

La quatrième Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense (ESCAPAD) a été réalisée en mai 2003 par l'OFDT avec le soutien logistique de la Direction Centrale du Service National, auprès de jeunes garçons et de jeunes filles qui participent à la Journée d'Appel de Préparation à la Défense (JAPD). L'enquête a été menée en métropole, dans les DOM et, pour la première fois, dans les TOM.

Comme les précédentes, cette enquête est effectuée sur la base d'un questionnaire auto administré et strictement anonyme. Elle fait le point sur la santé des jeunes gens et surtout les consommations d'une douzaine de substances psychoactives à la fin de l'adolescence, soit une période de la vie particulièrement importante de ce point de vue. Cette 4^{ème} édition permet d'affiner l'étude des évolutions récentes amorcée en 2002. Un certain nombre d'analyse thématiques inédites sont également conduites : l'étude de l'influence de la précocité des usages, l'estimation des dépenses liées aux achats d'alcool, de tabac et de cannabis, l'estimation du nombre de joints de cannabis fumés en différentes occasions, et enfin la comparaison des comportements d'usages d'alcool, de tabac et de cannabis des jeunes en fonction de leur parcours scolaire.

DROGUES À L'ADOLESCENCE

Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans
en France -ESCAPAD 2003-

François BECK
Stéphane LEGLEYE
Stanislas SPILKA

DROGUES À L'ADOLESCENCE

Niveaux et contextes d'usage
de cannabis, alcool, tabac et autres
drogues à 17-18 ans en France
-ESCAPAD 2003-

François BECK
Stéphane LEGLEYE
Stanislas SPILKA

Octobre 2004

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

REMERCIEMENTS	7
SYNTHÈSE	9
LES GRANDES TENDANCES	9
LES RÉSULTATS CONFIRMÉS	10
LES POLYCONSOMMATIONS	11
LES EXPLORATIONS THÉMATIQUES	12
LES CONSOMMATIONS DANS LES DOM ET LES TOM	15
PREMIÈRE PARTIE DESCRIPTION DE L'ENQUÊTE ET DE L'ÉCHANTILLON	17
L'ENQUÊTE ET LES MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES	19
1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE	19
2. LA PASSATION, UN LIEU D'ÉCHANGE AVEC LES ENQUÊTÉS	24
3. MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES	26
L'ENQUÊTE ESCAPAD 2003	29
1. LE QUESTIONNAIRE D'ESCAPAD 2003	29
TEST	30
2. L'ÉCHANTILLON 2003	30
3. RECODAGE DES NON RÉPONSES ET DES INCOHÉRENCES, ÉLIMINATION DES RÉPONSES SYSTÉMATIQUES	32
4. PRÉCISION DES RÉSULTATS	37
5. PROFIL SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES JEUNES DE L'ÉCHANTILLON	37
DEUXIÈME PARTIE SANTÉ ET MODE DE VIE SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE	49
1. LE POIDS ET LA TAILLE	51
2. PROBLÈMES DENTAIRES	53
3. SIGNES DE MALAISES PSYCHOLOGIQUES ET SIGNES ANXIO-DÉPRESSIFS	54

LOISIRS ET SOCIABILITÉ	59
1. LA SOCIABILITÉ : LIEUX DE RENCONTRE ET USAGES DU TÉLÉPHONE	59
2. ACTIVITÉ SPORTIVE	61
3. LECTURE, TÉLÉVISION, INTERNET ET JEUX VIDÉO	62
4. ACCIDENTS ET VICTIMATIONS	63
TROISIÈME PARTIE CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS	65
CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS À 17-18 ANS	67
1. CONSOMMATIONS DE TABAC	67
2. CONSOMMATIONS DE BOISSONS ALCOOLISÉES ET IVRESSE	73
3. CONSOMMATIONS DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES	78
4. CONSOMMATIONS DE CANNABIS	83
5. CONSOMMATIONS D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS	88
6. L'ÂGE À L'EXPÉRIMENTATION	93
7. SYNTHÈSE	101
EVOLUTIONS 2000-2003	103
1. LE TABAC : CONFIRMATION D'UNE BAISSÉ DE LA CONSOMMATION DEPUIS 2000	103
2. L'ALCOOL ET L'IVRESSE : AUGMENTATION DES USAGES RÉGULIERS PARMI LES GARÇONS DEPUIS 2000	105
3. LES MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES : NETTE HAUSSE DU NIVEAU D'EXPÉRIMENTATION	108
4. LE CANNABIS : UNE HAUSSE CONTINUE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 90 POUR LES FILLES, UN RECUŁ RÉCENT PARMİ LES GARÇONS	111
5. ÉVOLUTION RÉCENTE DU NIVEAU D'USAGE RÉGULIER DES PRODUITS LES PLUS CONSOMMÉS	114
6. LES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ILLICITES	115
7. LES ÂGES MOYENS D'EXPÉRIMENTATION ENTRE 2000 ET 2003	116
8. SYNTHÈSE	118
POLYCONSOMMATIONS	119
1. DÉFINITION ET MESURE DES POLYCONSOMMATIONS RÉGULIÈRES D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS	120
2. LA POLYCONSOMMATION D'ALCOOL ET DE CANNABIS	125

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

3. LE CUMUL D'USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ILLICITES	125
4. LA MESURE DES CONSOMMATIONS CONCOMITANTES	128
5. L'ABSTINENCE TOTALE D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS AU COURS DES TRENTE DERNIERS JOURS	130
6. SYNTHÈSE	130

**EXPLORATION DES ACHATS D'ALCOOL,
DE TABAC ET DE CANNABIS** **133**

1. DÉPENSES MOYENNES : MÉTHODE DE CALCUL	133
2. LES ACHATS DE TABAC	134
3. LES ACHATS D'ALCOOL	139
4. LES ACHATS DE CANNABIS	144
5. DÉPENSES GLOBALES DES 17-18 ANS	149
6. SYNTHÈSE	151

**CONTEXTES D'USAGES DE CANNABIS
ET QUANTITÉS CONSOMMÉES** **153**

1. CONSOMMATION DE CANNABIS DANS LA SEMAINE ET NOMBRE DE JOINTS FUMÉS PAR JOUR	153
2. FRÉQUENCES D'USAGES DE CANNABIS ET NOMBRE DE JOINTS FUMÉS	157
3. SYNTHÈSE	160

**LE REPÉRAGE DES USAGERS PROBLÉMATIQUES
DE CANNABIS PAR LE TEST CAST** **161**

1. AUTOUR DE LA NOTION D'USAGE PROBLÉMATIQUE	161
2. PROBLÈMES DÉCLARÉS PAR LES USAGERS DE CANNABIS	164
3. REPÉRAGE DES USAGERS PROBLÉMATIQUES PAR LE TEST CAST	170
4. SYNTHÈSE	177

**L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE
SUR LES COMPORTEMENTS ACTUELS** **179**

1. INTRODUCTION	179
2. L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE SUR LES USAGES DE CANNABIS	180
3. L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE SUR L'USAGE DE TABAC	190
4. SYNTHÈSE	196

CONSOMMATIONS DE TABAC, D'ALCOOL ET DE CANNABIS SUIVANT LA SITUATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE	199
1. SITUATION SCOLAIRE OU PROFESSIONNELLE	199
2. USAGES DE TABAC, D'ALCOOL ET DE CANNABIS	202
3. SYNTHÈSE	207
LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS TROIS DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER	209
1. DONNÉES RECUEILLIES OUTRE-MER	209
2. LA CONSOMMATION DE TABAC	210
3. LA CONSOMMATION D'ALCOOL	211
4. LA CONSOMMATION DE CANNABIS	213
5. LES AUTRES SUBSTANCES	215
6. SYNTHÈSE	216
LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER	217
1. DONNÉES RECUEILLIES DANS LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER	217
2. LA CONSOMMATION DE TABAC	218
3. LA CONSOMMATION D'ALCOOL	219
4. LA CONSOMMATION DE CANNABIS	220
5. LES AUTRES SUBSTANCES	221
6. SYNTHÈSE	222
ANNEXES	225
CONSIGNES AUX PERSONNES CHARGÉES D'ADMINISTRER LE QUESTIONNAIRE ET RAPPORT DE PASSATION	227
QUESTIONNAIRE	231
LES DROGUES ILLICITES ÉVOQUÉES DANS LE RAPPORT ET LEURS EFFETS	241
SIGLES D'ESCAPAD 2001	245
BIBLIOGRAPHIE	247

REMERCIEMENTS

Les adolescents qui nous ont fait confiance et ont accepté de nous livrer leurs réponses.

Les personnels civils et militaires de la Direction du service national qui ont présenté l'enquête aux appelés et qui ont contribué à assurer la logistique.

Le lieutenant-colonel NICOLAS (Mission Liaison-Partenariat de la Direction du service national) dont la disponibilité a toujours été un atout précieux dans la mise en place des tests et de l'enquête et qui nous a donné tous les renseignements nécessaires sur la JAPD.

Le général de Division LEBOURG (Directeur du service national) et Madame Evelyne RATTE (Secrétaire générale pour l'Administration).

Monsieur GOURVEST (Adjoint au Directeur du bureau du service national de Paris) pour son aide lors des tests. Le colonel MARTINELLI, le lieutenant-colonel HAUTIN et le commandant GONTIER pour tous les renseignements transmis sur l'organisation de la JAPD.

Patrick PERETTI-WATEL (INSERM U379, ORS PACA), pour son aide quotidienne dans la conception et l'analyse des premiers exercices de cette enquête.

Christel ALIAGA (INSEE), Marie ANGUIS (DREES), Gérard BADEYAN (DRESS), François CLANCHE (INSEE), Martine DUMONT (DGS bureau SP2 - âges de la vie et populations), Claude FAUGERON (CNRS), Jean-Dominique FAVRE (Service de santé des armées), Philippe GUILBERT (INPES), Roger HENRION et Bernard LAFONT (Service de santé des armées) pour leur participation aux groupes de conception de la première enquête.

Myr MURATET pour les photos illustrant le questionnaire.

Frédérique MILLION et Jérôme TAIEB de la société DIGI France pour la conception graphique du questionnaire et du document de retour d'information aux enquêtés.

Julie-Emilie ADES, Marie-Danièle BARRÉ, Pierre-Yves BELLO, Laurence CALLARD, Matthieu CHALUMEAU, Jean-Michel COSTES, Anne de L'EPREVIER, Gaël de PERETTI, Michel GANDILHON, Arnaud GAUTIER, Isabelle GIRAUDON, Philippe GUILBERT, Paule HEUPEGET, Hugues LAGRANGE, Nadine LANDREAU, Valérie MOUGINOT, Ivana OBRADOVIC, Patrick PERETTI-WATEL, Guillaume PRUNIER, Marie-Claude ROISNARD, Abdalla TOUFIK et toute l'équipe de l'OFDT pour leur aide, leur relecture ou leurs conseils.

Maquette et suivi de fabrication
Frédérique MILLION

SYNTHÈSE

En 2003, pour la quatrième année consécutive, l'enquête ESCAPAD permet de faire le point sur les niveaux d'usages de substances psychoactives des jeunes Français à la fin de l'adolescence. Cette enquête se déroule lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD), qui remplace désormais le service national. Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites. Cette année, au cours du mois de mai, ce fut le cas de 21 151 jeunes : 15 710 en métropole, 4 138 dans les départements d'outre-mer et, pour la première fois, 1 303 jeunes résidant dans les territoires d'outre-mer du Pacifique (Nouvelle-Calédonie et Polynésie française). Ces adolescents âgés de 17-18 ans sont de nationalité française et sont pour une grande part encore scolarisés dans l'enseignement secondaire, mais certains d'entre eux sont actifs, en apprentissage ou en études supérieures.

LES GRANDES TENDANCES

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins 10 épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour). Même s'ils résultent d'un choix raisonné, ces seuils sont forcément arbitraires ; ils ne rendent pas compte de la diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités parfois très contrastées.

Si l'on considère l'ensemble de la période 2000 et 2003, on peut retenir parmi les faits marquants une nette baisse de l'usage de tabac, une augmentation des consommations d'alcool et de médicaments psychotropes, ainsi qu'une hausse des usages de cannabis sur cette période. Ce dernier mouvement masque un infléchissement récent (par rapport à 2002) des usages réguliers, en particulier pour les garçons.

Un examen plus détaillé montre que les usages des principaux produits psychoactifs licites et illicites ont connu des évolutions différenciées selon les produits. L'expérimentation de tabac a stagné, mais son usage quotidien a nettement diminué, confirmant la baisse déjà observée dans le précédent rapport ESCAPAD. L'usage régulier d'alcool se caractérise par une augmentation marquée pour les garçons mais plus faible pour les filles, alors que l'ivresse n'a pas progressé. Les niveaux d'usage de médicaments psychotropes ont augmenté pour les deux sexes, à l'exception des usages réguliers qui sont restés stables pour les garçons, à un niveau très bas. L'usage au cours de la vie et l'usage récent de cannabis ont augmenté parmi les filles comme parmi les garçons sur l'ensemble de la période 2000-2003. Toutefois, la consommation régulière de cannabis a diminué parmi les garçons depuis 2002 après une hausse continue de trois années alors qu'elle semble en stagnation chez les filles entre 2002 et 2003. Il y a donc ici des signes de ralentissement de la diffusion de l'usage dans la population adolescente, voire d'une inversion de tendance, signes qu'il conviendra de confirmer lors des enquêtes ultérieures. Le niveau d'usage en France, qui apparaissait en tête des pays européens en 1999 pour les usages de cannabis à l'adolescence, semblerait donc avoir atteint un plafond.

Les expérimentations des autres principaux produits psychoactifs illicites apparaissent en très légère hausse : c'est le cas de l'ecstasy, du poppers, des amphétamines et de la cocaïne. L'usage au cours de la vie du LSD semble toutefois en légère baisse chez les garçons. Les niveaux d'expérimentation de produits à inhaler, de champignons hallucinogènes, d'héroïne et de crack n'ont, quant à eux, pas changé par rapport à 2000.

Par rapport à 2002, se dessine une légère augmentation de la proportion des 17-18 ans qui présentent des signes de forte dépendance au tabac (10 % des filles et 13 % des garçons), ce qui contraste avec la légère baisse de l'usage quotidien de tabac.

Entre 2000 et 2003, on assiste à un certain rajeunissement de l'âge de l'expérimentation du tabac et, pour les filles, de l'âge à la première ivresse ; une nette augmentation de l'âge d'expérimentation des médicaments psychotropes, et, malgré une diffusion plus accrue du produit, une stagnation de l'âge moyen au premier usage pour le cannabis (bien que la proportion de jeunes déclarant avoir consommé du cannabis pour la première fois avant 15 ans ait augmenté sur cette période).

LES RÉSULTATS CONFIRMÉS

Les résultats obtenus en 2003 sur les niveaux d'usage des différents produits confortent les principaux faits marquants déjà observés lors des précédents exercices d'ESCAPAD sur les 17-18 ans :

- la généralisation des expérimentations de l'alcool et du tabac à la fin de l'adolescence ;
- la similarité des usages de tabac des garçons et des filles ;

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

- une différenciation sexuelle marquée dans les consommations fréquentes de boissons alcoolisées, celles-ci restant surtout masculines, tout comme les ivresses ;
- l'expérimentation de cannabis demeure de loin la plus répandue parmi celles des substances psychoactives illicites : à la fin de l'adolescence, plus de la moitié des 17-18 ans (environ la moitié des filles et 56 % des garçons) déclare en avoir déjà fumé au cours de sa vie ;
- l'usage régulier de cannabis est aussi fréquent que celui d'alcool parmi les filles. En revanche, parmi les garçons, l'usage régulier d'alcool apparaît désormais légèrement supérieur à celui du cannabis ;
- quel que soit le produit, les garçons se déclarent toujours plus souvent expérimentateurs et consommateurs que les filles, excepté pour le tabac, pour lequel les niveaux sont similaires, et pour les médicaments psychotropes pour lesquels les filles s'avèrent nettement plus consommatrices ;
- la prise de médicaments psychotropes résulte d'une prescription médicale dans environ la moitié des cas ;
- parmi les autres substances illicites, les produits à inhaler, tels que les colles et les solvants, sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis, et se situent devant le poppers, l'ecstasy, les champignons hallucinogènes, l'ecstasy et le LSD ;
- les autres drogues sont très rarement expérimentées par les adolescents, en particulier le Subutex®, la kétamine et le GHB (ces trois produits étant interrogés pour la première fois dans ESCAPAD en 2003), avec moins de un pour cent d'expérimentateurs ;
- il existe une grande variété d'usages et de contextes de consommation du cannabis, allant de l'expérimentation non renouvelée faute d'intérêt à des usages quotidiens et importants. Si ceux-ci peuvent à terme poser des problèmes de concentration, de motivation ou des conflits avec l'entourage, la majorité des usages semble inscrite dans des pratiques hédonistes et contrôlées ;
- dans le commentaire libre, de nombreux jeunes soulignent cette année encore le caractère transitoire de leur usage, qu'ils envisagent le plus souvent d'abandonner lorsqu'ils seront adultes. Il faut enfin insister sur la diversité des motivations de certains adolescents qui peuvent être amenés à consommer du cannabis parfois pour faire la fête, parfois pour dormir, se détendre ou pour gérer les moments difficiles ;
- quand elles se produisent, mis à part l'alcool, les expérimentations les plus précoces sont, dans l'ordre, quel que soit le sexe, celle de la cigarette (avant 14 ans en moyenne) suivie des produits à inhaler et de l'entrée dans le tabagisme quotidien (à peine avant 15 ans), puis des médicaments psychotropes, du cannabis et de l'ivresse alcoolique (juste après 15 ans). Viennent ensuite les autres drogues illicites, aux alentours de 16 ans.

LES POLYCONSOUMMATIONS

À 17 ans, environ un garçon sur cinq et une fille sur dix se déclarent consommateurs réguliers d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. La moitié des filles concernées l'est pour le tabac et le cannabis, environ un quart pour l'alcool et le tabac et 15 % pour les trois produits. Les garçons se répartissent plus équitablement entre ces trois profils de consommation : un tiers se déclare usager régulier de tabac et de cannabis, un tiers d'alcool et de tabac et un quart des trois produits, cette répartition s'expliquant notamment parce qu'ils sont nettement plus souvent que les filles consommateurs réguliers d'alcool ou de cannabis.

Ces profils, qui apparaissaient en légère progression entre 2000 et 2002, sont désormais à la baisse parmi les garçons, dans la continuité de la baisse récente de l'usage du cannabis et de tabac.

L'usage concomitant (prise en une même occasion ou simultanée) de plusieurs substances psychoactives est un comportement déclaré par environ quatre jeunes sur dix au cours de la vie. Il s'agit dans la très grande majorité des cas (plus du tiers des enquêtés) de l'association alcool-cannabis, le tabac ayant été exclu de la question. Le deuxième type d'usage concomitant déclaré est l'association alcool-médicaments psychotropes (un enquêté sur dix) ; les autres apparaissent beaucoup plus rares et concernent des contextes particuliers mieux décrits par les approches qualitatives et les statistiques sanitaires et répressives. Si les polyusages concomitants rencontrés à l'adolescence sont plutôt des pratiques de circonstance (plusieurs produits sont disponibles et consommés en même temps, lors des soirées par exemple), ils peuvent parfois relever d'un désir de potentialiser, maximiser ou prolonger les effets d'un des produits (alcool + médicaments psychotropes, ecstasy + LSD, etc.), mais quasiment jamais d'un besoin de « gérer la descente » c'est-à-dire d'amoindrir ou d'accompagner les effets négatifs et indésirables de la cessation des effets d'un produit en en prenant un autre.

En 2003, à 17 ans, 14 % des filles et 11 % des garçons n'ont consommé ni alcool, ni tabac, ni cannabis au cours des trente derniers jours, ces pourcentages étant stables depuis 2000. L'abstinence totale au cours de la vie est un comportement qui s'avère rarissime à la fin de l'adolescence.

LES EXPLORATIONS THÉMATIQUES

Quelques investigations particulières ont été également menées cette année pour la première fois : l'analyse de l'influence de la précocité des usages, l'étude des dépenses liées aux achats d'alcool, de tabac et de cannabis (il s'agit d'une étude exploratoire dont les résultats sont à prendre avec précaution), et enfin la comparaison des comportements d'usages d'alcool, de tabac et de cannabis des jeunes en fonction de leur parcours scolaire.

La situation scolaire s'avère fortement liée aux niveaux d'usages de substances psychoactives

Les jeunes inscrits en filière générale présentent généralement les niveaux d'usages les plus faibles comparés à ceux inscrits en filière professionnelle (CAP, BEP, Bac Pro essentiellement), mais plus encore relativement à ceux en apprentissage ou en formation alternée, qui se déroulent plus en entreprise que dans un cadre scolaire.

Les jeunes sortis du système scolaire, actifs occupés ou chômeurs, présentent également des niveaux d'usage très élevés, mais qui ne dépassent ceux mesurés parmi les jeunes en apprentissage ou en formation alternée que pour l'usage régulier de cannabis parmi les garçons, les apprentis présentant au contraire le plus fort taux d'ivresse au cours de l'année.

L'influence de la précocité des expérimentations sur les usages actuels de tabac et de cannabis

Parmi les facteurs associés à un usage actuel important de cannabis, la précocité de son expérimentation semble primordiale. Avoir consommé tôt ce produit est le comportement le plus fortement lié à l'usage actuel, qu'il s'agisse de sa fréquence, de son intensité ou de son caractère problématique. Le second facteur est la consommation de cannabis des pairs : toutes choses égales par ailleurs, déclarer que la plupart de ses amis sont consommateurs s'avère très lié à l'usage régulier. Le poids de l'entourage semble cependant moins discriminant à l'égard de l'usage problématique, qui semble plus intro-déterminé. Il conviendrait d'approfondir l'étude de la précocité en travaillant sur des populations plus âgées pour avoir un recul suffisant mais cette première investigation sur des données françaises montre déjà nettement l'importance de ce facteur, à l'instar de ce qui est déjà observé aux États-Unis et en Europe.

Les facteurs associés aux usages de tabac (usage quotidien ou présentant des signes de dépendance mesuré selon le mini-test de Fagerström) sont similaires. Cependant, la précocité de l'expérimentation joue un rôle moindre, alors que la dégradation de la situation familiale ou scolaire semble au contraire avoir un rôle plus important.

Les estimations des sommes dépensées récemment pour l'achat d'alcool, de tabac et de cannabis

Il convient de garder à l'esprit que ce travail est exploratoire et ne vise qu'à fournir des ordres de grandeur des volumes de dépenses.

Les dépenses mensuelles les plus importantes sont consacrées au tabac, devant celles consacrées à l'alcool et au cannabis. Les garçons, qui sont plus souvent consommateurs que les filles, déclarent également des dépenses plus importantes,

même à fréquences d'usages comparables : il est vraisemblable qu'une partie de cette différence soit imputable à des dons ou à des consommations dans des occasions festives où les produits sont partagés.

Il existe un fort lien entre la fréquence d'usage et les sommes déclarées. Pour le tabac, les sommes mensuelles s'élèveraient en moyenne à 8 € par mois pour les fumeurs occasionnels, 58 € pour les fumeurs quotidiens et 88 € pour les fumeurs de plus de dix cigarettes par jour. Pour l'alcool, les sommes varient en moyenne de 26 mensuels pour les buveurs au cours du mois à 65 € pour les buveurs réguliers à près de 130 € pour les garçons qui déclarent boire de l'alcool tous les jours. Enfin, pour le cannabis, les sommes varient de 27 € parmi les usagers au cours du mois, à 54 € parmi les usagers réguliers et atteignent près de 80 € parmi les consommateurs quotidiens. Le rapport met en balance les revenus déclarés des jeunes avec ces dépenses.

Les sommes dépensées mensuellement par l'ensemble des 17-18 ans résidant en France métropolitaine en 2003 varient entre 26 et 42 M € pour l'alcool, 35 et 53 M € pour le tabac et 12 et 21 M € pour le cannabis. Si l'on convient de prendre la moyenne des estimations basse et haute, les jeunes de 17-18 ans dépenseraient collectivement une somme proche de 94 M € par mois pour assurer leur consommation de ces trois produits.

Contextes d'usage du cannabis

Le questionnaire ESCAPAD 2003 comporte deux modules de questions dont l'objectif est de décrire les modalités d'usage de cannabis. Trois questions permettent d'abord d'évaluer les nombres de joints fumés en certaines occasions, tandis que le questionnaire CAST (Cannabis Abuse Screening Test), déjà posé en 2002 et en cours de validation dans une étude épidémiologique et clinique menée en partenariat avec le service de psychiatrie et d'addictologie de l'hôpital Paul Brousse à Villejuif, doit permettre à terme de fournir une évaluation des signes d'usage problématique de cannabis.

Le module expérimental explorant les quantités de cannabis consommées permet d'objectiver que le week-end est le moment privilégié de consommation, et que c'est durant cette période que les usages sont les plus intenses : près des trois quarts des jeunes de 17-18 ans ayant déjà fumé du cannabis au cours de leur vie disent en général consommer du cannabis le week-end, et un sur sept dit y fumer au moins cinq joints par jour, alors que seule la moitié dit fumer en général en semaine, et qu'un sur quatorze dit y fumer au moins cinq joints par jour. Les quantités fumées en général ou la dernière fois sont fortement liées à la fréquence d'usage déclarée au cours des trente derniers jours : près des trois quarts des usagers quotidiens disent fumer en général au moins cinq joints par jour le week-end, contre trois usagers réguliers sur dix.

Le module CAST permet de compléter sommairement la description des contextes d'usage en montrant que l'usage avant midi et l'usage en solitaire sont très répandus parmi les jeunes ayant déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (res-

pectivement six et quatre sur dix disent avoir déjà fumé dans ces circonstances), surtout parmi ceux qui déclarent fumer souvent du cannabis. Il permet aussi pour la première fois de fournir une estimation de la proportion de jeunes de 17-18 ans présentant des signes d'usages problématiques. Une telle caractéristique est partagée par 6 % des filles et 14 % des garçons. Par rapport à 2002, ces chiffres apparaissent en légère augmentation, ce qui tranche avec la relative baisse des usages de cannabis.

Selon le CAST, 14 % des jeunes de 17-18 ans sur dix présenteraient ainsi des signes suggérant un risque élevé d'usage problématique, tandis que 6 % seraient engagés dans une consommation régulière présentant un risque plus modéré de dériver vers un usage problématique.

Si les problèmes rencontrés au décours de l'usage sont plus fréquents parmi les gros fumeurs, ils ne sont pas absents des déclarations d'usagers moins intensifs. Les problèmes les plus fréquents sont ceux de mémoire durant les épisodes de consommation (environ trois expérimentateurs sur dix en ont déjà rencontré). Les reproches de l'entourage et les autres problèmes sont moins courants (environ deux expérimentateurs sur dix). Enfin, les tentatives d'arrêt infructueuses concernent 15 % des expérimentateurs. Toutefois, pour la très grande majorité des usagers, ces problèmes restent rares.

Les jeunes concernés par ces signes d'usage problématique ne se distinguent des autres que par une scolarité un peu plus difficile et des consommations de soins plus importantes dans le domaine de la santé psychologique, mais pas par une origine sociale particulière.

LES CONSOMMATIONS DANS LES DOM ET LES TOM

En ce qui concerne les départements et les territoires d'outre-mer (à l'exception de la Guyane où les effectifs de l'enquête étaient trop faibles pour en faire une exploitation statistique), l'exercice 2003 d'ESCAPAD confirme d'abord les résultats observés depuis trois ans.

Les pourcentages observés à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, pour différents niveaux d'usage du tabac, d'alcool (en particulier l'ivresse) et du cannabis, s'avèrent toujours très nettement inférieurs à ceux mesurés en métropole, avec souvent des écarts de l'ordre de vingt points. Pour les trois produits, les écarts DOM/métropole apparaissent toutefois moins importants qu'en 2002.

L'usage de médicaments psychotropes est également inférieur en Guadeloupe et en Martinique, mais pas à la Réunion où le niveau d'expérimentation de ces médicaments apparaît similaire à celui de la métropole, ce qui était déjà le cas en 2002. Les usages des autres substances psychoactives à 18 ans sont très rares dans les DOM, à l'exception des produits à inhaler, même si le niveau d'expérimentation reste inférieur à celui de la métropole.

En termes de tendances : par rapport à 2002, les usages d'alcool, de tabac et de cannabis sont globalement à la hausse dans les trois DOM, alors que la baisse de

certaines de ces usages en métropole contribue aussi à diminuer les écarts avec les départements d'outre-mer. Le tabagisme quotidien progresse de deux ou trois points en Martinique et à la Réunion, mais baisse légèrement en Guadeloupe ; l'usage régulier d'alcool progresse de deux points dans les trois DOM ; enfin, l'usage régulier de cannabis augmente de quatre points en Guadeloupe et à la Réunion, mais apparaît stable à la Martinique.

Entre les trois DOM cette fois, certaines disparités apparaissent également, confirmant celles observées en 2001 et en 2002. Le tabagisme quotidien est nettement plus fréquent à la Réunion, les usages récent et régulier d'alcool sont plus répandus aux Antilles et en particulier en Martinique, bien que dans ces deux départements, les ivresses soient un peu plus rares qu'à la Réunion. Les expérimentations et les usages récents de cannabis s'avèrent également un peu plus répandus à la Réunion.

ESCAPAD 2003 offre pour la première fois la possibilité d'observer les usages de produits psychoactifs dans deux territoires d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française, à la même date, avec la même méthodologie et le même questionnaire qu'en métropole et dans les départements d'outre-mer.

Les usages d'alcool, de tabac et de cannabis déclarés en Nouvelle-Calédonie se révèlent globalement un peu inférieurs à ceux mesurés en Polynésie française, à l'exception de la consommation de tabac et des ivresses, aussi fréquentes dans les deux territoires. Les usages de tabac se révèlent proches de ceux mesurés en métropole. Si l'expérimentation d'alcool est aussi répandue dans ces territoires qu'en métropole, les usages au cours du mois et les usages réguliers sont plus rares, surtout parmi les garçons, alors que les ivresses y sont aussi fréquentes.

L'expérimentation de cannabis est d'un niveau comparable dans les deux territoires, mais les usages réguliers y sont un peu plus rares, surtout parmi les filles et les écarts entre les sexes plus importants. Bien qu'ils semblent moins consommateurs que les métropolitains, les jeunes tomiens disent avoir fumé leur premier joint à peu près au même âge que les jeunes métropolitains, à peine plus précocement en Polynésie. Par rapport à la métropole, l'expérimentation d'autres substances psychoactives apparaît d'un niveau comparable en Polynésie française et inférieur en Nouvelle-Calédonie, à l'exception des produits à inhaler, aussi souvent expérimentés qu'en métropole. Les résultats observés dans les TOM devront être confirmés par les enquêtes ultérieures, notamment pour la Polynésie française dont l'échantillon est de taille modeste.

Au début de l'année 2005, un ouvrage d'analyses régionales présentant les données ESCAPAD région par région devrait permettre ainsi de compléter les éléments d'information géographique disponibles grâce à cette enquête.

Le terrain de la prochaine édition de l'enquête ESCAPAD au plan national aura lieu en 2005.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION DE L'ENQUÊTE ET DE L'ÉCHANTILLON

L'ENQUÊTE ET LES MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE

Contexte et objectifs

Pour la quatrième année consécutive, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) a interrogé tous les adolescents passant leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. ESCAPAD se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives menées jusqu'en 1996 par le Service de santé des armées lors des « trois jours », qui consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. Ces enquêtes concernaient uniquement les garçons, de 18 à 25 ans. Si elles apportaient de nombreuses informations sur les consommations des jeunes, le contexte de leur passation (devant déterminer leur future affectation ou une éventuelle réforme) entraînait à la fois une sur et une sous-estimation des usages de substances psychoactives (Loboutin-Croc *et al.*, 1997). L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (moins de 25 minutes sont généralement nécessaires pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, les modes d'usages de ces produits, ainsi que sur la santé et le mode de vie des jeunes. Le rapport ESCAPAD 2000 propose une présentation très détaillée des choix effectués lors de la conception de l'enquête en termes de méthode, de questionnement (Beck *et al.*, 2000). Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité à l'échantillon. Le quatrième exercice d'ESCAPAD a été mené les samedi 10 et mercredi 14 mai 2003.

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment sociodémographiques, géographiques, sanitaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une zone de commentaire libre qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête ou de s'exprimer sur un thème de leur choix et qui se trouve située à la fin du questionnaire.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge restreinte située à la fin de l'adolescence et d'en suivre les évolutions. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi deux enquêtes en milieu

scolaire : l'European School Survey on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) et l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) et deux enquêtes auprès des adultes : le Baromètre Santé et l'Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP).

L'enquête ESPAD, réalisée dans plus de trente pays européens, a été centrée sur les 14-18 ans en mars 1999 puis sur les 12-18 ans en mars 2003, sous la direction scientifique conjointe de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) et de l'OFDT, en partenariat avec le ministère de la Jeunesse de l'Éducation nationale et de la recherche (MJENR). Elle est appelée à être reconduite tous les quatre ans. L'enquête HBSC, concernant les 11, 13 et 15 ans, est également organisée en parallèle dans une trentaine de pays européens, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), réalisée en France en 2002 sous la responsabilité scientifique du service médical du rectorat de Toulouse. L'enquête EROPP est réalisée périodiquement auprès des 15-75 ans, sous la direction scientifique de l'OFDT, afin de mesurer l'évolution des représentations des Français en matière de drogues. Enfin, une enquête téléphonique périodique auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, est réalisée sous la direction scientifique de l'Institut national pour l'éducation à la santé (INPES), ex-CFES, dont le prochain recueil aura lieu d'octobre à décembre 2004.

L'enquête ESCAPAD est reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances de toutes les académies scolaires et les périodes d'examens, chaque année à la même période, afin de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) lors de la réunion de la formation « santé et protection sociale » du 11 mai 1999 et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label lors de la session du 6 décembre 1999. L'accord de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a été obtenu le 15 février 2000 pour les deux premiers exercices et reconduit le 12 mars 2002 pour les suivants.

La JAPD

La JAPD a été instituée par la loi du 28 octobre 1997 ayant trait à la réforme du service national. Toute la population de nationalité française, y compris les jeunes filles, est amenée à y participer. Le dispositif de la JAPD repose, à l'exception de quelques centres permanents qui accueillent des appelés quotidiennement, sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole, DOM et TOM -territoires d'outre-mer). Les appelés sont répartis en groupes d'environ quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste.

En moyenne, de 10 000 à 15 000 jeunes sont reçus chaque samedi et environ 5 000 chaque mercredi. Recensés à l'âge de 16 ans dans leur mairie, ils sont « appelés » entre ce recensement et leur dix-neuvième anniversaire. La Direction centrale du

service national (DCSN) convoque les jeunes trimestre par trimestre. En pratique, trois dates de convocation sont proposées au choix des jeunes gens concernés. Cette procédure induit une très forte homogénéité de l'âge des individus présents à une journée : en moyenne sur l'année 2003, plus des trois quarts des jeunes présents un jour donné sont nés la même année, et plus de 95 % ont entre 17 et 19 ans. Au regard de la structure d'échantillon particulière d'ESCAPAD, la CNIL a autorisé, à partir de 2002, l'OFDT à recueillir le mois de naissance, information qui ne met pas en péril la confidentialité de la base de données : en effet, les âges des enquêtés sont tellement proches dans cette enquête que ce surcroît d'information ne nuit pas à l'anonymat du recueil. Cependant, à l'instar des années précédentes et des autres enquêtes en milieu scolaire, l'âge est calculé à partir de la seule année de naissance. Les « 17 ans », les « 18 ans » et les « 19 ans » évoqués dans le rapport sont ainsi les individus nés en 1986, 1985 et 1984. Les comparaisons avec les jeunes nés en 1983 d'ESCAPAD 2000 porteront ainsi sur les individus nés en 1986, afin de mesurer les écarts sur les populations les plus proches possibles en âge, sachant que l'information du mois de naissance n'était pas disponible en 2000.

A priori, une journée quelconque est représentative de la population à sexe et âge donnés, à 17 et 18 ans. Les quelques individus plus âgés correspondent à des régularisations de situation, ce qui est possible jusqu'à l'âge de 25 ans et peut se rapporter à des profils sociodémographiques particuliers. Toutefois, à sexe et âge donnés, il importe de disposer d'un échantillon de taille suffisante pour obtenir des estimations fiables, raison pour laquelle on verra plus loin que l'exploitation des données recueillies s'est limitée aux jeunes nés en 1985 et 1986. La représentativité est garantie par le caractère quasi-obligatoire de la JAPD, ce qu'attestent le fort taux de participation constaté, ainsi que la bonne concordance entre le taux de scolarisation observé dans l'enquête et celui calculé par la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale pour les générations nées en 1985 et 1986 (DEP, 2003). Même si se rendre à cette journée ne constitue pas une obligation légale, ce taux de participation s'avère très élevé. Une estimation basse du taux de présence, obtenue en divisant le nombre de présents par le nombre de convocations, sachant qu'une seule personne peut être convoquée plusieurs fois, donne un taux de plus de 90 %. En effet, un certificat, dont la présentation est devenue nécessaire pour s'inscrire aux examens ou concours soumis au contrôle de l'autorité publique (permis de conduire, de chasse, baccalauréat, autres examens scolaires ou universitaires...), est remis à chaque participant à la fin de la journée. Ce caractère *de facto* obligatoire, associé à la souplesse de la gestion des dates de convocation par l'armée, assure une bonne représentativité de la population française adolescente.

Certaines personnes peuvent toutefois être déclarées « définitivement inaptes » sur présentation d'une carte d'invalidité ou d'un dossier médical justificatif (maladie, handicap...) et ne sont alors pas soumises à l'obligation de se rendre à ladite journée : ces exemptés médicaux ne constituent que 1 % d'une classe d'âge. Il convient de rappeler que seuls les jeunes de nationalité française sont invités à passer la JAPD.

Influence de l'absence des étrangers sur les résultats

Afin d'évaluer les conséquences de cette procédure qui exclut les étrangers de l'enquête, il faut en estimer leur nombre en France en 2003 pour la tranche 17-18 ans. Le chiffre exact étant difficile à obtenir pour cette tranche d'âge précise, nous avons mobilisé deux sources différentes : les statistiques de la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale, et les statistiques de l'INSEE. Selon la première, le nombre d'élèves du second degré de nationalité étrangère s'établit à la rentrée 2002 à 238 000 soit 4,4 % des 5 596 200 élèves comptabilisés à la rentrée 2002 (DEP, 2003, p. 120). Cette évaluation se fonde sur la déclaration de la nationalité par les élèves : il peut donc y avoir une certaine imprécision ; par ailleurs, elle ne concerne que les jeunes scolarisés, mais sur une tranche d'âge plus large qu'ESCAPAD, couvrant le collège et le lycée, soit à peu près la tranche 14-19 ans.

À partir des statistiques de l'INSEE, nous avons procédé à deux calculs. L'INSEE fournit d'abord le nombre d'étrangers résidants sur le territoire pour la tranche d'âge 15-19 ans lors du dernier recensement général de la population de 1999 : 166 314, qui représentent 4,2 % des 3 932 101 personnes de 15 à 19 ans recensées à la même date. Cette estimation est très proche de celle fournie par la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale (DEP), bien qu'elle repose sur la population totale et non sur la population scolarisée, et bien qu'elle repose sur des données plus anciennes. L'INSEE évalue ensuite en 2003 le nombre d'étrangers âgés de 15 à 24 ans résidant sur le territoire à environ 447 700 (INSEE, 2004, p. 74), sur un total d'environ 7 662 800 individus (Id., p. 42), soit une proportion d'environ 5,8 % sur l'ensemble de la tranche 15-24 ans, qui majore sans aucun doute la proportion concernant la tranche 17-18 ans.

Notons toutefois qu'une catégorie d'étrangers est susceptible de participer à la JAPD. Il s'agit des jeunes en cours de naturalisation, ayant fait une demande anticipée de naturalisation dès l'âge de 16 ans, ou dont les parents l'ont demandée avec leur consentement, dès l'âge de 13 ans. Ces démarches sont relativement courantes car elles permettent d'accélérer les procédures administratives. En 2001 (données les plus récentes), sur 90 560 naturalisations effectuées en France, 21,5 %, soit 19 436, ont ainsi concerné des mineurs. Ces jeunes sont tous concernés par la JAPD, mais leur nombre reste faible au regard du total d'étrangers mineurs.

Au total, environ 4 % (et à coup sûr moins de 6 %) des jeunes résidant en France échapperaient donc à la JAPD en raison de leur nationalité. Cette proportion reste suffisamment faible pour ne modifier les résultats présentés dans ce qui suit que de façon très marginale et ne pas grever la représentativité nationale d'ESCAPAD. Cette proportion peut néanmoins contribuer à expliquer certaines différences avec les résultats obtenus en milieu scolaire.

Quelques éléments de comparaison avec les enquêtes en milieu scolaire

Dans les enquêtes en milieu scolaire, l'autorisation du proviseur est nécessaire au déroulement de l'enquête. À titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, dix établissements (3,3 %) avaient refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort. Un tel événement introduit en effet un biais lorsque le refus de l'enquête est motivé par un « problème de drogue » dans l'établissement, comme ce fut le cas dans cinq d'entre eux lors de l'enquête CADIS-OFDT de 1997 (Ballion, 1998). Par ailleurs, dans les enquêtes scolaires en France, environ 10 % des élèves sont absents un jour donné ; l'absence de ces jeunes au profil sociodémographique souvent particulier (difficultés familiales et scolaires notamment) susceptible d'être associée à des usages de produits psychoactifs importants est également à prendre en compte. Enfin, le fait que les jeunes soient interrogés en classe à leur place habituelle pourrait modifier certains comportements : inciter à des surdéclarations ou au contraire à des dissimulations de comportements en raison de la proximité d'amis et de camarades de classes, ayant ainsi la possibilité d'observer les réponses.

Pour l'exercice 2003 d'ESCAPAD, la quasi-totalité des centres JAPD ont participé à l'enquête, mais pour la première fois en quatre exercices, 1 % environ des questionnaires a été perdu (cf. infra, Chapitre 2, 2. L'échantillon 2003).

Les jeunes de nationalité étrangère qui n'ont pas demandé leur naturalisation, soit environ 4 % de l'ensemble des jeunes de 17-18 ans, auraient échappé à l'enquête. En revanche, la procédure de convocation de la DCSN limite très fortement la possibilité de comportements de groupe (les jeunes d'une même salle résident dans des communes différentes et ne se connaissent pas). De plus, la disposition et l'éloignement des tables limitent très fortement toute possibilité d'observer les réponses des autres appelés.

Le dispositif ESCAPAD présente ainsi certains avantages des enquêtes en milieu scolaire (en s'adressant à des jeunes regroupés dans une même salle en dehors du contexte familial pour leur soumettre un questionnaire auto-administré, ce qui facilite la déclaration de pratiques illicites), sans en avoir les inconvénients (l'enquête scolaire est soumise à l'acceptation du proviseur, et surtout elle est par définition limitée à la population scolarisée présente en classe le jour de l'enquête). Bien sûr, ESCAPAD permet en sus d'interroger des jeunes récemment sortis du système scolaire. Les enquêtes en milieu scolaire permettent toutefois de recueillir de l'information sur des tranches d'âge plus larges et d'harmoniser aisément les protocoles de passation, permettant ainsi de faire des comparaisons internationales, comme c'est le cas avec l'enquête européenne ESPAD (Hibell *et al.*, 2001) dont les derniers résultats au niveau européen seront disponibles à la fin de l'année 2004.

2. LA PASSATION, UN LIEU D'ÉCHANGE AVEC LES ENQUÊTÉS

La passation

Comme pour les enquêtes en milieu scolaire, l'interrogation à l'aide d'un questionnaire auto-administré a été retenue car, relativement à d'autres modes de passation (comme le téléphone ou le face-à-face), elle rassure mieux les répondants (en particulier lorsqu'il s'agit d'adolescents ou de jeunes adultes) sur le respect de l'anonymat (Beck et Peretti-Watel, 2001), son coût s'avérant en outre nettement plus faible.

Le questionnaire auto-administré est distribué à tous en même temps et la durée nécessaire pour y répondre est approximativement la même que l'on soit consommateur de substances psychoactives ou pas¹, pour éviter que les différences soient trop visibles. La longueur du questionnaire a été adaptée au temps imparti au sein de cette journée, à savoir environ 25 minutes. L'enquête se déroule en fin de matinée afin que les appelés ne soient pas déjà lassés par le remplissage des différents formulaires.

Par ailleurs, la procédure d'appel mise en œuvre par la Direction du service national pour affecter les jeunes à une date, un site et une salle déterminés permet d'éviter que deux jeunes résidant dans la même commune et demandant à venir le même jour (qui risquent donc se connaître) puissent se retrouver dans la même salle, ce qui permet de mieux assurer l'anonymat vis-à-vis des pairs. Afin de ne pas perturber la journée, il a été décidé de renoncer à la présence d'une personne extérieure pour assurer la supervision de la passation et de s'en remettre aux deux personnes encadrant les appelés pour présenter succinctement l'enquête (en rappelant les conditions de garantie de l'anonymat, l'intérêt d'une telle étude et l'importance d'obtenir des réponses exactes), distribuer et collecter les questionnaires et répondre aux éventuelles questions.

Au terme des 25 minutes, l'intervenant remplit un rapport de passation décrivant le déroulement de l'enquête (cf. annexes), puis ramasse rapidement les questionnaires et les glisse dans une enveloppe scellée devant les appelés et adressée directement à l'organisme chargé de la saisie. La qualité de cette saisie est garantie par la double saisie qui minimise énormément les risques d'erreurs (taux d'erreur de 5 coches pour mille au maximum, avec un maximum de 4 questionnaires sur 100 comportant une erreur) et par un contrôle *a posteriori* effectué à l'OFDT sur 100 questionnaires sélectionnés au hasard.

1. Pour les non-consommateurs, il avait été envisagé, grâce à des filtres, de poser quelques questions supplémentaires portant notamment sur les proches, sur la disponibilité des produits, sur les raisons de la non-consommation... Cette solution s'étant avérée trop complexe pour conserver un questionnaire lisible, l'ensemble des questions a donc été posé à tous les appelés.

L'examen des taux de réponses, des commentaires libres laissés en dernière page du questionnaire ainsi que le faible impact du recodage laissent penser que la très grande majorité des réponses est sincère et correcte.

L'exploitation des rapports de passation

Autre point de vue, les rapports de passation remplis par l'intervenant révèlent que du chahut a été relevé dans 25 salles sur l'ensemble du territoire (soit moins de 5 % des cas), concernant presque toujours quelques individus seulement et dans un seul cas environ la moitié des appelés. À chaque fois il s'agissait de bavardages, et dans 5 cas ont été relevés des rires (dont un fou-rire) ou des moqueries.

L'intervenant relève également les questions posées par les appelés. Les plus fréquentes concernent une méconnaissance de certains produits, à savoir, par ordre décroissant, le poppers, le GHB, le Subutex®, la kétamine et le LSD (une seule fois pour ce dernier produit). Cette année, comme on pouvait s'y attendre, la nouvelle question sur la profession des parents a posé un certain nombre de problèmes, les jeunes ayant éprouvé des difficultés à trouver la bonne catégorie. Les jeunes ont sans doute d'autant posé cette question à l'intervenant qu'elle est moins sensible que d'autres au sein du questionnaire. Il faut enfin noter que malgré un texte introductif de l'enquête mettant nettement l'accent sur le caractère anonyme et confidentiel des réponses, il est arrivé que les jeunes redemandent si c'est anonyme ou demandent si leurs parents allaient être mis au courant de leurs réponses. Le recensement de ces questions favorise notamment, d'un exercice à l'autre, la préparation des documents à l'attention des intervenants pour leur permettre d'y répondre.

Le retour d'information vers les appelés

Comme lors des deux exercices antérieurs, à la fin de la passation de l'enquête 2003, une synthèse de deux pages présentant les principaux résultats de 2002 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui est faite de leurs réponses. En effet, de nombreux enquêtés des années précédentes avaient exprimé le désir de connaître l'utilisation qui serait faite de leurs réponses : « [...] Pourquoi ce questionnaire ? À quoi ça va vous servir ? » (garçon, 18 ans), « Il faudrait marquer des questions sur si on a arrêté de fumer du cannabis. Mais sinon, le reste de votre questionnaire est très bien. Et j'espère que mes réponses serviront à quelque chose. » (garçon, 17 ans), « Questionnaire très bien fait avec un but utile à mon avis. Les résultats nous seront-ils communiqués ? Je l'espère ! Ce fut un plaisir de vous aider à nous comprendre. » (garçon, 17 ans), « Bravo pour le feuillet joint sur les résultats et l'utilisation du questionnaire. C'est intéressant à lire. » (fille, 17 ans). Bien sûr, ce processus ne porte pas sur les résultats de l'année en cours, puisqu'il s'agit de présenter les résultats de l'enquête précédente, mais sur le document figurent l'adresse du site internet www.ofdt.fr, où il est possible de consulter le rapport

complet de l'enquête, ainsi que le numéro de téléphone de l'OFDT. Il s'agissait ainsi de faire de l'enquête un échange manifeste d'informations, plutôt qu'un don unilatéral, et d'offrir au répondant les moyens de savoir ce que deviennent les réponses qu'il a accepté de livrer. Les intervenants chargés de la passation, qui avaient pour consigne d'annoncer aux jeunes qu'ils recevraient ce document après avoir rempli le questionnaire, ont fait part de l'intérêt des jeunes pour ce document.

Par ailleurs, le marque-page qui figure dans le questionnaire contient un encart détachable au format de carte de crédit contenant les numéros verts des principaux numéros d'information gratuits et anonymes que sont Drogues Alcool Tabac Info Service (DATIS), le Fil Santé Jeunes, SIDA Info Service, Écoute dopage et Jeunes Violence Écoute. Un numéro pour joindre les responsables de l'enquête était également indiqué. Cette possibilité n'est utilisée chaque année que par une dizaine d'enquêtés qui souhaite la plupart du temps être destinataire des résultats concernant leur année.

3. MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES

Pour la présentation des résultats, les tableaux distinguent presque toujours garçons et filles ; toutefois, quelques uns ont été établis en redressant l'échantillon de façon à obtenir autant de filles et de garçons que dans la population telle qu'elle apparaît au recensement. Tous les écarts entre filles et garçons commentés dans le rapport, mesurés par un test du χ^2 de Pearson, sont statistiquement significatifs au seuil de 5 %, sauf mention contraire.

Dans ce rapport, il est souvent question de « significativité » (par exemple pour juger de l'existence d'une relation apparente entre deux variables qualitatives croisées dans un tableau). Pour se prononcer sur le caractère significatif ou non d'une relation entre deux grandeurs statistiques, il faut tester une « hypothèse d'indépendance ». Si deux variables sont indépendantes, le tableau croisé correspondant doit avoir une structure particulière. Ainsi, si l'on fait l'hypothèse que l'expérimentation de cannabis est indépendante du sexe des enquêtés, lorsque l'on croise ces deux variables, la proportion d'expérimentateurs devrait être la même parmi les filles et les garçons de 17 ans. Or, il apparaît qu'à cet âge 53,3 % des garçons interrogés ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, contre 47,2 % des filles. Cet écart est élevé, il est donc très peu vraisemblable que l'expérimentation du cannabis soit indépendante du sexe, pour l'ensemble des adolescents âgés de 17 ans. Un test statistique permet d'évaluer cette vraisemblance, qui est ici de l'ordre d'une chance sur plusieurs milliards de milliards. Plus cette probabilité est faible, plus on aura tendance à considérer que l'hypothèse d'indépendance est fautive, et donc *a contrario* que les deux variables sont certainement liées l'une à l'autre. Cette probabilité (notée p) est appelée « seuil de significativité » (ou « risque de première espèce ») : plus elle est faible, plus les variables croisées sont certainement liées.

Une relation statistique est dite significative au seuil p si la probabilité de se tromper en rejetant l'hypothèse d'indépendance est inférieure ou égale à p . En général, les seuils les plus usités sont 5 % (on a moins de cinq chances sur cent de se tromper en concluant qu'il existe bien une relation, et non indépendance), 1 % et 0,1 %. À l'instar de ce qui est pratiqué dans la plupart des études statistiques, un écart est considéré comme significatif dès qu'il atteint le seuil de 5 %.

Le test de Fisher est également utilisé lorsque les effectifs sont trop faibles, ce qui est rarement le cas dans cette enquête.

Les méthodes d'analyse des données ont un inconvénient majeur : elles mettent en évidence les liaisons statistiques multiples existant entre un grand nombre de variables, mais ne permettent pas de démêler l'écheveau des effets de structure. Les modèles statistiques de régression permettent justement de démêler ses effets, en mesurant l'influence d'une variable sur une autre « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en contrôlant le niveau des autres variables introduites dans le modèle. Ces modèles font ainsi disparaître les « effets de structure ». Par exemple, les adolescents inscrits en filière professionnelle ont plus souvent redoublé que ceux inscrits en filière générale. Or, le redoublement et la filière scolaire sont liés tous deux à des ivresses alcooliques plus fréquentes. Ces trois variables (filière scolaire, redoublement et ivresses alcooliques) sont donc positivement corrélées entre elles. Cependant, pour apprécier dans quelle mesure le fait d'avoir redoublé une classe ou plus est lié à des ivresses plus fréquentes indépendamment de la filière scolaire, il importe de mesurer la relation entre ces variables en contrôlant la filière scolaire, pour neutraliser les relations entre celle-ci et l'ivresse. Les méthodes de régression permettent aussi de quantifier avec précision les relations entre variables, pour voir par exemple si c'est le redoublement ou le fait d'être inscrit en filière professionnelle plutôt que générale qui est le plus lié aux ivresses alcooliques.

Pour interpréter les résultats d'une régression logistique, la notion anglo-saxonne d'« odds ratio » est utilisée. Supposons par exemple que l'on s'intéresse à l'influence du redoublement sur les ivresses répétées parmi les garçons. Si l'odds ratio associé à la modalité « a redoublé au moins une fois » vaut 2,91 pour les garçons (cet exemple est imaginaire), la convention d'interprétation que nous utiliserons sera la suivante : toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire une fois contrôlés les effets des autres variables de régression, un garçon qui a redoublé au cours de sa scolarité a presque trois fois plus de chances d'avoir connu des ivresses répétées qu'un garçon qui n'a pas redoublé. Précisons qu'il n'y a pas en français de véritable traduction pour « odds ratio ». Il faut simplement garder à l'esprit qu'il ne s'agit ni d'une probabilité, ni d'un rapport de probabilités.

L'ENQUÊTE ESCAPAD 2003

Ce chapitre méthodologique expose en détail la manière dont ont été traitées les données pour constituer la base ESCAPAD 2003, à savoir la détermination des âges des enquêtés, et, le cas échéant, le recodage des incohérences et des non-réponses. Le travail exposé ici conditionne la qualité des données, donc leur exploitation, et peut servir de guide méthodologique. Il décrit le traitement des données collectées en métropole².

1. LE QUESTIONNAIRE D'ESCAPAD 2003

Évolutions du questionnaire

Le questionnaire a conservé en 2003 une forme proche de celle des années antérieures³, la plupart des questions ayant été reconduites, notamment celles portant sur les consommations de substances psychoactives. Mis à part quelques améliorations sur la formulation de certaines questions ou modalités, notamment grâce aux remarques faites par les enquêtés dans le commentaire libre de fin de questionnaire des enquêtes précédentes, les principales modifications ont été les suivantes : suppression des questions sur les produits pour améliorer les performances physiques ou sportives/les résultats scolaires ou intellectuels ; ajout de questions portant sur l'expérimentation de kétamine, de GHB et de Subutex® ; les nombres de joints fumés en semaine, le week-end, et lors de la dernière occasion ; les revenus mensuels (argent de poche, salaire, autre) ; les dépenses d'achat d'alcool, de tabac et de cannabis. Une question relative à l'activité professionnelle des parents afin de mieux cerner le niveau social de l'enquêté a également été ajoutée. Enfin, l'interrogation sur la sociabilité et les rencontres amicales (téléphone, bars, domicile, etc.), déjà présente en 2001, a été réintroduite, de même qu'une dernière interrogeant le temps passé à lire, regarder la télévision, surfer sur internet et à jouer à des jeux vidéos.

2. Pour le traitement des données DOM, voir le chapitre *ad hoc*.

3. Le questionnaire figure *in extenso* en annexe. Un effort particulier a été fait sur la mise en page et l'illustration du questionnaire (en quadrichromie, avec des photos) afin qu'il se distingue clairement des objectifs principaux de la journée, centrés sur la défense.

TEST

Les questionnaires des enquêtes 2000, 2001 et 2002 avaient été testés à plusieurs reprises à la caserne d'Artois de Versailles (78) puis la caserne de Reuilly à Paris en janvier 2002. Un test mené le 16 décembre 2002 auprès de 35 appelés (22 garçons et 13 filles) à la caserne de Reuilly a permis de confirmer les bonnes conditions de passation (le remplissage prenait entre 9 et 25 minutes) et de valider définitivement la formulation des nouvelles questions. La principale critique formulée au cours du test par les répondants portait sur le caractère répétitif des questions d'usage de drogues. Dans un autre registre concernant le volet santé, la question sur la perception de son propre poids, parfois jugée très intime et qu'il n'est pas forcément utile de poser tous les ans, a ainsi été supprimée. Les consignes de saisie des nouvelles questions ont aussi pu être affinées : par exemple, les sommes données pour l'argent de poche ou le salaire étant parfois très précises (au centime d'euros), il était demandé de ne rien saisir au-delà de l'unité. Pour les questions portant sur des durées, il était en revanche demandé de saisir les heures et les minutes (ce qui n'était pas explicitement demandé dans le questionnaire).

Échantillons 2000, 2001, 2002

Pour sa première réalisation en 2000, l'enquête, menée uniquement en métropole, avait recueilli les réponses de 14 553 adolescents sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes nés en 1983 (36 % de garçons, 24 % de filles), avec également une proportion importante de garçons nés en 1982 et en 1981 (respectivement 27 % et 13 % de l'échantillon).

En 2001, 15 582 jeunes étaient présents en métropole et 81 % d'entre eux, soit 12 548 individus, déclaraient être nés en 1983 (71 % étaient des filles).

En 2002, l'échantillon exploitable était composé de 16 552 jeunes âgés de 17 ans (7 609 individus), 18 ans (7 954 individus) et 19 ans (989 individus), comprenant au total 49,7 % de garçons.

2. L'ÉCHANTILLON 2003

En 2003, sur l'ensemble de la métropole, 149 centres (pour 247 sessions) ont été mobilisés le samedi 10 mai et 124 centres (pour 202 sessions) le mercredi 14 mai, soit 449 sessions (salles) au total. La quasi-totalité des centres JAPD a participé à l'enquête. À la suite d'une erreur de transmission, un centre de la région de Brest, où deux sessions étaient prévues (environ 80 appelés), n'a pu faire passer le questionnaire. Par ailleurs, les enveloppes contenant les questionnaires de trois sessions s'étant déroulées dans la région de Tours (environ 100 appelés) ont été perdues par la poste. Cette perte correspond à environ 1 % de l'échantillon initial. En quatre exercices d'enquête, ces incidents sont les premiers de la sorte que nous ayons eu à déplorer.

Les non-réponses au sexe et à l'année de naissance

Lors de ces deux journées, 15710 jeunes étaient présents en métropole⁴, parmi lesquels 46 ont rendu un questionnaire vierge. La base brute comporte donc 15 664 observations ; 111 (0,7 %) n'ont pas renseigné le sexe et 186 (1,2 %) l'année de naissance (parmi eux, 20 individus n'ont renseigné ni l'un ni l'autre). Comme les années précédentes, ces 277 questionnaires ont été éliminés (1,8 %) : en effet, ces deux variables sont essentielles à la conduite des analyses, et, de plus, même si ce n'est pas systématiquement le cas, les non-répondants à ces questions cardinales qui ouvrent le questionnaire sont très souvent des non-répondants à la plupart des questions suivantes, des répondants fantaisistes ou en grande difficulté de lecture et d'écriture. La base exploitable contient donc les réponses de 15 387 appelés, tous âges et sexes confondus.

Définition de la tranche d'âge analysable

À la suite de ce premier filtre, la répartition par année de naissance est la suivante (tableau 2-1) :

Tableau 2-1 : Répartition par année de naissance et sexe

nés en...	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	total
garçons	37	39	61	96	547	2 603	4 341	1	7 725
filles	1	1	1	81	464	2 678	4 436	0	7 662
ensemble	38	40	62	177	1 011	5 281	8 777	1	15 387

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Au vu de ces effectifs, il a été décidé d'écarter les enquêtés nés avant 1984 ou après 1986, soit 318 individus et porte l'effectif global à 15 069 enquêtés, soit 7 491 (49,7 %) garçons et 7 578 (50,3 %) filles nés entre 1984 et 1986.

Tableau 2-2 : Structure de l'échantillon exploitable en 2003, par sexe et âge en millésime (effectifs et %)

nés en...	1984 (19 ans)		1985 (18 ans)		1986 (17 ans)		total
	n	% colonne	n	% colonne	n	% colonne	
garçons	547	54,1	2 603	49,3	4 341	49,5	7 491
filles	464	45,9	2 678	50,7	4 436	50,4	7 578
ensemble (% en ligne)	1 011	6,7	5 281	35,1	8 777	58,3	15 069

(a) L'âge en millésime est déterminé comme la différence entre l'année de réalisation de l'enquête (2003) et l'année de naissance déclarée par l'enquêté.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

4. Pour l'extension de l'enquête aux Dom, cf. le chapitre *ad hoc*.

3. RECODAGE DES NON-RÉPONSES ET DES INCOHÉRENCES, ÉLIMINATION DES RÉPONSES SYSTÉMATIQUES

En 2003, le principe retenu pour recoder les chiffres des consommations de produits psychoactifs est inchangé par rapport aux exercices précédents d'ESCAPAD (il n'a été tenu compte que très marginalement des nouvelles questions) : il s'agit donc toujours de prendre en considération les réponses aux questions portant sur les périodes les plus récentes pour éventuellement imputer une consommation au cours de la vie⁵. L'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, et constituent de ce fait le cœur de l'analyse. Il a donc été décidé, conformément à la pratique des trois années précédentes, d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits. Deux individus seulement sont concernés.

Les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non-réponses :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des douze derniers mois, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des douze derniers mois et des trente derniers jours, ces non-réponses sont recodées en non-consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des douze derniers mois, la réponse sur l'année est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des trente derniers jours, mais

5. Les choix et les procédures de recodage figurent dans le détail en annexe.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

« entre 3 et 9 fois » au cours des douze derniers mois, sa consommation au cours de ces douze derniers mois sera recodée « 10 fois et plus ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères, et vont dans le sens des recommandations méthodologiques internationales les plus récentes (Bless, 2002).

Impact des recodages sur les résultats

Précisons que ces recodages ne modifient qu'à la marge les estimations obtenues : les variations n'excèdent pas un ou deux dixièmes de points pour les usages au cours de la vie. À 17 ans, l'usage de cannabis au cours de la vie passe ainsi de 47,1 % à 47,2 % parmi les filles et de 53,1 % à 53,3 % parmi les garçons.

En ce qui concerne les usages au cours de l'année, les recodages permettent surtout de substituer des réponses négatives à des valeurs manquantes et modifient à peine les niveaux d'usage déclarés.

Ainsi, aucun pourcentage n'augmente de plus de quelques dixièmes après ces procédures.

Élimination des réponses systématiques, échantillon final et pondération

Une procédure de filtrage simple des réponses systématiques aux âges d'expérimentations des produits psychoactifs (question 22, cf. questionnaire en annexe) a permis d'éliminer deux individus qui déclaraient avoir expérimenté tous les produits, du cannabis à l'héroïne, au rythme d'un nouveau produit chaque année, dans l'ordre du questionnaire : il s'agit de deux garçons de 17 ans.

Ensuite, 19 personnes supplémentaires ont été éliminées parce que au moins deux questions d'expérimentation parmi celles concernant l'alcool, le tabac et le cannabis restaient à valeur manquante à la suite des procédures de recodage. L'échantillon final exploité contient donc 15 048 individus.

Tableau 2-3: structure de l'échantillon exploité en 2003, par sexe et par âge en millésime (effectifs et %)

nés en...	1984 (19 ans)		1985 (18 ans)		1986 (17 ans)		total
	n	% colonne	n	% colonne	n	% colonne	n
garçons	544	53,0	2 595	49,2	4 334	49,4	7 473
filles	464	46,0	2 676	50,8	4 435	50,6	7 575
ensemble (% en ligne)	1 008	6,7	5 271	35,0	8 769	58,3	15 048

(a) L'âge en millésime est déterminé comme la différence entre l'année de réalisation de l'enquête (2003) et l'année de naissance déclarée par l'enquêté.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

L'âge et le sexe ayant une grande importance pour l'étude des usages de produits psychoactifs à l'adolescence, les chiffres seront systématiquement présentés par sexe et par âge dans ce rapport. Aussi, afin de ne pas perturber les résultats par une répartition différente des individus par sexe au sein d'une même tranche d'âge, ou bien par âge au sein des représentants d'un même sexe, une pondération a été appliquée, afin que le sexe ratio soit le même que celui mesuré dans la population générale⁶.

Pour des raisons d'effectifs, le rapport portera donc uniquement sur les 17-18 ans ; toutefois, les réponses des 19 ans seront parfois utilisées pour étayer des hypothèses.

Âge précis des jeunes de l'échantillon

Afin d'être comparable avec les enquêtes en milieu scolaire et les premiers exercices d'ESCAPAD en 2000 et 2001, il a été retenu cette année encore de ne tenir compte que de l'année de naissance pour déterminer l'âge des répondants (dit âge en millésime). Cependant, le renseignement du mois de naissance permet de préciser l'âge en années révolues des jeunes présents dans la base. En âge révolu (déterminé par la différence entre la date de passation de l'enquête et la date de naissance), l'échantillon se compose ainsi de 1,2 % de jeunes de 16 ans d'âge révolu, de 85,3 % de 17 ans, de 12,4 % de 18 ans et de 1,1 % de 19 ans. Les 16 ans sont plutôt des « vieux » 16 ans (ils ont en majorité plus de 6 mois d'ancienneté dans leur âge), les 17 ans sont plutôt « jeunes » (près de huit sur dix ont moins de 6 mois d'ancienneté dans leur âge), les 18 ans également (plus de sept sur dix ont moins de 6 mois d'ancienneté dans leur âge) ainsi que les 19 ans (tous ont moins de 6 mois d'ancienneté dans leur âge).

Tableau 2-4 : Structure de l'échantillon exploitable par âge révolu

	% total dans l'échantillon	dont : nombre de mois dans l'âge révolu (% en ligne)			
		0-2 mois	3-5 mois	6-8 mois	9-11 mois
16 ans	1,2	0,0	10,9	21,9	67,2
17 ans	85,3	42,5	37,4	11,8	8,4
18 ans	12,4	42,2	29,4	18,4	10,0
19 ans	1,1	78,0	22,0	0,0	0,0

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

6. Selon les estimations pour l'année 2003 calculées à partir du recensement général de la population de 1999 (Annuaire statistique de la France, INSEE, 2004).

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Le détail montre que les 17 ans en millésime étudiés dans le rapport sont massivement des jeunes 17 ans (en âge révolu), les 18 ans (en millésime) sont plutôt des vieux 17 ans ou de jeunes 18 ans (en âge révolu), et les 19 ans (en millésime) plutôt des vieux 18 ans ou des jeunes 19 ans (en âge révolu).

Tableau 2-5: Détail de la structure de l'échantillon exploitable par âge en millésime selon l'âge révolu

âge millésime	âge révolu	% par âge millésime (% en colonne)	dont : nombre de mois dans l'âge révolu (% en ligne)			
			0-2 mois	3-5 mois	6-8 mois	9-11 mois
17 ans	16 ans	2,1	0,0	10,9	21,9	67,2
	17 ans	97,9	63,3	36,7	0,0	0,0
18 ans	17 ans	80,1	0,0	38,7	35,9	25,5
	18 ans	19,9	76,2	23,8	0,0	0,0
19 ans	18 ans	84,0	0,0	36,4	41,2	22,5
	19 ans	16,0	78,0	22,0	0,0	0,0

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

N.B. : l'échantillon exploité ne retient que les jeunes âgés de 17 et 18 ans en millésime.

Cette structure est très proche de celle observée lors de l'exercice précédent : en 2002, les 17 ans en millésime étaient à 98,8 % des 17 ans en âge révolu et plus de 55,7 % de ceux-ci avaient moins de 2 mois d'ancienneté, 44,3 % avaient entre 3 et 5 mois. Cette stabilité garantit une grande fiabilité de la mesure des niveaux d'usage dans les enquêtes successives et donc dans la mesure des évolutions.

Influence du jour de collecte sur la composition de l'échantillon

En France métropolitaine la passation a eu lieu le samedi 10 et le mercredi 14 mai afin d'interroger tous les jeunes présents à la JAPD quelles que soient leurs situations professionnelles ou scolaires. Les échantillons collectés ces deux jours sont-ils différents du point de vue sociodémographique ? La plupart des jeunes ont été interrogés le samedi ; dans les deux cas, les 17 ans sont largement majoritaires (les 19 ans ne sont pas considérés ici), mais l'échantillon du mercredi apparaît un peu plus jeune, et les garçons sont légèrement sous-représentés. Ce dernier point s'explique par le fait que les filles sont, dans la procédure de convocation de l'armée, appelées plutôt vers la fin de chaque trimestre. Après pondération (cf. chapitre précédent), il ne subsiste presque aucune différence entre les deux sous-échantillons : les taux de scolarisation

et, au sein des scolarisés, d'inscription en filière professionnelle, la PCS déclarée du père ainsi que les consommations régulières de tabac et de cannabis ne sont pas significativement différents. Seul l'usage régulier d'alcool est légèrement plus élevé parmi les jeunes interrogés le samedi. Cet écart est difficile à expliquer. Les jeunes interrogés le samedi ont pu boire la veille (vendredi) et penser ainsi totaliser une occasion de boire supplémentaire qui leur ferait répondre plus facilement un nombre de consommations élevé; une partie de la différence pourrait aussi être imputable à la très légère différence d'âge entre les deux groupes.

Il semble donc que le jour de passation n'ait qu'une influence très marginale sur les caractéristiques des échantillons collectés le samedi et le mercredi, et notamment sur les principaux usages de produits psychoactifs.

Tableau 2-6: Caractéristiques des échantillons interrogés le samedi et le mercredi à 17-18 ans (en %)

	n	17 ans	garçons	père cadre	père ouvrier	père inactif
samedi	7 547	63,8	49,5	21,2	24,4	4,5
mercredi	5 737	66,4	49,1	22,2	23,7	4,6

*, **, ***: test du χ^2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif pour la comparaison des deux échantillons pour chaque caractéristique.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 2-7: Caractéristiques des individus interrogés le samedi et le mercredi à 17-18 ans (en %)

	scolarisés	dont filière professionnelle	redoublants	étudiants du supérieurs	actifs
samedi	85,4	30,2	50,1	0,6	4,8
mercredi	85,0	29,1	49,5	0,5	5,5

*, **, ***: test du χ^2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif pour la comparaison des deux échantillons pour chaque caractéristique.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 2-8: Usages de tabac, d'alcool et de cannabis des individus interrogés le samedi et le mercredi à 17-18 ans (en %)

	tabac quotidien	alcool régulier	cannabis régulier
samedi	40,7	15,2*	13,1
mercredi	40,2	13,8	12,8

*, **, ***: test du χ^2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif pour la comparaison des deux échantillons pour chaque caractéristique.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

4. PRÉCISION DES RÉSULTATS

Le choix des journées de passation n'ayant pas été aléatoire mais raisonné afin d'écartier des biais de sélection (il fallait notamment éviter les périodes particulières telles que les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires), la méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet donc pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés).

À titre informatif, les tableaux suivants donnent les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentages et des échantillons de 4 000 et 2 600 observations, qui correspondent approximativement au nombre d'individus de chaque sexe âgés de 17 et 18 ans :

**Tableau 2-9: Table des intervalles de confiance
(sondage aléatoire simple, n = 4 000)**

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,7-1,3	4,4-5,6	9,1-10,9	18,8-21,2	23,7-26,3	28,6-31,4	38,6-41,4	48,5-51,5
Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99	
$\alpha = 0,05$	58,6-61,4	68,6-71,4	73,7-76,3	78,8-81,2	89,1-90,9	94,4-95,6	98,7-99,3	

Ce tableau se lit de la façon suivante : pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur de 5 %, l'intervalle de confiance est [18,8 % - 21,2 %]. Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de s'avérer comprise entre 18,8 % et 21,2 %.

**Tableau 2-10: Table des intervalles de confiance
(sondage aléatoire simple, n = 2 600)**

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,6-1,4	4,2-5,8	8,8-11,2	18,5-21,5	23,3-26,7	28,2-31,8	38,1-41,9	48,1-51,9
Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99	
$\alpha = 0,05$	58,1-61,9	68,2-71,8	73,3-76,7	78,5-81,5	88,8-91,2	94,2-95,8	98,6-99,4	

5. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES JEUNES DE L'ÉCHANTILLON

N.B. : Dans tout ce qui suit, les 19 ans de l'échantillon (i.e. les jeunes nés en 1984) sont décrits comme les autres. Cependant, par la suite, ils seront exclus de l'analyse des usages de produits psychoactifs.

Situation scolaire ou professionnelle

Au moment de l'enquête, les adolescents interrogés se déclarent encore très majoritairement élèves ou étudiants (87,2 % à 17 ans, 83,7 % à 18 ans)⁷, les filles plus souvent que les garçons. La proportion d'actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou en cherchent un) augmente avec l'âge (3,4 % à 17 ans, contre 6,6 % à 18 ans), et s'avère plus élevée chez les garçons (4,5 % contre 2,3 % à 17 ans, 8,1 % contre 5,1 % à 18 ans).

Tableau 2-11 : Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	17 ans			18 ans			19 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
élève ou étudiant	81,6	93,0	87,2	77,9	89,8	83,7	66,0	80,8	73,3	79,7	91,3	85,4
en apprentissage, formation alternée	16,3	5,8	11,1	16,4	7,6	12,1	16,9	7,3	12,2	16,3	6,7	11,6
au chômage	1,1	0,6	0,9	2,6	1,4	2,0	7,2	4,3	5,8	1,9	1,0	1,5
en insertion	0,5	0,3	0,4	1,2	0,3	0,8	2,8	1,1	1,9	0,8	0,3	0,6
occupe un emploi	3,4	1,7	2,5	5,5	3,8	4,6	12,0	10,1	11,1	4,4	2,8	3,6

La somme des % en colonne peut dépasser 100 %, car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Parmi les enquêtés scolarisés de 17-18 ans, la majorité est élève dans l'enseignement général (la plupart au lycée), tandis que 34,6 % des garçons et un peu plus d'un quart des filles suivent une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Les étudiants de l'enseignement supérieur sont très rares dans l'échantillon, mais plus nombreux parmi les filles.

7. On rappelle que « 17 ans » signifie né en 1986, et que les chiffres de l'ensemble tiennent compte de la pondération par sexe présentée dans le chapitre « Échantillon 2003 ». Ces chiffres sont proches de ceux de la DEP pour l'année scolaire 2001-2002 : 96,3 % de scolarisation parmi les jeunes âgés de 16 ans le 1^{er} janvier 2003, 87,3 % parmi les 17 ans, 80,9 % parmi les 18 ans et 71,8 % parmi les 19 ans. La proportion d'apprentis est estimée à 9,5 % à 17 ans, 10,1 % à 18 ans et 8,0 % à 19 ans ; la proportion d'élèves du supérieur respectivement à 0,0 %, 2,2 % et 26,6 %.

Tableau 2-12: Classe des élèves ou des étudiants en fonction de l'âge et du sexe (% en colonne)

	17 ans			18 ans			19 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
enseignement professionnel	34,0	24,4	29,0	35,2	26,5	30,6	28,2	28,8	28,5	34,6	25,5	29,8
enseignement général	65,7	75,3	70,7	62,9	71,2	67,3	50,7	52,0	51,4	64,3	73,3	69,0
enseignement supérieur	0,0	0,0	0,0	1,3	1,8	1,6	20,6	18,1	19,3	0,7	0,9	0,8
autre	0,0	0,1	0,0	0,3	0,1	0,2	0,0	0,3	0,1	0,2	0,1	0,1

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Par ailleurs, le questionnaire ESCAPAD permet de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons de 17 ans, 53,6 % n'ont jamais redoublé, 41,8 % ont redoublé une fois et 4,7 % au moins deux fois. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles de cet âge (65,3 % n'ont jamais redoublé, 32,3 % une seule fois, 2,4 % au moins deux fois). Le taux de redoublement est plus élevé à 18 ans qu'à 17 ans pour les deux sexes.

Situation familiale

Cette situation est abordée par trois questions : la structure du foyer parental et le lieu de résidence des adolescents.

Quel que soit l'âge, garçons et filles ont à peu près les mêmes caractéristiques familiales : ils vivent majoritairement chez leurs parents. À 17 ans, les garçons et les filles déclarent vivre chez leurs parents ou chez l'un de leurs parents plus de huit fois sur dix, les garçons un peu moins que les filles (86,8 % contre 88,0 %), cette différence s'expliquant par le fait qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à déclarer vivre en internat ou chez un autre membre de leur famille. Les parents de ces jeunes vivent ensemble dans 78,5 % des cas.

À 18 ans, la proportion de jeunes ne vivant plus chez leurs parents mais avec un(e) ou des ami(e)s augmente, et les divorces ou les séparations des parents sont plus nombreux (25,8 %). Cet écart de près de 10 points entre les divorces déclarés par les 17 et les 18 ans pourrait s'expliquer d'abord par le fait que le taux de séparation augmente mécaniquement avec le temps : les parents d'enfants de 18 ans étant dans l'ensemble plus âgés et unis depuis plus longtemps que les parents d'enfants de 17 ans, ils ont par conséquent plus d'« occasions » de se séparer. Mais il est possible que cette différence, qui est relativement importante, soit aussi le reflet d'un souci protecteur des parents se manifestant par un refus de communiquer ou

d'officialiser avant la majorité de leurs enfants, une séparation *de facto* ou déjà programmée. À 19 ans, les divorces et les séparations de leurs parents concernent près d'un tiers des jeunes.

Tableau 2-13: Situation familiale (% en colonne)

	17 ans			18 ans			19 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
<i>les parents</i>												
vivent ensemble	78,1	78,9	78,5	68,1	69,3	68,7	62,8	63,1	63,0	73,0	73,9	73,4
<i>sont séparés</i>												
ou divorcés	17,8	17,0	17,4	26,3	25,3	25,8	30,0	31,5	30,7	22,2	21,3	21,7
<i>les parents</i>												
sont propriétaires de leur logement	79,5	77,9	78,7	68,2	65,7	67,0	54,9	53,8	54,4	73,6	71,7	72,7
<i>l'enquêté vit</i>												
chez ses parents	86,8	88,0	87,4	88,8	89,5	89,1	84,5	80,1	82,4	87,8	88,8	88,3
en internat	11,0	9,7	10,4	7,9	6,2	7,1	5,3	5,4	5,4	9,4	7,9	8,7
seul ou avec un(e) ou des ami(e) s	1,7	1,4	1,5	2,4	2,8	2,6	8,8	11,2	10,0	2,0	2,1	2,1
chez un autre membre de la famille	1,0	0,8	0,9	1,5	1,3	1,4	2,4	1,9	2,2	1,2	1,1	1,1

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

D'après les jeunes de 17-18 ans interrogés, près des trois quarts de leurs parents seraient propriétaires de leur logement. Si garçons et filles répondent de la même manière à cette question, la proportion de propriétaires diminue fortement avec l'âge, passant de près de huit sur dix à 17 ans à moins de sept sur dix à 18 ans (chez les 19 ans, elle est à peine supérieure à cinq sur dix). Cette forte diminution pourrait s'interpréter comme le signe d'une meilleure information des enfants sur les conditions réelles de vie de la famille lors du passage à l'âge de la majorité, à l'instar de ce qui a été évoqué pour la séparation parentale. Une partie de cette diminution pourrait d'ailleurs s'expliquer par l'augmentation corrélative des séparations avec l'âge des enfants, la vente du bien immobilier commun scellant la désunion parentale. Il est à noter que l'INSEE évalue la proportion de familles propriétaires de leur logement à 54,7 % lors du dernier recensement de la population de 1999

(Chaleix et Madinier, 2000). S'il est probable que la présence d'enfants incite à l'accession à la propriété, les proportions annoncées par les jeunes semblent tout de même au-dessus de la réalité.

Situation professionnelle des parents

En 2003, une question supplémentaire demandait au répondant de renseigner la catégorie socioprofessionnelle de leurs deux parents (ou des deux personnes qui comptent le plus pour lui dans son éducation). Sa formulation est empruntée à l'Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV) de l'INSEE. Il s'agit d'un aménagement de la nomenclature en huit postes de l'INSEE qui décrit mieux les situations des inactifs non retraités, car elle distingue notamment les étudiants, les personnes au foyer, les chômeurs et les personnes sans activité professionnelle, tout en permettant le calcul des proportions d'inactifs au sens de la nomenclature originale. L'objectif de cette question était de recueillir quelques éléments concernant le niveau de vie des parents et partant, des adolescents. Ceux-ci devaient donc choisir la catégorie socioprofessionnelle qui lui semblait la mieux adaptée, les risques d'erreur étant relativement importants. Ces déclarations fournies par les enfants sont à interpréter avec précaution : si les PCS sont en général considérées comme des indicateurs ou des catégories socialement significatives, des travaux ont mis au jour la difficulté que rencontrent les gens pour s'y placer correctement et des études ont montré que même le recensement général de la population, dont les renseignements sont codés par des spécialistes, n'était pas exempt d'erreurs⁸. Ici les difficultés ordinaires sont décuplées par le fait que les personnes interrogées sont jeunes, ne travaillent pas et ne répondent pas pour elles-mêmes mais pour leurs parents. Ceci peut entraîner une méconnaissance de certaines situations dues à une dissimulation de la part des parents, dans le cas du chômage par exemple, qui peut être considéré comme humiliant, en particulier lorsqu'il s'agit du père (Goffman, 1973).

Pour tenir compte de l'âge des répondants, le recueil a été comparé aux données INSEE obtenues chez les 40-59 ans lors du dernier recensement général de la population de 1999 (c'est-à-dire la population susceptible d'avoir des enfants de 17-18 ans). La cohérence avec les données nationales est relativement bonne, mais il faut souligner quelques divergences. La concordance est très bonne pour les agriculteurs, pour les deux sexes ; elle est également bonne pour les artisans mais uniquement parmi les femmes, les employés parmi les hommes, les ouvriers parmi les femmes et enfin les retraités parmi les hommes. En revanche, la concordance est médiocre pour les autres PCS. Ainsi, selon les jeunes d'ESCAPAD, il y a trop d'artisans parmi les hommes, trop de cadres (parmi les deux sexes, surtout parmi les femmes), pas assez de professions intermédiaires, pas assez d'employés parmi les femmes, trop peu d'ouvriers parmi les hommes et pas assez de retraités parmi les femmes.

8. En effet, même les enquêteurs de l'INSEE, dont la réputation n'est plus à faire, ont parfois des difficultés à déterminer la PCS des personnes recensées ou interrogées lors de l'enquête Emploi (Chenu et Guglielmetti, 2000).

Enfin, le taux d'inactivité des femmes (hors retraite) se trouve surévalué par rapport aux données INSEE. Parmi les femmes, le taux d'activité au sens du BIT estimé en 2003 décroît rapidement avec l'âge : 85,6 % parmi les 40-44 ans, 81,9 % parmi les 45-49 ans, 76,4 % parmi les 50-54 ans (INSEE, 2004). Il reste donc supérieur à 80 % environ pour les femmes susceptibles d'être mères d'enfants de 17-18 ans, alors qu'il ne dépasse pas 30 % dans l'enquête ESCAPAD. De la même façon, le taux de chômage des parents déclaré par les enfants est faible. D'après l'INSEE, le taux de chômage au sens du BIT estimé en 2003 vaut 7,0 % pour les hommes de 25-49 ans et 6,2 % pour les plus âgés ; chez les femmes, les proportions correspondantes atteignent 9,8 % et 7,0 %, ces pourcentages étant calculés sur la population active (INSEE, 2004). Dans ESCAPAD, les taux de chômage au sein des actifs déclarés s'élèvent à environ 2,8 % pour les hommes et 4,3 % pour les femmes (la prise en compte des « ne sait pas » ne modifie le calcul qu'à la marge). Toutefois, une proportion inconnue des « sans activité professionnelle » et des « personne au foyer » pourrait être des chômeurs.

L'image de la population fournie par les jeunes est donc déformée vers les PCS les plus élevées (cadres) ou les plus valorisantes (artisans, chefs d'entreprise, commerçant) pour les hommes, au détriment des catégories intermédiaires ou des catégories les moins favorisées. Néanmoins, la déformation n'est pas si importante pour les PCS supérieures si l'on accepte de réduire encore la précision de la nomenclature. Ainsi, si l'on agrège les « cadres » et les « professions intermédiaires et techniciens », en pratique difficiles à distinguer, la divergence est relativement faible : les réponses des jeunes d'ESCAPAD sont inférieures de trois points aux estimations de l'INSEE pour les hommes, de deux points pour les femmes. Pour les ouvriers en revanche, l'écart reste important même s'ils sont agrégés avec les employés.

Il faut noter enfin que, bien qu'ils restent assez élevés comparativement aux autres questions de l'enquête, les taux de non-réponses des filles et des garçons sont très proches et plutôt faibles pour une question aussi sensible et délicate à renseigner⁹. À titre d'exemple, dans une enquête menée en 1994 auprès d'élèves du secondaire, 30 % d'entre eux s'avéraient incapables de donner la profession de leurs parents (Lassarre, 1999).

Sources de revenus des jeunes

ESCAPAD 2003 intégrait également trois questions relatives aux sources de revenus des jeunes au cours des 30 derniers jours, distinguant l'argent de poche, le salaire et les autres formes de revenus. Ces questions ont été introduites à titre exploratoire : elles sont simples et ne prétendent pas se substituer à une interrogation plus détaillée comme la mène l'INSEE dans les enquêtes auprès des ména-

9. Ils valent précisément : à 17 ans respectivement 6,0 % et 6,1 % pour les garçons et les filles concernant la profession du père, 5,1 % et 4,1 % pour la profession de la mère ; à 18 ans, 6,5 % et 6,8 % pour la profession du père, et 5,6 % et 4,7 % pour la profession de la mère.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 2-14: PCS des parents (% en colonne)

	ESCAPAD 17-18 ans						INSEE 40-59 ans	
	garçons		filles		ensemble		(population en âge d'avoir des enfants de 17-18 ans)	
	père	mère	père	mère	père	mère	hommes	femmes
agriculteur exploitant	4,3	2,1	4,9	1,9	4,2	2,0	3,4	1,7
artisan, commerçant, chef d'entreprise	15,9	6,1	14,5	5,2	15,2	5,7	10,0	3,7
cadre, profession libérale	21,8	14,9	22,8	15,7	22,2	15,3	15,9	7,4
profession intermédiaire, technicien	11,3	6,5	11,2	7,4	11,2	7,0	19,9	16,8
employé administratif, du commerce	10,4	23,5	10,1	25,9	10,3	24,7	9,5	35,2
ouvrier (y. c. agricole)	23,0	10,5	24,2	10,5	23,6	10,5	31,2	9,2
étudiant	0,1	0,4	0,1	0,3	0,1	0,3	--	--
retraité, retiré des affaires	4,0	1,3	3,3	1,3	3,6	1,3	4,4	3,7
chômeur	2,6	2,8	2,5	3,0	2,5	2,9	--	--
personne au foyer	0,2	21,8	0,3	20,2	0,3	21,0	--	--
sans activité professionnelle	1,8	5,3	1,6	4,9	1,7	5,1	--	--
ne sait pas	4,7	4,9	5,5	3,7	5,1	4,3	--	--
<i>dont « tous types d'inactifs » et d'actifs inoccupés</i>	8,7	31,6	7,8	29,7	8,2	30,6	10,0	26,0

Source: ESCAPAD 2003, OFDT; Annuaire statistique de la France, INSEE, 2004.

ges, par exemple (Barnet-Verzat et Wolff, 2001, 2002). Elles ne visent qu'à fournir des ordres de grandeur des sommes perçues. La présence de réponses nulles et en particulier de non-réponses impose une certaine prudence. Il y a trois manières de considérer ces non-réponses. D'abord, comme des impossibilités de répondre (les individus n'ont pas su se rappeler ou chiffrer correctement le montant de leurs revenus mais ils ne sont pas nuls). Ensuite, comme des refus de répondre, les individus ne voulant pas communiquer leurs revenus : « *Il y a trop de questions personnelles comme l'argent de poche que l'on gagne* » (fille, 17 ans) ; « *Le nombre d'argent gagné est personnel* » (garçon, 18 ans) ; « *Je n'ai pas répondu à la question de l'argent de poche car j'estime que cela ne vous regarde pas.* » (garçon, 17 ans). Enfin, il est possible de les assimiler à des 0 (les personnes ne sont pas concernées par la question) : « *Je n'ai pas répondu aux questions 30, 31a et 31 b car je ne reçois pas d'argent et je ne consomme pas de cigarettes ni de cannabis et encore moins d'alcool* » (fille, 18 ans). Ces trois cas de figure existent, mais il est impossible d'en connaître la fréquence relative. Dans les deux premiers, il est raisonnable de penser que les individus concernés ont des revenus qui ne s'écartent pas trop de la moyenne ; dans le troisième, les individus auraient du répondre 0. L'analyse des commentaires libres ou des remarques en marge de la question suggère cependant que : de nombreux jeunes ont été dans l'incapacité de répondre car leurs revenus (souvent hors salaire) sont variables dès lors que leurs parents subviennent à leurs besoins : « *Je ne peux pas préciser la somme d'argent que je reçois par mois car elle n'est jamais la même. Cela dépend de mes besoins puisque je vis seule. Mes parents m'envoient chaque mois la somme dont j'ai besoin* » (fille, 17 ans). Mais de nombreux jeunes qui n'ont pas répondu pour l'argent de poche n'en touchent effectivement pas et ne sentent pas concernés : « *Si je n'ai pas répondu à la trentième question c'est que je n'ai pas d'argent de poche. Je n'en ai qu'à Noël et à mon anniversaire donc, j'économise* » (fille, 17 ans) ; « *J'ai répondu à toutes les questions sauf celle de l'argent de poche car je n'en ai pas* » (fille, 17 ans) ; « *Je n'ai pas répondu à la question concernant le salaire ni l'argent de poche car je ne travaille qu'occasionnellement et quand j'ai besoin d'argent, je demande à ma mère* » (fille, 17 ans).

Il est donc possible de fournir une fourchette pour l'estimation de la moyenne globale : l'hypothèse basse assimilera toutes les non-réponses à des 0, ce qui minore artificiellement la valeur moyenne calculée par rapport à la réalité dès lors que toutes les non-réponses ne sont pas des 0 puisque certaines sont des refus ou des impossibilités de répondre ; l'hypothèse haute attribue la moyenne aux individus qui n'ont pas répondu, ce qui revient à nier que des individus ont voulu répondre 0 en ne répondant pas à la question. L'hypothèse moyenne consiste alors à prendre la moyenne des deux montants précédemment déterminés¹⁰.

10. Les effectifs sont tels que l'amplitude des intervalles de confiance à 95 % n'excède pas, pour chaque sexe, 2 pour la moyenne de l'argent de poche, 12 pour les salaires, et 7 pour les autres revenus, soit, pour le total des revenus, une précision à 95 % de plus ou moins 6 au maximum. Le vrai problème consiste donc bien à traiter les non-réponses : estimer en sus des intervalles de confiance pour les hypothèses haute et basse ne change presque rien à l'estimation moyenne.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

À 17-18 ans, c'est l'argent de poche qui est la forme de revenus la plus répandue : 70 % des jeunes disent en avoir reçu au cours des 30 derniers jours ; 18 % disent avoir perçu un salaire et 16 % avoir touché de l'argent par un autre biais. Cette catégorie de revenus est composite : elle comprend vraisemblablement, sans qu'il soit possible de vérifier cette supposition, les revenus de « petits boulots », comme le baby-sitting, les cours à domicile, mais aussi des dons, des aides en provenance de la famille ou d'amis, des cadeaux d'anniversaire, ou encore des ventes d'objets personnels, comme des reventes de disques ou de livres dans des brocantes ou des magasins spécialisés ; *a priori*, cette catégorie peut aussi contenir les revenus provenant d'activités illicites, mais il est raisonnable de penser qu'ils sont très rares.

Si les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à déclarer toucher de l'argent de poche, les garçons le sont légèrement plus pour les salaires et les autres formes de revenus.

Tableau 2-15: Proportions de jeunes de 17-18 ans déclarant avoir perçu de l'argent de poche, un salaire ou d'autres revenus au cours des 30 derniers jours (% en colonne)

réponses	argent de poche			salaire			autres revenus			total des revenus		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
nulles	6,8	8,0	7,4	9,5	11,1	10,3	8,4	9,9	9,2	4,4	3,7	4,0
positives	71,8	67,9	69,8	14,1	22,5	18,4	15,2	17,3	16,3	85,5	86,4	86,0
non-réponses	21,4	24,1	22,8	76,4	66,4	71,3	76,4	72,8	74,5	10,1	9,9	10,0

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Il existe évidemment des liens forts entre le statut scolaire et professionnel et les types de revenus déclarés. Ainsi, les scolarisés touchent essentiellement de l'argent de poche (ils sont plus des trois quarts dans ce cas, alors que 10 % seulement déclarent un salaire); les trois quarts des jeunes en apprentissage déclarent un salaire, mais près d'un tiers d'entre eux perçoit tout de même de l'argent de poche. Les trois quarts des jeunes qui travaillent disent avoir perçu un salaire (le quart restant n'ayant pas répondu), mais quatre sur dix disent avoir reçu de l'argent de poche. C'est parmi les chômeurs que les déclarations d'autres revenus sont les plus nombreuses (près d'un quart des chômeurs est dans ce cas): parmi les autres catégories de répondants, la proportion n'excède pas un sur six. Au total, plus de huit jeunes sur dix disent avoir perçu de l'argent au cours des 30 derniers jours (c'est parmi les chômeurs et les jeunes en processus d'insertion que les proportions sont les plus faibles, avec des pourcentages proches des trois quarts).

Tableau 2-16: Proportions de jeunes de 17-18 ans déclarant avoir perçu de l'argent de poche, un salaire ou d'autres revenus au cours des 30 derniers jours par situation professionnelle et scolaire (% en colonne)

réponses	argent de poche			salaire			autres revenus			total des revenus		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
<i>étudiant</i>												
nulles	6,4	6,1	6,3	10,0	12,9	11,4	8,4	9,9	9,1	4,6	4,1	4,4
positives	75,0	77,0	75,9	9,7	10,3	10,0	15,4	17,8	16,5	85,2	86,8	86,0
NR	18,6	16,9	17,8	80,3	76,8	76,2	72,4	74,4	10,1	9,1	9,6	
<i>apprentissage</i>												
nulles	11,8	16,7	15,3	2,6	2,8	2,8	7,5	11,1	10,0	0,8	1,6	1,3
positives	35,6	30,9	32,2	69,2	77,0	74,8	12,6	14,1	14,0	90,6	87,3	88,2
NR	52,6	52,4	52,5	28,2	20,2	22,4	80,0	74,4	8,6	11,2	10,4	
<i>chômage*</i>												
nulles	11,0	13,1	12,4	14,0	11,6	12,4	14,0	9,2	10,8	7,1	6,0	6,4
positives	57,4	45,2	49,3	15,7	30,4	25,5	17,0	26,0	23,0	76,4	76,9	76,7
NR	31,6	41,7	38,3	70,3	58,0	62,1	69,0	64,8	66,2	16,5	17,1	16,9
<i>insertion**</i>												
nulles	3,2	9,5	7,7	18,7	9,8	12,2	18,7	8,7	11,5	3,2	0,0	0,9
positives	48,8	58,6	55,9	3,2	36,1	27,0	11,4	18,9	16,8	63,4	81,2	76,3
NR	48,0	32,0	36,4	78,1	54,2	60,8	69,9	72,3	71,7	33,3	18,8	22,8
<i>travail</i>												
nulles	9,1	11,4	10,5	0,4	2,2	1,5	5,9	7,1	6,7	0,4	1,4	1,0
positives	39,4	40,9	40,3	74,2	74,4	74,3	11,5	16,4	14,5	89,8	85,7	87,3
NR	51,6	47,7	49,2	25,4	23,4	24,1	82,6	76,5	78,8	9,8	12,9	11,7

* les effectifs sont faibles (100 garçons et 52 filles), les estimations sont donc fragiles pour cette catégorie de répondants.

** les effectifs sont très faibles (60 garçons et 23 filles), les chiffres sont donc fragiles pour cette catégorie de répondants.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Ce tableau montre toutefois que les non-réponses restent nombreuses : par exemple, parmi les jeunes disant travailler ou être en apprentissage, près d'un quart n'a pas répondu à la question du salaire. Ces non-réponses peuvent être dues à une impossibilité de chiffrer ses revenus mais aussi à une réticence à les communiquer. Au total cependant, 10 % seulement des jeunes de 17-18 ans n'ont pas indiqué leurs revenus globaux au cours du mois. Un tel taux de non-réponse est courant dans les enquêtes interrogeant les revenus : dans le Baromètre santé 2000 (Guilbert *et al.*, 2001), pour les adultes de 18 à 75 ans, le taux de non-réponse à la question

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

du revenu global du foyer est de 6,2 % (il s'agit des refus de communiquer les revenus), et parmi les 17-18 ans, il est de 24,5 %, soit plus de deux fois plus élevé que celui mesuré dans ESCAPAD. Cette difficulté est encore plus grande lorsqu'il s'agit de déclarer le salaire des parents. En effet, dans une enquête menée en 1994 auprès d'élèves du secondaire, 48 % d'entre eux ne voulaient et 32 % ne savaient pas donner le salaire de leur père (respectivement 16 % et 39 % pour celui de leur mère), rendant de fait ce type de données inexploitable (Lassarre, 1999).

En moyenne, les jeunes déclarent une quarantaine d'euros d'argent de poche au cours du mois, 135 de salaire et 45 d'autres formes de revenu. Ces revenus peuvent se cumuler dans certains cas. Ainsi, si les trois quarts des jeunes (76 %, soit 74 % des garçons et 79 % des filles) ne déclarent qu'une seule source de revenus (l'argent de poche dans presque tous les cas), moins d'un sur vingt en déclarent deux (18 %, soit 19 % des garçons et 16 % des filles), et 1,5 % trois.

Tableau 2-17: sources de revenus à 17-18 ans (% en ligne et moyenne)

réponses	argent de poche			salaire			autres revenus			total des revenus		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
1%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	6	5
10%	6	0	5	0	0	0	0	0	0	10	15	10
25%	18	15	16	0	0	0	0	0	0	20	25	20
50%	30	30	30	40	200	100	20	20	20	40	50	45
75%	50	50	50	256	400	300	50	100	70	80	190	110
90%	80	100	90	420	572	500	150	200	182	240	450	350
95%	100	150	120	500	840	700	250	400	300	368	625	509
99%	250	350	300	1 100	1 600	1 500	680	1 000	950	780	1 500	1 160
100% (max)	9 000	7 000	9 000	3 000	8 500	8 500	5 000	9 000	9 000	9 000	12 700	12 700
moyenne brute	42	50	46	150	264	218	64	96	81	93	170	132
hypothèse basse	31 (a)	35 (a)	33 (a)	34 (b)	85 (b)	60 (b)	14 (c)	23 (c)	18 (c)	79 (d)	142 (d)	112 (d)
hypothèse haute	40 (a)	46 (a)	43 (a)	146 (b)	253 (b)	210 (b)	58 (c)	83 (c)	72 (c)	88 (d)	158 (d)	124 (d)
moyenne estimée	36 (a)	41 (a)	38 (a)	90 (b)	169 (b)	135 (b)	36 (c)	53 (c)	45 (c)	84 (d)	150 (d)	118 (d)

(a) les sommes supérieures à 500 ont été recodées à 500 (soit les déclarations de 37 individus au total).

(b) les sommes supérieures à 1 500 ont été recodées (soit les déclarations de 34 individus au total).

(c) les sommes supérieures à 1 000 ont été recodées (soit les déclarations de 24 individus au total).

(d) les sommes supérieures à 2 000 ont été recodées à 2 000 (soit les réponses de 34 individus au total).

Ces sommes recodées sont très élevées, elles peuvent être soit fantaisistes, soit provenir d'une confusion francs-euros, soit être le résultat de situations tout à fait exceptionnelles.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

En totalisant ces revenus, les jeunes ont perçu en moyenne 118 €, les garçons 150 € et les filles 84 €.

Les garçons déclarent des sommes plus importantes, pour l'argent de poche et les autres revenus, mais c'est surtout pour les salaires que les écarts sont très importants (ils atteignent une centaine d'euros parmi les jeunes travailleurs). Ce résultat montre donc que les inégalités salariales, dont sont en général victimes les femmes apparaîtraient très tôt au cours de la vie ; mais il suggère également que ces inégalités débutent au sein de la famille, puisque les filles perçoivent également moins d'argent de poche (36 € contre 41 € en moyenne) et moins d'autres revenus.

Le détail par situation scolaire et professionnelle confirme les inégalités dues au sexe.

Tableau 2-18: Estimations des revenus moyens provenant de l'argent de poche, du salaire et d'autres sources des jeunes de 17-18 ans au cours des 30 derniers jours par situation professionnelle et scolaire (en euros)

réponses	argent de poche			salaire			autres revenus			total des revenus		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
<i>étudiant</i>												
h. basse	32	37	35	16	24	20	13	20	16	61	81	70
h. haute	40	45	42	79	105	93	54	71	62	67	89	78
estimation	36	41	39	48	65	57	34	46	39	64	85	74
<i>apprentissage</i>												
h. basse	17	22	21	242	318	297	18	26	24	278	366	341
h. haute	36	46	44	337	398	382	90	101	98	304	412	381
estimation	27	34	33	290	358	340	54	64	61	291	389	361
<i>chômage*</i>												
h. basse	44	44	44	71	187	148	45	95	78	160	325	270
h. haute	64	75	71	241	446	392	146	268	230	192	392	325
estimation	54	60	58	156	317	270	96	182	154	176	359	298
<i>insertion***</i>												
h. basse	25	72	59	15	148	111	74	29	42	114	249	211
h. haute	48	105	92	70	322	283	246	106	147	171	306	274
estimation	37	89	76	43	235	197	160	68	95	143	278	243
<i>travail</i>												
h. basse	18	36	29	269	436	374	12	43	32	299	514	434
h. haute	37	69	58	361	569	493	68	185	149	331	590	492
estimation	28	53	44	315	503	434	40	114	91	315	552	463

* les effectifs sont faibles (100 garçons et 52 filles), les estimations sont donc fragiles pour cette catégorie de répondants.

** les effectifs sont très faibles (60 garçons et 23 filles), les chiffres sont donc très fragiles pour cette catégorie de répondants.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

DEUXIÈME PARTIE

SANTÉ ET MODE DE VIE

SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE

L'enquête ESCAPAD se substitue aux enquêtes du service de santé des armées, abandonnées en 1996 : elle constitue aujourd'hui la seule source de données portant sur les jeunes passant la JAPD. C'est pourquoi le module de questions traitant de la santé occupe une place relativement importante au sein du questionnaire. À l'instar de la connaissance du mode de vie, celle de quelques éléments relatifs à la santé permet d'enrichir la description de la population enquêtée et de mieux comprendre aussi certains usages de substances psychoactives.

Afin d'alléger l'analyse, ont été exclus cette année les éléments concernant les hospitalisations pour une durée de 24 h, les prises de médicaments et les suivis médicaux pour un problème de santé physique. L'analyse est donc davantage centrée sur les problèmes de santé psychologique.

1. LE POIDS ET LA TAILLE

À 17-18 ans, âge auquel la croissance physique n'est pas loin d'être achevée, les garçons mesurent en moyenne 1,77 m pour un poids moyen de 67 kg, sur la base de leurs déclarations. Toujours en valeurs moyennes, les filles mesurent quant à elles 1,65 m pour 56 kg.

Il est à noter que les deux questions relatives à ces caractéristiques physiques présentent, comme les années précédentes, un taux relativement élevé de non-réponses (165 individus n'ont indiqué ni l'un ni l'autre), en particulier concernant le poids des filles interrogées : 2,1 % des garçons (soit 180 individus) et 3,9 % des filles (soit 350 individus) n'ont pas indiqué leur poids, tandis que 1,5 % des garçons (soit 127 individus) et 1,1 % des filles (soit 115 individus) n'ont pas indiqué leur taille. Outre que ces caractéristiques ne sont pas forcément connues de l'enquêté avec précision, il est probable que la question du poids soit jugée « sensible » par certains jeunes, dans la mesure où il peut s'agir d'un sujet de préoccupation important à l'adolescence¹¹.

Dans les commentaires libres recueillis à la fin du questionnaire, comme les années passées, une cinquantaine d'enquêtés sont revenus sur ces questions du poids et de la taille, en considérant soit qu'elles sont incongrues par rapport à

11. Certaines valeurs jugées irréalistes (moins de 1,00 m ou plus de 2,20 m pour la taille ; moins de 30 kg ou plus de 160 kg pour le poids) ont été recodées en valeur manquantes. 14 personnes ont été concernées par ce recodage.

d'autres thèmes de l'enquête : « Dans la mesure du possible, j'ai essayé de répondre à toutes les questions mais certaines m'ont paru inutiles comme la taille et le poids, d'autres incomplètes comme par exemple concernant le tabac [...] » (garçon, 17 ans), « Je ne vois pas en quoi mon poids concerne vos statistiques » (fille, 18 ans) ; soit qu'elles sont « indiscretes », « trop personnelles », voire « dérangeantes » ou « gênantes », en particulier s'agissant du poids : « Je n'ai pas souhaité parler de mon poids car je n'aime pas en parler. Je suis bien dans ma peau, j'assume mes kilos en trop. Mon entourage ne m'embête pas à ce sujet car ils voient que je suis bien telle que je suis » (fille, 17 ans) ; « Mon poids : j'accepte mal mes 4 kilos de trop ! » (fille, 17 ans). « Je n'ai pas répondu à la question n° 9 car elle était gênante. Dire son poids quand on est boulimique n'est pas facile face au regard des autres » (fille, 18 ans).

La non-réponse est parfois liée à une méconnaissance du poids : « [...] Pour la question du poids, je n'ai pas répondu car je ne le connais pas » (garçon, 17 ans) qui correspond parfois à des situations particulières : « Je n'ai pas souhaité répondre à la question de mon poids car ce n'est pas mon poids normal. Le poids que je fais est dû au fait que j'ai arrêté de fumer la cigarette. Je pesais 50 kilos et maintenant plus 15 kilos, mais je suis au régime, aidée par mon copain. Je ne voulais pas le mettre car je n'ai jamais fait ce poids et je pense que cela aurait pu fausser le test du fait que c'est une passade » (fille, 17 ans).

L'Indice de masse corporelle

Les deux questions précédentes permettent de calculer l'Indice de masse corporelle (IMC), qui est une mesure de poids ajustée à la taille. Son calcul (poids/(taille au carré)) fournit une indication de la corpulence des individus indépendamment de l'âge et du sexe. Plusieurs catégories de corpulence sont ainsi définies : en dessous de 18,5, les personnes sont dites « maigres » ; entre 18,5 et 25, à des personnes dont la corpulence est déclarée « normale » ; entre 25 et 30, à des personnes dont on considère qu'elles présentent une légère surcharge pondérale (« pré-obésité ») et au-delà de 30, à des personnes définies comme obèses¹².

Tableau 3-1 : Distribution des adolescents selon leur Indice de masse corporelle calculé sur la base de leurs déclarations (% en colonne)

	17 ans			18 ans		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
« maigres »	11,0	21,2	15,9	7,9	21,1	14,3
« normaux »	81,0	73,4	77,3	83,6	73,4	78,7
« surpoids »	7,0	4,7	5,9	7,2	4,3	5,8
« obèses »	1,1	0,7	0,9	1,4	1,1	1,2

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

12. Ces seuils sont seulement valables à partir de la fin de l'adolescence, pour les 18 ans et plus selon l'OMS. Au cours de l'enfance, d'autres seuils sont utilisés, qui varient suivant l'âge et le sexe.

À 17-18 ans, l'obésité telle que définie ici est rare chez les adolescents interrogés : à peine un pour cent d'entre eux est concerné, sans différence de sexe. En revanche, près de 4,5 % de filles et près de 7,1 % de garçons se trouvent en surcharge pondérale légère. Les filles sont presque trois fois plus nombreuses à être classées dans la catégorie des « maigres » (21,2 % contre 9,4 %). Bien sûr, de tels résultats établis à partir de données déclaratives restent soumis à l'appréciation des individus, surtout dans une société qui valorise la sveltesse et a tendance à l'imposer comme critère esthétique, notamment pour les femmes. De plus, il faut tenir compte du fait qu'à 17-18 ans, certains adolescents se soucient peu de leur taille et de leur poids et qu'ils peuvent même les méconnaître, dans la mesure où ils sont encore en phase de croissance.

Comparés à la population générale en 2003, les jeunes d'ESCAPAD semblent plus souvent normo-pondérés : d'après les résultats du Baromètre nutrition 2002 de l'INPES, parmi les 18-29 ans, les proportions de personnes en situation de surpoids ou d'obésité seraient environ doubles de celles observées dans ESCAPAD à 18 ans, puisque 10,4 % des hommes et 8,1 % des femmes seraient en surpoids, et 2,5 % des hommes et 1,8 % des femmes seraient obèses (Gautier, 2003 ; Delamaire et Gautier, 2004). L'enquête nationale OBÉPI menée par l'INSERM et les laboratoires Roche en 1997, 2000 et 2003 (Charles *et al.*, 2000 ; INSERM, 2000) estime quant à elle les proportions de personnes en situation de surpoids et d'obésité parmi les 15 ans et plus à 30,3 % et 11,3 % en 2003 (OBÉPI, 2003).

Dans ESCAPAD, l'analyse croisée avec les PCS déclarées des parents confirme également les résultats de ces enquêtes nationales spécifiques : les jeunes « maigres » sont issus d'un milieu nettement plus favorisé que les jeunes en situation de surpoids ou d'obésité. Ainsi, à 17-18 ans, parmi les enfants « maigres », 31,3 % ont au moins un parent cadre et 24,6 % au moins un parent ouvrier, contre respectivement 20,8 % et 32,9 % parmi les adolescents en surcharge pondérale (de même, 8,9 % des « maigres » ont un parent ouvrier et un autre inactif, contre 12,9 % des adolescents en situation de surcharge pondérale).

2. PROBLÈMES DENTAIRES

Plus d'un quart des jeunes de 17-18 ans disent avoir souffert de problèmes dentaires au cours des douze derniers mois, les filles un peu plus souvent que les garçons (28,9 % vs 26,6 %, $p < 0,01$). En revanche, ces dernières sont beaucoup plus nombreuses à déclarer avoir été chez le dentiste au cours de cette période (74,0 % vs 66,9 %, $p < 0,001$). Un croisement avec la PCS déclarée des parents permet de constater que les enfants qui ont consulté un dentiste au cours de la période sont plus souvent des enfants de cadre que les autres : 29,8 % des jeunes qui ont consulté un dentiste ont au moins un parent cadre vs 27,4 % parmi ceux qui n'ont pas consulté ($p < 0,01$) ; de même 25,7 % vs 28,2 % ($p < 0,01$), ont un parent ouvrier, 8,1 % vs 11,1 % ($p < 0,001$) un parent ouvrier et l'autre inactif.

3. SIGNES DE MALAISES PSYCHOLOGIQUES ET SIGNES ANXIO-DÉPRESSIFS

Signes de malaise psychologique

Sous cette appellation, nous plaçons la prise d'un médicament « psychotrope » dans un cadre médical (la question précise la prise régulière depuis au moins six mois de médicaments pour un problème de santé psychologique), le suivi médical pour un problème de santé psychologique, ainsi que la consultation d'un psychologue, psychiatre ou psychanalyste au cours des douze derniers mois. Les filles semblent beaucoup plus concernées par ces problèmes que les garçons, ou du moins, consomment davantage de soins pour cela, et les déclarent davantage. Ainsi, les filles sont quatre fois plus nombreuses que les garçons à déclarer prendre régulièrement des médicaments pour des problèmes « psychologiques », trois fois plus nombreuses à déclarer être suivies médicalement pour cela et une fois et demie plus nombreuses à s'être rendues chez un « psy » au cours de l'année. En moyenne, les filles s'y sont d'ailleurs rendues presque une fois et demie plus souvent que les garçons (7,1 fois contre 4,9 fois).

La précision sur la nature des médicaments est rare : 42 garçons et 188 filles de 17-18 ans l'ont donnée (soit 47 % des garçons et 52 % des filles ayant indiqué prendre des médicaments pour un problème psychologique). Les médicaments les plus souvent déclarés sont, pour les garçons : les antidépresseurs (18 citations), les anxiolytiques (7 citations), et l'homéopathie (4 citations) ou la phytothérapie type Euphytose® et les compléments alimentaires (2 citations), et enfin les anti-épileptiques non barbituriques type Dépakine® (4 citations). Parmi les filles se trouvent : les antidépresseurs (83 citations), les anxiolytiques (47 citations), et l'homéopathie ou la phytothérapie (33 et 10 citations) et quelques rares neuroleptiques (4 citations). D'autres ont encore cité les analgésiques, antipyrétiques et antispasmodiques non opiacés ou des vitamines ou stimulants mineurs (Guronsan®).

La précision des motifs de suivi médicaux pour des problèmes de santé psychologique sont également rares : seuls 54 garçons et 221 filles l'ont mentionné (soit respectivement 57 % et 71 % de ceux et celles qui ont indiqué être médicalement suivi(e)s pour un problème d'ordre psychologique). Les réponses sont floues et notre classement nous a conduit à ne définir que quelques catégories très générales et frustes. Parmi les garçons, ce sont les suivis psychologiques ou psychiatriques qui sont les plus nombreux (16 citations), mais l'origine ou la nature en est ignorée, devant les troubles psychiatriques (épisodes schizoïdes, attaques de panique, troubles bipolaires, etc., avec 7 citations) et les dépressions ou déprimés (6 citations). Les motifs inclassables ou indéterminés sont relativement nombreux (14 citations). Parmi les filles, ce sont : les dépressions et déprimés (61 citations), devant les suivis « psy » (59 citations), le stress et les manifestations anxieuses (29 citations). Dix citations d'anorexie et 10 citations de boulimies sont encore à noter. Mais les motifs indéterminés sont encore nombreux (33 cas).

Tableau 3-2: Signes de malaise psychologique au cours des douze derniers mois à 17-18 ans (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
prise régulière de médicaments	1,0	4,9***	2,9	1,5	5,6***	3,5	1,3	5,3***	3,2
suivi médical	1,0	4,2***	2,6	1,6	4,8***	3,2	1,3	4,5***	2,9
consultation d'un « psy »	7,5	10,5***	9,0	9,4	12,8***	11,1	8,5	11,7***	10,1

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Il faut garder à l'esprit que les indicateurs de malaise présentés ici sont frustes dans la mesure où ils sont déclarés par les jeunes et non confirmés par un médecin. Il s'agit surtout d'éléments permettant d'évaluer la souffrance ressentie aussi bien que la consommation de soin, qui dépendent tous deux fortement du milieu social des répondants.

Ces signes de malaise psychologique sont en effet associés à des situations familiales particulières, à des séparations parentales plus fréquentes mais aussi à des situations économiques et sociales plus favorables, en particulier quand il s'agit de la consultation d'un « psy » : parmi les jeunes ayant consulté au cours des douze derniers mois, se trouvent davantage d'enfants de cadres et moins d'enfants d'ouvriers que dans le reste de la population. Dans une certaine mesure, ESCAPAD 2003 permet donc de corroborer un résultat classique : la demande et la consommation de soin sont plus communes dans les milieux aisés que dans les milieux populaires et ce résultat est encore plus prononcé pour les soins et la prise en charge de problèmes qui relèvent de la santé mentale (à l'exception peut-être des cas graves nécessitant une hospitalisation ou des traitements psychiatriques lourds : c'est ce que peut suggérer le fait que la proportion de parents inactifs ou au chômage ne soit pas inférieure parmi les jeunes présentant des signes de malaise psychologique). De même, l'existence de déclarations beaucoup plus nombreuses parmi les filles est confirmée par de très nombreux travaux sociologiques consacrés aux facteurs sociaux de la consommation de médicaments psychotropes qui soulignent le poids de représentations sexuellement différenciées qui font qu'il est plus admissible de reconnaître et plus classique de diagnostiquer une souffrance psychologique chez une fille que chez un garçon (Le Moigne, 1999 ; Kirkaldy *et al.*, 2003).

Signes anxio-dépressifs

Comme en 2000, ESCAPAD 2003 incluait l'échelle de Kandel, qui permet en huit questions d'obtenir une évaluation des signes anxio-dépressifs déclarés (Kandel et Davies, 1982, 1986) avec un bon coefficient d'unidimensionnalité, l' α de Cronbach valant 0,8 (Kandel et Davies, 1992). Les garçons apparaissent moins souvent que les filles souffrir de troubles du sommeil (difficultés d'endormissements ou réveils nocturnes) ou vivre des épisodes anxieux ou dépressifs.

Tableau 3-4: Signes anxio-dépressifs au cours des 12 derniers mois à 17-18 ans selon l'échelle de Kandel (% en ligne)

		jamais	rarement	assez souvent	très souvent
d'avoir du mal					
à vous endormir	garçons	15,9	54,2	22,4	7,5
	filles	5,6	42,0	36,8	15,6
	total	10,9	48,2	29,4	11,5
de vous réveiller					
la nuit	garçons	27,5	49,0	18,4	5,1
	filles	12,5	41,9	32,6	13,0
	total	20,1	45,5	25,4	9,0
d'être inquiet(e)	garçons	22,9	48,2	23,4	5,5
	filles	6,9	33,4	40,3	19,4
	total	15,1	41,0	31,7	12,3
de vous sentir	garçons	23,6	41,6	25,8	9,0
nerveux(se)	filles	8,9	30,0	38,3	22,9
	total	16,3	35,9	32,0	15,8
de manquer	garçons	28,2	49,1	18,7	4,1
d'énergie	filles	13,4	46,7	31,1	8,4
	total	21,0	47,9	24,7	6,4
de vous sentir	garçons	48,4	36,7	11,9	3,1
déprimé(e)	filles	21,9	42,6	25,4	10,2
	total	35,4	39,5	18,5	6,5
d'être désespéré(e)	garçons	52,4	28,6	13,1	5,0
en pensant	filles	42,1	33,6	17,2	7,0
à l'avenir	total	47,9	31,0	15,1	6,0
de penser	garçons	87,1	9,4	2,4	1,2
au suicide	filles	76,2	16,5	5,0	2,4
	total	81,8	12,9	3,6	1,8

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Globalement, ce sont la nervosité et l'inquiétude qui apparaissent les plus fréquentes ; le fait de se déclarer *désespéré en pensant à l'avenir* ou de penser au suicide sont des comportements plus rares, et plus rarement encore répétés.

LOISIRS ET SOCIABILITÉ

1. LA SOCIABILITÉ: LIEUX DE RENCONTRE ET USAGES DU TÉLÉPHONE

Téléphone portable et ligne fixe

Les lieux et les moyens de rencontre, de discussion et d'échanges des garçons et des filles sont relativement différenciés. La sociabilité féminine se caractérise notamment par un usage plus important du téléphone. Ainsi, au cours des douze derniers mois, près de quatre filles interrogées sur dix ont passé du temps avec leurs ami(e)s au téléphone portable chaque jour ou presque, contre moins de trois garçons sur dix. De même, concernant cette fois les conversations téléphoniques sur ligne fixe, 59,9 % des filles ont eu des échanges amicaux au moins une fois par semaine et 23,3 % tous les jours ou presque, contre 47,1 % et 15,1 % des garçons¹³.

Les lieux de rencontre

Entre 17 et 18 ans, les rencontres amicales dans les cafés, bars ou pubs sont aussi fréquentes pour les deux sexes : 35,8 % des garçons et 35,9 % des filles déclarent s'y rendre avec leurs ami(e)s au moins une fois par semaine. Les soirées à domicile ou chez des amis sont un peu plus communes chez les garçons (45,1 % disent s'y être rendus chaque semaine, contre 36,7 % des filles), de même que le temps passé dehors (dans la rue ou les parcs) : 69,4 % des garçons disent avoir passé du temps dehors avec leurs amis au moins une fois par semaine, contre 61,9 % des filles. À l'inverse, passer du temps avec ses amis au lycée ou à l'université est évidemment très fréquent, au vu des taux de scolarisation à cet âge ; toutefois, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à déclarer de tels moments, en particulier « tous les jours » (87,4 % contre 73,0 %).

13. Il est significatif de constater que l'usage du téléphone fixe n'a guère varié depuis ESCAPAD 2002 (34,3 % et 15,2 % des garçons l'utilisaient respectivement chaque semaine mais pas chaque jour et chaque jour ; parmi les filles, ces proportions valant respectivement 36,0 % et 24,5 %), alors que l'usage du téléphone portable, surtout quotidien, a nettement progressé (les chiffres correspondant étaient de 33,2 % et 23,9 % pour les garçons, 33,4 % et 33,2 % pour les filles).

À la fin de l'adolescence, la sociabilité des filles, mesurée à travers ces indicateurs, trouve donc un peu moins souvent place que celle des garçons dans des lieux susceptibles d'échapper au contrôle des adultes : les soirées privées (à son domicile ou chez des amis) et les lieux publics ouverts.

Tableau 4-1 : Fréquences des contacts amicaux entre 17 et 18 ans (% en ligne)

		jamais	moins d'une fois par mois	une ou deux fois par mois	au moins une fois par semaine	chaque jour ou presque
au téléphone portable	garçons	12,7	7,9	15,6	35,4	28,5
	filles	6,3	6,7	14,8	33,6	38,7
	total	9,5	7,3	15,2	34,5	33,5
au téléphone fixe	garçons	19,6	12,6	20,7	32,0	15,1
	filles	10,9	10,2	19,0	36,6	23,3
	total	15,3	11,4	19,9	34,3	19,2
dans un café, un bar, un pub	garçons	22,3	17,6	24,3	27,8	8,0
	filles	18,4	19,9	25,8	26,7	9,2
	total	20,4	18,7	25,0	27,3	8,6
en soirée (à domicile ou chez eux)	garçons	9,5	17,1	28,3	34,2	10,9
	filles	9,5	20,7	33,4	30,0	6,7
	total	9,3	18,9	30,9	32,1	8,8
dehors (dans la rue, les parcs)	garçons	7,6	9,8	13,1	30,1	39,3
	filles	9,0	12,0	17,1	30,7	31,2
	total	8,5	10,8	15,1	30,4	35,3
au lycée ou à l'université	garçons	13,6	2,8	3,5	7,2	73,0
	filles	5,8	1,2	1,9	3,7	87,4
	total	9,7	2,0	2,7	5,5	80,1
autre lieu	garçons	30,6	9,5	17,8	22,4	19,8
	filles	25,6	13,7	19,6	21,9	19,2
	total	28,3	11,4	18,6	22,9	19,5

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'analyse permet également de montrer que les lieux de rencontre sont fréquentés par des jeunes d'origines sociales différentes : il y a un peu plus de jeunes dont au moins un des parents est cadre parmi les jeunes déclarant sortir au moins

une fois par semaine dans les bars (30,5 % vs 28,4 %), mais un peu moins de jeunes dont un des parents est ouvrier et l'autre inactif (7,8 % vs 9,7 %), ce qui s'explique sans doute par le fait que ces sorties impliquent nécessairement des dépenses d'argent et que les occasions de passer du temps dans les cafés sont peut-être plus fréquentes dans les grandes villes, où les cadres sont plus nombreux qu'en milieu rural. À l'inverse, parmi les jeunes qui se voient dans des lieux publics ouverts au moins une fois par semaine, on dénombre moins de fils et de filles dont au moins un des parents est cadre (28,0 % vs 31,3 %), mais au contraire plus d'enfants dont un des parents est ouvrier (27,5 % vs 24,2 %) ou dont un des parents est ouvrier et l'autre inactif (9,6 % vs 7,7 %). Ce dernier type de sociabilité, certes largement répandu dans toutes les couches sociales, est donc davantage caractéristique des strates les moins favorisées.

2. ACTIVITÉ SPORTIVE

Contexte et intensité de la pratique

Entre 17 et 18 ans, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à déclarer pratiquer une activité sportive en dehors de l'école (76,3 % contre 59,8 %). Un peu moins de la moitié des garçons (42,2 %) déclare pratiquer en club ou en UNSS (Union nationale du sport scolaire), et près des deux tiers (63,1 %) seuls ou avec des amis. Ces deux pratiques peuvent se cumuler : 29,1 % des garçons déclarent faire du sport dans ces deux contextes à la fois. Si la pratique en club ou en UNSS est moins fréquente que la pratique seule ou entre amis, elle occupe en moyenne plus de temps chaque semaine : 4,8 heures contre 3,7 heures.

Parmi les filles, la pratique est moins fréquente, et il existe peu de différences entre les deux contextes : un tiers d'entre elles (34,3 %) est inscrite dans un club, et elles sont à peine plus nombreuses (39,3 %) à déclarer faire du sport seules ou entre ami(e)s. Le cumul des pratiques est plus rare : seules 13,9 % des filles déclarent faire du sport dans les deux contextes. Comme les garçons, les filles inscrites en club ou en UNSS déclarent une pratique dont la durée est en moyenne plus longue (3,5 heures contre 2,3 heures).

L'étude détaillée des pratiques sportives des adolescents, décrivant notamment les disciplines pratiquées, a déjà été réalisée dans les rapports des enquêtes ESCAPAD des années précédentes (Beck *et al.*, 2000 ; 2002 ; 2003). De même, l'étude du lien entre usage et activités sportives a donné lieu à de nombreuses publications et articles réalisés à partir d'ESCAPAD (Beck *et al.*, 2001b ; 2002b) ou d'autres enquêtes (Peretti-Watel *et al.*, 2002c ; Beck *et al.*, 2003b), illustrant la complexité de ce lien.

3. LECTURE, TÉLÉVISION, INTERNET ET JEUX VIDÉO

En 2003, une question nouvelle permettait de connaître, en dehors du sport, les autres activités de loisir des adolescents durant la semaine et le week-end. Quatre activités avaient été retenues : « Lire un livre pour le plaisir » ; « regarder la télé » ; « surfer sur Internet » et « jouer à des jeux vidéo ». Pour chacune d'elles, les jeunes gens devaient préciser, dans la mesure où ils étaient concernés, le nombre d'heures¹⁴ qu'ils avaient consacrées par jour à chacune des activités lors de la semaine précédant l'enquête.

Tableau 4-2 : fréquences des activités dans la semaine entre 17 et 18 ans (% en ligne)

Heures par jour	jamais		1h ou moins		1h-2h		2h-3h		3h-4h		Plus de 4h	
	Sem.	W.E	Sem.	W.E	Sem.	W.E	Sem.	W.E	Sem.	W.E	Sem.	W.E
Lire pour le plaisir												
G	61,4	64,5	17,6	18,6	8,8	9,2	4,5	3,4	2,4	2,1	5,3	2,2
F	49,3	52,1	22,3	20,9	11,8	14,0	6,2	5,6	3,3	3,5	7,1	4,0
T	55,4	58,4	19,9	19,7	10,3	11,6	5,4	4,5	2,8	2,8	6,2	3,1
Télévision												
G	12,1	10,9	12,4	10,5	15,3	17,1	11,0	14,2	7,7	12,5	53,4	34,8
F	12,8	9,9	14,9	10,5	16,0	18,3	11,5	14,3	8,0	14,3	46,6	32,7
T	12,4	10,4	13,6	10,5	15,6	17,7	11,2	14,3	7,8	13,4	39,3	33,8
Internet												
G	53,9	54,7	16,1	13,6	8,7	9,7	5,1	5,0	2,9	4,0	13,3	13,1
F	59,7	61,1	16,7	16,1	9,4	8,8	4,4	4,2	2,3	3,5	7,6	6,3
T	56,8	57,9	16,4	14,9	9,0	9,2	4,7	4,6	2,6	3,8	10,5	9,7
Jeux vidéo												
G	42,5	31,9	16,9	16,7	11,8	15,0	6,9	8,7	4,0	6,9	17,8	20,8
F	82,8	75,3	8,3	12,7	3,9	6,0	1,7	2,1	0,9	1,7	2,0	2,2
T	62,5	53,4	13,0	14,7	7,9	10,5	4,3	5,5	2,4	4,3	10,0	11,6

Exemple de lecture : 55,4 % des 17-18 ans disent ne jamais regarder la télévision en semaine, 58,4 % le week-end.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

14. Le taux de non-réponses à cette question est relativement plus élevé (5 %) que les taux de non-réponses des autres questions. Outre le fait qu'il s'agisse de l'antépénultième question, il est vraisemblable que sa formulation particulière ne permettait pas à une personne qui n'aurait regardé qu'une fois dans la semaine la télé de répondre puisqu'il était demandé un nombre d'heure par jour. À titre de comparaison le taux de non-réponses de la dernière question concernant le sport est de 3,5 %.

Il a été considéré qu'il était possible que des jeunes gens puissent passer leurs journées (12 heures) à pratiquer une des activités proposées, soit un maximum de 84 heures par semaine. Concernant le sport ce maximum a été fixé à 30 heures.

Sans surprise, regarder la télévision est le premier loisir déclaré par les adolescents : si 96 % des 17-18 ans déclarent avoir regardé la télévision la semaine précédant l'enquête, ils ne sont plus que 54 % avoir lu un livre pour le plaisir et 52 % à avoir déclaré avoir surfé sur Internet ou joué à des jeux vidéo (activités qui nécessitent un équipement moins courant que le poste de télévision). La télévision est aussi le loisir le plus consommateur de temps : plus d'un tiers des adolescents interrogés disent la regarder plus de quatre heures par jour (près de quatre sur dix durant la semaine), tandis qu'environ 10 % des jeunes disent autant surfer sur Internet ou jouer à des jeux vidéo. La lecture pour le plaisir est le grand perdant de ce décompte horaire : lire plus de quatre heures par jour n'occupe que 6 % des jeunes en semaine, et 3 % le week-end. La comparaison entre les jours de semaine et le week-end montre des résultats peu contrastés. Néanmoins, il existe certaines différences : les jeunes sont moins nombreux à lire (- 3 %) et à surfer sur Internet (- 1 %) durant le week-end. En revanche, ils sont nettement plus nombreux à jouer à des jeux vidéo (+ 9 %). La proportion d'adolescents qui regardent la télévision évolue peu le week-end (+ 2 %) mais elle est déjà très élevée durant la semaine.

Il existe des préférences claires d'activités suivant le sexe. Entre 17 et 18 ans, les filles sont ainsi plus nombreuses que les garçons à déclarer lire pour leur plaisir la semaine (50,7 % vs 38,6 %) comme le week-end (47,9 % vs 35,5 %). À l'inverse, les jeunes adolescentes ne jouent quasiment pas aux jeux vidéo contrairement aux garçons dont près de 21 % (vs 2 %) déclarent y consacrer plus de 4 heures par jour le week-end. Si jouer à des jeux vidéo apparaît clairement comme un loisir essentiellement masculin, regarder la télévision et surfer sur Internet le sont un peu moins, tandis que la lecture pour le plaisir est, à l'inverse, plus féminine.

4. ACCIDENTS ET VICTIMATIONS

Qu'il s'agisse des accidents de la route ou des victimations, c'est-à-dire le fait d'avoir été victime d'une atteinte aux biens (vol) ou aux personnes (agression, menace...), à 17-18 ans les garçons s'avèrent davantage concernés que les filles¹⁵. La différence entre les deux sexes est très nette pour les bagarres : au cours de l'année passée, les garçons déclarent près de trois fois plus souvent avoir participé à une bagarre ; elle se révèle relativement plus faible pour les menaces, les vols et surtout les hospitalisations suite à un accident de la route. En 2003, le questionnaire permettait de renseigner le nombre d'occurrences de chacun des faits questionnés : ce sont les bagarres qui se répètent le plus, avec en moyenne plus de 3 occurrences déclarées par les garçons qui disent s'être bagarrés au cours de l'année (2,4

15. Les violences sexuelles, notamment les viols et l'inceste, ne sont pas explicitement visées au travers des formulations. Toutefois, certaines réponses concernant les « agressions physiques » pourraient s'y référer, et, à l'inverse, il n'est pas à exclure que certaines réponses n'en tiennent pas compte.

pour les filles); ensuite viennent les menaces (2,4 et 1,9), les vols (1,5 et 1,4). Les hospitalisations consécutives à un accident de la route sont plus rares (1,3 en moyenne parmi les garçons hospitalisés, 1,2 parmi les filles).

Il est à noter que pour les bagarres, la moitié des jeunes qui se sont bagarrés l'ont fait au moins deux fois (la médiane vaut 2 pour les garçons et les filles), mais que parmi eux, 25 % des garçons disent s'être bagarrés au moins quatre fois, 25 % des filles trois fois au moins. La bagarre est donc, surtout parmi les garçons, rarement un événement unique. Les autres victimations déclarées le sont davantage : parmi ceux qui en déclarent, la médiane est toujours à 1, pour les filles comme les garçons.

Tableau 4-3 : Accidents et victimations à 17-18 ans (% en ligne)

Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé l'un des faits suivants...	garçons	filles	nombre de fois en moyenne parmi les réponses positives	
			garçons	filles
être hospitalisé après un accident de la route	5,7	2,5	1,3 ^a	1,2 ^a
participer à une bagarre	31,6	11,5	3,2 ^b	2,4 ^b
être agressé(e) physiquement	10,3	6,0	1,8 ^c	1,6 ^c
être menacé(e)	15,4	10,9	2,4 ^d	1,9 ^d
être victime d'un vol	13,3	8,6	1,5 ^e	1,4 ^e

Les réponses supérieures à 10 ont été recodées : a : 3 au total (max = 19) ; b : 89 (max = 80) ; c : 9 (max = 50) ; d : 25 (max = 50) ; e : 6 (max = 20). Ce recodage n'affecte les moyennes que d'un dixième, excepté pour les bagarres parmi les garçons (3,8 % sans le recodage). Les moyennes sont calculées parmi les jeunes ayant répondu avoir vécu chaque événement au cours de l'année en excluant les non-réponses et les réponses nulles. Les effectifs sont les suivants, par sexe : a : 381 pour les garçons, 178 pour les filles ; b : 1777, 719 ; c : 570, 393 ; d : 800, 672 ; e : 771, 576.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Pour les filles comme pour les garçons, les victimations déclarées s'avèrent étroitement corrélées à la fréquence des sorties en dehors du domicile, sorties qui traduisent en quelque sorte le degré d'exposition au risque de l'enquête. Par exemple, les bagarres sont plus fréquentes parmi les jeunes qui sortent plus d'une fois par semaine dans des bars que parmi les autres (41,4 % vs 26,0 % parmi les garçons, 16,3 % vs 8,7 % parmi les filles). Pour les bagarres, les résultats sont similaires pour les soirées chez des amis (41,0 % vs 23,7 % parmi les garçons, 17,3 % vs 8,1 % parmi les filles) ou le temps passé dans des lieux publics ouverts (36,5 % vs 20,5 % parmi les garçons et 14,0 % vs 7,1 % parmi les filles). Plus généralement, le résultat reste vrai pour les agressions, les vols et les menaces.

TROISIÈME PARTIE

CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS À 17-18 ANS

Rappel: Les pourcentages globaux donnés dans les tableaux ont été obtenus grâce à une standardisation sur le sexe à partir des données du dernier recensement de la population.

1. CONSOMMATIONS DE TABAC

Expérimentation et consommation actuelle de tabac

À 17-18 ans, l'expérimentation du tabac est courante. Les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à avoir expérimenté le tabac (79,0 % contre 75,0 % à 17 ans, 79,5 % contre 77,0 % à 18 ans). L'usage quotidien est aussi largement répandu parmi les filles que parmi les garçons : les écarts observés entre les sexes sont minimes, le tabac reste le produit psychoactif pour lequel les usages sont les moins sexuellement différenciés. La proportion de fumeurs quotidiens, tout comme celle des « gros fumeurs » de plus de 10 cigarettes par jour augmente entre 17 et 18 ans.

Tableau 5-1 : Nombre de cigarettes par jour au cours des 30 derniers jours à 17-18 ans (% en ligne)

		aucune	< 1 cig./j.	1-5	6-10	11-20	+ de 20	usage quotidien
17 ans	filles	53,0	8,9	12,6	13,8	9,4	2,3	38,1
	garçons	54,9	8,0	11,5	13,2	9,5	2,9	37,2
	total	54,0	8,4	12,1	13,5	9,4	2,6	37,6
18 ans	filles	50,8	7,6	11,6	14,9	12,0	3,1	41,7
	garçons	50,6	6,4	12,2	15,2	12,1	3,5	43,0
	total	50,7	7,0	11,9	15,1	12,0	3,3	42,4
17-18 ans	filles	51,8	8,3	12,1	14,3	10,7	2,7	39,9
	garçons	52,7	7,2	11,9	14,2	10,8	3,2	40,2
	total	52,3	7,7	12,0	14,3	10,8	3,0	40,0

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Lorsqu'ils fument quotidiennement, garçons et filles déclarent des quantités assez similaires : toutefois les garçons de 17 ans sont un peu plus nombreux que les filles à fumer plus de 20 cigarettes par jour et les filles du même âge un peu plus nombreuses à fumer moins de 5 cigarettes. Ainsi, une très légère différence entre les sexes persiste dans la mesure où être un gros fumeur est un comportement un peu plus fréquemment masculin. Par ailleurs, le nombre de cigarettes fumées quotidiennement augmente avec l'âge.

Tableau 5-2: Nombre de cigarettes fumées par jour au cours des 30 derniers jours à 17-19 ans parmi les fumeurs quotidiens (% en ligne)

		1-5	6-10	11-20	+ de 20
17 ans	filles	33,2	36,2	24,5	6,1
	garçons	31,1	35,5	25,6	7,9
	total	32,1	35,8	25,1	7,0
18 ans	filles	27,8	35,8	28,9	7,5
	garçons	28,3	35,4	28,0	8,2
	total	28,1	35,6	28,5	7,9
17-18 ans	filles	30,3	36,0	26,9	6,9
	garçons	29,6	35,5	26,9	8,1
	total	29,9	35,7	26,9	7,5

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'arrêt de la consommation

Une question permet de connaître certains éléments du passé tabagique des répondants : ainsi, à 17-18 ans, près de 5 % des jeunes disent avoir arrêté et être d'anciens fumeurs, tandis qu'environ un quart déclare avoir juste essayé, cette dernière proportion étant légèrement plus faible à 18 ans qu'à 17 ans. La différence par sexe est significative : avoir abandonné le tabac à 17-18 ans est un comportement légèrement plus féminin. Parmi les jeunes qui ont fumé quotidiennement au cours des trente derniers jours, quelques-uns seulement (moins de 1 %) déclarent avoir « arrêté » ou n'être « jamais devenu fumeur ». Par ailleurs, 7,9 % de ces fumeurs quotidiens se jugent non pas « fumeurs réguliers » mais « occasionnels » : peut-être leur consommation a-t-elle récemment augmenté, ou sont-ils dans une phase transitoire de consommation quotidienne, ce qui pourrait expliquer qu'ils n'aient pas encore modifié le jugement qu'ils portent sur leur propre consommation de tabac.

De la même manière, se considérer comme non-fumeur ou ancien fumeur n'implique donc pas une privation absolue de cigarettes, mais dans certains cas un refus de consommer qui tolère quelques exceptions. Ce comportement ne signifie pas que la perception qu'ont les anciens fumeurs de leur propre statut tabagique soit mauvaise, dès lors que leur consommation actuelle est plus épisodique et moins

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

intensive qu'auparavant. Dans l'ensemble de ce rapport, lorsque le choix se présentait, c'est toutefois l'indicateur le plus factuel, à savoir la consommation au cours des trente derniers jours, qui a été retenu.

Tableau 5-3: Proportion d'anciens fumeurs et d'expérimentateurs qui ne sont jamais devenus fumeurs à 17-18 ans (% en ligne)

		ancien fumeur	a juste essayé
17 ans	filles	5,2	26,9
	garçons	3,4	26,0
	total	4,3	26,4
18 ans	filles	5,4	24,6
	garçons	3,2	23,6
	total	4,3	24,1
17-18 ans	filles	5,3	25,7
	garçons	3,3	24,8
	total	4,3	25,2

Lecture: 5,2 % des filles de 17 ans sont d'anciennes fumeuses.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 5-4: Caractéristiques sociodémographiques des fumeurs quotidiens de tabac de 17 ans (% en colonne)

	filles		garçons	
	fumeuses quotidiennes	autres	fumeurs quotidiens	autres
n =	1 679	2 728	1 600	2 705
scolarisés	88,0***	95,9	70,9***	87,9
dont filière professionnelle	33,9***	18,9	47,0***	27,6
redoublement	47,1***	27,2	60,1***	38,2
actifs	4,1***	1,2	7,7***	2,6
vit hors foyer	15,1***	10,1	16,2***	11,5
parents séparés	27,9***	17,0	28,4***	18,1
deux parents cadres	5,1**	7,5	6,3	7,4
un parent cadre	23,9***	28,5	25,2**	29,6
deux parents ouvriers	8,7	7,6	8,0**	5,9
un parent ouvrier, un inactif	10,8*	8,6	11,5**	8,8
deux parents inactifs	2,0	1,5	1,8	1,3
parents propriétaires du logement	73,6***	80,5	75,5***	82,0

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Lecture : parmi les filles de 17 ans interrogées en 2003, 88,0 % des fumeuses quotidiennes sont scolarisées, contre 95,9 % de celles qui ne fument pas quotidiennement. Cette différence est significative au seuil 0,001.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Comparés aux autres jeunes du même âge, les fumeurs quotidiens de cigarettes apparaissent en moins bonne situation scolaire. Ils sont moins souvent scolarisés (et donc plus souvent actifs), ou le sont plus souvent en filière professionnelle, et beaucoup plus nombreux à avoir déjà redoublé au cours de leur scolarité¹⁶. Sur le plan familial, ils sont plus nombreux à vivre hors de la résidence parentale et leurs parents sont plus souvent séparés. Dans l'ensemble, les jeunes fumeurs semblent provenir de familles légèrement moins favorisées que les autres : leurs parents sont un peu moins souvent cadres, mais un peu plus souvent ouvriers ou inactifs (mais ces différences restent faibles), et moins souvent propriétaires de leur logement.

Exploration de la dépendance au tabac

À 17-18 ans, plus de 15 % des fumeurs quotidiens déclarent fumer leur première cigarette dès le réveil, et 10 % la fument avant de sortir de chez eux : près des deux tiers la fument en se rendant ou en arrivant sur leur lieu d'étude ou de travail, tandis qu'environ 14 % la fument encore plus tard dans la journée. Autrement dit, une très grande majorité des fumeurs quotidiens fume dès le matin. Ces proportions varient peu avec l'âge, mais les garçons sont, à tout âge, plus nombreux que les filles à fumer leur première cigarette dès le réveil.

Tableau 5-5: Moment de la première cigarette parmi les fumeurs quotidiens à 17-18 ans (% en ligne)

		dès le réveil	avant de sortir de chez vous	sur le chemin de l'école ou du travail	en arrivant à l'école ou du travail	plus tard
17 ans	filles	12,8	8,7	30,9	31,6	16,1
	garçons	16,0	10,9	33,1	26,4	13,7
	total	14,4	9,8	32,0	28,9	14,9
18 ans	filles	14,4	8,4	35,7	28,9	12,7
	garçons	18,5	12,3	36,4	20,5	12,4
	total	16,5	10,4	36,1	24,5	12,5
17-18 ans	filles	13,7	8,5	33,5	30,1	14,3
	garçons	17,4	11,7	34,9	23,1	13,0
	total	15,6	10,1	34,2	26,5	13,6

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

16. Le redoublement est aussi une marque de confiance dans les capacités de l'élève : il sanctionne en effet une mauvaise année scolaire, mais est accordé aux élèves qu'on juge capable de réussir à poursuivre dans la filière et non pas à ceux que l'on juge indispensable d'orienter immédiatement.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Les fumeurs quotidiens qui déclarent fumer leur première cigarette chez eux (c'est-à-dire au réveil ou avant de sortir) résident plus souvent hors du domicile familial (essentiellement en internat, seul ou avec des amis, plus rarement avec leur conjoint, dans un foyer ou sur leur lieu de travail), loin du contrôle parental : 23,1 % contre 12,9 %.

Il existe un lien très fort entre le nombre de cigarettes fumées quotidiennement et la précocité de la première de la journée : une grande majorité des fumeurs quotidiens fume le matin et plus leur consommation de tabac est intensive, plus ils déclarent fumer tôt leur première cigarette. Par exemple, 3,4 % des fumeurs quotidiens de moins de 6 cigarettes par jour fument la première dès le réveil, contre 41,8 % parmi ceux qui fument 20 cigarettes par jour.

Tableau 5-6: Moment de la première cigarette parmi les fumeurs quotidiens selon le nombre de cigarettes fumées quotidiennement à 17-18 ans (% en ligne)

	dès le réveil	avant de sortir de chez vous	sur le chemin de l'école ou du travail	en arrivant à l'école ou du travail	plus tard
1-5 cigarettes/jour	3,4	4,2	22,6	36,2	33,7
6-10 cig./jour	8,9	10,	43,0	31,2	6,9
11-20 cig./jour	30,3	15,5	37,2	14,0	3,1
plus de 20 cig./jour	41,8	14,2	26,9	11,8	5,3

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

La mesure de la dépendance au tabac dans les enquêtes en population générale se fait couramment par le mini-test de Fagerström (Oddoux *et al.*, 2001), qui est l'adaptation d'un test clinique (Etter *et al.*, 1999). Celui-ci repose sur un score établi à partir des deux questions suivantes : « Combien de cigarettes fumez-vous par jour en moyenne ? » et « Le matin, combien de temps après votre réveil fumez-vous votre première cigarette ? » (les modalités de réponses proposées étant « dans les 5 minutes suivant le réveil, entre 6 et 30 minutes après le réveil, entre 31 minutes et 60 minutes après le réveil, après 60 minutes »¹⁷). Dans le cadre d'ESCAPAD, une formulation plus circonstanciée de la seconde question a été préférée, afin de

17. Le degré de dépendance est calculé à partir d'un score tenant compte du nombre de cigarettes fumées quotidiennement (0 à 10 = 0 ; 11 à 20 = 1 ; 21 à 30 = 2 ; 31 et + = 3), et du délai entre le réveil et la première cigarette, exprimé en minutes (dans les 5' = 3 ; de 6 à 30' = 2 ; de 31 à 60' = 1 ; plus de 60' = 0). Il est défini de la manière suivante : 0 ou 1 = pas ou faiblement dépendant ; 2 ou 3 = dépendance moyenne ; 4 à 6 = dépendance forte.

pallier une des limites du test, pour les jeunes habitant encore chez leurs parents, où la cohabitation ne leur permet pas toujours de donner libre cours à leur appétence tabagique aussi tôt qu'ils le souhaiteraient.

La combinaison des critères « fumer plus de 20 cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dès le réveil ou avant de quitter son domicile » permet de définir ainsi des signes de forte dépendance au tabac, selon une méthode de calcul proche de celle utilisée dans le mini-test de Fagerström. Environ 12 % des jeunes de 17-18 ans présentent des signes de forte dépendance au tabac selon ce critère. Il s'agit plus souvent de garçons, et ces signes sont plus fréquents à 18 ans qu'à 17. Cela s'explique par un usage un peu plus intensif de tabac à 18 ans et par le fait qu'avec l'âge, les individus sont plus nombreux à déclarer vivre hors du domicile parental : le cas échéant, ils peuvent donc plus facilement fumer tôt leur première cigarette.

Tableau 5-7: Signes de forte dépendance au tabac à 17-18 ans (% en ligne)

signes de forte dépendance		
17 ans	filles	9,3**
	garçons	11,5
	total	10,4
18 ans	filles	11,0***
	garçons	14,6
	total	12,8
17-18 ans	filles	10,2***
	garçons	13,1
	total	11,7

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sexes au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Ces fumeurs présentant des signes de forte dépendance tabagique se trouvent moins souvent scolarisés ou le sont plus souvent en filière professionnelle. Ils sont plus souvent actifs, que ce soit au chômage ou exerçant un emploi. Les parents de ces jeunes sont plus souvent séparés et appartiennent également à un milieu social plus modeste : ils sont moins souvent propriétaires de leur logement et les parents sont, d'après les déclarations de leurs enfants, moins souvent cadres mais plus souvent ouvriers ou inactifs. Les différences que l'on voyait apparaître en comparant les fumeurs quotidiens aux autres jeunes du même âge sont donc accentuées dès lors qu'il s'agit d'un engagement plus important dans la consommation et la dépendance de tabac.

Tableau 5-8 : Caractéristiques sociodémographiques des jeunes de 17 ans présentant des signes de forte dépendance au tabac (% en colonne)

	filles		garçons	
	signes +	signes -	signes +	signes -
n =	408	3 981	494	3 798
scolarisés	72,3***	95,0	55,5***	85,0
dont filière professionnelle	52,2***	22,2	62,0***	31,4
redoublement	65,2***	31,7	72,6***	42,9
actifs	9,1***	1,6	12,6***	3,5
vit hors foyer	24,0***	10,8	21,1***	12,3
parents séparés	36,5***	19,6	25,9***	20,1
deux parents cadres	2,8**	7,0	4,0**	7,4
un parent cadre	17,2***	27,8	20,1***	28,9
deux parents ouvriers	12,1**	7,6	9,9**	6,2
un parent ouvrier, un inactif	14,7**	9,0	15,5***	9,1
deux parents inactifs	3,9**	1,5	2,6*	1,4
parents propriétaires du logement	61,3***	79,6	70,2***	80,7

*, **, *** : χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.
Lecture : Les filles présentant des signes de forte dépendance tabagique sont scolarisées à 72,3 %, alors que c'est le cas de 95,0 % de celles qui ne présentent pas de tels signes.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

2. CONSOMMATION DE BOISSONS ALCOOLISÉES ET IVRESSE

Expérimentation et consommation récente de boissons alcoolisées

À 17-18 ans, les différences entre les sexes pour la consommation d'alcool sont très nettes, bien que l'expérimentation soit aussi répandue parmi les filles (92,8 %) que parmi les garçons (93,8 %), sans différence notable entre les âges. Si une grande majorité des adolescents a bu au moins une fois de l'alcool durant sa vie, la consommation récente s'avère plus masculine, et ce d'autant que la fréquence de consommation observée est élevée. Par exemple, il y a 1,1 fois plus de garçons que de filles de 17-18 ans qui déclarent avoir bu de l'alcool au cours des trente derniers jours (84,1 % des garçons et 76,2 % des filles), mais ce ratio atteint 2,8 pour la consommation régulière (21,0 % contre 7,5 %), et, bien qu'elle soit très rare, il atteint 10,5 pour la consommation quotidienne (2,1 % contre 0,2 %).

18. L'intitulé de la question est « au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ». La notion de fois s'apparente au jour dans ce contexte, mais autorise le décompte de plusieurs épisodes de consommation dans une même journée. Les intervenants avaient pour consigne de préciser qu'une fois correspondait à une occasion de boire.

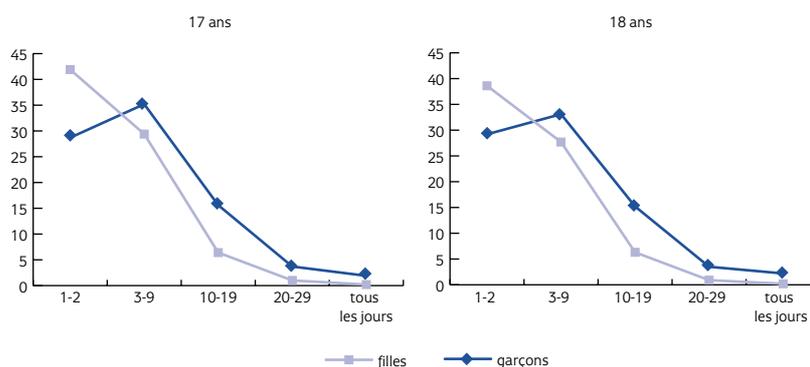
Dans la majorité des cas, l'usage récent d'alcool n'atteint pas le seuil des dix épisodes de consommation¹⁸ au cours des trente derniers jours (68,7 % des filles et 63,1 % des garçons ont bu au cours des trente derniers jours, mais moins de dix fois), et l'usage quotidien reste très marginal (il concerne 0,2 % des filles et 2,1 % des garçons). Ce type de consommation est caractéristique des jeunes, dans le sens où ils ne boivent pas tous les jours, mais souvent le week-end. Toutes les enquêtes

Tableau 5-9: Fréquence des usages d'alcool au cours des trente derniers jours à 17-18 ans (% en ligne)

		0	1-2	3-9	10-19	20-29	tous les jours	usage régulier (10 et +)
17 ans	filles	21,1	41,9	29,4	6,4	1,0	0,2	7,5
	garçons	14,9	28,7	35,2	15,6	3,7	1,9	21,2
	total	18,0	35,2	32,4	11,1	2,4	1,1	14,5
18 ans	filles	26,3	38,6	27,7	6,3	0,9	0,2	7,4
	garçons	16,8	29,2	33,1	15,2	3,5	2,2	20,8
	total	21,5	33,8	30,5	10,8	2,2	1,2	14,3
17-18 ans	filles	23,8	40,2	28,5	6,3	0,9	0,2	7,5
	garçons	15,9	29,0	34,1	15,4	3,6	2,1	21,0
	total	19,8	34,5	31,4	10,9	2,3	1,2	14,4

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 5.1: fréquence des consommations d'alcool au cours des trente derniers jours à 17 et 18 ans (en %)



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

auprès des adultes montrent qu'au contraire les usages réguliers et quotidiens d'alcool sont fréquents (environ 20 % de la population de 15 à 75 ans pour la consommation quotidienne), et que la consommation quotidienne est un comportement très répandu parmi les générations âgées : par exemple, 60 % des hommes et 28 % des femmes de 55 à 75 ans déclarent avoir bu quotidiennement au cours des douze derniers mois (Legleye *et al.*, 2001).

Tableau 5-10 : Caractéristiques sociodémographiques des buveurs réguliers¹-d'alcool à 17 ans (% en colonne)

	filles		garçons	
	≥ 10 usages/		< 10 usages/	
	mois	mois	mois	mois
n =	334	4 094	916	3 404
scolarisés	92,2	93,0	72,9***	84,0
dont filière professionnelle	24,4	25,4	38,2**	32,9
redoublement	32,6	34,8	48,6	45,8
actifs	2,7	2,3	6,0**	4,0
vit hors foyer	14,4	11,9	17,8***	12,1
parents séparés	20,7	21,1	22,7	21,7
deux parents cadres	6,1	6,7	7,3	6,9
un parent cadre	28,7	26,7	27,9	27,9
deux parents ouvriers	8,4	8,0	8,5*	6,2
un parent ouvrier, un inactif	5,2**	9,8	9,4	9,9
deux parents inactifs	1,9	1,7	1,2	1,6
parents propriétaires du logement	79,3	77,9	82,1*	78,9

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

À 17 ans, les usagers réguliers d'alcool se distinguent très peu des autres individus. Parmi les garçons, seul leur taux de scolarisation apparaît plus faible : leur taux d'inscription en filière professionnelle est au contraire plus élevé et leur taux de redoublement non significativement différent de celui des autres. Corrélativement, leur taux d'activité, plus élevé. L'enquête suggère que le milieu social de ces jeunes n'est pas nettement différent de celui des autres.

La partie du questionnaire concernant l'alcool a parfois été critiquée par les répondants dans le commentaire libre, montrant par là même que la représentation de l'alcool n'est pas sans équivoque : « Regrouper dans la même catégorie des boissons comme le cidre ou les alcools forts me paraît être peu pertinent (exemple : question 20a) » (garçon, 17 ans) ;

« Je n'aborderai que l'alcool puisqu'il s'agit de la seule drogue qui me concerne avec le chocolat, mais vous jetez un voile sur cette autre dépendance. Aussi, je dois vous avouer que j'ai eu l'impression d'être une grande alcoolique anonyme en devenant en répondant à la question 20b. Ne cédant pas à la panique, j'ai pris le temps de réfléchir avant de cocher car il existe un paramètre que vous semblez oublier ou, du moins négliger volontairement : autant que la régularité de la prise d'alcool, la quantité me semble importante, de même que les circonstances dans lesquelles on désire élever son taux d'alcoolémie ! C'est pourquoi ma réponse peut être complétée de la manière suivante : je rentre d'une semaine et demie de vacances avec des amis où l'apéritif et/ou le verre de vin furent les bienvenus, c'est pourquoi (désolé de cette répétition mais ma plume fut plus rapide que mon esprit) j'ai coché la quatrième case [...] » (fille, 17 ans).

D'autres précisent le contexte d'usage : « [...] Il faudrait différencier boire de l'alcool pour faire la fête entre amis et une coupe de champagne [...] » (fille, 17 ans).

Les ivresses au cours de la vie et de l'année

La différence entre garçons et filles qui apparaît pour la consommation d'alcool se retrouve naturellement pour l'ivresse. À 17-18 ans, près des deux tiers des garçons (63,3 %) déclarent avoir déjà connu un épisode d'ivresse au cours de leur vie, contre la moitié des filles (48,8 %) : l'ivresse est donc 1,3 fois plus fréquente chez les garçons. Cette expérience est à peine plus fréquente avec l'âge : chez les garçons, le pourcentage d'ivresse au cours de la vie passe de 62,2 % à 17 ans, à 64,3 % à 18 ans, contre respectivement 47,6 % et 50,1 % chez les filles.

Tableau 5-11 : Fréquence des ivresses au cours des 12 derniers mois (% en ligne)

		0	1-2	3-9	10-19	20-29	30 fois régulières	ivresses et plus (10 et +)
17 ans	filles	62,2	25,7	9,3	2,1	0,5	0,2	2,8
	garçons	45,9	28,2	15,7	5,8	2,3	2,2	10,2
	total	53,9	26,9	12,5	4,0	1,4	1,2	6,6
18 ans	filles	62,3	25,7	8,9	1,9	0,8	0,4	3,0
	garçons	44,4	26,9	16,9	6,5	2,3	3,0	11,7
	total	53,2	26,3	13,0	4,3	1,5	1,7	7,5
17-18 ans	filles	62,3	25,7	9,1	2,0	0,6	0,3	2,9
	garçons	45,1	27,5	16,3	6,2	2,3	2,6	11,0
	total	53,5	26,6	12,8	4,1	1,5	1,5	7,0

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

À 17-18 ans, 54,9 % des garçons et 37,7 % des filles déclarent avoir eu au moins une ivresse au cours des douze derniers mois (soit 1,5 fois plus de garçons), sans différence entre les âges. Quant aux ivresses régulières (plus de dix au cours de l'année), si 11,0 % des garçons reconnaissent un tel comportement, il ne concerne que 2,9 % des filles (soit 3,6 fois plus de garçons).

Tableau 5-12 : Caractéristiques sociodémographiques des jeunes déclarant des ivresses régulières à 17 ans (% en colonne)

	filles		garçons	
	≥ 10 ivresses/	< 10 ivresses/	≥ 10 ivresses/	< 10 ivresses/
n =	124	4 311	443	3 891
scolarisés	89,5	93,1	75,4***	82,3
dont filière professionnelle	26,1	24,3	37,5	33,6
redoublement	33,9	34,7	47,4	46,3
actifs	4,0	2,3	4,7	4,5
vit hors foyer	18,6*	11,9	19,9***	12,5
parents séparés	25,2	21,0	24,0	21,7
deux parents cadres	9,1	6,5	5,9	7,1
un parent cadre	28,1	26,7	27,1	28,0
deux parents ouvriers	8,2	8,0	5,9	6,7
un parent ouvrier, un inactif	4,6	9,6	8,5	10,0
deux parents inactifs	0,9	1,7	0,7	1,6
parents propriétaires du logement	72,6	78,1	82,2	79,1

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

À 17 ans, les jeunes déclarant des ivresses régulières se distinguent très peu des autres. Ils sont un peu moins souvent scolarisés (surtout les garçons), un peu plus souvent inscrits en filière professionnelle, et vivent plus souvent hors du foyer parental. En revanche, leur origine sociale n'apparaît pas clairement différente de celle des autres. Les distinctions sont ainsi assez proches de celles observées pour l'usage régulier d'alcool.

Ces chiffres ne doivent pas occulter une certaine équivoque sur la notion d'ivresse, parfois soulignée par les répondants dans le commentaire libre: « *Il faudrait expliquer ce que vous entendez par ivre (bien gai, malade, coma)* » (garçon, 17 ans); « *Malgré le fait d'avoir été saoule au point d'en vomir, je ne considère pas ma conduite comme une conduite à risques car il ne m'est arrivé qu'une seule*

fois de ne plus être consciente de mes actions. De plus, être ivre, ce qui m'est arrivé pendant des soirées, n'a pas d'influence sur mon travail scolaire et le reste de ma vie. Je ne prévois pas de trop boire, mis à part une fois le mois dernier où cela m'a permis d'oublier pendant quelques heures le stress du bac. Je m'en suis toutefois voulu le lendemain [...] » (fille, 17 ans); « Sur la consommation d'alcool au point d'en être ivre, vous devriez préciser plusieurs degrés d'ivresse » (garçon, 18 ans); « Je n'ai pas répondu à certaines questions parce que, parfois, elles ne m'étaient pas appropriées. Par exemple, je bois souvent, mais je n'ai jamais été saoul, joyeux mais pas saoul. [...] » (fille, 17 ans). Des remarques du même type ont également été consignées dans les rapports de passation parmi les questions posées par les jeunes lors du remplissage des questionnaires.

3. CONSOMMATIONS DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES

Expérimentation et usages de médicaments psychotropes

À 17-18 ans, l'expérimentation de médicaments psychotropes (définie comme le fait d'avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs, pour dormir au cours de la vie) se révèle une pratique plus féminine : elle concerne une fille sur trois, contre seulement un garçon sur six. Il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait à une prescription ni si l'usage était détourné ou médical. Il est toutefois probable qu'ici, comme dans les enquêtes qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices que les garçons, qu'il s'agisse d'usages prescrits ou non prescrits (Choquet *et al.*, 2004).

L'importance des représentations sociales dans le diagnostic ou la déclaration de troubles « psychologiques » ou perçus comme tels a déjà été soulignée dans le chapitre consacré à la consommation de soins pour des souffrances psychologiques : ces souffrances sont beaucoup plus souvent déclarées par les filles que les garçons. La consommation de médicaments psychotropes interrogée ici dans un contexte qui ne suggère pas leur utilisation dans un but non thérapeutique confirme ces résultats : les filles sont plus consommatrices de ces produits que par les garçons. Cette spécificité se retrouve pour tous les usages, mais l'écart entre les sexes augmente avec la fréquence observée : à 17 et 18 ans, les filles sont 2,4 fois plus nombreuses à les avoir déjà expérimentés, à en avoir pris au cours des douze derniers mois (2,9 fois) ou au cours des trente derniers jours (3,1 fois). Près de 5 % des filles sont ainsi des consommatrices régulières (plus de dix fois au cours des trente derniers jours) de ces produits (contre 1,3 % des garçons, soit 3,8 fois plus de filles), et 2,9 % déclarent en avoir pris quotidiennement au cours des trente derniers jours (contre 0,7 % des garçons, soit 4,0 fois plus de filles)¹⁹.

19. Il faut conserver à l'esprit qu'il s'agit bien ici d'un usage quotidien au cours des trente derniers jours : l'usage de ces médicaments, même quotidien, est vraisemblablement plus souvent ponctuel (traitements sur une durée donnée) que l'usage de tabac ou de cannabis.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 5-13: Usage de médicaments psychotropes au cours de la vie, des 12 derniers mois et des 30 derniers jours à 17-18 ans (% en ligne)

		vie	12 derniers jours	30 derniers jours	usage réguliers (10 fois et +)	usage quotidien
17 ans	filles	35,5	29,2	17,0	4,5	2,8
	garçons	14,3	10,1	5,4	1,2	0,5
	total	24,7	19,5	11,1	2,8	1,6
18 ans	filles	40,1	32,8	18,9	4,9	3,1
	garçons	16,6	12,2	6,2	1,3	0,9
	total	28,1	22,3	12,4	3,1	1,9
17-18 ans	filles	37,9	31,1	18,0	4,7	2,9
	garçons	15,5	11,2	5,8	1,3	0,7
	total	26,5	20,9	11,8	2,9	1,8

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 5-14 : Caractéristiques sociodémographiques des jeunes de 17 ans déclarant un usage de médicaments psychotropes au cours du mois (% en colonne)

	filles		garçons	
	usage	non usage	usage	non usage
n =	748	3 643	228	4 032
scolarisés	92,4	93,1	79,4	82,1
dont filière professionnelle	23,2**	34,1	23,4	24,3
redoublement	35,2	34,2	46,7	46,0
actifs	2,9	2,1	7,9**	4,2
vit hors foyer	13,5	11,7	11,5	13,2
parents séparés	23,2	20,7	27,6*	21,4
deux parents cadres	7,1	6,5	9,2	7,0
un parent cadre	28,2	26,6	30,5	27,8
deux parents ouvriers	8,6	7,8	6,8	6,6
un parent ouvrier, un inactif	8,4	9,7	12,1	9,8
deux parents inactifs	1,9	1,6	0,5	1,5
parents propriétaires du logement	76,8	78,2	76,0	79,7

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'expérimentation comme les usages au cours du mois deviennent plus fréquents entre 17 et 18 ans, en particulier pour les filles.

Pour des raisons d'effectifs (le nombre de consommateurs parmi les garçons est trop réduit), il n'est pas possible de proposer la caractérisation sociodémographique des jeunes usagers réguliers de médicaments psychotropes : seul le portrait des usagers au cours du mois est ici proposé. Ces derniers se distinguent peu des autres individus. Néanmoins, du point de vue scolaire, au contraire de ce qui a été vu pour le tabac et l'alcool (et le cannabis, cf. infra), les usagers de médicaments psychotropes semblent être moins souvent inscrits en filière professionnelle et ne sont pas plus nombreux à avoir redoublé (ce qui est un signe de relative réussite scolaire). À l'instar de ce qui a été vu précédemment, les parents de ces jeunes semblent un peu plus souvent séparés ou divorcés, mais la différence est faible²⁰. L'origine sociale de ces jeunes ne semble pas différente de celle des autres.

Motifs et contextes lors de la dernière prise

Depuis 2002, une question permet de décrire sommairement les motivations de la dernière prise de médicaments psychotropes. Parmi les réponses proposées (à savoir : *Pour vous soigner, Contre le stress, l'angoisse, Pour dormir, Pour vous stimuler, Pour faire la fête, Autres raisons*), les motifs les plus fréquents sont le stress, les difficultés d'endormissement, et la volonté de se soigner : la volonté de se stimuler, de faire la fête (vraisemblablement pour en consommer avec de l'alcool) sont beaucoup plus rares. Il était possible aux enquêtés d'indiquer en clair leur motif s'il n'était pas proposé parmi les modalités de réponses ; les plus fréquemment cités parmi ces réponses en clair sont la volonté de lutter contre le traumatisme consécutif à la perte d'un proche, à une tentative de suicide ou une dépression. Toutefois, ces motifs restent rarement invoqués.

Garçons et filles avancent des raisons différentes pour justifier leur dernière prise. Parmi les garçons, le désir d'avoir un sommeil de meilleure qualité, le désir très général de se soigner et les motifs « festifs » comme le désir de se stimuler ou de faire la fête sont plus fréquents. Parmi les filles, en revanche, c'est le désir de lutter contre le stress qui est surtout mis en avant. Ce résultat fait écho à ce qui a été observé concernant les motivations de prises de médicaments ou les suivis médicaux pour des problèmes de santé psychologique (cf. supra) : les filles semblent davantage stressées que les garçons.

20. Les garçons usagers réguliers de ces médicaments semblent toutefois avoir des parents plus souvent cadres que les autres (18,2 % vs 7,0 %, $p < 0,01$). Le fait qu'un résultat équivalent ne soit pas visible pour les consommatrices régulières souligne la force de la sexualisation des représentations sociales de la souffrance, déjà évoquée plus haut. Mais ce résultat demande aussi confirmation dans la mesure où les usagers réguliers de médicaments psychotropes sont peu nombreux ($n = 197$ chez les filles, $n = 43$ chez les garçons à 17 ans), et où la PCS des parents peut être mal remplie par les enfants.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Tableau 5-15 : Motifs de la dernière prise de médicaments psychotropes parmi les expérimentateurs²¹ à 17-18 ans (% en ligne)

	pour vous soigner	contre le stress	pour dormir	pour vous stimuler	pour faire la fête	événement traumatisant	autres^(a)
filles	21,2	71,5	57,7	8,5	1,9	0,9	1,4
garçons	28,8	40,1	54,5	9,4	5,5	0,4	1,0
total	23,3	62,3	56,8	8,9	3,0	0,8	1,3

(a) Cette catégorie composite regroupe les dépressions, les tentatives de suicide, les examens. Contrairement à la question posée en 2002, plusieurs réponses étaient possibles : la somme peut donc dépasser 100. La ligne « total » présente le pourcentage sur l'ensemble des expérimentateurs non redressé par sexe : comme il y a davantage de filles, leurs réponses ont une grande influence.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les motifs déclarés varient avec le niveau d'usage dans la mesure où les motifs liés à des soins (pour se soigner, pour lutter contre le stress, les insomnies) deviennent plus fréquents avec l'élévation du niveau d'usage : par exemple, les prises « contre le stress, l'angoisse » sont déclarées par 60,5 % des jeunes qui ont pris des médicaments occasionnellement (moins de 10 fois dans l'année), mais par 80,5 % des usagers quotidiens au cours des 30 derniers jours. À l'inverse, les prises « pour faire la fête » restent stables quelle que soit la fréquence déclarée d'usage de médicaments psychotropes. Toutefois, la hiérarchie des motifs les plus déclarés n'est pas modifiée par le niveau d'usage de médicaments psychoactifs.

Tableau 5-16 : Personne ayant suggéré cette dernière prise de médicaments psychotropes parmi les expérimentateurs à 17-18 ans (% en ligne)

	un médecin	un de vos parents	un de vos amis	personne : je l'ai décidé tout seul	autre situation
filles	51,1	27,6	2,9	17,2	1,3
garçons	46,3	30,3	3,8	18,2	1,4
total	49,7	28,4	3,1	17,5	1,3

La ligne « total » présente le pourcentage sur l'ensemble des expérimentateurs non redressé par sexe : comme il y a davantage de filles, leurs réponses ont une grande influence.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

21. Seuls les expérimentateurs déclarés dans la question 22 (voir questionnaire en annexe) ont été retenus ici, car de très nombreux abstinentes ont répondu à cette question concernant les motifs de prise (n = 1 300), ce qui montre qu'une partie des répondants n'a pas répondu exclusivement pour son dernier usage de médicaments psychotropes.

Une fois sur deux, un médecin se trouve à l'origine de la dernière prise de ces médicaments psychotropes, un parent, plus d'une fois sur quatre. Les autoprescriptions, bien que moins fréquentes, ne sont pas rares : dans plus d'un cas sur six, c'est l'adolescent tout seul qui a décidé de prendre ces médicaments. Les filles ont plus souvent pris leur médicament sur la demande d'un médecin, tandis que les garçons l'ont plus souvent fait à la demande d'un de leurs parents ou par l'intermédiaire d'un ami.

La personne à l'origine de la dernière prise varie avec la fréquence de consommation : les prises des usagers quotidiens au cours des trente derniers jours sont beaucoup plus souvent motivées par un médecin, moins souvent par un parent ou un ami. La proportion de jeunes admettant avoir pris des médicaments de leur propre chef varie avec la fréquence d'usage : elle est maximale pour les usages occasionnels et répétés, où elle avoisine les 20 %, probablement parce que les troubles que ces automédications sont censées soigner sont relativement ponctuels, nécessitent moins une médication suivie ou concernent des produits moins « forts » que ceux pris par les usagers réguliers ou quotidiens de médicaments psychotropes.

Tableau 5-17 : Personne ayant suggéré cette dernière prise de médicaments psychotropes selon le niveau d'usage à 17-18 ans (% en ligne)

	un médecin	un de vos parents	un de vos amis	personne : je l'ai décidé tout seul	autre situation
expérimentation ^(a)	53,1	29,0	1,8	15,2	1,1
usage occasionnel ^(b)	43,4	32,7	3,7	18,6	1,6
usage répété ^(c)	56,4	20,6	3,0	19,5	0,5
usage régulier ^(d)	60,0	17,4	4,5	15,9	2,2
usage quotidien ^(e)	75,3	9,7	1,6	12,5	0,8

(a) expérimentateur : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;

(b) usager occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois ;

(c) usager répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;

(d) usager régulier : entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours ;

(e) usager quotidien : usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Les chiffres de ce tableau sont les pourcentages calculés sur l'ensemble des expérimentateurs non redressé par sexe : comme il y a davantage d'expérimentateurs parmi les filles, leurs réponses ont une grande influence.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

4. CONSOMMATIONS DE CANNABIS

Expérimentation de cannabis

À 17-18 ans, 49,7 % des filles et 56,2 % des garçons déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Contrairement à celle de l'alcool et de la cigarette, déjà largement répandus à la fin de l'adolescence, et de façon plus importante que pour les médicaments psychotropes, l'expérimentation de cannabis est liée à l'âge : de 17 à 18 ans, la proportion d'expérimentateurs augmente de 5 points chez les filles et de presque 6 points chez les garçons. Les usages au cours des douze derniers mois ou des trente derniers jours s'avèrent cependant d'un niveau similaire à 17 et 18 ans.

La différence sexuelle est assez marquée aussi bien pour l'usage au cours de la vie que pour des usages plus récents ; toutefois, même supérieurs à ceux observés pour le tabac, les écarts entre les sexes sont inférieurs à ceux mesurés pour l'alcool, les ivresses ou même les médicaments psychotropes. Ainsi, le sex-ratio vaut 1,1 pour l'expérimentation, 1,2 pour l'usage au cours des douze derniers mois et 1,4 pour l'usage au cours des trente derniers jours.

Tableau 5-18: Usage de cannabis au cours de la vie, des 12 derniers mois et des 30 derniers jours à 17-18 ans (% en ligne)

		vie	12 derniers mois	30 derniers jours
17 ans	filles	47,2	39,5	26,1
	garçons	53,3	46,4	35,2
	total	50,3	43,0	30,7
18 ans	filles	52,1	40,9	26,6
	garçons	58,9	50,6	40,5
	total	55,6	45,9	33,7
17-18 ans	filles	49,7	40,2	26,3
	garçons	56,2	48,6	37,9
	total	53,0	44,5	32,3

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Niveaux de consommation de cannabis

L'écart entre les sexes se creuse pour les fréquences d'usages les plus élevées, sans toutefois atteindre ceux mesurés pour l'alcool ou les médicaments psychotropes : il y a, à 17-18 ans, 2,4 fois plus de garçons que de filles qui sont usagers réguliers (17,9 % vs 7,6 %), et 2,7 fois plus qui sont usagers quotidiens (7,9 % vs 2,9 %).

Pour les deux sexes, les usages réguliers et quotidiens se font plus fréquents avec l'âge : de 17 à 18 ans, la proportion d'usagers réguliers est multipliée par 2,0 chez les garçons et par 1,3 chez les filles ; celle des usagers quotidiens par 1,8 chez les garçons et 1,5 chez les filles. Si les usagers sont moins nombreux à mesure que la fréquence d'usage considérée augmente (par exemple, il existe moins de jeunes déclarant avoir fumé entre 3 et 9 fois qu'entre 1 et 2 fois), contrairement à ce que l'on observe pour l'alcool, il existe plus d'usagers quotidiens que d'usagers ayant fumé entre 20 et 29 fois. Le graphique 5.2 illustre bien cette tendance qui évoquerait une polarisation relative entre un usage festif du week-end pour l'alcool et un usage quotidien pour le cannabis (proche de celui observé pour le tabac, avec très peu de fumeurs occasionnels).

Tableau 5-19: Usage de cannabis au cours des 30 derniers jours à 17-18 ans (% en ligne)

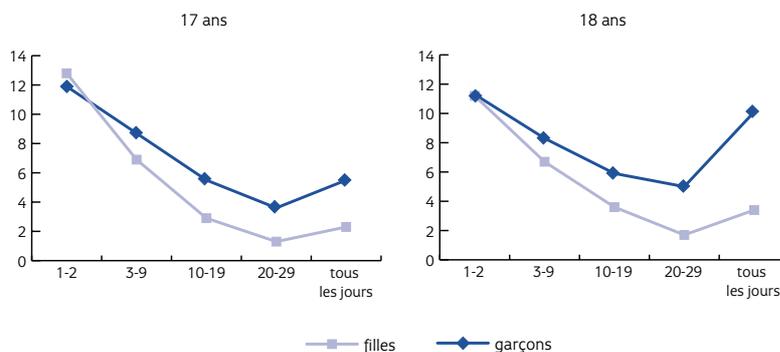
		0	1-2	3-9	10-19	20-29	30 fois régulières	ivresses et plus (10 et +)
17 ans	filles	73,9	12,8	6,9	2,9	1,3	2,3	6,5
	garçons	64,8	11,9	8,7	5,5	3,6	5,5	14,6
	total	69,3	12,3	7,8	4,2	2,4	3,9	10,6
18 ans	filles	73,4	11,2	6,7	3,6	1,7	3,4	8,7
	garçons	59,5	11,3	8,3	5,9	5,0	10,1	20,9
	total	66,3	11,2	7,5	4,8	3,4	6,8	15,0
17-18 ans	filles	73,7	11,9	6,8	3,3	1,5	2,9	7,6
	garçons	62,1	11,6	8,5	5,7	4,3	7,9	17,9
	total	67,8	11,8	7,6	4,5	2,9	5,4	12,9

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Comparées aux fréquences d'usage d'alcool au cours des trente derniers jours, celles du cannabis sont différemment réparties dans la mesure où il y a une proportion d'usagers quotidiens déclarés plus élevée que la proportion d'usagers déclarant entre 20 et 29 usages par mois.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Figure 5.2: Usage de cannabis au cours des 30 derniers jours à 17 et à 18 ans

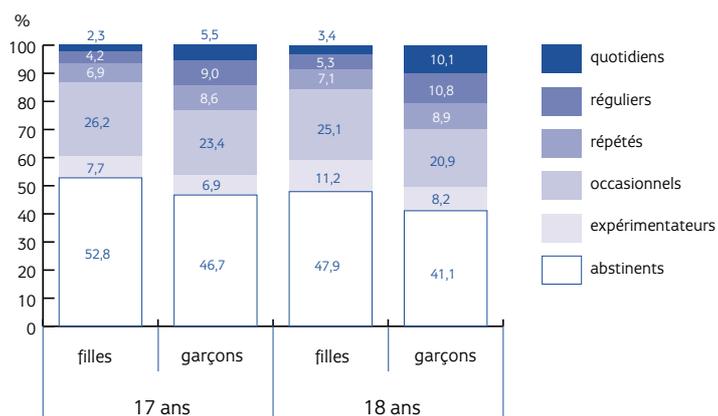


Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les catégories d'usagers suivantes, définies lors de l'enquête ESCAPAD 2000, ont été reprises ; mais une catégorie a été ajoutée, celle des usagers quotidiens :

- abstinent: n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;
- expérimentateur: au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;
- usager occasionnel: entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois ;
- usager répété: au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
- usager régulier: entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours ;
- usager quotidien: usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Figure 5.3: Structure des usages de cannabis à 17 et à 18 ans



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 5-20 : Caractéristiques socio-démographiques des jeunes déclarant fumer régulièrement du cannabis à 17 ans (% en colonne)

	filles		garçons	
	≥ 10 usages/ mois	< 10 usages/ mois	≥ 10 usages/ mois	< 10 usages/ mois
	n =	284	4 110	622
scolarisés	92,6	93,0	77,2***	82,8
dont filière				
professionnelle	31,7***	23,7	42,1***	32,2
redoublement	46,1***	33,6	52,2***	44,8
actifs	3,9	2,1	7,2***	3,9
vit hors foyer	19,0***	11,4	16,9**	12,7
parents séparés	26,5*	20,7	30,4***	20,2
deux parents cadres	8,3	6,5	9,6**	6,6
un parent cadre	29,8	26,7	30,9	27,5
deux parents ouvriers	9,5	7,9	7,4	6,6
un parent ouvrier,				
un inactif	7,2	9,6	7,2*	10,3
deux parents inactifs	0,8	1,8	1,6	1,5
parents propriétaires				
du logement	80,6	77,9	77,5	79,9

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison des deux sous-populations par sexe au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les usagers réguliers de cannabis sont un peu moins souvent scolarisés (surtout les garçons), et lorsqu'ils le sont, se trouvent davantage en filière professionnelle. Ils sont aussi plus nombreux à avoir redoublé : leur situation scolaire semble donc dans l'ensemble moins bonne que celle des autres. Ils vivent plus fréquemment hors du foyer parental. Leurs parents sont plus souvent séparés, mais leur milieu social semble plutôt plus favorisé que celui des autres : parmi les garçons, la proportion de parents tous deux cadres est plus élevée parmi les usagers réguliers que les autres, et la proportion de familles dont un parent est ouvrier et l'autre inactif est plus faible : parmi les filles, les différences vont dans le même sens mais ne sont pas significatives (sans doute pour des questions d'effectif).

Le commentaire libre proposé à la fin du questionnaire offrait au répondant une opportunité de préciser le contexte qui entoure sa consommation de cannabis. Le caractère ouvert de ce type de questionnement rend sans doute plus aisée la tâche d'« expliquer » pourquoi on prend du cannabis puisqu'il s'agit ici plutôt de circonstancier son activité dans un langage qui lui est à nouveau laissé libre. Ceci peut permettre de mieux comprendre les usages sociaux du produit en donnant des éclairages nouveaux. Ces différents témoignages illustrent la difficulté d'opérer

une taxinomie des usagers de substances psychoactives. Certains usagers ont ainsi pu préciser qu'ils n'étaient pas accros, ou récuser formellement le stéréotype du « toxico », ou encore insister sur le caractère transitoire de leur usage. D'autres détaillent les produits consommés et les circonstances de leur consommation :

« *Je fume du shit pour les grosses fêtes (anniversaires, jour de l'An)* » (garçon, 17 ans) ;

« *Je veux juste dire que je ne participe presque pas au commerce des gros dealers car je fais pousser chez moi. Donc je fume de l'herbe pure, ce qui est beaucoup moins dangereux pour la santé que le shit coupé avec de l'essence. Et je veux aussi dire que ce n'est pas parce qu'on fume ou qu'on boit qu'on a de moins bons résultats ou un comportement plus agressif* » (fille, 18 ans) ;

« *J'ai beaucoup remarqué l'insistance faite sur le cannabis et je tiens à signaler que je fume pour m'aider à m'endormir et à me calmer (c'est plus naturel et moins nocif que les somnifères ou autres sédatifs) et que malgré une consommation relativement régulière (au coucher généralement) je ne suis pas dépendante (s'il n'y en a pas, ce n'est pas grave) et assume pleinement ma scolarité et ma vie sociale. Ma justification sert à vous montrer que la consommation de cannabis n'est pas à "mélanger" avec les consommations de drogues dures et il ne faut en aucun cas généraliser en associant banlieue avec cannabis. L'habit ne fait pas le moine, le joint ne fait pas le délinquant, le drogué, l'anarchiste, le "jeune à problèmes". Merci* » (fille, 17 ans) ;

« *Concernant le cannabis, j'ai fumé durant un an régulièrement (une fois ou plus par semaine) mais j'ai décidé d'arrêter à mon entrée en terminale et depuis je n'y ai plus touché malgré le fait que je sois constamment avec des fumeurs de cannabis. Ça ne m'a jamais manqué mais je ne regrette pas d'avoir fumé durant un an* » (fille, 17 ans) ;

« *J'ai remarqué que dans ce questionnaire, il y avait une place importante pour la consommation de cannabis, ce qui est normal puisque beaucoup de jeunes fument. Pour ma part, je fume régulièrement et cela n'a pas vraiment d'influence négative sur mes résultats scolaires. Je suis déjà arrivé en cours après avoir fumé un joint et je n'ai pas pour autant passé mon temps à dormir. Je ne pense pas non plus que la légalisation soit la bonne solution car l'herbe reste un produit dont il faut se méfier au même titre que l'alcool, je pense. Malgré cela, je trouverais cela cool de pouvoir fumer un joint sans se demander si un flic pourrait passer et me fouiller. Quant à la violence, je ne pense pas qu'elle soit le résultat de la forte consommation de cannabis. Moi, le cannabis m'apaise et je suis quelqu'un de très calme et pacifiste de nature. Mais bien sûr, tout le monde n'est pas comme moi. Merci de pouvoir nous donner le moyen de nous exprimer un peu* » (garçon, 17 ans) ;

Certains enquêtés offrent une image plus nuancée du cannabis et de ses dangers :

« *Je fumais régulièrement du cannabis (herbe le plus souvent et shit) jusqu'à ce que mon amie la plus proche soit convoquée à la police en tant que consommatrice. Chaque soirée, après-midi ou heures creuses, nous fumions entre amis. En une soirée, nous fumions plus de quinze joints en moyenne, à six. Au réveillon du*

1^{er} de l'an, nous avons acheté pour 120 € d'herbe pour 10. Aujourd'hui, il faut savoir que beaucoup de jeunes sont consommateurs. J'ai arrêté il y a maintenant plus d'un mois. Ce n'est pas facile, surtout quand je suis avec mes amis qui fument. Mes parents sont au courant et c'est à cause d'eux que je ne consomme plus. Ils me disent que mon comportement a nettement changé à la maison : je suis, pour eux, plus agréable. Le cannabis ne détruit pas les vies. Autour de moi, la consommation n'a pas augmenté. Il faut être conscient du danger et alors, il n'y aura pas d'abus » (fille, 17 ans) ;

« J'ai arrêté de fumer le cannabis (à forte prise) il y a environ 2 ans. Aujourd'hui, je ne prends que des taffes très rarement. C'est l'envie de penser à autre chose qui m'a poussé à consommer à 15 ans (avec les copains plus âgés). Maintenant que tout va mieux dans ma tête, je n'ai plus besoin de drogue et en plus c'est un danger pour notre corps qui en réclame toujours plus. » (fille, 17 ans).

Certains enfin en profitent pour décrire une situation générale qui devrait amener à des modifications du questionnaire :

« Je pense que vous devriez parler des douilles (bang) à propos du cannabis, car beaucoup de personnes en consomment, au même titre que des joints, malgré que ce soit plus désastreux pour la santé » (garçon, 17 ans).

5. CONSOMMATIONS D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS

Usages au cours de la vie, de l'année et du mois

Les substances illicites (ou détournées de leur usage) autres que le cannabis les plus souvent expérimentées à 17-18 ans sont, dans l'ordre : les produits à inhaler, tels que les colles et les solvants (4,7 %), l'ecstasy (4,2 %), le poppers (4,5 %) et les champignons hallucinogènes (4,3 %), les amphétamines (2,3 %) et la cocaïne (2,3 %) ²². Le taux de non-réponses maximum pour l'usage au cours de la vie est inférieur à 3 % pour tous les produits, quels que soient le sexe et l'âge.

Les niveaux d'expérimentation déclarés par les filles sont assez faibles (toujours inférieurs à 5 %), culminant pour les produits à inhaler et le poppers. Ceux observés pour les garçons sont toujours plus élevés, mais restent également relativement bas (inférieurs à 6 %, ce maximum étant atteint pour les champignons hallucinogènes). La différence relative observée entre les sexes pour le cannabis s'avère en fait inférieure à celle mesurée pour les autres substances illicites.

Le Subutex® (buprénorphine haut dosage) ²³, la kétamine et le GHB ont été ajoutés dans le questionnaire pour la première fois en 2003. Il s'agit de produits rares mais qui ont fait l'objet, ces deux dernières années, d'une médiatisation relative-

22. Pour une présentation de ces différents produits, voir en annexe « Les drogues et leurs effets ».

23. Le subutex® est un médicament prescrit dans le cadre des traitements de substitution aux opiacés. Il est parfois consommé en dehors de tout protocole thérapeutique.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

ment importante. ESCAPAD permet de confirmer qu'ils sont les produits les plus rarement expérimentés à 17-18 ans, plus encore que l'héroïne (ils sont d'ailleurs la plupart du temps consommés par des individus plus âgés que ceux interrogés dans ESCAPAD). Ce résultat confirme les observations des enquêteurs de terrain du réseau Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND), qui ne relève pratiquement aucun cas de consommation du GHB en milieu festif, à l'opposé des rumeurs ou des échos médiatiques à son sujet, ainsi qu'une consommation relativement faible de kétamine (Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004). Néanmoins, parmi ces trois produits, c'est le Subutex® qui apparaît, relativement, le moins rare à la fin de l'adolescence. L'examen des commentaires libres et des remarques portées dans les marges des questionnaires a permis de mettre en évidence un seul individu déclarant être sous traitement de substitution. Le fait que le niveau d'expérimentation du Subutex® soit assez proche de celui de l'héroïne illustre peut-être l'accessibilité à ce produit par l'intermédiaire de réseaux de trafic et l'existence d'usages non substitutifs dès la fin de l'adolescence. En effet, seuls 58 % des expérimentateurs déclarés de Subutex® disent avoir expérimenté l'héroïne, et inversement, seuls 42 % des expérimentateurs d'héroïne disent avoir déjà pris du Subutex® :

Tableau 5-21 : Usages de produits psychoactifs à 17-18 ans (% en ligne)

	vie			12 derniers mois			30 derniers jours		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
tabac	79,3	75,9	77,6	--	--	--	48,2	47,3	47,7
alcool	92,8	93,8	93,3	--	--	--	76,2	84,1	80,2
ivresse	48,8	63,3	56,2	37,7	54,9	46,5	--	--	--
cannabis	49,7	56,2	53,0	40,2	48,6	44,5	26,3	37,9	32,3
médicaments psy.	37,9	15,5	26,5	31,1	11,2	20,9	18,0	5,8	11,8
produits à inhaler	4,1	5,2	4,7	1,4	2,3	1,9	0,5	0,9	0,7
ecstasy	3,0	5,2	4,2	2,0	4,0	3,0	1,0	2,2	1,6
poppers	3,7	5,3	4,5	2,0	3,4	2,7	0,7	1,3	1,0
champignons hal.	2,6	5,9	4,3	1,5	4,2	2,9	0,6	1,4	1,0
cocaïne	1,7	2,8	2,3	1,2	2,2	1,7	0,6	1,2	0,9
amphétamines	1,5	3,0	2,3	1,0	2,2	1,6	0,6	1,2	0,9
LSD	0,9	1,9	1,4	0,5	1,3	0,9	0,3	0,7	0,5
héroïne	0,8	1,3	1,1	0,5	0,8	0,7	0,3	0,5	0,4
crack	0,7	1,0	0,9	0,3	0,6	0,5	0,2	0,4	0,3
kétamine	0,4	0,7	0,6	--	--	--	--	--	--
Subutex®	0,6	0,9	0,8	--	--	--	--	--	--
GHB	0,3	0,5	0,4	--	--	--	--	--	--

-- : non demandé.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

il existe une population d'expérimentateurs exclusifs de Subutex®. Kétamine, Subutex® et GHB sont des produits très rares, consommés dans des populations particulières, ce qui rend leur observation généralement difficile dans les enquêtes en population générale. Néanmoins, la méthodologie de l'enquête ESCAPAD et notamment la taille de l'échantillon, le mode de recrutement, très large, et les taux de réponse élevés observés garantissent une bonne couverture de la population. De plus, *a posteriori*, les pourcentages obtenus sont plus faibles que ceux observés pour les produits « classiques » les plus rares (héroïne, LSD, cocaïne, crack), cette hiérarchie reflétant celle des autres sources de données collectées en populations spécifiques. Il est ainsi légitime de penser que les chiffres obtenus fournissent une image assez proche de la réalité de la diffusion de ces produits.

Tableau 5-22: Usages de produits psychoactifs à 17 ans (% en ligne)

	vie			12 derniers mois			30 derniers jours		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
tabac	79,0	75,0	77,0	--	--	--	47,0	45,1	46,0
alcool	94,2	95,0	94,6	--	--	--	78,9	85,1	82,0
ivresse	47,6	62,2	55,0	37,8	54,1	46,1	--	--	--
cannabis	47,2	53,3	50,3	39,4	46,4	43,0	26,1	35,2	30,7
médicaments psy.	35,5	14,3	24,7	29,2	10,1	19,5	17,0	5,4	11,1
champignons hal.	2,0	4,9	3,5	1,3	3,6	2,5	0,6	1,2	0,9
poppers	2,4	4,1	3,3	1,4	2,8	2,1	0,5	1,1	0,8
produits à inhaler	4,0	4,7	4,4	1,4	2,3	1,8	0,5	0,9	0,7
ecstasy	2,4	4,1	3,2	1,6	3,2	2,4	0,9	1,7	1,3
amphétamines	1,1	2,4	1,8	0,8	1,7	1,3	0,5	1,0	0,8
LSD	0,6	1,1	0,9	0,4	0,9	0,6	0,2	0,5	0,4
crack	0,5	0,6	0,6	0,3	0,4	0,3	0,2	0,2	0,2
cocaïne	1,1	2,0	1,6	0,7	1,5	1,1	0,4	0,7	0,6
héroïne	0,7	1,0	0,8	0,4	0,7	0,6	0,2	0,4	0,3
kétamine	0,2	0,5	0,3	--	--	--	--	--	--
Subutex®	0,4	0,9	0,6	--	--	--	--	--	--
GHB	0,3	0,3	0,3	--	--	--	--	--	--

--: non demandé.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Toutes les expérimentations sont liées à l'âge et augmentent significativement de 17 à 18 ans: autrement dit, ces expérimentations ont fréquemment lieu après 17 ans (ce que confirme l'analyse des âges moyens d'expérimentation, cf. *infra*). Ces liaisons dépendent toutefois du sexe, et sont généralement moins significatives chez les filles que chez les garçons. Ainsi, parmi ces derniers, seules les haus-

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

ses de l'expérimentation des produits à inhaler, du Subutex® et du GHB ne sont pas significatives, tandis que chez les premières, celles des produits à inhaler, du LSD, du crack, de l'héroïne, du Subutex® et du GHB ne le sont pas. C'est ce que montrent les deux tableaux suivants (les résultats des tests ne sont pas présentés pour des raisons de lisibilité).

Tableau 5-23: Usages de produits psychoactifs à 18 ans (% en ligne)

	vie			12 derniers mois			30 derniers jours		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
tabac	79,5	76,9	78,1	--	--	--	49,2	49,4	49,3
alcool	91,6	92,7	92,1	--	--	--	73,7	83,2	78,5
ivresse	50,1	64,3	57,3	37,7	55,6	46,8	--	--	--
cannabis	52,1	58,9	55,6	40,9	50,6	45,9	26,6	40,5	33,7
médicaments psy.	40,1	16,6	28,1	32,8	12,2	22,3	18,9	6,2	12,4
champignons hal.	3,0	6,8	5,0	1,7	4,7	3,3	0,5	1,7	1,1
poppers	5,0	6,4	5,7	2,6	4,0	3,3	0,8	1,5	1,1
produits à inhaler	4,3	5,7	5,0	1,5	2,3	1,9	0,5	1,0	0,8
ecstasy	3,7	6,3	5,0	2,3	4,8	3,6	1,1	2,8	2,0
amphétamines	2,0	3,6	2,8	1,2	2,6	1,9	0,7	1,3	1,0
LSD	1,1	2,6	1,8	0,6	1,7	1,1	0,3	0,9	0,6
crack	0,8	1,4	1,1	0,4	0,8	0,6	0,2	0,5	0,4
cocaïne	2,3	3,5	2,9	1,6	2,8	2,2	0,7	1,7	1,2
héroïne	0,9	1,7	1,3	0,6	0,9	0,8	0,4	0,6	0,5
kétamine	0,7	1,0	0,8	--	--	--	--	--	--
Subutex®	0,7	1,0	0,9	--	--	--	--	--	--
GHB	0,3	0,6	0,5	--	--	--	--	--	--

-- : non demandé.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Autres substances citées par les adolescents

Une catégorie « autres drogues » était proposée²⁴ à la fin du tableau incluant l'ensemble des substances évoquées précédemment, avec la possibilité de préciser cet autre produit. Cette possibilité d'expression, si elle ne modifie qu'à la marge les pourcentages obtenus, répond également à une attente de certains répondants qui avouent parfois (que ce soit dans la question ouverte de la fin du questionnaire ou dans les questions posées aux intervenants et signalées dans le rapport de passation) ne pas connaître telle ou telle substance alors même que, parfois, ils en ont consommé. Elle peut également correspondre à un désir de précision dans la réponse.

24. Voir la question 22 dans le questionnaire en annexe.

Si 3,8 % des garçons et 1,6 % des filles de 17-18 ans (ce qui correspond à 278 individus au total) ont utilisé cette possibilité, leur réponse correspond la plupart du temps à une appellation différente d'un produit figurant sur la liste²⁵. Les orthographes sont très souvent fantaisistes. Les produits les plus cités sont les suivants :

Tableau 5-24: Principales autres drogues citées à 17-18 ans (en % des citations)

catégorie de produit	proportion des citations	exemples d'appellations et d'orthographe
autres non psychoactifs	15,5 %	café, chocolat, sexe, red bull, viagra, TF1, M6, télévision, sirop à la menthe, playstation 2, l'amour, la banane, jeux vidéo, eucalyptus
alcool	13,6 %	alcool, absinthe, porto, vodka, pastis, ricard
cannabis	12,5 %	herbe, canna, cheat, chique, chite, huile, marocain, shit, tamien, weed, bedo, space cake, douille ²⁶ , sharas, pollen, huile de cannabis, gateau de cannabis, double zéro, beuh, aya
tabac	11,0 %	cigarettes, tabac, chique
Opiacés, morphine	10,9 %	opium, morphine, coquelicot, pavot, codeine
produits à inhaler	9,6 %	air, air sec, hélium, essence, éther, gaz, déodorant, protoxyde d'azote, proto, ventoline, eau écarlate, ballon de gaz, shoes glue, heter, ozone, boller d'azote, produit à nettoyer les écrans
mescaline, datura	3,6 %	mescaline, datura, cactus, infusion de datura, datura sauge divinatoire
ecstasy	3,3 %	taz, tase, MDMA
cocaïne	1,1 %	coca à mâcher, coca + shit, feuille de coca à mâcher, shit + cocaïne mélange
LSD	1,1 %	LSA ²⁷ , LSQ
rachacha ²⁸	1,1 %	rachacha
produits dopants	0,6 %	créatine
héroïne	0,5 %	cannabis coupé à l'héroïne
Subutex [®]	0,5 %	Sube
amphétamines	0,5 %	speed
médicaments psychotropes	0,3 %	médoc
autres psychoactifs	4,8 %	salvia, cachetons, PCP
Autres inconnus	3,0 %	skuf, shooter, sapin, fife, hitense, champote, super 95, psychedelic, mélange de beves, lucky H,

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

25. Dans ce cas, les réponses ont été recodées avec la substance, le tableau des niveaux d'usage tenant compte de ces ajouts qui restent marginaux.

26. L'expression relevée est « péta une douille » qui signifie fumer du cannabis au bang, à la pipe à eau.

27. Le LSA (acide lysergique amides) est une substance psychoactive présente dans certaines graines dont la structure moléculaire et les effets sont à peu près similaires à ceux du LSD. Les effets sont ressentis environ une heure après la consommation des graines mais durent entre 6 et 10 heures et s'avèrent semblables à ceux du LSD. Le LSA étant une substance très peu connue du grand public, il a été jugé plus judicieux de la recoder en LSD. Quoi qu'il en soit, cela ne modifie pas les pourcentages obtenus.

28. Décoction à base de pâte de pavot.

L'alcool et le tabac sont assez fréquemment présents, alors que la question invite plutôt à citer des substances illicites (vu que l'alcool et le tabac ont été posés plus tôt dans le questionnaire), ce qui confirme que leur statut s'avère, pour certains jeunes, proche de celui des autres drogues. Comme en 2002, une citation de « salvia » est enregistrée cette année.

6. L'ÂGE À L'EXPÉRIMENTATION

Le tableau 5.25 récapitule les âges moyens d'expérimentation, y compris pour le tabac, l'ivresse alcoolique et le cannabis, à des fins comparatives : les courbes de diffusion avec l'âge des différents produits sont présentées *infra*. Les âges d'expérimentation inférieurs à 11 ans ont été mis à valeur manquante pour les substances illicites : seules quelques réponses sont concernées sur l'ensemble de la base (14 garçons et aucune fille pour le cannabis ; pour les autres substances illicites, ce cas concerne au maximum 4 individus par produit et la plupart du temps aucun). Pour l'expérimentation du tabac, le passage à l'usage quotidien de tabac, l'expérimentation de l'ivresse et celle des médicaments psychotropes, l'âge limite considéré est 7 ans. Un tel cas concerne 30 garçons et 9 filles pour l'expérimentation du tabac, 3 garçons et 1 fille pour l'entrée dans l'usage régulier de tabac²⁹, 16 garçons et 3 filles pour la première ivresse et 3 garçons et 4 filles pour l'expérimentation de médicaments psychotropes.

En 2000, en moyenne, le premier produit expérimenté par les adolescents était l'alcool. Ceux-ci ayant eu des difficultés à resituer cet événement dans le temps (il est souvent très précoce, et correspond alors moins à un souvenir personnel qu'à une anecdote familiale), la question n'a pas été reposée depuis. L'alcool mis à part, le produit expérimenté le plus précocement est ainsi le tabac, qui précède en moyenne de près d'un an les produits à inhaler et l'entrée dans le tabagisme régulier qui se situent en moyenne avant l'expérimentation des autres produits. Viennent ensuite la première ivresse et le « premier joint », puis la première prise de médicaments psychotropes. Ceux-ci sont essayés plus tôt en moyenne par les garçons que par les filles alors que pourtant celles-ci en sont nettement plus consommatrices. Les autres substances sont consommées après l'âge de 16 ans en moyenne, mais la petitesse des effectifs interdit de conclure à tout ordre chronologique parmi ces dernières. Ces résultats s'avèrent très proches de ceux observés en 2002.

29. Ces pourcentages remarquablement faibles ont été obtenus grâce à une amélioration de la question posée. En effet, en 2002, alors que pour l'âge à la première cigarette les réponses étaient rarement des âges très bas, pour l'entrée dans le tabagisme quotidien « Si vous fumez quotidiennement, depuis quel âge ? », 39 garçons et 62 filles avaient répondu un âge inférieur à 7 ans. Ce constat, qui pouvait sembler paradoxal au premier abord, provenait du fait que certains de ces enquêtés avaient cru répondre à la question « Depuis combien de temps fumez-vous », dans la mesure où ces âges bas sont surtout des « un an » (n = 25), « deux ans » (n = 28) ou « trois ans » (n = 18). On avait dès lors considéré que les chiffres cités étaient des durées et un recodage avait été mis en place, affectant à la valeur « 1 » la valeur « 16 », à la valeur « 2 » la valeur « 15 » et ainsi de suite. Pour éviter que cela se reproduise en 2003, la formulation suivante a été retenue : « Si vous fumez quotidiennement, à quel âge avez-vous commencé à fumer tous les jours ? ». Celle-ci semble nettement plus efficace.

Tableau 5-25: Âges moyens d'expérimentation de l'ensemble des produits psychoactifs à 17-18 ans (en années)

	17 ans		18 ans	
	filles	garçons	filles	garçons
tabac expérimentation	13,5 (3408)	13,5 (3102)	13,6 (2074)	13,6 (1915)
produits à inhaler	14,7 (154)	14,6 (167)	15,1 (86)	14,8 (112)
tabac quotidien	14,7 (1555)	14,8 (1470)	14,9 (1035)	15,0 (1033)
ivresse	15,2*** (2030)	15,0 (2581)	15,5*** (1297)	15,3 (1613)
cannabis	15,3*** (2032)	15,1 (2229)	15,3** (1346)	15,2 (1474)
médicaments psychotropes	15,4*** (1397)	15,1 (477)	15,8* (949)	15,7 (328)
poppers	15,6 (94)	15,9 (156)	16,0 (120)	16,0 (143)
LSD	15,9 (23)	15,9 (36)	16,2 (22)	16,4 (47)
champignons hallucinogènes	15,9 (80)	16,0 (186)	16,2 (69)	16,2 (150)
ecstasy	15,9 (94)	16,0 (149)	16,3 (88)	16,4 (140)
amphétamines	16,1 (40)	16,0 (85)	16,1 (44)	16,3 (70)
crack	16,1* (15)	15,3 (16)	16,3 (13)	16,0 (21)
cocaïne	15,9 (38)	16,1 (73)	16,4 (51)	16,6 (71)
héroïne	15,8 (24)	16,0 (32)	16,2 (15)	16,2 (27)
kétamine	16,3 (3)	15,9 (13)	16,5 (12)	16,5 (14)
Subutex®	15,9 (12)	16,2 (27)	16,1 (14)	16,1 (15)
GHB	16,0 (6)	15,3 (8)	16,3 (3)	16,6 (5)

Lecture: *, **, *** signalent des différences significatives respectivement au seuils 0,05; 0,01 et 0,001 entre les sexes (test de Fisher).

Exemple: l'âge moyen d'expérimentation de la cigarette est, pour les 3 408 filles de 17 ans ayant répondu à la question, 13,5 ans. Cet âge ne diffère pas significativement de celui calculé pour les garçons du même âge. Les âges moyens des produits rarement expérimentés doivent être interprétés avec une grande prudence.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'âge à la première cigarette

En moyenne, les enquêtés de 18 ans ont fumé leur première cigarette à 13,6 ans, sans différences entre filles et garçons³⁰. Ces âges moyens sont très proches de ceux obtenus dans les enquêtes précédentes. La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer, à 18 ans, la courbe de diffusion du tabagisme en cumulant les proportions d'année en année. Par exemple, parmi les garçons, 11,2 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans³¹, 9,5 % à 12 ans, 12,0 % à 13 ans. Pour

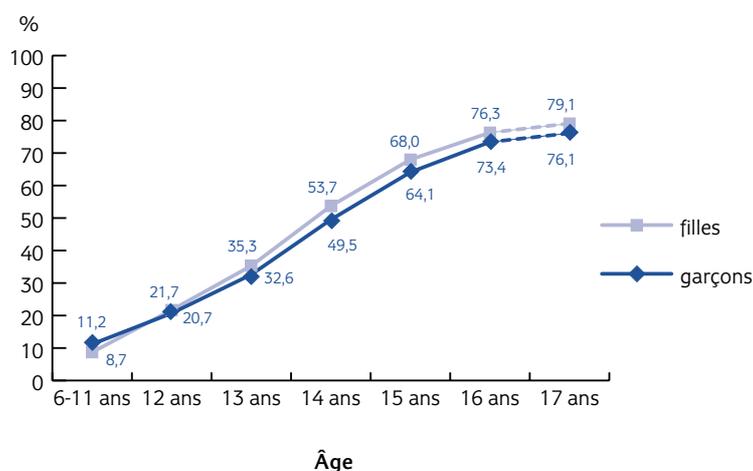
30. Parmi les expérimentateurs de tabac, 3,1 % n'ont pas répondu à la question de l'âge de la première cigarette. Ces individus ont été mis à valeur manquante.

31. Parmi eux, seuls 3 déclarent avoir fumé leur première cigarette avant l'âge de 5 ans et 9 autres à 5 ou à 6 ans.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

cette génération de garçons, le niveau de l'expérimentation du tabac atteignait donc 11,2 % entre 6 et 11 ans, 20,7 % à 12 ans, 32,6 % à 13 ans, ce qui donne les trois premiers points de la courbe.

Figure 5.4: Diffusion de l'expérimentation du tabac pour la génération âgée de 18 ans en 2003



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les garçons ont été à peine plus précoces que les filles pour fumer leur première cigarette. Ils l'ont plus fréquemment fumée avant l'âge de 12 ans. Les filles sont particulièrement nombreuses (45 %) à avoir expérimenté le tabac entre 12 et 14 ans. Pour les garçons, mais surtout pour les filles, les chiffres augmentent plus rapidement entre 13 et 15 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, la proportion d'expérimentatrices fait plus que doubler entre ces deux âges. En revanche, après 15 ans, l'augmentation de cette proportion se ralentit³².

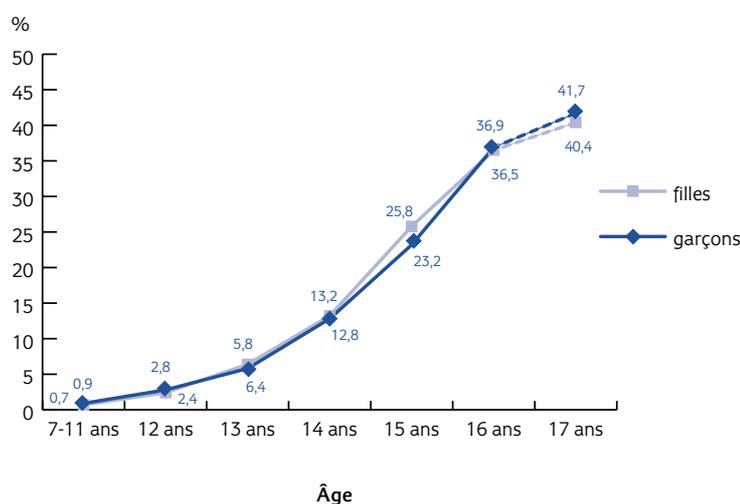
Ces courbes de diffusion sont très similaires à celles observées en 2002 au même âge : la progression de l'expérimentation est la même, ni plus précoce ni plus tardive, seuls les niveaux sont un peu plus faibles, en accord avec les évolutions des niveaux d'usages constatées.

32. Dans la mesure où la majorité des enquêtés n'a pas achevé sa dix-septième année au moment de l'enquête, l'aplatissement de la courbe de diffusion obtenue entre 16 et 17 ans est pour une part mécanique, aussi ce dernier segment sera-t-il toujours en pointillé.

L'âge d'entrée dans le tabagisme régulier

En moyenne, les adolescents de 18 ans disent être entrés dans le tabagisme quotidien juste avant 15 ans, 14,9 ans pour les filles et 15,0 ans pour les garçons, soit légèrement plus tard qu'en 2002 (respectivement 14,7 et 14,8 ans). Comme précédemment, la question sur l'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien permet de retracer la courbe de diffusion de ce comportement à 18 ans, en cumulant les proportions.

Figure 5.5: Diffusion du tabagisme quotidien pour la génération âgée de 18 ans en 2003



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

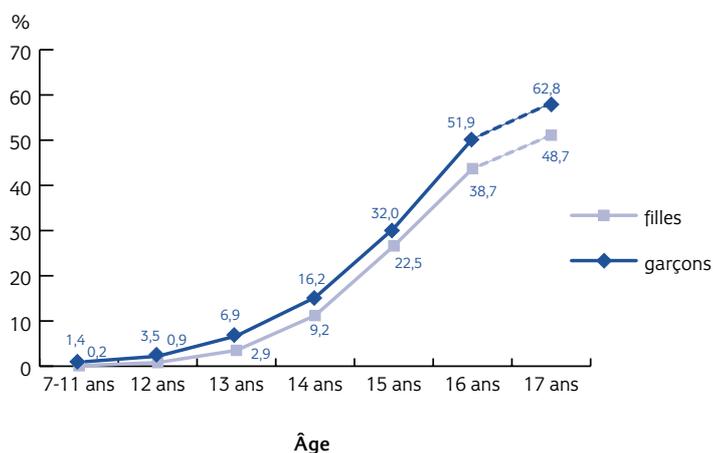
Le niveau du tabagisme quotidien suit quasiment la même progression pour les deux sexes, avec une forte augmentation entre 14 et 16 ans parmi les filles et entre 15 et 16 ans parmi les garçons³³. À la différence de l'expérimentation, ce sont toutefois les filles qui apparaissent légèrement plus précoces que les garçons. Par rapport à 2002, les adolescents apparaissent moins précoces pour l'entrée dans la consommation régulière.

33. Contrairement à ce que l'on peut observer sur la courbe de diffusion de l'expérimentation du tabac, une véritable cassure apparaît entre 16 et 17 ans. Comme précisé précédemment, la présence dans l'échantillon d'individus n'ayant pas achevé leur 17^e année invite à ne pas sur-interpréter cette rupture dans la croissance de la courbe.

L'âge de la première ivresse

L'âge moyen à la première ivresse se situe, comme en 2002, à 15,3 ans pour les garçons et 15,5 ans pour les filles³⁴. La courbe de diffusion de l'ivresse à 18 ans montre que son expérimentation connaît une croissance d'allure quasi exponentielle jusqu'à 16 ans. L'écart entre les deux sexes se creuse dès que les pourcentages cessent d'être négligeables, et semble augmenter avec l'âge : 4 points d'écart à 13 ans, 7 points à 14 ans, 10 points à 15 ans, 13 points à 16 ans et 14 points à 17 ans³⁵. La courbe obtenue en 2003 est très proche de celles de 2001 et 2002.

Figure 5.6: Diffusion de l'ivresse pour la génération âgée de 18 ans en 2003



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

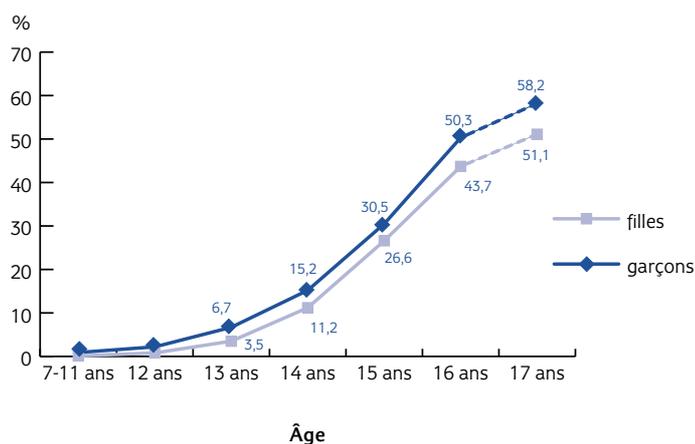
L'âge de la première prise de cannabis

En moyenne, à 18 ans, les garçons déclarent avoir expérimenté le cannabis à 15,2 ans, les filles à 15,3 ans, les expérimentations se concentrant à 15-16 ans. La diffusion de l'expérimentation du cannabis augmente nettement pour les deux sexes à partir de 14 ans. L'écart entre les garçons et les filles ne dépasse 4 points qu'à partir de 16 ans et atteint 7 points en faveur des garçons à 17 ans.

34. Parmi eux, 8 enquêtés déclarent avoir connu l'ivresse pour la première fois avant l'âge de 7 ans. 2,5 % des individus ayant connu l'ivresse n'ont pas déclaré d'âge d'initiation.

35. Les résultats finaux (à 17 ans) ne sont pas exactement égaux à ceux donnés précédemment, d'une part parce que certains adolescents interrogés ont connu leur première ivresse à 18 ans, d'autre part parce que certains ont déclaré avoir déjà été ivres mais n'ont pas répondu à la question sur l'âge à la première ivresse. Le ralentissement de la croissance observé entre 16 et 17 ans est sans doute dû à la présence dans l'échantillon d'individus n'ayant pas achevé leur 17^e année.

Figure 5.7: Diffusion de l'expérimentation du cannabis pour la génération âgée de 18 ans en 2003



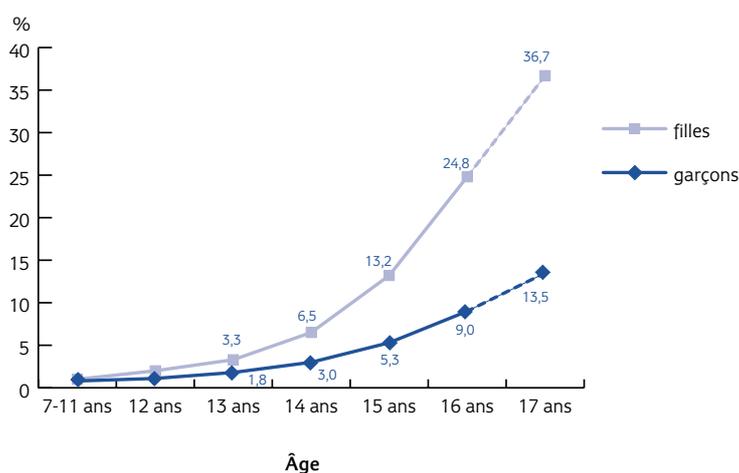
Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Par rapport à 2002, les courbes des filles et des garçons apparaissent nettement plus proches, et pas seulement parce que le niveau d'expérimentation des garçons a baissé et celui des filles augmenté : ces dernières apparaissent plus précoces que l'année dernière, alors que ce n'est pas le cas des garçons. En comparant aux données recueillies dans ESCAPAD 2001, il apparaît toutefois que les garçons sont plus nombreux à avoir déjà expérimenté aux plus jeunes âges. Ainsi, même si l'âge moyen d'entrée dans l'usage de cannabis a peu évolué ces dernières années, la proportion de garçons déclarant avoir consommé du cannabis pour la première fois à 13 ans ou plus jeune est passé de 5,0 % à 6,7 % entre 2001 et 2003. Pour les filles, c'est la proportion de celles déclarant en avoir consommé pour la première fois à 14 ans ou plus jeune qui a augmenté, passant de 7,3 % à 11,2 % sur cette période.

L'âge de la première prise de médicaments psychotropes

En moyenne, à 18 ans, les garçons déclarent avoir expérimenté un médicament psychotrope à 15,7 ans, les filles à 15,8 ans. La diffusion de l'expérimentation de médicaments psychotropes augmente nettement pour les deux sexes à partir de 15 ans. L'écart entre les filles et les garçons, de 8 points à 15 ans augmente fortement avec l'âge pour dépasser 15 points à 16 ans et atteindre 23 points en faveur des filles à 17 ans.

Figure 5.8: Diffusion de l'expérimentation de médicaments psychotropes pour la génération âgée de 18 ans en 2003



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les effectifs d'expérimentateurs des autres produits sont trop faibles pour pouvoir procéder au même exercice.

Comparaison des vitesses de diffusion des expérimentations du tabac, de l'ivresse et du cannabis

L'interrogation des âges d'expérimentation permet de reconstruire la diffusion des produits par âge et de comparer les vitesses de diffusion des différents produits au cours de l'adolescence. Pour ce faire, les courbes ont ici été calculées sur la base des expérimentateurs et non de la population totale, afin de les rapporter toutes à 100 % et non au niveau d'expérimentation dans la population de 17-18 ans comme précédemment.

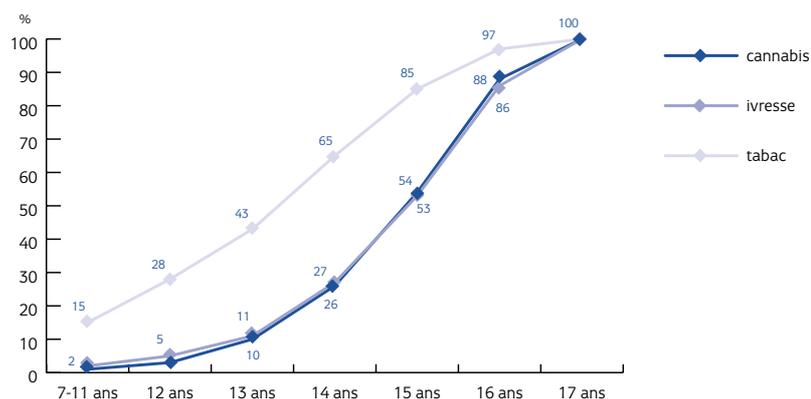
L'examen montre que les premières expériences du tabac, de l'ivresse alcoolique et du cannabis se diffusent de façons similaires au cours de la vie des filles et des garçons. Les filles sont un peu plus précoces pour le tabac, tandis que les garçons le sont légèrement plus pour le cannabis et l'ivresse.

Le tabac se trouve nettement isolé des deux autres produits, expérimenté beaucoup plus précocement et à la diffusion est plus linéaire au cours de la vie. De l'autre côté se trouvent l'ivresse alcoolique et le cannabis, dont les diffusions sont proches et présentent une courbe plus classique en forme de « S » plus marqué.

Pour le tabac, l'expérimentation est quasiment achevée à 16 ans, ou peu s'en faut : pour l'ivresse et le cannabis, au contraire, environ 15 % des expérimentations n'ont pas encore eu lieu.

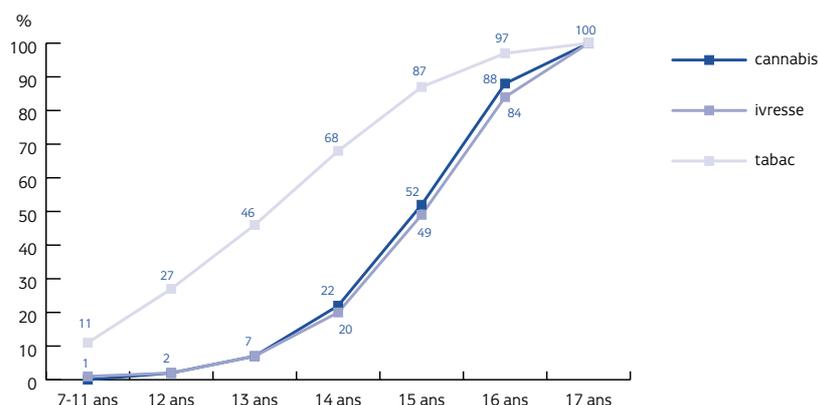
Pour ces deux produits, le taux d'expérimentation triple entre 14 et 16 ans. C'est au tout début de la 15^e année que la moitié des expérimentations a déjà eu lieu. Si les courbes de diffusion de ces deux produits sont extrêmement proches, en particulier pour les garçons, le détail montre toutefois que le cannabis se diffuse légèrement plus vite que l'ivresse alcoolique à partir de 14 ans parmi les filles : sa courbe se situe au-dessus jusqu'à 16 ans. Pour le tabac, la progression est plus régulière et la moitié des expérimentations a déjà eu lieu entre 13 et 14 ans, soit environ un an plus tôt.

Figure 5.9: Diffusions comparées des expérimentations du tabac, de l'ivresse et du cannabis parmi les garçons de 18 ans



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 5.10: Diffusions comparées des expérimentations du tabac, de l'ivresse et du cannabis parmi les filles de 18 ans



Source : ESCAPAD 2003, OFDT

7. SYNTHÈSE

Les résultats obtenus en 2003 sur les niveaux d'usage des différents produits confortent les principaux faits marquants déjà observés lors des précédents exercices d'ESCAPAD sur les 17-18 ans :

- la généralisation des expérimentations du tabac et surtout de l'alcool à la fin de l'adolescence ;
- des comportements similaires entre garçons et filles pour les niveaux et les comportements de consommation du tabac ;
- 12 % des 17-18 ans présentent des signes de forte dépendance au tabac (10 % des filles et 13 % des garçons ;
- une différenciation sexuelle marquée dans les déclarations de consommations fréquentes de boissons alcoolisées, celles-ci restant surtout masculines, tout comme les déclarations d'ivresses ;
- le cannabis demeure de loin la substance psychoactive illicite la plus fréquemment expérimentée : à la fin de l'adolescence, plus de la moitié des 17-18 ans (environ cinq filles sur dix et 56 % des garçons) déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie ;
- l'usage régulier de cannabis est aussi fréquent que celui d'alcool parmi les filles. En revanche, parmi les garçons, l'usage régulier d'alcool apparaît désormais légèrement supérieur à celui du cannabis ;

- quel que soit le produit, les garçons se déclarent toujours plus souvent expérimentateurs et consommateurs que les filles, excepté pour le tabac, pour lequel les niveaux sont similaires, et pour les médicaments psychotropes pour lesquels les filles s'avèrent nettement plus consommatrices ;
- la prise de médicaments psychotropes se fait à l'initiative d'un médecin dans environ la moitié des cas ;
- les produits à inhaler, tels que les colles et les solvants, sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis, et se situent devant le poppers, l'ecstasy, les champignons hallucinogènes et l'ecstasy ;
- les autres produits sont très rarement expérimentés par les adolescents, en particulier le Subutex®, la kétamine et le GHB ;
- il existe une grande variété d'usages et de contextes de consommation du cannabis, allant de l'expérimentation non renouvelée faute d'intérêt à des usages plus importants. Ceux-ci peuvent à terme poser des problèmes de concentration, de motivation ou des conflits avec l'entourage. La majorité des usages reste inscrite dans des pratiques hédonistes et contrôlées. Par ailleurs, dans le commentaire libre, les jeunes insistent cette année encore sur le caractère transitoire de leur usage, qu'ils envisagent le plus souvent d'abandonner lors du passage à l'âge adulte. Il faut enfin souligner la diversité des parcours de certains adolescents qui peuvent être amenés à consommer du cannabis parfois pour faire la fête, parfois pour se détendre ou pour gérer le stress ;
- mis à part l'alcool, les expérimentations les plus précoces sont, dans l'ordre, quel que soit le sexe, celle de la cigarette (avant 14 ans) suivies des produits à inhaler et de l'entrée dans le tabagisme quotidien (à peine avant 15 ans), puis des médicaments psychotropes, du cannabis et de l'ivresse alcoolique (à peine après 15 ans). Viennent ensuite les autres drogues illicites, aux alentours de 16 ans.

ÉVOLUTIONS 2000-2003

Méthode : La comparaison des enquêtes ESCAPAD 2000 et 2003 pour les garçons et les filles de 17 ans permet de mesurer un effet génération « pur », c'est-à-dire affranchi de tout effet âge puisque ce dernier est constant. Les protocoles d'enquêtes étant très similaires, tant dans le recrutement des individus que dans les formulations des questions (sauf exception précisée dans le texte), les évolutions observées à biais constant sont robustes. En particulier, les structures fines des âges par année et par mois de naissance des échantillons collectés en 2002 et 2003 sont presque identiques, ce qui garantit une excellente fiabilité des évolutions mesurées entre les deux derniers exercices d'ESCAPAD. Les tests effectués portent sur les différences entre pourcentages des échantillons 2000 et 2003, pour chaque sexe. Lorsque c'est utile, les résultats obtenus dans les enquêtes ESCAPAD 2001 et 2002 sont également mobilisés, ainsi que ceux des enquêtes en milieu scolaire réalisées au cours des années 1990.

Les filles de 18 ans n'ayant pas été interrogées en 2000, (elles ont intégré plus tardivement que les garçons le processus de la JAPD), les résultats à cet âge seront juste évoqués ou utilisés comme un éclairage supplémentaire.

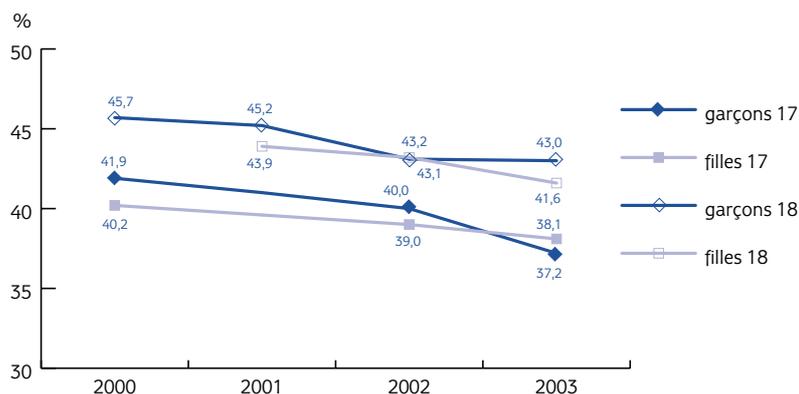
N.B. : les évolutions des polyconsommations figurent dans le chapitre correspondant.

1. LE TABAC : CONFIRMATION D'UNE BAISSÉ DE LA CONSOMMATION DEPUIS 2000

Les différentes enquêtes menées entre la fin des années 1970 et le début des années 1990 montraient une tendance globale à la baisse de la consommation du tabac chez les 12-18 ans sur la période (Baudier *et al.*, 1998).

Entre 2000 et 2003, l'expérimentation de tabac est restée stable parmi les filles (79,4 % contre 79,0 % en 2003) comme parmi les garçons (76,0 % contre 75,0 % en 2003). En revanche, le tabagisme actuel (fumeurs occasionnels et quotidiens) a nettement baissé parmi les garçons (49,8 % contre 45,0 % en 2003, $p < 0,001$) comme parmi les filles (50,7 % contre 47,0 % en 2003, $p < 0,01$). La baisse amorcée entre 2000 et 2002 est donc largement confirmée par les données 2003.

Figure 6.1 : Évolution de l'usage quotidien de tabac par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Tableau 6-1 : Évolution 2000-2003 de l'usage de tabac au cours de la vie par sexe, à 17 ans (% en ligne)

	expérimentateur	occasionnel	quotidien	fumeur
filles 2000	79,4 %	10,5 %	40,2 %	50,7 %
filles 2003	79,0 %	8,9 %	38,1 %	47,0 %
garçons 2000	76,0 %	7,7 %	41,9 %	49,8 %
garçons 2003	75,0 %	7,8 %	37,2 %	45,0 %
total 2000	77,7 %	9,1 %	41,1 %	49,6 %
total 2003	77,0 %	8,4 %	37,6 %	46,0 %

Sources : ESCAPAD 2000, OFDT ; ESCAPAD 2003, OFDT

Les hausses régulières des prix des produits de l'industrie du tabac contribuent à la diminution de leur consommation. La dernière en date avant l'enquête consistait en une hausse de 8 à 16 % des prix (selon les produits) en janvier 2003, le prix de vente en euros des paquets de cigarettes de la classe la plus vendue passant de 3,6 à 3,9 (Altadis, 2004). Elle a donc vraisemblablement porté ses fruits puisque 5 mois plus tard le niveau d'usage apparaissait plus bas qu'en 2002. La loi n° 2003-715 du 31 juillet 2003 visant à restreindre la consommation de tabac chez les jeunes parue au Journal Officiel le 3 août 2003 interdisant la vente des paquets de moins de 20 cigarettes et la vente aux moins de 16 ans vient de modifier l'accès

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

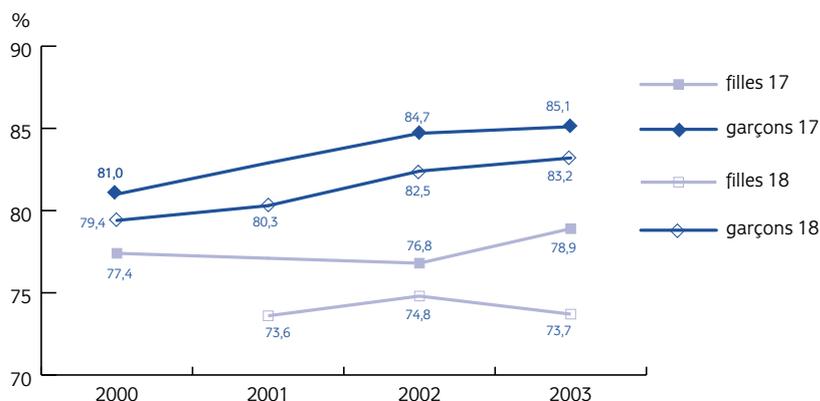
au tabac des mineurs. L'impact de cette loi pourra être mesuré grâce aux prochains exercices d'ESCAPAD.

En termes de nombre de cigarettes consommées par jour, les quantités déclarées par les fumeurs quotidiens s'avèrent plus élevées qu'en 2000, alors qu'il n'y avait pas d'évolution entre 2000 et 2002. Ainsi, le niveau d'usage du tabagisme dans la population a évolué à la baisse, mais les quantités consommées par les fumeurs quotidiens sont plutôt plus importantes.

2. L'ALCOOL ET L'IVRESSE : AUGMENTATION DES USAGES RÉGULIERS PARMIS LES GARÇONS DEPUIS 2000

Entre 2000 et 2003, l'usage de boissons alcoolisées au cours des trente derniers jours est resté stable parmi les filles de 17 ans (77,4 % contre 78,9 % en 2002) mais il a augmenté parmi les garçons du même âge (81,0 % contre 85,1 % en 2002, $p < 0,001$). L'évolution observée à 18 ans s'avère tout à fait similaire.

Figure 6.2: Évolution de l'usage d'alcool au cours du mois par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000

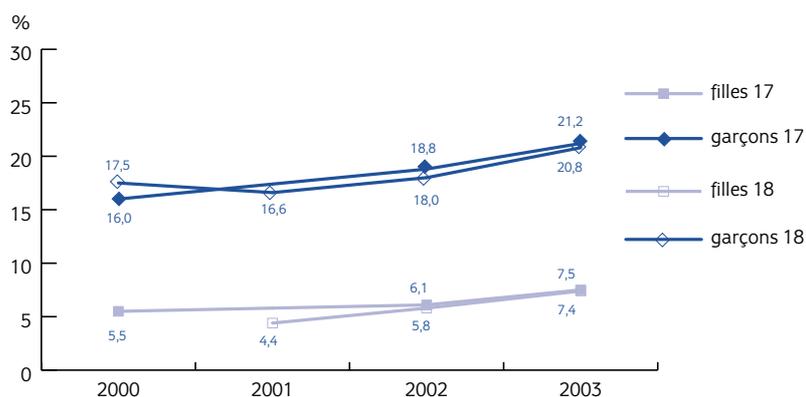


Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Cette augmentation des consommations des garçons est surtout due à une hausse de la proportion de buveurs réguliers de boissons alcoolisées (16,0 % contre 21,2 % en 2003, $p < 0,001$) qui prolonge celle déjà observée entre 2000 et 2002. Les comparaisons avec les années antérieures à 2000 sont délicates car les questions posées dans les enquêtes en milieu scolaire menées en 1993, 1997 et 1999 n'étaient pas identiques. La hausse de la proportion de buveuses régulières, si elle est un peu

moins forte que celle des garçons, n'en reste pas moins significative, à 17 ans (5,5 % en 2000 contre 7,5 % en 2003, $p < 0,001$) comme à 18 ans (4,4 % en 2001 contre 7,4 % en 2003, $p < 0,001$).

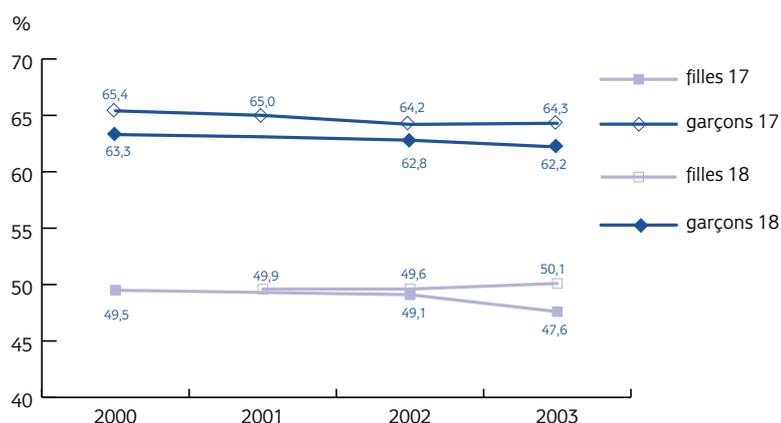
Figure 6.3: Évolution de l'usage régulier d'alcool par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

L'expérimentation de l'ivresse apparaît stable parmi les filles, concernant la moitié d'entre elles (49,5 % contre 47,6 % en 2003), comme parmi les garçons (63,3 % contre 62,2 % en 2003). L'évolution observée à 18 ans s'avère très similaire.

Figure 6.4: Évolution de l'expérimentation de l'ivresse par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000

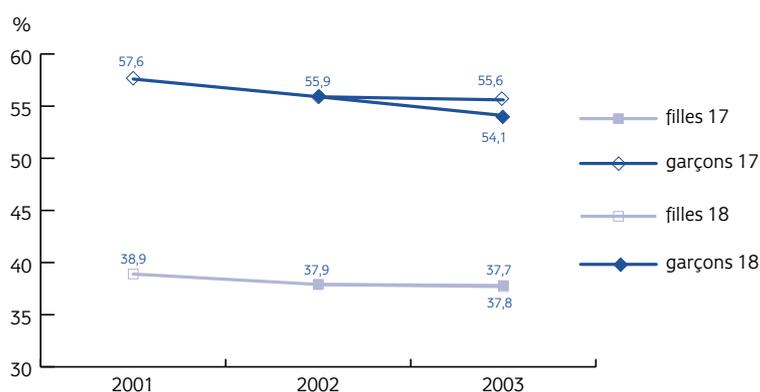


Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

L'ivresse au cours de l'année présente une légère baisse chez les garçons, mais celle-ci n'est pas significative (57,6 % en 2001 contre 55,6 % en 2003, $p = 0,06$).

Figure 6.5: Évolution de l'ivresse au cours de l'année par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000

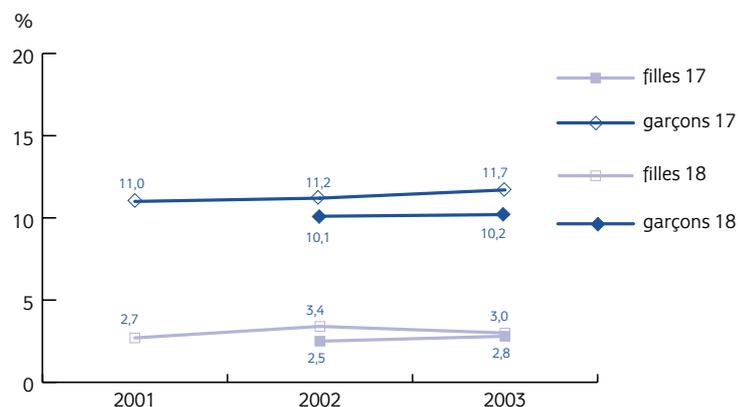


Sources: ESCAPAD 2001, 2002, 2003 OFDT

La question posée en 2000 sur l'ivresse portait sur le nombre d'occurrences au cours de la vie entière, alors que celle des enquêtes suivantes interrogeait sur les douze derniers mois. Il est néanmoins possible d'observer l'évolution au cours de la décennie qui montre qu'entre 1993 et 1999, la proportion de garçons ayant connu plus de 10 ivresses au cours de l'année a baissé pour augmenter ensuite légèrement entre 1999 et 2003, ces différences n'étant pas significatives. Les fluctuations observées s'avèrent encore plus faibles chez les filles pour lesquelles cette proportion varie autour de 2 ou 3 %.

L'enquête CADIS-OFDT (Ballion, 1997) posait également la question de l'ivresse au cours des douze derniers mois, mais la tranche la plus haute était « 5 fois et plus ». Celle-ci n'est bien sûr pas comparable avec l'indicateur d'ivresse répétée présenté ici. Pour preuve les niveaux observés à 17 ans (20 %) et à 18 ans (23 %).

Figure 6.6: Évolution de l'ivresse régulière par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

3. LES MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES : NETTE HAUSSE DU NIVEAU D'EXPÉRIMENTATION

Entre 2000 et 2003, le niveau d'expérimentation a nettement progressé parmi les adolescents de 17 ans (19,8 % contre 24,7 % en 2003, $p < 0,001$), de même que celui de l'usage au cours de l'année ou encore au cours du mois, cette augmentation se retrouve parmi les garçons comme parmi les filles. On observe par ailleurs qu'entre 1993 et 1999, parmi les jeunes scolarisés, l'expérimentation de médicaments psychotropes a connu une hausse (OFDT, 2002).

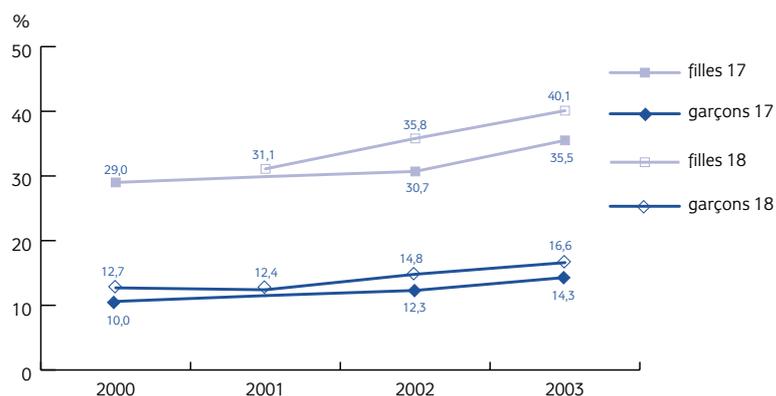
Tableau 6-2: Évolution 2000-2003 de l'usage de médicaments psychotropes au cours de la vie par sexe, à 17 ans (% en ligne)

	expérimentateurs	12 derniers mois	30 derniers jours
filles 2000	29,0 %	23,6 %	12,6 %
filles 2003	35,5 %***	29,2 %***	17,0 %***
garçons 2000	10,6 %	7,5 %	3,9 %
garçons 2003	14,3 %***	10,1 %***	5,4 %**
total 2000	19,8 %	15,5 %	8,2 %
total 2003	24,7 %***	19,5 %***	11,1 %***

Sources : ESCAPAD 2000, OFDT; ESCAPAD 2002, OFDT

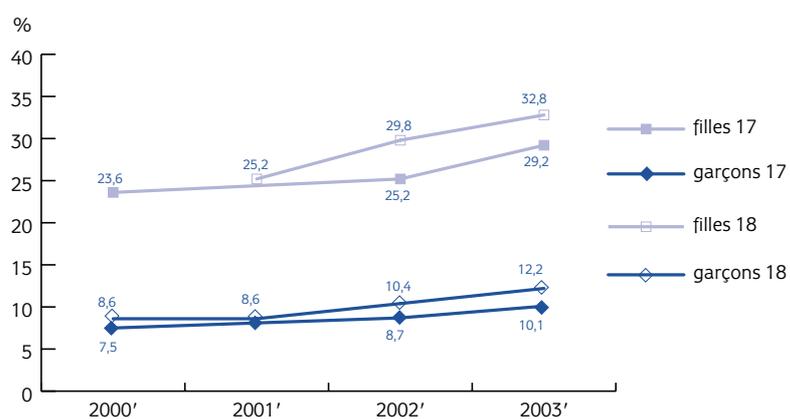
Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Figure 6.7: Évolution de l'expérimentation de médicaments psychotropes par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



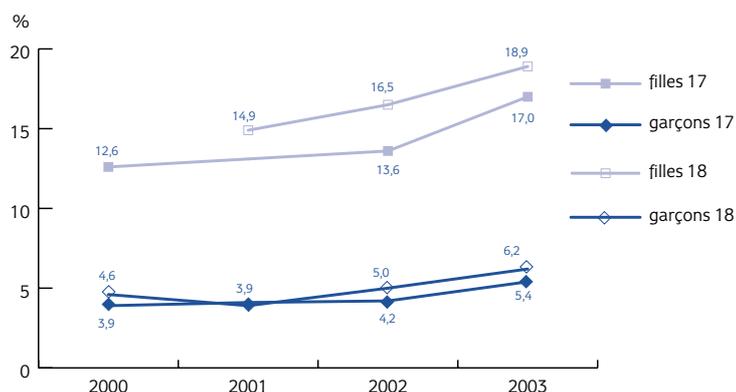
Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Figure 6.8: Évolution de l'usage au cours de l'année de médicaments psychotropes par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

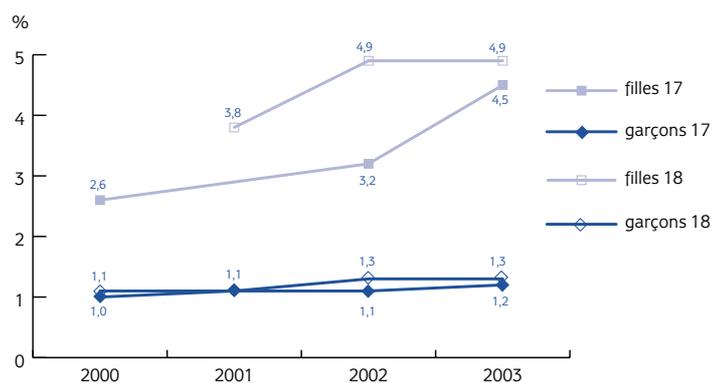
Figure 6.9: Évolution de l'usage au cours du mois de médicaments psychotropes par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Les fréquences de l'usage régulier apparaissent toutefois similaires dans les deux enquêtes pour les garçons : en 2003, 4,5 % des filles et 1,2 % des garçons de 17 ans ont pris de tels médicaments au moins dix fois au cours des trente derniers jours contre 2,6 % des filles et 1,0 % des garçons en 2000. La différence parmi les filles apparaît pour sa part très significative ($p < 0,001$).

Figure 6.10: évolution de l'usage régulier de médicaments psychotropes par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000

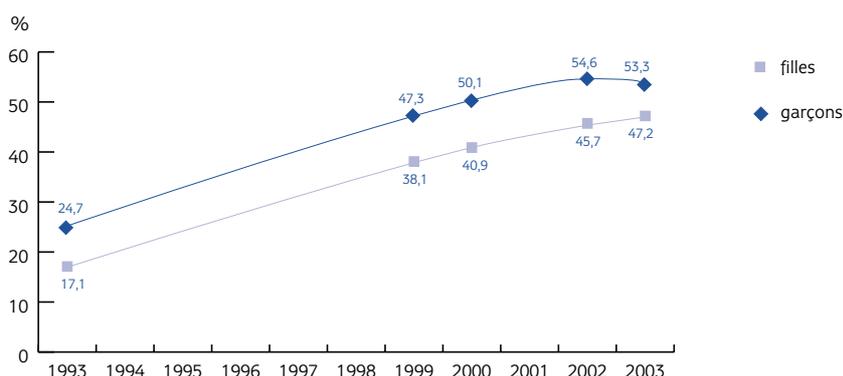


Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

4. LE CANNABIS : UNE HAUSSE CONTINUE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1990 POUR LES FILLES, UN RECU L RÉCENT PARMIS LES GARÇONS

Entre 1993 et 2003, six enquêtes ont interrogé des jeunes de 17 ans, ce qui permet, à âge constant, d'observer l'évolution du niveau d'expérimentation sur cette décennie. Les trois enquêtes menées entre 1993 et 1999 l'ont été en milieu scolaire et s'avèrent comparables entre elles. Si la comparabilité avec ESCAPAD n'est pas totale du fait de son recrutement plus large incluant des individus ayant quitté le système scolaire à 17 ans, le fort taux de scolarisation à cet âge (92 %) permet de tirer des tendances.

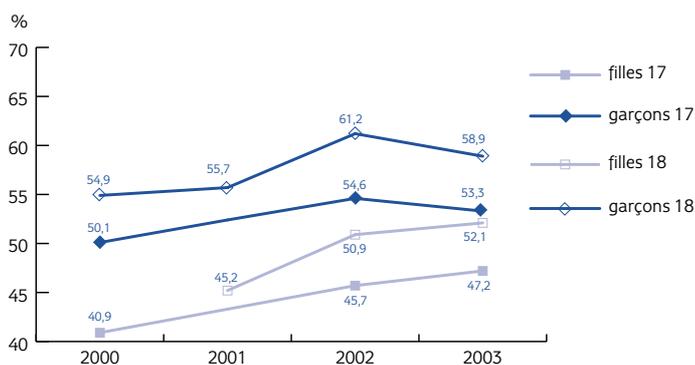
Figure 6.11 : Évolution de l'usage de cannabis au cours de la vie par sexe, à 17 ans depuis 1993



Sources : INSERM 1993 ; ESPAD 1999 INSERM-OFDT-MENRT ; ESCAPAD 2000, OFDT ; ESCAPAD 2002, OFDT ; ESCAPAD 2003, OFDT

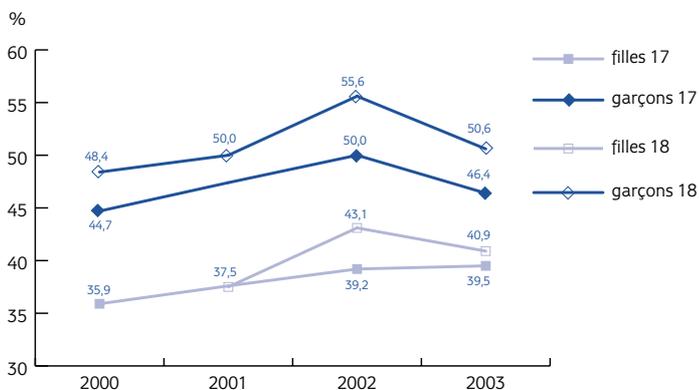
Mesuré pour la génération des 17 ans, le niveau d'expérimentation a doublé entre 1993 et 1999, cette évolution s'étant inversée à partir de 2002 parmi les garçons. L'augmentation annuelle moyenne entre 1993 et 2002 était environ de 3,2 points pour les filles et de 3,3 points pour les garçons. La baisse observée entre 2002 et 2003 apparaît du même ordre pour les garçons (3,2 points à 18 ans, $p < 0,01$) même si elle n'est pas significative à 17 ans. Il est probable que la croissance observée au cours des années 1990 se soit achevée en 2002, vu les niveaux atteints qui situent la France en tête des pays européens (Hibell *et al.*, 2000).

Figure 6.12: Évolution de l'expérimentation de cannabis au cours de la vie par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000



Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Figure 6.13: Évolution de l'usage de cannabis au cours de l'année par sexe, à 17 et 18 ans depuis 2000

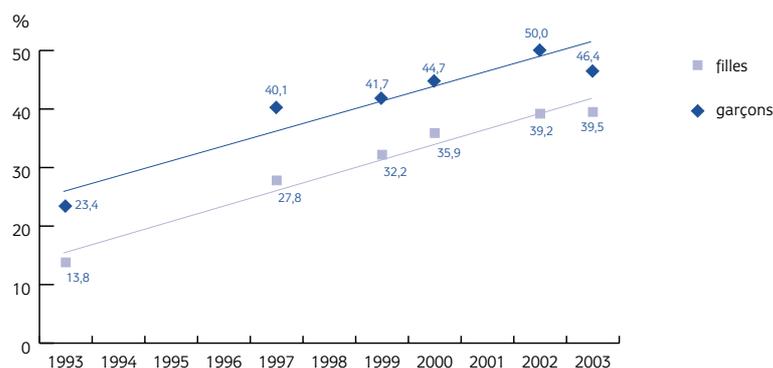


Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

L'usage occasionnel (au moins une fois au cours de l'année) du cannabis qui avait connu une hausse du même ordre que celle de l'expérimentation au cours de la période 1993-2002 montre désormais une stabilisation parmi les filles de 17 ans autour de 40 % et une nette baisse parmi les garçons de 17 ans (46 % en 2003 contre 50 % en 2002, $p < 0,001$).

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

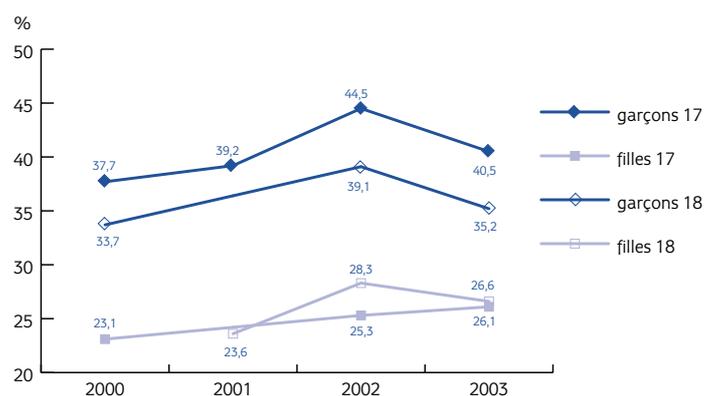
Figure 6.14: Évolution de l'usage de cannabis au cours de l'année par sexe, à 17 ans depuis 1993



Sources: INSERM 1993; CADIS-OFDT, 1997; ESPAD 1999 INSERM-OFDT-MENRT; ESCAPAD 2000, OFDT; ESCAPAD 2002, OFDT; ESCAPAD 2003, OFDT

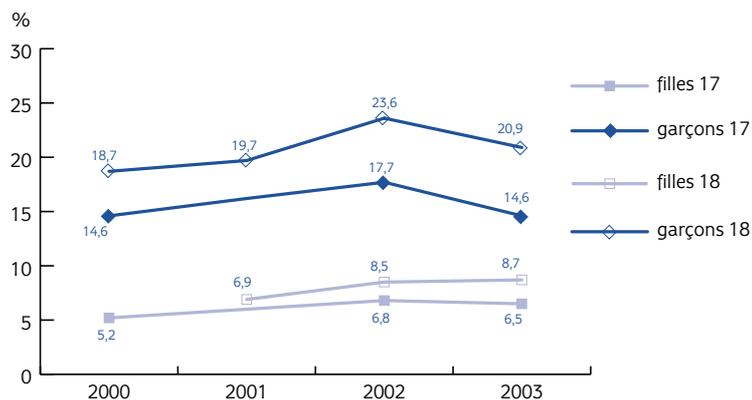
On retrouve cette tendance de baisse récente assez forte parmi les garçons et de stabilisation parmi les filles pour les usages au cours du mois et les usages réguliers de cannabis. Désormais, à 17 ans, 14,6 % des garçons déclarent avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des trente derniers jours. C'est le cas de 6,5 % des filles de cet âge.

Figure 6.15: Évolution de l'usage de cannabis au cours du mois par sexe, à 17 ans et 18 ans depuis 2000



Sources: ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

Figure 6.16: Évolution de l'usage régulier de cannabis par sexe, à 17 ans et 18 ans depuis 2000



Sources : ESCAPAD 2000, 2001, 2002, 2003 OFDT

5. ÉVOLUTION RÉCENTE DU NIVEAU D'USAGE RÉGULIER DES PRODUITS LES PLUS CONSOMMÉS

Tableau 6-3 : Évolution 2000-2003 du niveau d'usage régulier⁽¹⁾ de tabac, d'alcool, de médicaments psychotropes et de cannabis par sexe, à 17 ans (% en ligne)

	filles 2000	filles 2003	garçons 2000	garçons 2003	total 2000	total 2003
tabac	40,2	38,1	41,9	37,2***	41,1	37,6***
alcool	5,5	7,5***	16,0	21,2***	10,9	14,5***
médicaments	2,6	4,5***	1,0	1,2	1,8	2,8***
cannabis	5,2	6,5*	14,6	14,6	10,0	10,6

Lecture : *, **, *** : évolution 2000/2003 significative au seuil 0.05, 0.01, 0.001 ; les pourcentages sans astérisque décrivent des évolutions non significatives au seuil 0.05.

(1) 10 usages et plus au cours des trente derniers jours pour l'alcool, les médicaments psychotropes et le cannabis, usage quotidien pour le tabac

Sources : ESCAPAD 2000, OFDT ; ESCAPAD 2003, OFDT

Entre 2000 et 2003, à 17 ans, est apparue une légère diminution de la consommation quotidienne de tabac, et une nette augmentation de l'usage régulier d'alcool. L'usage régulier de médicaments psychotropes apparaît en hausse parmi les filles mais stable chez les garçons et celui du cannabis se stabilise après une progression continue observée depuis le début des années 1990. Dans le détail, on observe une légère hausse de l'usage régulier de cannabis parmi les filles mais une baisse chez les garçons entre 2002 et 2003, de sorte qu'ils retrouvent leur niveau d'usage de 2000.

6. LES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ILLICITES

Un léger développement de l'expérimentation d'autres substances d'une génération âgée de 17 ans à l'autre est observé entre 2000 et 2003. Parmi ces substances, trois groupes peuvent schématiquement être isolés : les quatre produits les plus consommés qui, quand on compare aux autres tranches d'âge, sont « spécifiques » des jeunes (produits à inhaler, champignons hallucinogènes, poppers, ecstasy), deux produits qui sont plutôt consommés plus tard (amphétamines, cocaïne) et trois qui restent plus rares (LSD, héroïne, crack). Pour l'ecstasy, cette légère hausse entre 2000 et 2003 confirme des données ethnographiques qui illustrent une probable diffusion du produit hors des cadres festifs. L'héroïne et le crack restent des produits très rarement consommés par les jeunes, même si des observations qui ont pu être faites à partir des fichiers de police établis à partir des interpellations de jeunes usagers montrent des pratiques de consommation d'héroïne fumée, ou encore des études ethnographiques qui évoquent l'utilisation de l'héroïne en descente de produits stimulants. Ces quelques exemples montrent l'intérêt d'articuler les approches qualitatives et quantitatives. Quoiqu'il en soit, les niveaux d'usage de toutes ces drogues restent très bas.

La hiérarchie des produits est à peu près la même qu'en 2000, mais certains produits sont en légère hausse. C'est le cas, pour les deux sexes, de l'ecstasy, des amphétamines et de la cocaïne. Si les écarts sont faibles (variant de 0,5 à 1,3 points entre 2000 et 2003), ils n'en sont pas moins tous significatifs. Le poppers ne voit son niveau d'expérimentation augmenter significativement que pour les filles (+ 1 point, $p < 0,001$), tandis que le LSD est le seul produit qui apparaît en légère baisse (parmi les garçons uniquement). L'héroïne et le crack restent au niveau d'expérimentation très bas qu'ils connaissaient déjà en 2000.

À 17 ans, les produits à inhaler apparaissent aussi consommés en 2003 qu'en 2000, parmi les garçons comme parmi les filles. Beaucoup de répondants ont utilisé la question ouverte « autres drogues » pour déclarer des usages de ballons d'air sec ou d'azote, ces substances ont été post-codées dans les produits à inhaler. L'ecstasy est également un peu plus fréquemment expérimentée en 2003. Sa consommation est apparue en France au début des années 1990. La question n'était pas posée en 1993, mais dans les enquêtes auprès des appelés menées en 1995 et 1996,

l'expérimentation était passée, pour les garçons de 18-23 ans, de 0,5 % à 5,1 %, marquant approximativement l'apparition de cette consommation en France (Loboutin-Croc *et al.*, 1997).

Tableau 6-4: Évolution 2000-2003 de l'expérimentation d'autres substances psychoactives illicites par sexe, à 17 ans (% en ligne)

	produits à inhaler	ecstasy	cham-pignons	poppers	amphé- mines	cocaïne	LSD	héroïne	crack
filles 2000	3,3 %	1,4 %	1,6 %	1,3 %	0,6 %	0,6 %	0,8 %	0,4 %	0,2 %
filles 2003	4,0 %	2,4 %**	2,0 %	2,4 %***	1,1 %*	1,1 %*	0,6 %	0,7 %	0,5 %
garçons 2000	4,9 %	2,8 %	4,5 %	3,4 %	1,4 %	1,3 %	1,6 %	0,9 %	0,9 %
garçons 2003	4,7 %	4,1 %***	4,9 %	4,1 %	2,4 %***	2,0 %	1,1 %*	1,0 %	0,6 %
total 2000	4,1 %	2,1 %	3,1 %	2,4 %	1,0 %	1,0 %	1,2 %	0,7 %	0,6 %
total 2003	4,4 %	3,3 %***	3,5 %	3,3 %***	1,8 %***	1,6 %***	0,9 %	0,8 %	0,6 %

Lecture: *, **, ***: évolution 2000/2003 significative au seuil 0.05, 0.01, 0.001; les pourcentages sans astérisque décrivent des évolutions non significatives au seuil 0.05. Les pourcentages en gras indiquent le niveau le plus élevés dans les évolutions 2000-2003 significatives.

Sources: ESCAPAD 2000, OFDT; ESCAPAD 2003, OFDT

7. LES ÂGES MOYENS D'EXPÉRIMENTATION ENTRE 2000 ET 2003

L'évolution des niveaux d'usage s'accompagne-t-elle d'une modification de la précocité des premiers usages? La connaissance des âges moyens d'expérimentation et la reconstruction des courbes de diffusion des premiers usages des principaux produits psychoactifs en 2000 et 2003 à 17 ans permet de répondre à cette question.

L'analyse des âges moyens montre que depuis trois ans, les âges auxquels les jeunes de 17 ans expérimentent les principaux produits psychoactifs se sont relativement peu modifiés. Les évolutions perceptibles ne remettent pas en cause le classement des âges moyens observé en 2000: en moyenne, les produits s'expérimentent toujours suivant la même séquence. Néanmoins, les évolutions ne sont pas toujours liées à une modification du niveau d'usage, ni toujours dans le même sens. La précocité d'usage n'est donc pas liée au niveau d'usage de manière simple. En fait, de très nombreux cas sont envisageables. Si l'expérimentation d'un produit devient plus commune mais qu'elle se diffuse pareillement à tous les âges de 11 à 18 ans, l'âge moyen ne sera pas augmenté par la hausse globale du niveau d'usage. En effet, cela revient à translater la courbe de diffusion vers le haut, mais comme la moyenne est calculée parmi les expérimentateurs et que parmi ceux-ci la répartition des expérimentations par âge est toujours la même, la moyenne d'âge n'est pas modifiée. Il en va de même pour une baisse uniforme de la diffusion de l'expérimentation d'un produit par âge. Par contre, une baisse de l'expérimentation

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

mesurée à 18 ans (par exemple pour le tabac) peut s'accompagner d'une diminution de l'âge moyen d'expérimentation si la structure des expérimentations par âge est modifiée au profit des plus jeunes : si les individus de 15 ans et plus ont été moins nombreux en 2003 qu'en 2000 à l'expérimenter, cela augmente mécaniquement la part des expérimentateurs de moins de 15 ans dans le total des expérimentateurs (et diminue donc l'âge moyen à l'expérimentation). D'autres cas sont encore envisageables.

Ainsi, le tabac a ainsi vu son niveau d'expérimentation stagner mais son usage quotidien diminuer depuis quatre ans, alors qu'il semble expérimenté plus tôt. Ceci pourrait s'expliquer par une sensibilité plus grande des plus de 15 ans comparés à leurs cadets, aux augmentations de prix et aux campagnes de santé publique : ils seraient susceptibles de renoncer plus souvent qu'eux à commencer à fumer. Ce raisonnement est susceptible de s'appliquer à d'autres substances ; mais il ne faut pas pour autant écarter l'hypothèse d'une modification des comportements entre 2000 et 2003.

Les produits à inhaler sont expérimentés plus tard, surtout parmi les filles, alors que leur niveau d'usage apparaît stable. L'ivresse n'a pas connu de modification notable pour l'usage au cours de la vie, alors qu'elle est devenue un peu plus précoce parmi les filles. Enfin, le cannabis est devenu plus fréquent sans que son expérimentation soit devenue significativement plus précoce (malgré une tendance à la baisse provoquée par le fait qu'une proportion un peu plus importante d'individus ait déclaré avoir déjà expérimenté aux plus jeunes âges) ; et les médicaments psychotropes ont vu leur niveau d'usage augmenter, tout comme l'âge moyen de leur première prise.

Tableau 6-5: Évolutions des âges moyens d'expérimentation des principaux produits psychoactifs à 17 ans entre 2000 et 2003 (en années)

	filles		garçons	
	2000	2003	2000	2003
tabac expérimentation	13,9 (2543)	13,5*** (3408)	13,7 (3533)	13,5*** (3102)
produits à inhaler	14,2 (94)	14,7** (154)	14,5 (193)	14,6 (167)
ivresse	15,4 (1604)	15,2** (2030)	15,0 (3066)	15,0 (2581)
cannabis	15,4 (1304)	15,3 (2032)	15,2 (2387)	15,1 (2229)
médicaments psychotropes	15,0 (883)	15,4*** (1397)	14,6 (421)	15,1*** (477)
poppers	15,8 (36)	15,6 (94)	15,9 (133)	15,9 (156)
LSD	16,4 (24)	15,9 (23)	16,0 (53)	15,9 (36)
champignons hallucinogènes	15,9 (45)	15,9 (80)	15,9 (186)	16,0 (186)
ecstasy	16,0 (41)	15,9 (94)	16,0 (110)	16,0 (149)
amphétamines	16,0 (14)	16,1 (40)	15,2 (43)	16,0*** (85)

Lecture : *, **, *** signalent des différences significatives respectivement au seuils 0,05 ; 0,01 et 0,001 entre les années (test de Fisher).

Source : ESCAPAD 2000, 2003, OFDT

8. SYNTHÈSE

Entre 2000 et 2003, les usages de principaux produits psychoactifs licites et illicites ont connu des évolutions modérées mais différenciées selon les produits : nette baisse de l'usage de tabac, augmentation de ceux d'alcool et de ceux de médicaments psychotropes, augmentation des usages de cannabis masquant un infléchissement récent des usages réguliers, en particulier pour les garçons.

L'expérimentation de tabac a stagné, mais son usage quotidien a nettement diminué, confirmant la baisse observée dans le précédent rapport ESCAPAD. L'usage régulier d'alcool se caractérise par une augmentation marquée chez les garçons mais plus faible chez les filles, alors que l'ivresse n'a pas progressé. Toutes les formes d'usages de médicaments psychotropes se sont répandues pour les deux sexes, à l'exception des usages réguliers qui sont restés stables pour les garçons. L'évolution des usages de cannabis montre une augmentation des expérimentations et de l'usage parmi les filles, comme les garçons. Toutefois, l'examen des résultats des quatre années d'enquête montre que parmi les garçons, les usages réguliers ont baissé depuis 2002 alors qu'ils semblent en stagnation chez les filles : il y a donc ici des signes de ralentissement de la diffusion de l'usage, voire de son inversion dans la population adolescente, signes qu'il conviendra de confirmer lors des enquêtes ultérieures.

L'évolution des expérimentations des autres principaux produits psychoactifs illicites montre une légère hausse. C'est le cas de l'ecstasy, du poppers, des amphétamines et de la cocaïne. L'expérimentation du LSD semble toutefois en légère baisse chez les garçons. Les niveaux d'expérimentation de produits à inhaler, de champignons hallucinogènes, d'héroïne et de crack n'ont quant à eux pas varié.

L'analyse des âges moyens d'expérimentation entre 2000 et 2003 montre un certain rajeunissement pour le tabac et, parmi les filles, pour l'ivresse. On note une nette augmentation de l'âge moyen pour les médicaments psychotropes, tandis que pour le cannabis, la légère baisse de l'âge moyen n'est pas significative.

POLYCONSOMMATIONS

Comme les années précédentes, la description des usages « simples » de produits psychoactifs est complétée par des observations concernant la polyconsommation. Une telle approche permet de remettre l'individu qui prend des décisions et choisit des produits au centre de l'analyse, par rapport à une observation produit par produit. Toutefois, ce chapitre présente plusieurs indicateurs décrivant chacun un aspect particulier du phénomène et, dans la mesure du possible, met en évidence les évolutions 2000-2003.

Les indicateurs retenus sont les suivants :

1. La polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis
2. La polyconsommation d'alcool et de cannabis
3. L'usage concomitant de plusieurs substances psychoactives (prises en une même occasion)
4. Le cumul d'usages de substances psychoactives illicites

En miroir figure également une quatrième partie sur l'abstinence conjuguée d'alcool, de tabac et de cannabis au cours des trente derniers jours. Chaque indicateur est accompagné de sa définition précise, et de l'exposé rapide de ses intérêts et limites. Dans les rapports des enquêtes 2000 et 2001, le terme « polyconsommation » (ou polyusage) a principalement été utilisé pour désigner les consommations croisées ou cumulées d'alcool, de tabac et de cannabis. Il est clair que le polyusage ne saurait se limiter à ces trois produits qui sont les plus fréquents et que cette acception du terme entre en conflit avec celle qui prévaut dans les enquêtes plus qualitatives, où les usagers consomment souvent plusieurs substances synthétiques ou des drogues dites « dures », dans le but notamment d'en gérer les effets (un produit pouvant en potentialiser un autre, ou encore en atténuer les effets secondaires, selon les associations de substances). C'est pourquoi il est important de bien définir les indicateurs avec leurs apports et leurs limites.

1. DÉFINITION ET MESURE DES POLYCONSOMMATIONS RÉGULIÈRES D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS

Par polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis, il faut entendre l'usage régulier d'au moins deux de ces produits au cours des trente derniers jours, soit :

- le fait d'avoir déclaré au moins dix usages au cours des trente derniers jours pour l'alcool ou le cannabis,
- le fait de déclarer une consommation quotidienne de cigarettes au cours des trente derniers jours pour le tabac.

La consommation de tabac entrant dans la composition des joints n'est donc pas incluse dans cette définition. De plus, cette définition n'implique en rien que les usages comptabilisés aient eu lieu en même temps, dans les mêmes occasions (au contraire des consommations concomitantes) : les répondants ne déclarent pas leur polyconsommation mais leurs usages simples. La polyconsommation régulière est donc une mesure de cumul de consommations. Cet indicateur présente au moins trois intérêts : il permet de compléter la simple mesure des usages d'alcool, de tabac et de cannabis par la description des usages croisés les plus fréquents et donc de mieux connaître la population ; il offre un cadrage qui permet de quantifier les usages croisés de façon standardisée et de mesurer des évolutions ; enfin, il permet de hiérarchiser les usages croisés suivant leur fréquence.

Toutefois, cet indicateur repose sur des seuils de fréquence arbitraires définis *a priori* ; sa définition laisse de côté des usages croisés moins intensifs, par exemple le fait de fumer quotidiennement du tabac, mais de consommer moins de dix fois au cours des trente derniers jours de l'alcool ou du cannabis.

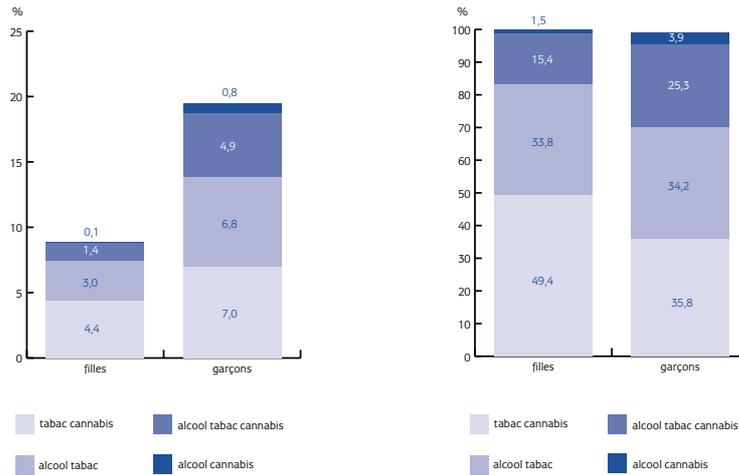
Structure des polyconsommations régulières d'alcool, de tabac ou de cannabis à 17 et 18 ans

En 2003, la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis ainsi définie concerne 9,9 % des filles et 22,0 % des garçons de 17-18 ans. Ces usages sont plus fréquents à 18 ans qu'à 17, surtout parmi les garçons (19,4 % à 17 ans contre 24,4 % à 18 ans parmi les garçons et 8,8 % contre 10,9 % parmi les filles). À l'instar des usages simples, la polyconsommation régulière est donc surtout un phénomène masculin.

La structure des polyusages réguliers est sensiblement différente selon le sexe. Le cumul des usages réguliers de tabac et de cannabis est de loin le plus répandu (près d'un garçon sur dix et d'une fille sur seize sur l'ensemble de la tranche d'âge). Avoir un usage régulier d'alcool et de cannabis sans avoir un usage régulier de tabac est en revanche très rare, en particulier chez les filles. À 17 ans, près de la moitié des polyconsommatrices régulières le sont de tabac et de cannabis, alors que ce n'est pas le cas parmi les garçons ; chez ces derniers, le cumul des usages réguliers des trois produits est plus fréquent, de même que le cumul des usages

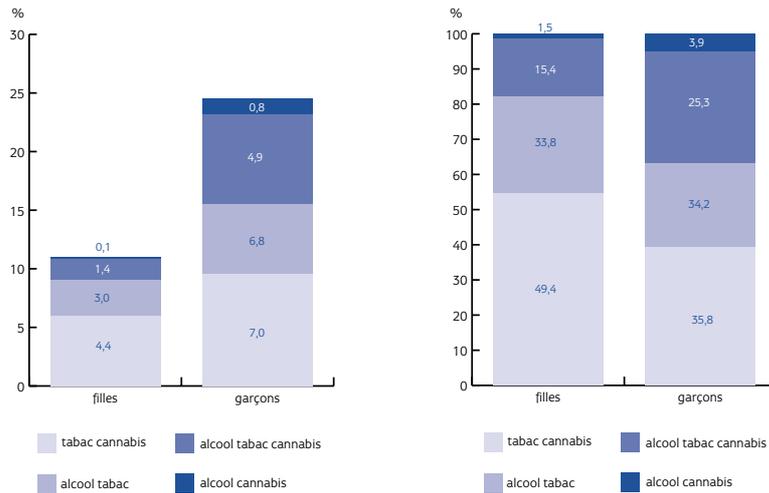
Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Figure 7.1 : Structure de la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis (sur l'ensemble des adolescents de 17 ans et parmi les polyconsommateurs réguliers de 17 ans)



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 7.2 : Structure de la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis (sur l'ensemble des adolescents de 18 ans et parmi les polyconsommateurs réguliers de 18 ans)



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

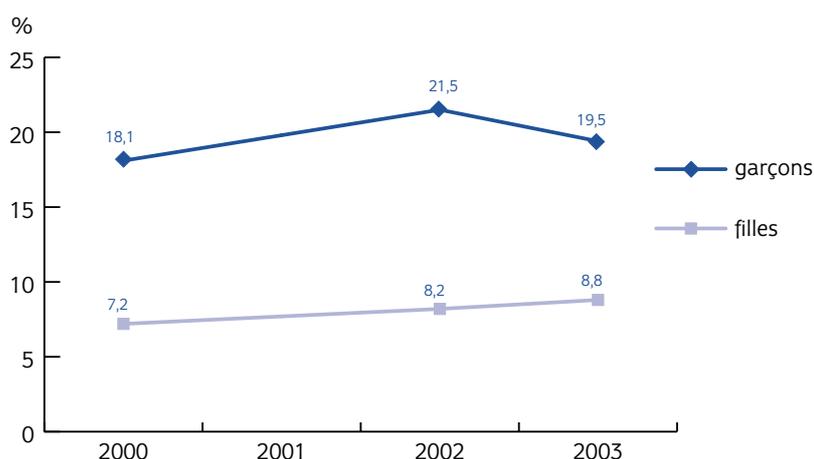
réguliers d'alcool et de cannabis. Ainsi la différence de structure reflète essentiellement les constats faits à propos de la diffusion des usages réguliers simples des produits : si le tabagisme quotidien est aussi répandu parmi les filles que les garçons, les usages réguliers d'alcool et surtout de cannabis sont plus communs parmi les garçons.

À 18 ans, les polyusages apparaissent plus fréquents, en particulier parmi les filles, mais la structure reste globalement la même qu'à 17 ans : les garçons restent plus polyconsommateurs des trois produits et plus polyconsommateurs d'alcool et de cannabis. Il convient toutefois de noter qu'à 18 ans, la part de polyconsommateurs d'alcool et de tabac diminue au profit de celle des polyconsommateurs des trois produits.

Évolutions 2000-2003

La comparaison des données des deux enquêtes 2000 et 2003 montre une légère progression chez les filles et une stabilité de ces usages cumulés chez les garçons de 17 ans. Parmi ces derniers, il semble que la polyconsommation régulière ait légèrement reflué depuis l'enquête 2002, où elle atteignait 21,5 %, cette tendance étant due à la légère baisse des consommations régulières de tabac et de cannabis entre 2002 et 2003.

Figure 7.3: Évolution 2000-2003 de la proportion de jeunes de 17 ans polyconsommateurs réguliers d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis

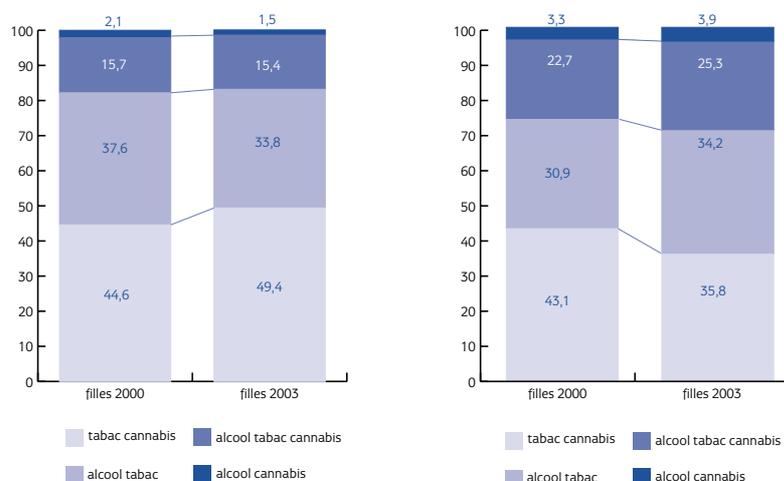


Source: ESCAPAD 2000-2002-2003, OFDT

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Les graphiques suivants permettent de mettre en évidence les changements structurels de ces polyconsommations régulières.

Figure 7.4: Évolution de la structure des polyconsommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis à 17 ans entre 2000 et 2003



Source: ESCAPAD 2000-2002-2003, OFDT

Alors que la polyconsommation régulière a légèrement augmenté chez les filles entre 2000 et 2003, sa structure s'est peu modifiée : la proportion relative de usages cumulés d'alcool et de tabac a légèrement diminué au profit des usages incluant le cannabis et le tabac. Par ailleurs, la polyconsommation régulière des trois produits n'a guère évolué. Cette tendance reflète la progression de l'usage régulier de cannabis chez les filles mesurée par ailleurs. Parmi les garçons, l'évolution de la structure est plus marquée malgré une relative stagnation du niveau global des polyusages : la proportion relative d'usagers réguliers d'alcool et de tabac d'une part et des trois produits d'autre part augmente alors que celle des usagers réguliers de tabac et de cannabis diminue.

Il est possible de compléter cette description par un regard sur les individus qui ne sont pas polyconsommateurs réguliers : une part non négligeable d'entre eux cumule des usages, sans atteindre les seuils entrant dans la définition de la polyconsommation régulière, comme observé en 2001 (Legleye *et al.*, 2002).

2. LA POLYCONSUMMATION D'ALCOOL ET DE CANNABIS

Il s'agit ici de dresser la structure fine des usages d'alcool et de cannabis au sein de la population à partir des déclarations de consommation au cours des trente derniers jours. Les usages de ces deux produits ont en effet pour caractéristique commune de produire potentiellement une altération psychique et une ivresse beaucoup plus importante que la cigarette. Neufs profils d'usage au cours des trente derniers jours peuvent être définis :

- ni alcool ni cannabis : aucune consommation d'alcool ou de cannabis ;
- alcool : entre 1 et 9 usages d'alcool, mais aucun usage de cannabis ;
- alcool cannabis : entre 1 et 9 usages d'alcool et entre 1 et 9 usages de cannabis ;
- alcool régulier : au moins 10 usages d'alcool, mais aucun de cannabis ;
- alcool régulier-cannabis : au moins 10 usages d'alcool, mais entre 1 et 9 usages de cannabis ;
- cannabis : entre 1 et 9 usages de cannabis mais aucun d'alcool ;
- cannabis régulier : au moins 10 usages de cannabis, mais aucun d'alcool ;
- cannabis régulier-alcool : au moins 10 usages de cannabis, mais entre 1 et 9 usages d'alcool ;
- alcool régulier-cannabis régulier : au moins 10 usages d'alcool et au moins 10 de cannabis.

L'analyse confirme que les filles sont moins consommatrices que les garçons : elles sont d'une part plus nombreuses à déclarer n'avoir consommé aucun des deux produits au cours des trente derniers jours, et plus nombreuses à en avoir consommé un seul, ou les deux, mais de façon non régulière. Les garçons apparaissent par contraste plus consommateurs des deux, ou plus souvent consommateurs réguliers.

À 17-18 ans, les usages les plus fréquents sont : d'abord l'usage non régulier d'alcool, sans usage de cannabis, déclaré par 44 % des jeunes ; l'usage non régulier d'alcool et de cannabis, déclaré par un jeune sur sept ; l'usage régulier de cannabis et l'usage d'alcool (un jeune sur quinze) ; l'usage régulier d'alcool (un jeune sur dix-sept) ; enfin l'usage régulier d'alcool et de cannabis (un jeune sur vingt) et l'usage régulier d'alcool et l'usage de cannabis (un jeune sur vingt-cinq). L'abstinence des deux produits concerne un jeune sur six. L'analyse montre donc qu'il existe des profils de consommation restreints à un seul des deux produits, ou principalement centrés sur l'un des deux. Les jeunes opèrent des préférences dans leurs usages : il existe des profils d'usages exclusifs d'un produit, régulier ou non, en particulier d'alcool (44,3 % des jeunes de 17-18 ans déclarent n'avoir consommé que de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 2,0 % n'avoir consommé que du cannabis).

Le profil de consommation est légèrement différent à 17 et 18 ans : les usages exclusifs d'alcool sont plus rares parmi les plus âgés, tandis que les usages exclusifs de cannabis sont inchangés. Bien que des choix entre les deux produits soient

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

visibles, refuser de consommer du cannabis alors qu'on consomme de l'alcool est plus rare avec l'âge, alors que l'inverse n'est pas vrai, ce qui pourrait suggérer que l'alcool a un statut plus commun, que son usage est plus « normal » que celui de cannabis, malgré la diffusion accrue de ce dernier.

Tableau 7-1 : Consommations d'alcool et de cannabis (% en colonne)

	17 ans				18 ans				17-18 ans			
	G	F	GF	G/F	G	F	GF	G/F	G	F	GF	G/F
ni alcool												
ni cannabis	13,2	19,2	16,1	0,7***	14,8*	23,9***	19,3***	0,6***	14,0	21,6	17,7	0,6***
alcool	42,6	51,3	46,9	0,8***	37,4***	46,4***	41,8***	0,8***	39,9	48,8	44,3	0,8***
alcool cannabis	13,4	15,8	14,6	0,8**	14,0	14,0*	14,0	1,0	13,7	14,9	14,3	0,9
alcool régulier	9,1	3,5	6,3	2,6***	7,3**	3,1	5,2**	2,4***	8,1	3,3	5,8	2,5***
alcool régulier												
cannabis	6,3	2,6	4,5	2,4***	4,5***	2,2	3,4***	2,0***	5,4	2,4	3,9	2,3***
cannabis	0,8	1,2	1,0	0,7	0,9	1,7	1,3	0,5**	0,9	1,4	1,2	0,6**
cannabis régulier	0,9	0,6	0,7	1,5	1,1	0,8	0,9	1,4	1,0	0,7	0,8	1,4
cannabis régulier												
alcool	8,0	4,4	6,2	1,8***	10,8***	6,0**	8,5***	1,8***	9,4	5,2	7,4	1,8***
alcool régulier												
cannabis régulier	5,8	1,5	3,7	3,9***	9,1***	2,0	5,6***	4,6***	7,5	1,7	4,7	4,4***

*, **, ***: test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes à 17 ou 18 ans (colonnes sex ratio i.e. « G/F ») et la comparaison des 17 et 18 ans pour chaque sexe et le total (colonnes « 18 ans »).

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

3. LE CUMUL D'USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ILLICITES

Un autre indicateur permet de dénombrer les individus qui ont consommé un ou plusieurs produits psychoactifs illicites au cours de leur vie, des douze derniers mois ou des trente derniers jours. Il s'agit de construire un score synthétique qui fournisse une idée de la variété des produits expérimentés, mais aussi de la proportion de jeunes qui les expérimentent. Ce score peut en effet être complété par la description de la nature des produits impliqués ; la principale limite de cet indicateur est que ce score ne tient pas compte de la fréquence d'usage des produits sur une période donnée. Le tableau suivant en donne une illustration :

Tableau 7-2: Cumul de consommations de produits psychoactifs illicites ou détournés* au cours de la vie, des douze derniers mois et des trente derniers jours à 17 ans en 2003 selon le sexe (% en ligne)

		aucun produit	1 produit	2 produits	3 produits	4 et plus
vie	filles	35,4	41,5	18,0	3,0	2,1
	garçons	40,9	40,8	11,6	3,3	3,4
	ensemble	38,2	41,2	14,8	3,1	2,8
année	filles	44,5	39,3	13,4	1,8	1,1
	garçons	48,9	38,6	7,9	2,5	2,3
	ensemble	46,6	38,9	10,6	2,1	1,7
mois	filles	62,6	30,3	5,7	1,0	0,5
	garçons	61,9	32,2	4,0	1,0	0,9
	ensemble	62,3	31,2	4,9	1,0	0,7

* Les onze produits concernés sont : le cannabis, les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes, le poppers, les produits à inhaler, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, le crack, la cocaïne et l'héroïne.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Le cannabis est déclaré par une très large majorité des jeunes de 17 ans qui ont expérimenté un produit illicite ou détourné, et par tous ceux qui en ont expérimenté quatre ou plus. Parmi les filles, ce sont ensuite les médicaments psychotropes qui sont le plus souvent déclarés (73 % des filles qui ont pris au moins quatre produits, contre 54 % des garçons); l'ecstasy arrive en deuxième position chez les garçons (76 % parmi ceux qui ont expérimenté au moins quatre produits) comme les filles (68 %), devant les champignons hallucinogènes (66 %), les produits à inhaler (54 %) et les amphétamines (53 %) chez les garçons, et les champignons hallucinogènes (46 %) et les produits à inhaler (45 %) chez les filles. Il est possible de procéder à une comparaison avec les résultats obtenus en 2000 à 17 ans, notamment pour l'expérimentation (Figure 7.5).

Entre 2000 et 2003, le cumul d'expérimentations de produits psychoactifs illicites ou détournés a progressé pour les deux sexes, notamment parce que l'usage au cours de la vie de médicaments psychotropes et de cannabis s'est développé entre 2000 et 2003. En 2003 comme en 2000, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir déjà expérimenté quatre produits ou plus. Ces évolutions sont cependant faibles et le cumul pourrait provenir d'une propension à expérimenter des produits, ou encore d'une bonne accessibilité des produits pour ceux qui sont déjà consommateurs de certains d'entre eux.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

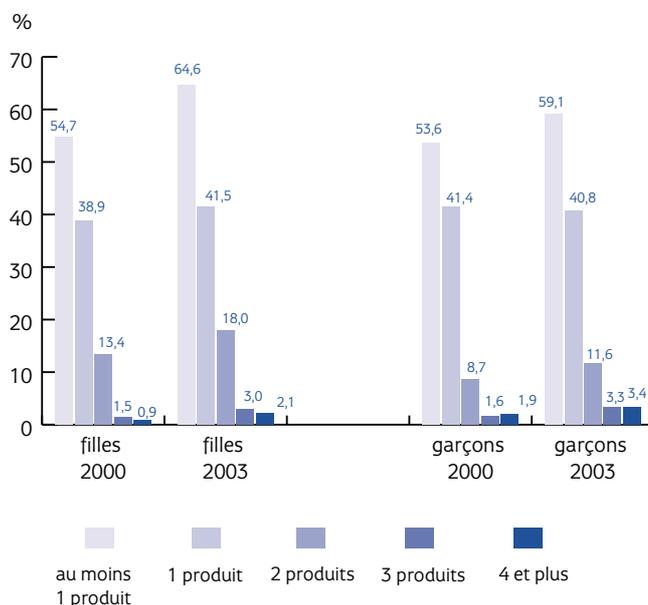
Tableau 7-3: Cumul de consommations de produits psychoactifs illicites ou détournés* au cours de la vie, des douze derniers mois et des trente derniers jours à 17 ans en 2000 selon le sexe (% en ligne)

		aucun produit	1 produit	2 produits	3 produits	4 et plus
vie	filles	45,3	38,9	13,4	1,5	0,9
	garçons	46,4	41,4	8,7	1,6	1,9
	ensemble	45,9	40,2	11,0	1,6	1,4
année	filles	52,0	36,0	10,4	1,0	0,7
	garçons	52,4	38,7	6,4	1,4	1,2
	ensemble	52,2	37,4	8,4	1,2	1,0
mois	filles	68,4	27,3	3,8	0,4	0,2
	garçons	64,9	31,8	2,5	0,4	0,5
	ensemble	66,6	29,6	3,1	0,4	0,4

* Les onze produits concernés sont : le cannabis, les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes, les poppers, les produits à inhaler, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, le crack, la cocaïne et l'héroïne.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 7.5: Évolutions 2000-2003 du cumul d'expérimentation de produits psychoactifs illicites ou détournés* à 17 ans selon le sexe



* Les onze produits concernés sont : le cannabis, les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes, les poppers, les produits à inhaler, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, le crack, la cocaïne et l'héroïne.

Source: ESCAPAD 2000, 2003, OFDT

4. LA MESURE DES CONSOMMATIONS CONCOMITANTES

ESCAPAD interroge la prise simultanée ou en une même occasion de plusieurs produits psychoactifs au cours de la vie depuis son premier exercice en 2000 ; toutefois, la formulation de la question et de quelques-unes des modalités de réponse précodées a légèrement varié depuis : aucune évolution ne sera donc mesurée entre 2000 et 2003³⁶. Le cumul des consommations en une occasion concerne précisément la prise simultanée ou concomitante de produits psychoactifs, mais cet indicateur n'inclut pas la fréquence de ces épisodes.

Prise simultanée ou concomitante de produits psychoactifs au cours de la vie à 17 et 18 ans en 2002

Plus d'un tiers des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà pris plusieurs produits simultanément ou lors d'une même occasion au cours de leur vie. Quatre associations étaient proposées explicitement dans le questionnaire : « cannabis + alcool » et « alcool + médicaments », « cannabis + champignons hallucinogènes », « ecstasy + LSD », mais la possibilité était offerte d'en décrire d'autres en clair. Très peu d'individus ont utilisé cette possibilité : 208 à 18 ans (dont 112 garçons), 162 à 17 ans (dont 103 garçons). À 18 ans, la proportion de jeunes déclarant avoir déjà consommé plusieurs produits en une même occasion est supérieure, principalement à cause de l'association « cannabis-alcool », qui est plus fréquente, mais les autres déclarations ne sont pas significativement différentes. En particulier, le mélange « alcool-médicament » n'est pas plus fréquent. La mention en clair d'autres associations par les répondants est rare pour les deux âges : les plus fréquentes sont cannabis + ecstasy, alcool + tabac et cannabis + ecstasy + alcool, les autres représentant moins de 0,2 % des déclarations au global. La présence de l'association alcool + tabac souligne à nouveau que certains individus considèrent que ces substances licites sont partie intégrante des drogues.

36. Entre 2002 et 2003, l'ordre des modalités précodées a été modifié, les modalités « cannabis + alcool » et « alcool + médicaments », de loin les plus courantes, étant proposées en 2003 avant les modalités « cannabis + champignons hallucinogènes », « ecstasy + LSD », beaucoup plus rarement déclarées. Si cette modification semble sans incidence pour ces dernières, elle a vraisemblablement entraîné une meilleure déclaration des usages concomitants impliquant l'alcool dont il est moins évident qu'ils font partie des réponses potentielles à cette question formulée au sein du module drogues illicites. Ainsi, à 17 ans, 30,7 % des filles et 39,1 % des garçons déclarent l'association « cannabis-alcool » en 2003 contre respectivement 25,3 % et 35,8 % en 2002. On retrouve cette tendance à 18 ans, 34,1 % des filles et 45,2 % des garçons déclarant cette association en 2003 contre respectivement 28,8 % et 41,4 % en 2002. Concernant l'association « alcool-médicament », les chiffres sont également à la hausse : à 17 ans, 12,9 % des filles et 7,3 % des garçons déclarent cette association en 2003 contre respectivement 10,7 % et 6,1 % en 2002. À 18 ans, 13,1 % des filles et 7,6 % des garçons déclarent cette association en 2003 contre respectivement 11,0 % et 6,4 % en 2002. Il semble plus adéquat d'interpréter ces différences comme des effets dus aux formes de questionnement que comme une évolution réelle de ces comportements.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Tableau 7-4: Consommations concomitantes ou simultanées de produits psychoactifs déclarées au cours de la vie à 17 ans

	global	dont ...						
		cannabis-alcool*	alcool médicaments*	cannabis champignons hallucinogènes*	cannabis ecstasy alcool	cannabis ecstasy	alcool tabac	ecstasy LSD*
filles	36,1	30,7	12,9	1,0	0,1	0,6	0,1	0,1
garçons	42,0	39,1	7,3	2,7	0,2	0,6	0,3	0,4
ensemble	39,1	35,0	10,0	1,9	0,2	0,6	0,2	0,3

N. B. : la somme des pourcentages pour chacun des mélanges excède le pourcentage global parce qu'il était possible de répondre positivement à plusieurs items, et, de fait, de nombreuses personnes ont déclaré avoir expérimenté plusieurs associations différentes, par exemple alcool-médicaments et cannabis-alcool.

* Les associations suivies d'un astérisque étaient proposées dans le questionnaires.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 7-5: Consommations concomitantes ou simultanées de produits psychoactifs déclarées au cours de la vie à 18 ans

	global	dont ...						
		cannabis-alcool*	alcool médicaments*	cannabis champignons hallucinogènes*	cannabis ecstasy alcool	cannabis ecstasy	alcool tabac	ecstasy LSD*
filles	38,6	34,1	13,1	1,5	0,3	0,2	0,2	0,5
garçons	47,9	45,2	7,6	4,0	0,8	0,3	0,4	0,9
global	43,4	39,8	10,3	2,8	0,6	0,2	0,3	0,7

N. B. : la somme des pourcentages pour chacun des mélanges excède le pourcentage global parce qu'il était possible de répondre positivement à plusieurs items, et, de fait, de nombreuses personnes ont déclaré avoir expérimenté plusieurs associations différentes, par exemple alcool-médicaments et cannabis-alcool.

* Les associations suivies d'un astérisque étaient proposées dans le questionnaire.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les polyusages concomitants observés le plus souvent à l'adolescence sont plutôt des pratiques de circonstances (plusieurs produits sont disponibles et consommés en même temps), c'est typiquement le cas des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis lors des soirées, un ou plusieurs de ces produits étant éventuellement associé(s) avec un autre produit plus rare (champignons hallucinogènes, ecstasy...). Ils peuvent aussi relever d'un désir de potentialiser, maximiser ou prolonger les effets (alcool + médicaments psychotropes, ecstasy + LSD...). Pourtant,

il est raisonnable de penser que ces usages concomitants ne soient que très rarement dus à un besoin de « gérer la descente » (effets négatifs, malaise), pratique qui se rencontre dans des populations qui commencent à avoir une expérience certaine de l'usage des substances psychoactives et qui sont plus âgées.

5. L'ABSTINENCE TOTALE D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS AU COURS DES TRENTE DERNIERS JOURS

En 2003, à 17 ans, 12,3 % des jeunes (14,0 % des filles et 10,7 % des garçons) n'ont consommé aucune de ces trois substances psychoactives au cours des trente derniers jours, contre 14,7 % à 18 ans (17,3 % des filles et 12,3 % des garçons). Comparativement à 2000, ces proportions sont globalement stables, mais la proportion d'abstinents chez les garçons a légèrement diminué : à 17 ans, 13,8 % des jeunes (14,6 % des filles et 13,1 % des garçons) n'avaient consommé aucun des trois produits en 2000.

D'après leurs déclarations, à 17 ans, les abstinents au cours du mois sont davantage scolarisés que les autres (92,4 % vs 86,4 %, $p < 0,001$), mais ont aussi souvent redoublé que les autres (près de 40 % de taux de redoublement au cours de la vie) ; sur le plan familial, ils vivent moins souvent hors du foyer parental (8,4 % vs 13,3 %, $p < 0,001$), mais leurs parents ne sont pas moins souvent séparés. Sur le plan des signes de malaise psychologique, les abstinents disent moins souvent que les autres avoir consulté un psy au cours de l'année (6,1 % vs 9,4 %, $p < 0,01$). Enfin, leur origine sociale semble globalement plus modeste : ils sont moins nombreux à déclarer qu'un au moins de leur parent est cadre (24,3 % vs 27,8 %, $p < 0,05$), mais plus nombreux à dire qu'un de leurs parents est ouvrier (32,6 % vs 28,8 %, $p < 0,05$), ou que l'un est ouvrier et l'autre inactif (14,3 % vs 9,0 %, $p < 0,001$), ou que les deux sont inactifs (3,1 % vs 1,4 %, $p < 0,001$). Leurs parents sont également, selon eux, moins souvent propriétaires de leur logement (74,2 % vs 79,4 %, $p < 0,001$).

6. SYNTHÈSE

À 17 ans, environ deux garçons et une fille sur dix se déclarent consommateurs réguliers d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. La moitié des filles concernées l'est pour le tabac et le cannabis, environ un quart pour l'alcool et le tabac et 15 % pour les trois produits. Les garçons se trouvent plus également répartis entre ces trois profils de consommation : un tiers se déclare consommateur régulier de tabac et de cannabis, un tiers d'alcool et de tabac et un quart des trois produits, cette répartition s'expliquant notamment parce qu'ils sont nettement plus souvent que les filles consommateurs réguliers d'alcool ou de cannabis.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

L'usage concomitant (prises en une même occasion ou simultanées) au cours de la vie de plusieurs substances psychoactives s'avère déclaré par environ quatre jeunes sur dix. Il s'agit dans la très grande majorité des cas (plus du tiers des enquêtes) de l'association alcool-cannabis, le tabac ayant été exclu de la question. Le second type d'usage concomitant déclaré est l'association alcool-médicaments psychotropes (un enquêté sur dix) et les autres apparaissent rares sur l'ensemble des jeunes. Ces polyusages concomitants sont plutôt des pratiques de circonstances (plusieurs produits sont disponibles et consommés en même temps, lors des soirées par exemple), mais ils peuvent aussi relever d'un désir de potentialiser, maximiser ou prolonger les effets d'un des produits (alcool + médicaments psychotropes, ecstasy + LSD...), mais quasiment jamais d'un besoin de gérer la descente (effets négatifs, malaise).

En 2003, à 17 ans, 14 % des filles et 11 % des garçons n'ont consommé aucune de ces trois substances psychoactives au cours des trente derniers jours. L'abstinence totale au cours de la vie est un comportement qui s'avère rarissime à la fin de l'adolescence.

EXPLORATION DES ACHATS D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS

Pour la première fois, l'exercice 2003 d'ESCAPAD permet d'enrichir l'analyse des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis par l'estimation des sommes dépensées récemment pour l'achat de ces substances. Ce travail d'estimation est difficile : l'objectif est donc, modestement, de déterminer un ordre de grandeur des dépenses moyennes par niveau d'usage pour chacune des substances, et, dans la mesure du possible, d'évaluer la fiabilité et la qualité de ces estimations. Les paragraphes qui suivent commencent donc toujours par une analyse détaillée des réponses.

1. DÉPENSES MOYENNES : MÉTHODE DE CALCUL

La présence de non-réponses impose une certaine prudence : faut-il les considérer comme des impossibilités de répondre (les individus n'ont pas su déterminer le montant de leurs dépenses, mais elles ne sont pas nulles), des refus de répondre (les individus ne veulent pas communiquer leurs dépenses) ou les assimiler à des 0 (les personnes ne sont pas concernées par la question) ? Ces trois cas de figure existent, comme l'illustrent certains commentaires relevés en marge du questionnaire, au nombre de 73 pour les questions concernées : « *Je suis entretenue sur ce plan* » (fille, 18 ans) ; « *On m'a donné des cartouches* » (fille, 17 ans) ; « *Je bois gratuitement le plus souvent car je connais pas mal de patrons de bar* » (garçon, 17 ans) ; « *C'était une grosse soirée, c'est rare* » (garçon, 17 ans) ; « *Ce sont mes parents qui m'achètent mes cigarettes* » (garçon, 18 ans) ; « *Ça ne vous regarde pas* » (garçon, 17 ans) ; « *Je fume quand mes amis fument* » (fille, 17 ans) ; « *Si je n'ai pas répondu aux questions 30, 31a et 31b, c'est parce que je n'ai jamais consommé ni acheté de cannabis, tabac ou alcool* » (garçon, 17 ans) ; « *Je n'ai pas répondu aux questions 31 et 32 car je ne fume pas, ne bois pas et ne me drogue pas* » (fille, 18 ans).

Dans les deux premiers cas, il est raisonnable de penser que les individus concernés ont, en général, des dépenses qui ne s'écartent pas trop de la moyenne (sauf circonstances exceptionnelles) ; dans le troisième, les individus auraient dû répondre 0. Nous avons donc procédé ici comme pour les revenus : l'hypothèse basse assimilera toutes les non-réponses à des 0, ce qui minore artificiellement la valeur moyenne calculée par rapport à la réalité (toutes les non-réponses ne sont pas des 0 puisque certaines sont des refus ou des impossibilités de répondre) ; l'hypothèse

haute attribue la moyenne à tous les individus qui n'ont pas répondu, ce qui revient à nier que des individus aient voulu répondre 0 en n'écrivant rien à la question. L'estimation moyenne consiste alors à prendre pour ces valeurs manquantes la moyenne des deux montants précédemment déterminés³⁷.

2. LES ACHATS DE TABAC

Analyse des réponses nulles et des non-réponses

L'intitulé exact de la question est : « Au cours de la semaine passée, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter du tabac ? », les réponses devant être fournies numériquement en euros sans que le répondant puisse préciser s'il a effectivement acheté du tabac au cours de la période. La proportion de réponses positives est relativement faible (elle est toutefois à relier à la proportion de fumeurs) : à peine plus d'un jeune sur trois (36,7 %) dit avoir effectivement dépensé de l'argent au cours de la semaine passée pour acheter du tabac. Corrélativement, les réponses nulles ou les non-réponses s'avèrent très fréquentes (elles représentent chacune presque un tiers du total), mais elles deviennent très rares parmi les gros fumeurs. Ainsi, 0,3 % des jeunes qui n'ont jamais fumé disent avoir dépensé de l'argent pour acheter du tabac la semaine passée, contre 27 % des fumeurs occasionnels (moins d'une cigarette par jour au cours du mois), 86 % des fumeurs quotidiens et 90 % des fumeurs quotidiens de plus de 10 cigarettes par jour. Au total, 47 % des expérimentateurs déclarent avoir dépensé de l'argent au cours de la semaine passée.

Le lien entre non-réponses, réponses nulles et fréquence d'usage montre donc que la précision et la fiabilité des calculs de dépenses moyennes sont d'autant plus grandes que l'on s'intéresse à une population de gros fumeurs. Parmi les fumeurs quotidiens au cours du mois, les non-réponses sont toutefois plus communes que les réponses nulles (par exemple, 8,3 % des fumeurs quotidiens n'ont pas répondu à la question, 5,2 % ont répondu 0 euros), ce qui suggère qu'une frange minoritaire des fumeurs a éprouvé une certaine difficulté à évaluer le montant de ses dépenses et qu'une autre a véritablement refusé de répondre, mais que certains n'ont effectivement pas dépensé d'argent pour fumer. L'usage de tabac à rouler, dont le conditionnement est différent de celui des cigarettes manufacturées et qui offre une réserve de tabac bien supérieure à un paquet de vingt ou trente cigarettes, explique peut-être une part de ces non-réponses. En effet, il est plus difficile de chiffrer ses dépenses hebdomadaires si l'on est consommateur de ce produit parce qu'un paquet de tabac à rouler peut faire usage plus d'une semaine ; de plus ce produit est relativement populaire parmi les gros fumeurs, en raison de son moindre

37. Procéder ainsi évite de calculer des intervalles de confiance ; ceux-ci, comme dans le cas des revenus présenté plus haut, sont de toute façon de très faible amplitude au vu des effectifs de répondants : l'enjeu est donc clairement d'interpréter les valeurs manquantes.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

coût comparé à la cigarette³⁸. De même, les individus ayant des consommations quotidiennes mais fumant de très petites quantités peuvent éprouver des difficultés à répondre s'ils n'achètent qu'un ou deux paquets par mois par exemple.

Tableau 8-1 : Proportions de jeunes de 17-18 ans déclarant avoir dépensé de l'argent pour acheter du tabac au cours de la semaine passée selon leur fréquence d'usage déclaré (% en colonne)

		réponse nulle	réponse positive	non-réponse
ENSEMBLE				
DE L'ÉCHANTILLON	filles	29,1	36,2	34,7
	garçons	29,7	37,2	33,1
	total	29,4	36,7	33,9
Fumeurs de moins d'une cigarette/j	filles	40,5	21,7	37,9
	garçons	38,5	32,0	29,5
	total	39,5	26,6	33,9
1-5 cig./j	filles	10,5	75,4	14,1
	garçons	7,5	79,6	12,9
	total	9,0	77,5	13,5
6-10 cig./j	filles	3,9	90,8	5,3
	garçons	4,4	87,5	8,2
	total	4,1	89,1	6,8
11-20 cig./j	filles	3,5	90,7	5,9
	garçons	2,5	90,3	7,2
	total	3,0	90,4	6,6
> 20 cig./j	filles	3,7	89,3	7,0
	garçons	2,2	88,0	9,8
	total	2,9	88,6	8,5
Fumeurs quotidiens	filles	5,7	86,0	8,3
	garçons	4,6	85,9	9,5
	total	5,2	86,0	8,3
> 10 cig./j	filles	3,5	90,4	6,1
	garçons	2,4	89,8	7,8
	total	2,9	90,1	7,0

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

38. Les jeunes sont de gros consommateurs de tabac à rouler (Oddoux et al., 2001), or les ventes de tabac à rouler ont augmenté de 4 % entre 2002 et 2003, tandis que celles de cigarettes et de tabac à pipe ont nettement diminué sur cette période (Source: CDIT 2004).

Parmi les réponses positives, un petit nombre semble très élevées : ainsi, 131 individus ont déclaré des achats de tabac supérieurs à 50 € au cours de la semaine passée, 25 individus des achats supérieurs à 100 €³⁹. Une part de ces réponses a peut-être été fournie en francs, une autre est peut-être provocatrice, révélatrice d'une mauvaise compréhension de la question, ou encore traduisant une situation exceptionnelle de l'enquêté, comme l'achat de cartouches de cigarettes pour le mois à venir par exemple.

Résultats

Moins de 25 % des enquêtés disent avoir dépensé plus de 10 € pour acheter du tabac au cours de la semaine passée. La dépense moyenne correspond à une somme de l'ordre de 9 €. Les garçons déclarent des sommes un peu plus élevées que les filles, bien qu'ils ne soient pas plus nombreux qu'elles à fumer quotidiennement (peut-être est-ce la conséquence du fait que les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à déclarer fumer plus de vingt cigarettes par jour, cf. chapitre 5) ; toutefois, comme pour les usages de ce produit, les différences entre les sexes restent faibles.

Tableau 8-2 : Percentiles et moyennes des sommes dépensées pour l'achat de tabac au cours de la semaine passée à 17-18 ans

	25	50	75	90	95	99	100 (max.)	moyenne brute (€)	moyenne recodée (€) ^(a)
filles	0	3	10	20	30	50	860	8,3	7,8
garçons	0	4	12	25	36	90	510	9,5	9,2
total	0	4	10	20	30	70	860	8,9	8,5

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

(a) les sommes supérieures à 100 € ont été recodées à 100 €, ce qui correspond à environ 25 paquets de cigarettes par semaine à la date de l'enquête, soit plus de trois par jour (soit les déclarations de 25 individus au total).

Exemple de lecture : 75 % des jeunes disent avoir dépensé moins de 10 € au cours de la semaine passée pour acheter du tabac.

Il existe évidemment un fort lien entre la fréquence d'usage de tabac et les sommes déclarées : alors que les sommes dépensées s'élèvent en moyenne à 2 € par semaine parmi les fumeurs occasionnels (moins d'une cigarette par jour au cours du mois), elles atteignent 7 € parmi ceux qui déclarent entre une et cinq cigarettes par jour, 13 € pour les consommations entre 6 et 10 cigarettes par jour, 20

39. Avec un maximum à 860 € pour les filles et 510 € pour les garçons.

pour les consommations comprises entre 11 et 20 cigarettes quotidiennes, et 24 pour les consommations de plus de 20 cigarettes par jour. Au total, les fumeurs quotidiens disent ainsi dépenser en moyenne 14 € par semaine pour satisfaire leurs besoins en tabac. Les sommes déclarées par les garçons sont un peu plus élevées que celles déclarées par les filles, les écarts étant de l'ordre de deux euros et atteignant 5 € parmi les fumeurs de plus de vingt cigarettes par jour.

Budget mensuel consacré à l'achat de tabac

La question offre enfin la possibilité d'estimer les dépenses mensuelles liées à l'achat de tabac à partir de l'estimation fournie pour la semaine passée. Les sommes peuvent être très importantes pour les fumeurs quotidiens (environ 60 € par mois), et s'approcher d'une centaine d'euros pour les fumeurs de plus de vingt cigarettes par jour. Ces dépenses sont toujours plus élevées parmi les garçons. Ce résultat n'est pas propre au tabac, dans la mesure où il est retrouvé pour l'alcool et le cannabis (cf. *infra*). La différence peut être imputée à une consommation effectivement plus élevée (surtout parmi les gros consommateurs, ce qui est confirmé par le fait que les garçons sont légèrement surreprésentés parmi les fumeurs de plus de vingt cigarettes par jour), ou à des prêts ou des dons plus fréquents (à destination des amies et de la petite amie, notamment).

Les sommes moyennes dépensées sont à mettre en regard des revenus déclarés⁴⁰ : si ceux-ci sont plus importants parmi les gros fumeurs, en raison notamment de leur âge un peu plus élevé (mais il n'est pas à exclure que les revenus conditionnent aussi en partie l'intensité de la consommation), la part des dépenses dans les revenus augmente également avec la fréquence de consommation de cigarettes : de 10 % environ parmi les fumeurs occasionnels (moins d'une cigarette par jour), à près de 40 % pour les fumeurs de plus de 10 cigarettes par jour. Le budget des gros fumeurs est donc plus lourdement grevé que celui des petits fumeurs, bien que leur revenu disponible moyen après achat soit tout de même supérieur. Il est à noter que les filles, qui disposent de revenus inférieurs à ceux des garçons (cf. chapitre 2), sont plus lourdement handicapées par le poids économique de leur consommation.

40. Il faut garder à l'esprit les limitations concernant ces questions relatives aux formes de revenu et aux dépenses : les questions utilisées ne fournissent qu'une approche de la rémunération, et les résultats ne sont pas à prendre autrement que comme des ordres de grandeur. Pour les dépenses d'achat d'un produit, ils sont d'autant plus fiables que les fréquences d'usage déclarées sont élevées.

Tableau 8-3 : Revenus mensuels moyens et dépenses moyennes estimées en euros pour l'achat de tabac au cours des 30 derniers jours selon la fréquence de consommation déclarée à 17-18 ans en euros

	revenus mensuels moyens, hypothèse basse (a)	revenus mensuels moyens, hypothèse haute (b)	revenus mensuels moyens, estimés (b)	dépense mensuelle hypothèse basse (d)	dépense mensuelle hypothèse haute (e)	dépense mensuelle estimée(f)	part des dépenses	revenu après achat
ensemble								
F	79	88	84	20	31	26	31 %	58
G	143	158	151	25	37	31	21 %	120
T	112	124	118	23	34	29	24 %	90
quotidiens								
F	106	118	112	50	55	53	47 %	59
G	199	225	212	59	66	63	30 %	149
T	154	173	164	55	60	58	35 %	106
≥ 10 cigs/j								
F	137	149	143	78	83	80	56 %	63
G	264	300	282	91	99	95	34 %	187
T	203	227	215	85	91	88	41 %	127

(a, b) Les sommes supérieures à 2 000 ont été recodées à 2 000 (soit les réponses de 34 individus au total). L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. L'hypothèse haute consiste à considérer comme des valeurs manquantes les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. Ce qui revient à attribuer à tout le monde les revenus moyens calculés à partir des déclarations des seuls répondants.

(c) Moyenne des hypothèses basse et haute.

(d, e) Les sommes hebdomadaires supérieures à 100 ont été recodées à 100 (soit les déclarations de 25 individus au total). La somme mensuelle moyenne est estimée en multipliant par quatre la somme hebdomadaire déclarée. L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes ; l'hypothèse haute à rapporter à tout le monde les moyennes calculées à partir des déclarations des seuls répondants.

(f) Moyenne des hypothèses basse et haute.

N.B. Les calculs de dépenses moyennes sont d'autant plus fiables qu'ils sont effectués parmi des gros fumeurs.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Qualité des réponses

Les fumeurs s'approvisionnent très souvent chez les débitants de tabac et fument en général une marque bien précise de cigarettes ou de tabac à rouler, dont les prix sont stables et uniformes sur le territoire ; de plus, à la différence de la plupart des produits de consommations, les paquets de cigarettes sont rarement achetés en même temps qu'un autre produit : ils ne sont ainsi pas noyés dans une liste de courses ; enfin, ces achats sont fréquents dans la semaine, voire quotidiens pour les plus gros consommateurs : les prix sont donc en général très bien connus des consommateurs et la qualité des réponses *a priori* très bonne.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Cette question offre néanmoins la possibilité d'évaluer la qualité des réponses des jeunes aux questions tabac. À la date de collecte des questionnaires, en mai 2003, le prix moyen d'un paquet de 20 cigarettes était d'environ 4 € (3,90 € pour la marque la plus vendue, qui est aussi la plus consommée par les jeunes⁴¹) : d'après les sommes dépensées moyennes déclarées⁴², les nombres de cigarettes fumées par jour déterminés par ce biais sont de l'ordre de 1,8 cigarettes par jour pour les jeunes déclarant fumer moins d'une cigarette par jour ; 5,3 pour ceux déclarant entre 1 et 5 cigarette(s) quotidiennes ; 10,1 pour ceux déclarant entre 6 et 10 cigarettes quotidiennes ; 15,8 pour ceux déclarant entre 11 et 20 cigarettes quotidiennes, et enfin 20,1 cigarettes quotidiennes pour ceux déclarant fumer plus de 20 cigarettes par jour. Cette estimation donne des résultats très proches des déclarations des jeunes, à l'exception des catégories extrêmes, ce qui indique que les quantités consommées et les dépenses déclarées par les jeunes sont dans l'ensemble fiables. Les filles de la catégorie des fumeurs de « plus de 20 cigarettes par jour » semblent néanmoins sous-estimer leurs dépenses de tabac (il faut, selon les hypothèses de ce calcul, acheter au moins 7 paquets de 20 cigarettes par semaine soit dépenser au moins 28 € pour parvenir à financer une consommation déclarée de 20 cigarettes par jour alors qu'elles ne déclarent en moyenne que 23 €)⁴³. Mais peut-être se font-elles offrir une partie de leurs cigarettes. Les garçons en fourniraient une estimation plus exacte, mais il n'est pas exclu qu'eux-mêmes sous-estiment leurs usages. En effet, ce calcul ne prend pas en compte l'usage de tabac à rouler, moins onéreux que les cigarettes manufacturées et par conséquent fréquemment consommé par les gros fumeurs, et il n'est pas à exclure non plus que ceux-ci se tournent vers des marques meilleur marché que la marque la plus vendue qui a servi à ce calcul. De plus, la part de la contrebande et du don s'avère difficile à évaluer.

3. LES ACHATS D'ALCOOL

L'analyse de l'enquête ESCAPAD 2001 avait montré que l'achat d'alcool est très fréquent parmi les jeunes de 17-18 ans, et que cette fréquence est liée à celle des consommations (Beck *et al.*, 2002) : au cours de leur vie, 89,1 % des garçons et 85,5 % des filles qui boivent régulièrement de l'alcool déclarent en avoir acheté au moins de temps en temps, contre 44,1 % des garçons et 36,5 % des filles qui ne sont pas buveurs réguliers. L'enquête ESCAPAD 2003 permet de compléter cette analyse en demandant de préciser le montant des dépenses liées aux achats d'alcool au cours de la semaine passée. Comme dans le cas du tabac, l'intitulé de la question est « Au cours de la semaine passée, combien d'argent, environ, avez-

41. Tableau de bord mensuel des indicateurs tabac, OFDT (2004), accessible sur le site www.ofdt.fr, à l'adresse suivante : www.ofdt.fr/ofdt/fr/tt_compl.xls.

42. En recodant les réponses supérieures à 100 à 100 .

43. La procédure de recodage des sommes déclarées à 100 par semaine conduit à limiter les quantités estimées à environ 3,6 paquets de vingt cigarettes de la marque la plus vendue par jour.

vous dépensé pour acheter de l'alcool ? », les réponses devant être fournies numériquement, sans possibilité de préciser si l'on a effectivement procédé à des achats ou non au cours de la période.

Précautions

Le cas de l'alcool se révèle plus complexe que celui du tabac, dans la mesure où les contextes d'achat et de consommations sont plus variés : les occasions de consommer sans dépenser (en famille ou chez des amis par exemple), de combiner achat d'alcool et achat d'autres produits, dans une grande surface ou ailleurs, ou de consommer dans des débits de boisson, ainsi que la variété des produits disponibles rendent le lien entre dépense et consommation plus délicat à établir. La formulation de la question ne précise pas la nature des achats ni en particulier leur lieu. Or, *a priori*, dans le langage courant, « acheter de l'alcool » ne se réfère pas à l'achat d'une consommation alcoolisée dans un débit de boisson mais bel et bien à un achat dans un lieu de vente où l'on ne consomme pas (épicerie, supermarché...). Les achats dans les débits de boissons sont donc probablement sous-estimés.

Mais ce n'est pas le seul problème : la nature des produits concernés par ces achats n'est pas connue et il en va de même de leur destination, une part importante pouvant être consommée par des tierces personnes et non par le répondant, ou être destinée à des consommations festives ou amicales (soirées, dîners, apéritifs...). Par conséquent, ces achats comprennent souvent d'autres produits, alimentaires ou non : au contraire du tabac qui s'achète chez un débitant de tabac et est souvent acheté seul, l'alcool fait partie d'un panier, dont n'est souvent retenu finalement que le prix global. Enfin, comme il n'existe pas de monopole sur la vente, les prix et les produits disponibles sont très variables d'un point de vente à l'autre (les épiceries de quartier n'offrent pas la même gamme de produits que les supermarchés, ni même que les boutiques spécialisées, et leurs prix ne sont pas identiques), ce qui complique l'estimation des dépenses, même lorsqu'elles concernent un acheteur régulier.

Aussi, il est probable que les réponses à la question sous-estiment les consommations dans les débits de boissons, et comportent une grande incertitude sur les achats en magasin. Plus encore que précédemment, la nature des réponses et des non-réponses doit être examinée en détail avant de procéder à tout calcul et ces données doivent être considérées avec prudence comme des ordres de grandeur concernant les achats d'alcool en magasin.

Analyse des réponses nulles et des non-réponses : méthodologie du calcul

À 17-18 ans, plus d'un tiers des jeunes n'a pas répondu à la question (plus souvent les filles que les garçons), et plus d'un tiers a répondu une somme nulle (là encore plus souvent les filles que les garçons) : au total, seuls 25,2 % a répondu

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

une somme positive, et on dénombre nettement plus de garçons dans ce cas (35,3 % vs 14,7 %). Comme les réponses nulles, les non-réponses s'avèrent toutefois plus rares parmi les gros consommateurs. Ainsi, 59,4 % des abstinentes au cours de la vie n'ont pas répondu à la question et 40,5 % ont répondu 0 €; ces proportions tombent à 35,0 % et 33,6 % parmi les buveurs au cours du mois, 17,8 % et 15,8 % parmi les buveurs réguliers et 8,1 % et 10,3 % parmi les garçons buveurs quotidiens (les filles, qui ne sont que 17 à boire quotidiennement sont trop peu nombreuses pour que leurs réponses soient analysées). Si des non-réponses peuvent traduire une ignorance du montant dépensé, il est donc aussi raisonnable de penser qu'une proportion importante soit assimilable à l'absence d'achat d'alcool au cours de la semaine passée (la non-réponse signifiant dans ce cas « je ne suis pas concerné »). Mais, que l'on assimile les non-réponses à des réponses nulles ou non, il reste qu'il est, à 17-18 ans, relativement commun de boire de l'alcool de façon régulière sans avoir dépensé d'argent pour cela.

Tableau 8-4: Proportions de jeunes ayant déclaré avoir dépensé de l'argent au cours des 30 derniers jours pour acheter de l'alcool en fonction de la fréquence d'usage déclarée à 17-18 ans (% en colonne)

		réponse nulles	réponses positives	non-réponses
ensemble de l'échantillon	filles	40,7	14,7	44,5
	garçons	31,6	35,3	33,1
	total	36,0	25,2	38,7
usage au cours de la vie	filles	40,9	15,9	43,3
	garçons	30,8	37,7	31,5
	total	35,7	27,1	37,2
usage au cours du mois	filles	39,2	19,2	41,6
	garçons	28,9	41,9	29,3
	total	33,6	31,4	35,0
usage régulier	filles	22,5	51,7	25,8
	garçons	13,5	71,4	15,1
	total	15,8	66,4	17,8
usage quotidien	filles	--	--	--
	garçons	8,1	81,6	10,3
	total	8,1	81,6	10,3

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Enfin, parmi les réponses positives, certaines peuvent être jugées exagérées : 131 réponses sont ainsi supérieures à 50 € et 34 à 100 €⁴⁴, mais peut-être que certaines sont exprimées en francs. Ces valeurs ont été recodées à 100 €, ce qui n'affecte que marginalement les résultats.

Résultats

En recodant les valeurs supérieures à 100 €, la moyenne des sommes déclarées pour l'achat d'alcool au cours des sept derniers jours s'élève à environ 7 €, les sommes déclarées par les garçons étant en moyenne supérieures à celles des filles (respectivement 10 contre 3 €)⁴⁵.

Tableau 8-5: Percentiles et moyennes des sommes dépensées pour l'achat d'alcool au cours de la semaine passée à 17-18 ans

	0	5	10	25	50	75	90	95	99	100 (max)	moyenne brute (€)	moyenne recodée (€) ^(a)
filles	0	0	0	0	0	2	10	15	50	300	3,4	3,3
garçons	0	0	0	0	3	10	25	40	100	1 000	10,1	9,5
total	0	0	0	0	0	10	20	30	80	1 000	7,5	6,8

(a) les sommes supérieures à 100 € ont été recodées à 100 € (soit les déclarations de 34 individus au total).
Exemple de lecture : 75 % des jeunes disent avoir dépensé moins de 10 € au cours de la semaine passée pour acheter de l'alcool.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les sommes déclarées croissent avec la fréquence d'usage d'alcool⁴⁶ : de 7,2 en moyenne par semaine parmi les usagers au cours du mois à 15,9 parmi les réguliers et 26,9 parmi les quotidiens (à l'exclusion des filles, trop peu nombreuses parmi eux).

Budget mensuel consacré à l'alcool

Il est possible de fournir une estimation des dépenses mensuelles consacrées aux achats d'alcool en multipliant la moyenne hebdomadaire par quatre. Ces sommes sont à rapporter aux moyennes des revenus déclarés par les jeunes et à leurs fréquences déclarées d'usage. En effet, les revenus moyens croissent aussi avec la

44. La plus élevée culmine à 1000 €.

45. Ne pas recoder ces réponses modifie les moyennes à la hausse : 10 € en moyenne pour les garçons, 4 € pour les filles, soit près de 8 € au total.

46. Tout comme dans le cas du tabac, il faut garder à l'esprit les limitations concernant ces questions relatives aux formes de revenus et aux dépenses. Les résultats ne sont à prendre que comme des ordres de grandeur. Pour les dépenses d'achat d'un produit, ils sont d'autant plus fiables que les fréquences d'usage déclarées sont élevées.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

fréquence d'usage d'alcool déclarée : de 131 euros mensuels dans l'ensemble des usagers au cours du mois à 206 euros parmi les réguliers et 359 euros parmi les quotidiens (garçons uniquement, les filles étant trop peu nombreuses dans ce cas). Cette augmentation s'explique par un effet âge : les consommateurs réguliers et quotidiens sont plus âgés que les « petits buveurs » et par conséquent disposent de plus de revenus (les sommes d'argent de poche sont plus importantes et ils sont également plus nombreux à exercer un emploi). Si revenus et achats d'alcool

Tableau 8-6: revenus mensuels moyens et dépenses moyennes estimées en euros pour l'achat d'alcool au cours des 30 derniers jours selon la fréquence de consommation déclarée à 17-18 ans (en euros)

	revenus mensuels moyens, hypothèse basse(a)	revenus mensuels moyens, hypothèse haute(b)	revenus mensuels moyens, estimés (b)	dépense mensuelle hypothèse basse (d)	dépense mensuelle hypothèse haute (e)	dépense mensuelle estimée(f)	part des dépenses	revenu après achat
ensemble								
F	79	88	84	7	13	10	12 %	74
G	143	158	151	25	38	32	21 %	120
T	112	124	118	17	27	22	19 %	96
usage au cours du mois								
F	81	92	87	10	17	13	15 %	74
G	146	166	156	30	43	36	23 %	120
T	116	131	124	21	32	26	21 %	98
usage régulier								
F	123	136	130	39	53	46	35 %	84
G	206	230	218	66	78	72	33 %	146
T	185	206	196	59	72	65	33 %	131
usage quotidien								
F	--	--	--	--	--	--		
G	322	359	341	122	136	129	38 %	212
T	322	359	341	122	136	129	38 %	212

-- effectifs trop faibles.

(a, b) Les sommes supérieures à 2000 euros ont été recodées à 2000 euros (soit les réponses de 34 individus au total). L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. L'hypothèse haute consiste à considérer comme des valeurs manquantes les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. Ce qui revient à attribuer à tout le monde les revenus moyens à calculés à partir des déclarations des seuls répondants.

(c) Moyenne des hypothèses basse et haute.

(d, e) Les sommes hebdomadaires supérieures à 100 euros ont été recodées à 100 euros (soit les déclarations de 34 individus au total). La somme mensuelle moyenne est estimée en multipliant par quatre la somme hebdomadaire déclarée. L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes ; l'hypothèse haute à rapporter à tout le monde les moyennes calculées à partir des déclarations des seuls répondants.

(f) Moyenne des hypothèses basse et haute.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

augmentent tous deux avec la fréquence d'usage d'alcool déclarée, la part des dépenses croît avec cette dernière. Autrement dit, les buveurs réguliers et quotidiens dépensent plus et consacrent une proportion plus importante de leurs revenus à leur consommation d'alcool (21 % au sein de l'ensemble des buveurs au cours du mois contre 33 % parmi les réguliers et 38 % parmi les quotidiens-uniquement les garçons pour ces derniers). Cependant, ils disposent tout de même d'un revenu moyen supérieur après achat.

4. LES ACHATS DE CANNABIS

Comme pour le tabac et l'alcool, le questionnaire ESCAPAD 2003 contenait une question demandant d'évaluer les dépenses relatives à l'achat de cannabis ; toutefois, en raison des modalités de consommation et d'achat du cannabis, contrairement à ces deux produits, la période de référence est ici le mois et non la semaine écoulée. Ici encore, nous commençons d'abord par quelques précautions avant d'opérer l'analyse des réponses fournies. La plupart de celles évoquées pour les dépenses déclarées d'alcool et de tabac restent vraies pour celles liées au cannabis, mais il faut y ajouter les spécificités du marché illicite. Il pourrait ainsi sembler particulièrement délicat à certains jeunes de répondre à cette question pour des raisons de confidentialité. Bien que l'analyse des enquêtes ESCAPAD passées contredise l'idée d'une très forte réticence à déclarer des achats (en 2001, 89,7 % des garçons et 81,7 % des filles fumeurs réguliers disent avoir acheté du cannabis au moins de temps en temps au cours de leur vie : Beck *et al.*, 2002), ce problème a néanmoins été relevé par un petit nombre de répondants : « *Je pense que certaines questions sont réellement trop indiscrettes, notamment sur nos dépenses en cannabis et en alcool* » (fille, 17 ans).

Qu'en est-il alors de la fiabilité *a priori* des réponses ? Le caractère illicite du produit fait que son prix est susceptible de varier d'un point de vente à l'autre, d'un revendeur à l'autre (qu'il soit un revendeur régulier, un ami, un proche, ou un parfait inconnu), mais aussi avec les quantités demandées et les qualités proposées (qu'il s'agisse d'herbe ou de résine) selon la teneur en THC ou la réputation du produit. La proximité avec le revendeur et la nature de celui-ci par rapport à l'acheteur varient avec la régularité des achats et donc la fréquence d'usage : le revendeur sera d'autant plus proche et les prix avantageux que la consommation et les achats sont fréquents (à l'inverse, il est également probable que nombre de consommateurs occasionnels n'achètent jamais de cannabis mais se contentent de partager des joints en soirée ou s'en fassent offrir de petites quantités : « *Je ne dépense pas d'argent pour fumer ou très rarement. La plupart du temps, on m'en propose et j'arrive toujours à m'en procurer. Je ne suis pas dépendante, je m'amuse et j'aime ça* » (fille, 17 ans).

En revanche, le cannabis est souvent acheté seul, comme la plupart du temps le tabac, au contraire de l'alcool : le montant des transactions est donc facilement mémorisable. De plus, comparés à ceux des produits licites, les achats des consom-

mateurs sont moins fréquents (pour des raisons de sécurité et de coût, il est préférable d'acheter rarement des quantités relativement importantes plutôt que d'acheter très fréquemment de petites quantités) et *a priori* moins anodins, donc encore une fois plus facilement mémorisables.

À l'instar de ce qui se passe pour les autres produits, il est donc raisonnable de penser que les indications recueillies sont d'autant plus fiables que les consommations déclarées sont importantes⁴⁷. Les quelques remarques dont nous disposons sur le sujet sont souvent d'ailleurs le fait de petits consommateurs : « *Je n'ai pas répondu sur l'argent que je mets dans le cannabis car je ne sais pas. La plupart du temps, on me le paye mais je sais m'arrêter. Fumer, je ne trouve pas cela bien mais on rigole bien* » (garçon, 17 ans) ; « *Je fume du cannabis pour le plaisir et non parce que je suis dépendante de cette drogue. J'investis peut être 30 € par an* » (fille, 17 ans).

La question offre donc en première approche l'occasion d'une estimation relativement fiable (autant qu'elle puisse l'être pour l'alcool ou le tabac) des montants réellement dépensés.

Analyse des réponses nulles et des non-réponses : méthodologie du calcul

Seuls 14,9 % des jeunes interrogés déclarent avoir dépensé de l'argent pour acheter du cannabis au cours du mois écoulé. De même qu'ils sont plus nombreux à être de gros consommateurs de cannabis, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à dire en avoir acheté (20,9 % contre 8,6 %). Les réponses nulles et les non-réponses sont donc très nombreuses. Elles deviennent cependant plus rares à mesure que les consommations déclarées sont fréquentes : 28,2 % des expérimentateurs disent avoir acheté du cannabis au cours du mois, 33,4 % des usagers au cours de l'année, 45,0 % des usagers au cours du mois, 76,9 % des usagers réguliers et 80,2 % des usagers quotidiens.

Les réponses nulles restent relativement fréquentes : 45,0 % parmi les usagers au cours de l'année, 38,1 % parmi les usagers au cours du mois, 14,0 % parmi les usagers réguliers et 9,8 % parmi les quotidiens. Ce résultat suggère qu'une part non négligeable des usagers de cannabis se fournit ou plutôt consomme gratuitement : soit qu'ils profitent des rencontres amicales où le cannabis est présent pour « fumer un peu » sur des joints qui circulent, lors de soirées par exemple : « *Dans votre questionnaire, je trouve que vous ne prenez pas assez en compte le fait qu'on puisse seulement fumer du cannabis et du tabac lors des soirées entre amis* » (garçon, 17 ans), soit qu'ils cultivent eux-mêmes des plans de cannabis, soit, vraisemblablement plus rarement, qu'ils disposent de fournisseurs gracieux. Les filles sont plus nombreuses dans ce cas : parmi les usagers de cannabis au cours de l'année, 52,5 % des filles et 39,1 % des garçons disent n'avoir rien dépensé pour acheter du

47. Une certaine incertitude plane sur la façon dont va répondre à cette question un usager-revendeur : il va soit estimer un solde entre dépenses et recettes, soit dire qu'il ne dépense rien, ou au contraire ne déclarer que les dépenses.

cannabis au cours des 30 derniers jours ; parmi les usagers au cours du mois, ces proportions s'élèvent à 46,3 % et 32,6 % ; parmi les usagers réguliers, à 21,0 % et 11,1 %, et parmi les quotidiens, elles atteignent enfin 13,8 % et 8,4 %. Ainsi, les filles semblent bénéficier plus souvent que les garçons de cannabis qu'elles obtiennent gratuitement, même lorsque leurs consommations sont élevées : « *[Mes parents] ne savent pas que je fume du cannabis. Je fume le plus souvent avec mes amis et je n'en achète jamais. J'ai tout gratuitement* » (garçon, 18 ans). Deux hypothèses sont envisageables pour expliquer cet écart : d'abord, les filles pourraient plus que les garçons produire leur propre cannabis, ce qui paraît peu vraisemblable, étant donné que les garçons sont de plus gros consommateurs que les filles, et qu'ils sont donc plus qu'elles soumis à des problèmes d'approvisionnement importants. Ensuite, les amis ou petits amis des consommatrices pourraient se charger plus souvent qu'elles des transactions d'achat, et leur offrir souvent du cannabis (ce qui révélerait une division sexuée des tâches au sein des couples adolescents proche de celle prévalant traditionnellement en milieu adulte, les hommes étant davantage en charge des tâches en relation avec l'extérieur de la cellule familiale, les femmes ayant un rôle plus centré sur celle-ci).

Cependant, certaines non-réponses expriment clairement des impossibilités de répondre : « *Je n'ai pas pu répondre à certaines questions car, par exemple, je ne pourrais pas vous dire combien j'ai dépensé pour le cannabis dans les 30 derniers jours* » (fille, 17 ans) ; ou des refus de répondre : « *La question 31a : je ne dis à personne combien je dépense pour acheter du cannabis (j'en dépense un peu). Le plus souvent, c'est offert* » (fille, 17 ans). Ces non-réponses sont cependant rares : 150, soit 9,2 % parmi les usagers réguliers, 67 parmi les quotidiens, soit 10,1 %.

Tableau 8-7 : Proportions de jeunes de 17-18 ans déclarant avoir dépensé de l'argent pour acheter du cannabis au cours des 30 derniers jours (% en colonne)

	dépenses pour l'achat de cannabis		
	réponse nulle	réponse positive	non-réponse
filles	47,0	8,6	44,4
garçons	43,4	20,9	35,7
total	45,2	14,9	39,9

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Parmi les réponses positives données à cette question, certaines sont très élevées : 139 dépassent les 150 € mensuels, 47 dépassent les 300 €, le maximum étant atteint avec 1500 €. Une telle somme n'est pas improbable et peut correspondre à un ou plusieurs achat(s) en gros pour plusieurs usagers ou dans un objectif de revente. Dans ce qui suit, les réponses supérieures à 300 € ont toutefois été recodées à 300 €, ce qui ne modifie que marginalement les calculs de moyenne.

Résultats

En moyenne, les jeunes de 17-18 ans interrogés déclarent avoir dépensé 13 € pour acheter du cannabis au cours du mois précédant l'enquête. Si l'on ne comptabilise que les réponses positives, cette moyenne atteint environ 54 €. Les garçons, qui sont plus souvent consommateurs que les filles, déclarent également des dépenses plus importantes et l'écart entre les sexes augmente légèrement avec la fréquence d'usage déclarée. Les sommes moyennes sont rapidement assez importantes : 50 € mensuels pour les usagers réguliers ou quotidiens, 68 € pour les seuls usagers quotidiens.

Tableau 8-9 : Percentiles et moyennes des sommes dépensées pour l'achat de cannabis au cours des 30 derniers jours à 17-18 ans

	1	5	10	25	50	75	90	95	99	100 (max)	moyenne brute (€)	moyenne recodée (€) ^(a)
filles	0	0	0	0	0	0	20	40	100	500	6,0	5,9
garçons	0	0	0	0	0	15	60	100	300	1 500	22,7	19,5
total	0	0	0	0	0	0	40	80	200	1 500	15,1	13,3

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

(a) les sommes supérieures à 300 euros ont été recodées à 300 (soit les déclarations de 47 individus au total).
Exemple de lecture : 90 % des jeunes disent avoir dépensé moins de 40 € au cours de la semaine passée pour acheter de l'alcool.

Budget mensuel consacré au cannabis et revenu

Les sommes dépensées pour l'achat du cannabis sont à rapporter aux revenus déclarés par les jeunes, car si les dépenses moyennes augmentent avec la fréquence d'usage, il en va de même des revenus déclarés. Ainsi, le revenu total moyen des usagers de cannabis au cours de l'année s'élève-t-il à 146 €, contre 159 parmi les usagers au cours du mois, 205 parmi les usagers réguliers et 259 parmi les usagers quotidiens⁴⁸. Toutefois, la part des revenus consacrée aux achats de cannabis s'é-

48. Les différences de salaires ne sont pas significatives, mais celles touchant à l'argent de poche et surtout aux autres revenus sont très significatives : parmi les 17 ans, entre les usagers réguliers et les quotidiens, les différences sont respectivement en moyenne de 12 € (58 vs 46) et 92 € (168 vs 76). Il existe également une forte relation entre le montant des achats de cannabis et le montant des autres revenus, surtout parmi les garçons, plus gros consommateurs et acheteurs (rho de Pearson = 0,33 pour les garçons, 0,12 parmi les filles). Peut-être qu'une part de cette différence est imputable à de la revente de cannabis, qui devrait être plus fréquente parmi les usagers quotidiens que parmi les réguliers (ou parmi les gros acheteurs comparés aux petits). Néanmoins, il importe de contrôler d'autres variables comme la scolarité, le statut professionnel et l'origine sociale pour conclure.

Tableau 8-10: Revenus mensuels moyens et dépenses moyennes en euros pour l'achat de cannabis au cours des 30 derniers jours selon la fréquence de consommation déclarée à 17-18 ans

	revenus mensuels moyens, hypothèse basse(a)	revenus mensuels moyens, hypothèse haute(b)	revenus mensuels moyens, estimés (b)	dépense mensuelle hypothèse basse (d)	dépense mensuelle hypothèse haute (e)	dépense mensuelle estimée(f)	part des dépenses	revenus après achat
ensemble de l'échantillon								
F	79	88	84	3	6	5	5 %	79
G	143	158	151	13	20	17	11 %	134
T	112	124	118	8	13	11	9 %	108
usager au cours de l'année								
F	97	104	101	8	10	9	9 %	91
G	158	172	165	25	31	28	17 %	137
T	131	142	137	18	23	20	15 %	116
usager au cours du mois								
F	102	109	106	12	17	14	14 %	91
G	172	186	179	32	40	36	20 %	143
T	144	155	150	24	29	27	18 %	123
usager régulier								
F	130	138	134	32	36	34	25 %	100
G	205	222	214	59	65	62	29 %	152
T	183	197	190	51	57	54	28 %	136
usager quotidien								
F	167	181	174	53	57	55	32 %	119
G	242	267	255	83	93	88	34 %	167
T	222	244	233	75	83	79	33 %	154

(a, b) Les sommes supérieures à 2 000 ont été recodées à 2 000 (soit les réponses de 34 individus au total). L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. L'hypothèse haute consiste à considérer comme des valeurs manquantes les valeurs manquantes pour l'argent de poche, le salaire ou les autres revenus. Ce qui revient à attribuer à tout le monde les revenus moyens à calculés à partir des déclarations des seuls répondants.

(c) Moyenne des hypothèses basse et haute.

(d, e) Les sommes hebdomadaires supérieures à 300 ont été recodées à 300 (soit les déclarations de 47 individus au total). La somme mensuelle moyenne est estimée en multipliant par quatre la somme hebdomadaire déclarée. L'hypothèse basse consiste à considérer comme des zéros les valeurs manquantes; l'hypothèse haute à rapporter à tout le monde les moyennes calculées à partir des déclarations des seuls répondants.

(f) Moyenne des hypothèses basse et haute.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

lève également avec le niveau d'usage : environ 17 % parmi les usagers au cours de l'année contre 20 % parmi les usagers au cours du mois, 30 % parmi les usagers réguliers et 36 % parmi les usagers quotidiens. Malgré cela, le revenu moyen disponible après les dépenses moyennes d'achat de cannabis croît avec la fréquence d'usage : il passe de 121 € parmi les usagers au cours de l'année à 127 parmi les usagers au cours du mois, 141 parmi les réguliers et 165 parmi les quotidiens.

5. DÉPENSES GLOBALES DES 17-18 ANS

À partir des déclarations hebdomadaires de dépenses d'alcool et de tabac et des déclarations de dépenses mensuelles de cannabis, il est possible de fournir une estimation des dépenses individuelles des jeunes polyconsommateurs réguliers d'alcool, de tabac ou de cannabis et une estimation nationale globale des dépenses des 17-18 ans pour l'achat de ces trois produits psychoactifs, qui sont les plus consommés à cet âge.

Dépenses individuelles des polyconsommateurs réguliers d'alcool, de tabac ou de cannabis

Les polyconsommateurs réguliers de deux produits parmi les trois dépensent en moyenne près de quatre fois plus d'argent pour leurs achats de ces trois produits que les non polyconsommateurs, et les polyconsommateurs réguliers des trois, près de huit fois plus. Le calcul montre comme précédemment que les dépenses moyennes et les revenus moyens des garçons sont très supérieurs à ceux déclarés par les filles. Pour celles-ci cependant, les dépenses moyennes s'avèrent dans certains cas légèrement supérieures aux revenus moyens (parmi les polyconsommatrices régulières d'alcool et de tabac d'un côté, les polyconsommatrices d'alcool, de tabac et de cannabis de l'autre), ce qui signifierait littéralement un endettement de certaines consommatrices. Ceci n'est pas impossible, mais est probablement dû en partie au nombre réduit de polyconsommatrices régulières (226 pour l'alcool et le tabac, 120 pour l'alcool, le tabac et le cannabis). Bien que cela conduise à interpréter ces estimations avec prudence, la cohérence de l'ensemble des données apparaît dans l'ensemble très bonne. Néanmoins, les dépenses déclarées par les polyconsommateurs réguliers des trois produits s'avèrent très élevées, absorbant presque l'intégralité de leurs revenus déclarés : cela reste vrai même pour les garçons pour lesquels les effectifs sont plus importants et, partant, les estimations plus fiables.

Tableau 8.11 : Revenus mensuels moyens et dépenses moyennes au cours des 30 derniers jours (en euros) pour l'achat d'alcool, de tabac et de cannabis pour chaque catégorie de polyconsommateurs à 17-18 ans

	revenu mensuel hypothèse moyenne (a)	alcool (b)			tabac (c)			cannabis (d)			dépenses totales hypothèse moyenne	part des dépenses totales	revenu après achat
		HB	HH	HM	HB	HH	HM	HB	HH	HM			
aucune													
F	79	5	9	7	17	27	22	1	2	2	28	35,0 %	51
G	128	16	26	21	13	22	18	3	5	4	39	30,5 %	89
T	102	10	18	14	15	25	20	2	3	3	33	32,5 %	69
alcool-tabac													
F	121	45	59	52	69	76	73	6	9	8	124	102,1 %	-3
G	237	69	82	76	74	83	79	7	10	9	155	65,5 %	82
T	200	61	75	68	73	81	77	7	10	9	146	72,9 %	54
alcool-tabac-cannabis													
F	178	56	68	62	86	91	89	46	50	48	188	105,9 %	-11
G	264	82	93	88	86	91	89	75	80	78	247	93,4 %	18
T	248	77	89	83	86	91	89	70	74	72	236	95,2 %	12
tabac-cannabis													
F	130	14	24	19	60	64	62	30	34	32	107	82,2 %	23
G	196	28	39	34	56	61	59	53	59	56	139	71,1 %	57
T	170	23	34	29	57	62	60	44	50	47	127	74,4 %	44

Pour les polyconsommations d'alcool et de cannabis, les données ne sont pas fournies car les effectifs sont trop faibles.

(a) les sommes supérieures à 2 000 ont été recodées à 2 000 (soit les déclarations de 34 individus au total).

(b) les sommes supérieures à 100 (soit les déclarations de 34 individus au total).

(c) les sommes supérieures à 100 ont été recodées (soit les déclarations de 25 individus au total).

(d) les sommes supérieures à 300 ont été recodées à 300 (soit les déclarations de 47 individus au total).

HB : hypothèse basse ; HH hypothèse haute ; HM : hypothèse moyenne calculée comme la moyenne arithmétique des hypothèses basse et haute.

Estimation des dépenses globales de la tranche d'âge

Les deux hypothèses précédentes ont été retenues : dans l'hypothèse basse, sont considérées comme des 0 les non-réponses (autrement dit, les non-répondants sont assimilés à des individus qui n'auraient pas dépensé d'argent pour acheter une substance au cours du mois) ; dans l'hypothèse haute, une imputation a été réalisée : les dépenses moyennes sont calculées sur la population des répondants mais rapportées à l'ensemble de la population (autrement dit, est attribué à chaque individu, répondant ou non, la dépense moyenne calculée sur la seule base des répondants). Les totaux sont obtenus en multipliant les sommes moyennes, calculées

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

dans les deux hypothèses sur l'échantillon des 17-18 ans d'ESCAPAD, par le nombre total de jeunes de 17-18 ans dans la population française, évalué à 1 550 000 en 2001 (INSEE, 2002).

Les calculs conduisent à une fourchette large entre hypothèses basse et haute : les variations en valeur absolue sont particulièrement importantes pour l'alcool et le tabac, bien moindres pour le cannabis, qui se révèle la substance pour laquelle les dépenses globales sont les plus faibles. Les sommes dépensées mensuellement varient entre 26 à 42 M € pour l'alcool, 35 à 53 M € pour le tabac et 12 à 21 M € pour le cannabis. Si l'on convient de prendre la moyenne des estimations basse et haute, les volumes concernés sont proches de 34 M € pour l'alcool, 44 M € pour le tabac et 17 M € pour le cannabis : au total, les jeunes de 17-18 ans dépenseraient collectivement une somme proche de 94 M € par mois pour assurer leur consommation de ces trois produits.

Il apparaît ainsi clair que ce sont les dépenses de produits légaux qui sont les plus importantes.

Tableau 8-12: Dépenses mensuelles moyennes pour l'achat d'alcool, de tabac et de cannabis et volume total des dépenses dans la population à 17-18 ans

	dépenses individuelles mensuelles () hypothèse basse	dépenses individuelles mensuelles () hypothèse haute	dépense globale (M) hypothèse basse	dépense globale (M) hypothèse haute	dépense globale hypothèse moyenne (M)
alcool	16,6	27,2	25,7	42,2	34,0
tabac	22,6	34,1	35,0	52,9	43,9
cannabis	8,0	13,3	12,4	20,6	16,5
total	47,2	74,6	73,2	115,6	94,4

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

6. SYNTHÈSE

L'analyse des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis peut être enrichie d'une estimation des sommes dépensées récemment pour l'achat de ces substances. Il convient de garder à l'esprit que ce travail est exploratoire et ne vise qu'à fournir des ordres de grandeur des volumes de dépenses. Néanmoins, il est riche d'enseignements. Il montre en particulier que pour la consommation régulière de tabac, d'alcool et de cannabis, les dépenses mensuelles les plus importantes sont

consacrées au tabac, devant celles consacrées à l'alcool et au cannabis. Les garçons, qui sont plus souvent consommateurs que les filles, déclarent également des dépenses plus importantes, même à fréquences d'usages comparables : il est vraisemblable qu'une partie de cette différence soit imputable à des dons.

Il existe évidemment un fort lien entre la fréquence d'usage et les sommes déclarées. Pour le tabac, les sommes mensuelles s'élèveraient en moyenne à 8 par mois pour les fumeurs occasionnels, 58 euros pour les fumeurs quotidiens et 88 € pour les fumeurs de plus de dix cigarettes par jour. Pour l'alcool, les sommes varient en moyenne de 26 € mensuels pour les buveurs au cours du mois à 65 pour les buveurs réguliers à près de 130 € pour les garçons qui déclarent boire de l'alcool tous les jours. Enfin, pour le cannabis, les sommes varient de 27 parmi les usagers au cours du mois, à 54 € parmi les usagers réguliers et atteignent près de 80 € parmi les consommateurs quotidiens. Le rapport met en balance les revenus déclarés des jeunes avec ces dépenses.

À partir des déclarations hebdomadaires de dépenses d'alcool et de tabac et de celles de dépenses mensuelles de cannabis, une estimation nationale globale des dépenses des 17-18 ans (au nombre de 1,5 million) pour l'achat des ces trois produits peut être tentée. Les calculs conduisent à une fourchette large. Les sommes dépensées mensuellement varient entre 26 et 42 M € pour l'alcool, 35 et 53 M pour le tabac et 12 et 21 M € pour le cannabis. Si l'on convient de prendre la moyenne des estimations basse et haute, les jeunes de 17-18 ans dépenseraient collectivement une somme proche de 94 M € par mois pour assurer leur consommation de ces trois produits.

CONTEXTES D'USAGES DE CANNABIS ET QUANTITÉS CONSOMMÉES

1. CONSOMMATION DE CANNABIS DANS LA SEMAINE ET NOMBRE DE JOINTS FUMÉS PAR JOUR

Nombre de joints fumés : précautions d'interprétation

En 2003, trois nouvelles questions permettent, à titre exploratoire, d'évaluer l'intensité de la consommation de cannabis par la connaissance du nombre de joints fumés en trois types d'occasions : en général le week-end, en général en semaine, et la dernière fois. Il ne faut pas perdre de vue que ces questions ne décrivent que sommairement les usages. En particulier, elles ne permettent pas de préciser si les joints étaient très dosés (« chargés ») en THC, substance active du cannabis, ni s'ils étaient consommés solitairement ou non. Le décompte du nombre de joints fumés personnellement est d'ailleurs très difficile à faire sinon impossible lorsque la consommation est collective (en soirée avec des amis, notamment). Il est probable qu'une proportion importante de répondants indique le nombre de joints consommés collectivement et non personnellement, en telle ou telle occasion. Mais il est aussi possible que certaines réponses fournies traduisent une recherche d'un « équivalent joints fumés personnellement ». Selon toute vraisemblance, plus la fréquence d'usage déclarée est élevée, plus les occasions de fumer seul(e) sont nombreuses (sinon quotidiennes), et donc plus les réponses décriraient correctement la consommation personnelle, mais il n'est pas à exclure que des consommations quotidiennes puissent aussi avoir lieu en groupe. Ces questions ne permettent donc pas d'évaluer la véritable quantité de cannabis consommée par les individus, mais seulement de décrire à grands traits les comportements d'usage des répondants.

Par ailleurs, chaque question porte sur une temporalité particulière : le week-end, la semaine et la dernière fois. Si le souvenir de la dernière consommation peut être assez précis, les deux premières questions demandent au répondant de porter un jugement sur sa consommation moyenne dans les circonstances (jour de week-end et de semaine) qu'il juge « ordinaires ». Elles sont donc moins factuelles que la question portant sur la dernière consommation. Ainsi, il faut vraisemblablement interpréter les réponses comme une évaluation des quantités effectivement fumées en semaine ou le week-end lorsque le répondant a eu l'occasion de consommer, et non comme un report des consommations valable pour chaque semaine ou chaque

week-end. De la même façon, « je ne fume pas de cannabis » signifie « je ne fume pas de cannabis en général le week-end, ou en semaine » plutôt qu'une abstinence complète de consommation.

Nombre de joints fumés en général le week-end et en semaine

L'usage de cannabis le week-end est une pratique très répandue : il est déclaré par les trois quarts des jeunes de 17-18 ans qui ont déjà fumé du cannabis au cours de leur vie. Elle est cependant moins répandue parmi les filles que parmi les garçons, et, pour ces derniers, est plus fréquent à 18 ans qu'à 17. Généralement, ces consommations sont plutôt « modestes » : plus d'un quart des jeunes expérimentateurs déclare fumer moins d'un joint par jour (le week-end) et près d'un sur cinq, un ou deux joint(s). Ainsi, plus de la moitié des expérimentateurs disent fumer au maximum deux joints par jour le week-end. Toutefois, les consommations de plus de cinq joints par jour le week-end ne sont pas rares : elles concernent un expérimentateur de cannabis sur sept à 17-18 ans. Comme pour les fréquences d'usage, l'écart entre les sexes est très marqué pour ces consommations importantes, qui sont deux fois et demi plus souvent déclarées par les garçons que par les filles.

Tableau 9-1 : Nombre de joints fumés, en général, le week-end, parmi les expérimentateurs de cannabis de 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1 par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
17 ans	filles	29,6	35,2	9,8	9,2	5,3	4,0	7,0
	garçons	24,5	26,0	9,5	9,4	8,4	5,3	17,0
	total	26,9	30,2	9,6	9,3	7,0	4,7	12,4
18 ans	filles	32,4	32,0	9,2	7,9	6,3	4,0	8,3
	garçons	21,5	22,0	7,8	10,5	9,2	7,5	21,6
	total	26,5	26,5	8,4	9,3	7,8	5,9	15,5
17-18 ans	filles	31,1	33,5	9,5	8,5	5,8	4,0	7,7
	garçons	22,9	23,8	8,6	10,0	8,8	6,5	19,5
	total	26,6	28,2	9,0	9,3	7,4	5,3	14,1

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Fumer en semaine se révèle moins fréquent que fumer le week-end : à peine plus de la moitié des expérimentateurs de cannabis de 17-18 ans déclare fumer en semaine, en général. Là encore, les déclarations d'usage sont plus fréquentes parmi les garçons, et augmentent avec l'âge, bien que faiblement. De même, la propor-

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

tion de jeunes déclarant fumer au moins cinq joints par jour en semaine est beaucoup plus faible que celle mesurée durant le week-end (un sur quatorze), l'écart entre les sexes atteignant un rapport de un à trois.

Tableau 9-2: Nombre de joints fumés, en général, en semaine, parmi les usagers au cours de la vie de cannabis de 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1 par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
17 ans	filles	55,4	27,7	5,9	3,5	3,3	1,3	2,9
	garçons	42,3	27,6	7,2	6,9	5,3	2,8	7,8
	total	48,4	27,6	6,6	5,4	4,4	2,1	5,5
18 ans	filles	56,1	25,2	6,4	4,0	3,0	1,3	4,0
	garçons	39,8	23,4	8,2	7,3	5,7	3,9	11,8
	total	47,3	24,3	7,3	5,8	4,5	2,7	8,2
17-18 ans	filles	55,8	26,3	6,2	3,8	3,2	1,3	3,5
	garçons	41,0	25,3	7,7	7,1	5,5	3,4	10,0
	total	47,8	25,8	7,0	5,6	4,4	2,4	7,0

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Nombre de joints fumés la dernière fois

Comparée aux deux précédentes, cette question est plus factuelle : elle porte sur une consommation précise et n'exige pas du répondant la même reconstruction de ses consommations. Pour cette raison elle est d'une certaine manière plus objective, bien qu'elle ne porte que sur un événement isolé et non sur un comportement général. La distribution du nombre de joints fumés la dernière fois révèle que les quantités déclarées sont faibles : près de six jeunes sur dix déclarent avoir fumé au plus un joint lors de leur dernier épisode de consommation. Les quantités déclarées la dernière fois sont plus faibles que celles déclarées « en général ». Il est difficile d'expliquer cette différence. Sans doute la factualité de la question joue-t-elle un rôle ici : y répondre ne nécessite pas un travail de mémoire aussi difficile ni de porter un jugement sur l'ensemble de sa consommation passée. Certains répondants pourraient ainsi surestimer quelque peu leur consommation de cannabis « en général », notamment si celle-ci correspond à l'image d'eux-mêmes qu'ils souhaitent renvoyer.

Il est tout de même possible de préciser cet écart : l'enquête ayant eu lieu mercredi et samedi, la dernière consommation a eu lieu mardi, donc en semaine, pour

les consommateurs quotidiens interrogés le mercredi, et vendredi donc au moins en partie le week-end (vendredi soir) pour ceux interrogés le samedi⁴⁹. La question permet ainsi, dans une certaine mesure, de connaître la consommation des usagers quotidiens le mardi et le vendredi d'une même semaine, et pour celle du mardi, de la comparer aux déclarations générales de consommation en semaine. Les différences sont significatives : parmi les usagers quotidiens, 23 % disent avoir fumé un joint ou moins (57 % 3 joints et plus) le mardi ; interrogés sur leur consommation « en général » un jour de semaine, ces proportions se décalent vers le haut : 13 % des fumeurs quotidiens disent fumer au maximum un joint par jour en semaine, mais 73 % disent en fumer au moins trois. Il semblerait donc que les usagers quotidiens surestiment leur consommation moyenne de cannabis, tout au moins en semaine⁵⁰.

Ainsi, globalement, les consommations de cannabis déclarées en général le week-end sont plus importantes et plus répandues que celles déclarées en semaine et surtout, plus importantes que celles déclarées pour la dernière consommation. Cette question, parce qu'elle interroge une unique circonstance précise permet sans doute une évaluation plus fidèle de la consommation réelle, bien qu'elle ne soit pas exempte des imperfections et des limites évoquées plus haut.

Tableau 9-3: Nombre de joints fumés la dernière fois parmi les expérimentateurs de cannabis de 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1	1 joint	2 joints	3 joints	4 joints	5 joints et plus
17 ans	filles	11,8	46,5	17,9	11,1	6,0	2,6	4,2
	garçons	9,5	33,1	20,3	14,3	7,7	5,2	10,0
	total	10,5	39,3	19,2	12,8	6,9	4,0	7,3
18 ans	filles	14,2	46,6	16,5	11,0	5,2	3,3	3,2
	garçons	8,8	27,8	20,7	15,0	9,0	6,6	12,2
	total	11,3	36,4	18,8	13,1	7,3	5,1	8,1
17-18 ans	filles	13,1	46,5	17,2	11,0	5,6	3,0	3,7
	garçons	9,1	30,2	20,5	14,6	8,4	6,0	11,2
	total	10,9	37,7	19,0	13,0	7,1	4,6	7,7

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

49. Le vendredi est un jour particulier qui ne peut pas être considéré comme faisant intégralement partie du week-end.

50. Les résultats sont similaires le vendredi, bien que les écarts ne soient pas aussi importants : 68 % des usagers quotidiens disent avoir fumé 3 joints et plus vendredi, et 73 % disent fumer trois joints et plus par jour en général le week-end. Il est possible de formuler une hypothèse alternative : les plus gros consommateurs qui fument plusieurs joints par jour et commencent le matin ont fumé la dernière fois le matin même de la JAPD, un joint (ou ont dû se contenter d'un unique joint)...

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Il est à noter qu'une proportion relativement élevée (11 %) de jeunes ayant déjà fumé du cannabis au cours de leur vie disent ne pas fumer de cannabis ; cela ne doit pas surprendre. En effet, à 17-18 ans, près de 16 % des usagers au cours de la vie disent n'avoir pas fumé de cannabis au cours de l'année, près de 39 % disent n'en avoir pas fumé au cours du mois.

2. FRÉQUENCES D'USAGES DE CANNABIS ET NOMBRE DE JOINTS FUMÉS

Les tableaux suivants décrivent l'intensité de la consommation en fonction de la fréquence d'usage des usagers de 17-18 ans. La semaine comme le week-end, le lien entre fréquence d'usage et le nombre de joints fumés est très fort : la proportion d'usagers déclarant fumer au maximum un joint pas jour décroît avec la fréquence d'usage, tandis que la proportion d'usagers déclarant fumer au moins 5 joints par jour croît au contraire très fortement. Le week-end est également un moment privilégié de consommation : les quantités déclarées y sont systématique-

Tableau 9.4 : Nombre de joints fumés en général le week-end en fonction de la fréquence d'usage de cannabis, à 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1 par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
ensemble	filles	65,8	16,6	4,7	4,2	2,9	2,0	3,8
	garçons	56,5	13,4	4,8	5,6	5,0	3,7	11,0
	total	61,0	15,0	4,8	4,9	4,0	2,8	7,5
usagers au cours de la vie	filles	31,1	33,5	9,5	8,5	5,8	4,0	7,7
	garçons	22,9	23,8	8,6	10,0	8,8	6,5	19,5
	total	26,6	28,2	9,0	9,3	7,4	5,3	14,1
répétés	filles	6,8	32,1	20,9	16,9	11,3	6,5	5,5
	garçons	5,1	29,6	16,8	21,3	13,7	5,9	7,8
	total	5,8	30,7	18,6	19,3	12,6	6,2	6,8
réguliers	filles	0,9	4,6	9,2	20,7	22,4	17,6	24,6
	garçons	1,5	3,5	6,9	15,5	20,5	18,9	33,3
	total	1,3	3,9	7,6	17,2	21,1	18,5	30,5
quotidiens	filles	2,9	0,0	1,6	2,9	10,1	17,8	64,8
	garçons	0,3	0,0	1,1	3,4	7,6	10,8	76,9
	total	0,9	0,0	1,2	3,3	8,2	12,6	73,8

Ensemble : ensemble des 17-18 ans interrogés

Usagers au cours de la vie : répondants ayant déclaré avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (expérimentateurs)

Répétés : usagers déclarant plus de 10 usages dans l'année, mais moins de 10 usages au cours des 30 derniers jours.

Réguliers : usagers déclarant avoir fumé du cannabis entre 10 et 29 fois au cours des 30 derniers jours.

Quotidiens : usagers déclarant avoir fumé 30 fois et plus ou tous les jours au cours des 30 derniers jours.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

ment plus élevées que celles de la semaine. Ainsi, près des trois quarts des usagers quotidiens déclarent fumer en général au moins 5 joints par jour le week-end, alors que ce n'est le cas que de 45 % d'entre eux en semaine et 36 % la dernière fois.

Il existe une différence importante entre les usagers réguliers et les usagers quotidiens : les proportions d'usagers réguliers déclarant fumer au moins 5 joints par jour les jours de consommation sont deux fois plus faibles que celles des usagers quotidiens pour les consommations de week-end et la dernière consommation, et quatre fois plus faibles pour les consommations en semaine.

Parmi les consommatrices quotidiennes de cannabis, 3 % déclarent ne pas fumer de cannabis. Ce pourcentage surprenant ne représente que 6 individus et pourrait correspondre à des filles fumant tous les jours de la semaine mais pas le week-end parce qu'elles le passent la plupart du temps au domicile parental.

Les individus qui déclarent ne pas fumer de cannabis à cette question tout en étant fumeurs réguliers ou quotidiens sont des individus qui fument assez souvent mais uniquement le week-end.

Tableau 9.5 : Nombre de joints fumés en général en semaine en fonction de la fréquence d'usage de cannabis, à 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1 par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
ensemble	filles	78,1	13,0	3,1	1,9	1,6	0,6	1,7
	garçons	67,1	14,1	4,3	4,0	3,1	1,9	5,6
	total	72,5	13,6	3,7	2,9	2,3	1,3	3,7
usagers au cours de la vie	filles	55,8	26,3	6,2	3,8	3,2	1,3	3,5
	garçons	41,0	25,3	7,7	7,1	5,5	3,4	10,0
	total	47,8	25,8	7,0	5,6	4,4	2,4	7,0
répétés	filles	29,3	48,9	8,8	5,0	4,5	1,2	2,2
	garçons	29,4	46,5	8,7	7,3	4,6	1,3	2,2
	total	29,4	47,5	8,8	6,3	4,6	1,3	2,2
réguliers	filles	10,6	42,3	18,7	9,0	8,4	2,2	8,9
	garçons	9,2	34,1	15,9	15,2	9,7	6,0	9,9
	total	9,7	36,7	16,8	13,3	9,3	4,8	9,6
quotidiens	filles	1,1	5,5	11,2	15,4	20,6	13,4	32,9
	garçons	0,3	2,3	9,0	13,6	15,1	11,6	48,2
	total	0,5	3,1	9,6	14,1	16,5	12,1	44,2

Ensemble : ensemble des 17-18 ans interrogés

Usagers au cours de la vie : répondants ayant déclaré avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (expérimentateurs)

Répétés : usagers déclarant plus de 10 usages dans l'année, mais moins de 10 usages au cours des 30 derniers jours.

Réguliers : usagers déclarant avoir fumé du cannabis entre 10 et 29 fois au cours des 30 derniers jours.

Quotidiens : usagers déclarant avoir fumé 30 fois et plus ou tous les jours au cours des 30 derniers jours.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Enfin, la question portant sur la dernière consommation permet de mesurer plus précisément les quantités fumées par les jeunes : elles se révèlent systématiquement inférieures à celles qu'ils déclarent en général pour le week-end ou la semaine. Ces réponses sont d'autant plus fiables qu'elles se rapportent à des consommations récentes, donc qu'elles sont le fait de consommateurs fréquents : pour les usagers réguliers, la dernière fois se rapporte probablement au week-end passé dans la majorité des cas, et pour les usagers quotidiens, à la veille.

Parmi les usagers réguliers, la dernière consommation a été de moins d'un joint dans près de 8 % des cas ; un cinquième dit avoir fumé environ un joint, un quart deux joints, 16 % environ trois joints et moins d'un tiers dit avoir fumé quatre joints ou plus. Parmi les fumeurs quotidiens, ces proportions sont décalées vers des quantités plus importantes. Ainsi, seuls 3 % d'entre eux disent avoir fumé moins d'un joint la dernière fois, près de 15 % un seul joint, près de 17 % deux joints environ, 13 % trois joints et un peu plus de la moitié quatre joints ou plus. Plus d'un tiers des usagers quotidiens disent ainsi avoir fumé cinq joints ou plus la veille.

Tableau 9.6 : Nombre de joints fumés la dernière fois en fonction de la fréquence d'usage de cannabis, à 17-18 ans (% en ligne)

		je ne fume pas de cannabis	moins de 1 par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
ensemble	filles	56,3	23,4	8,6	5,5	2,8	1,5	1,8
	garçons	48,5	17,2	11,6	8,3	4,7	3,4	6,3
	total	52,3	20,3	10,2	6,9	3,8	2,5	3,1
usagers au cours de la vie	filles	13,1	46,5	17,2	11,0	7,2	3,0	3,7
	garçons	9,1	30,2	20,5	14,6	8,4	6,0	11,2
	total	10,9	37,7	19,0	13,0	7,1	4,6	7,7
répétés	filles	1,7	32,4	29,7	18,0	11,3	3,4	3,5
	garçons	0,9	21,6	30,0	25,7	11,0	6,0	4,8
	total	1,2	26,3	29,9	22,3	11,1	4,9	4,2
réguliers	filles	0,0	11,3	20,2	28,9	16,1	11,4	12,3
	garçons	0,1	6,3	20,2	23,5	15,7	12,5	21,7
	total	0,1	7,9	20,2	25,2	15,8	12,1	18,8
quotidiens	filles	0,7	3,9	17,7	18,8	16,3	15,4	27,3
	garçons	0,6	2,7	14,3	16,1	12,0	15,5	38,9
	total	0,6	3,0	15,2	16,8	13,1	15,5	35,9

Ensemble : ensemble des 17-18 ans interrogés

Usagers au cours de la vie : répondants ayant déclaré avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (expérimentateurs)

Répétés : usagers déclarant plus de 10 usages dans l'année, mais moins de 10 usages au cours des 30 derniers jours.

Réguliers : usagers déclarant avoir fumé du cannabis entre 10 et 29 fois au cours des 30 derniers jours.

Quotidiens : usagers déclarant avoir fumé 30 fois et plus ou tous les jours au cours des 30 derniers jours.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Si ces quantités sont relativement importantes, elles soulignent toutefois qu'un tiers environ des fumeurs quotidiens disent avoir fumé deux joints au plus la veille : il existe donc un profil d'usage quotidien relativement modéré (il faut ici garder à l'esprit que le dosage des joints en cannabis n'est pas évalué).

3. SYNTHÈSE

Le questionnaire Escapad 2003 comporte un nouveau module de trois questions dont l'objectif est de décrire les nombres de joints fumés en certaines occasions. Ce module expérimental évalue les nombres de joints fumés en général le week-end et en semaine et plus précisément lors de la dernière consommation, mais non pas leur dosage ni la façon collective ou personnelle de les fumer. Il permet d'une part d'objectiver que le week-end est le moment privilégié de consommation, et que c'est durant cette période que les usages sont les plus intenses : près des trois quarts des expérimentateurs de 17-18 ans disent en général consommer du cannabis le week-end, et un sur sept dit y fumer au moins 5 joints par jour (essentiellement des consommateurs quotidiens), alors que la moitié seulement des expérimentateurs dit en général fumer du cannabis en semaine, et un sur quatorze dit fumer au moins 5 joints par jour en semaine. Les quantités fumées en général ou la dernière fois sont fortement liées à la fréquence d'usage déclarée au cours des trente derniers jours : près des trois quarts des usagers quotidiens disent fumer en général au moins 5 joints par jour le week-end, contre trois usagers réguliers sur dix lorsqu'ils consomment. Lors de leur dernière consommation, c'est-à-dire la veille de l'enquête, près d'un usager quotidien sur cinq dit avoir fumé au plus un joint, un tiers deux ou trois joints et plus d'un tiers cinq joints au moins.

LE REPÉRAGE DES USAGERS PROBLÉMATIQUES DE CANNABIS PAR LE TEST CAST

Important : L'étalonnage des tests visant à repérer les usages problématiques de cannabis est encore en cours. Les proportions d'individus repérés par le test présenté ci-après sont encore provisoires.

1. AUTOUR DE LA NOTION D'USAGE PROBLÉMATIQUE

Les enquêtes en population générale ou scolaire menées auprès des jeunes depuis quelques années en France décrivent bien les fréquences d'usages des différents produits psychoactifs. En revanche, elles ne contiennent pas encore de données précises concernant l'usage nocif (selon la typologie retenue dans la CIM-10⁵¹) ou l'abus (selon les critères du DSM-IV⁵²) de ces substances, qui peuvent être considérées comme des usages immédiatement ou rapidement dommageables pour l'individu (Beck *et al.*, 2004). L'Observatoire européen des drogues et toxicomanies (OEDT) propose depuis quelques années la notion d'usage « problématique » de drogues, à savoir « l'usage par injection ou usage de longue durée ou régulier d'opiacés, de cocaïne et/ou amphétamines », devenu un des cinq indicateurs clés adoptés pour l'Union européenne (OEDT, 2003). L'OEDT recherche actuellement à étendre cette notion au cannabis, en s'appuyant notamment sur des travaux de validation épidémiologique et clinique engagés en France (Chabrol *et al.*, 2000; Karila *et al.*, 2004; Legleye *et al.*, 2005) et à l'étranger (Adamson et Sellman, 2003; Dale, 2003; Heishman *et al.*, 2001; Okulicz-Kozaryn et Sieroslawski, 2004) ainsi que sur un travail de recension des expériences internationales sur cette question (Beck *et al.*, 2005). Dans l'attente de l'élaboration d'une définition européenne à laquelle il participe, l'OFDT retient la définition suivante : usage susceptible d'induire des dommages sanitaires et sociaux importants pour soi ou pour autrui. La réflexion sur cette notion est encore en cours et les critères et les indicateurs permettant de la rendre opérationnelle ne sont pas encore disponibles. Pourtant, de telles données sont essentielles en santé publique : l'usage nocif, l'abus et l'usage problématique doivent être repérés de façon précoce par les pro-

51. Classification internationale des maladies

52. Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders - 4^e édition.

fessionnels de santé afin d'apporter une information et éventuellement une prise en charge adaptées le cas échéant, afin de prévenir un risque d'évolution vers la dépendance aux différentes substances psychoactives.

Une étude complète sur l'usage problématique nécessiterait soit des enquêtes rétrospectives en population générale ou auprès d'usagers actuels en difficulté, soit des enquêtes de cohortes prospectives. Il est toutefois dès aujourd'hui possible de chercher à obtenir des mesures à l'aide d'enquêtes transversales en population générale. Pour ce faire, il faut cependant disposer d'une interrogation détaillée des modalités de consommation des produits psychoactifs et des problèmes qui peuvent y être liés, qu'il s'agisse de la fréquence de ces comportements d'usages, des caractéristiques sociodémographiques des populations concernées ou bien encore des facteurs de vulnérabilité ou de protection dans les domaines psychologiques, scolaires, familiaux et sociaux.

Plusieurs instruments de langue anglaise permettent d'évaluer la consommation nocive chez les adolescents, mais les instruments en langue française permettant d'évaluer l'abus ou l'usage nocif de substances psychoactives, en particulier illicites, chez les adolescents et les jeunes adultes (Reynaud *et al.*, 2001) ne sont pas encore complètement validés. C'est pour progresser dans ce domaine que le questionnement d'ESCAPAD sur les contextes d'usages de cannabis a été étendu aux conséquences possibles de l'usage en 2002.

Une première exploration avait été menée en 2000, sur la base des données d'ESCAPAD, s'appuyant sur des contextes de consommation particuliers : consommer souvent seul ou souvent le matin. Si de tels contextes incluent vraisemblablement les usages les plus problématiques, l'étude a permis de constater qu'ils semblent trop peu spécifiques : ils peuvent couvrir des situations où l'usage de cannabis est maîtrisé et n'apparaît pas associé à un quelconque mal-être ou à des difficultés (Beck *et al.*, 2000). En 2001, une autre analyse a permis de démontrer que si la santé mentale des usagers réguliers de cannabis apparaît moins bonne que celle des autres individus enquêtés, le lien tend à disparaître lorsqu'on observe simultanément d'autres variables liées au mode de vie (contexte familial, intensité de la sociabilité, violences subies...) ou encore les usages d'alcool ou de tabac (Peretti-Watel *et al.*, 2002). Avec les critères retenus, les enquêtes ESCAPAD 2000 et 2001 ne permettaient donc pas de mettre clairement en évidence les usages à problèmes. Ce qui ne préjuge évidemment en rien de l'existence de problèmes associés à la consommation.

Le but du questionnement développé dans ESCAPAD en 2002 et en 2003 est de permettre la définition d'un indicateur d'usage problématique de cannabis qui fait défaut actuellement dans le système d'observation français. L'expérience anglosaxonne montre que les tests courts sont de bons instruments pour le dépistage (*screening*) et que les questions directes sont souvent plus efficaces que les questionnements plus complexes (Rost *et al.*, 1993 ; Svanum et McGrew, 1995). La partie du questionnaire consacrée à cette exploration est appelée CAST (Cannabis Abuse Screening Test) ; elle a été élaborée à partir de la littérature existante (Reynaud

et al., 2001). Avec deux autres tests de dépistage des usages nocifs et problématiques⁵³, le CAST est également présent dans l'étude épidémiologique ADOTECNO (Adolescents, techniques et évaluation des consommations nocives), menée par l'OFDT en partenariat avec le service de psychiatrie et d'addictologie du Pr. Reynaud, à l'hôpital Paul-Brousse de Villejuif. Cette étude devrait permettre de valider l'utilisation en France de ces outils de dépistage d'un point de vue épidémiologique et clinique. Ses résultats seront disponibles avant la fin de l'année. Ces questionnaires courts, actuellement validés en consultation clinique, sont destinés à être utilisés dans les consultations cannabis mises en place par la MILDT dans les CSST (Centres de soins spécialisés pour les toxicomanes). La validation épidémiologique auprès de plus de 1 700 écoliers et étudiants est en phase finale d'analyse, la validation en clinique est en phase de démarrage. À terme, l'objectif de cette enquête est de proposer des tests de repérage utilisables en situation clinique (afin de permettre un recueil normalisé de descriptions d'usages et d'usagers), lors d'intervention auprès de jeunes ou lors d'enquêtes en population générale afin d'offrir des estimations de la proportion d'usagers présentant des problèmes avec leurs usages de cannabis.

La particularité du CAST est de ne contenir que des questions factuelles concernant exclusivement le cannabis et de permettre l'apposition d'une précision concernant la nature des problèmes rencontrés du fait de sa consommation de cannabis. Les questions sont les suivantes : Au cours de votre vie,

- avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?
- avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?
- avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire quand vous fumez du cannabis ?
- des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?
- avez-vous déjà essayé de réduire votre consommation de cannabis sans y arriver ?
- avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultat à l'école...)?

Lesquels ?/...../

À la différence de la plupart des autres tests existants, en particulier ceux de langue anglaise, les modalités de réponse ne sont pas binaires mais permettent une certaine gradation : « jamais » ; « rarement » ; « de temps en temps » ; « assez souvent » ; « très souvent ».

53. Le CRAFFT (Car Relax Alone Forget Family or Friends Troubles) ou ADOSPA en version française pour Adolescent et substances psychoactives (Knight *et al.*, 1999) et un questionnaire d'auto-évaluation des usages utilisé en Nouvelle-Zélande (Guidelines for alcohol and drug assessment, 1996).

2. PROBLÈMES DÉCLARÉS PAR LES USAGERS DE CANNABIS

Niveaux des problèmes par sexe et par âge

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir vécu l'une des situations décrites dans le CAST au cours de leur vie : la différence est surtout importante pour les tentatives infructueuses d'arrêt, l'usage seul(e), ou les reproches de l'entourage, auxquels les garçons sont plus exposés que les filles. L'écart entre les sexes est moins important pour les problèmes de mémoire : très faible à 17 ans, il l'est plus à 18 où l'on observe une progression de près de dix points pour les garçons et une stagnation chez les filles, il reste malgré tout très en deçà de ce qui est mesuré pour les autres événements ou problèmes.

Les réponses positives aux questions du test se font plus fréquentes avec l'âge, en particulier chez les garçons : les filles semblent moins modifier leur usage de cannabis de 17 à 18 ans. L'événement le moins lié à l'âge des répondants est la tentative d'arrêt infructueux.

Tableau 10-1 : Événements du CAST au cours de la vie parmi les expérimentateurs de cannabis de 17-18 ans (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
usage avant midi	49,6	62,0	56,3	52,9	67,9	61,0	51,4	65,2	58,9
usage seul	28,8	45,4	37,7	32,1	55,5	44,7	30,6	50,8	41,5
problèmes de mémoire	28,0	29,5	28,8	28,9	37,8	33,7	28,5	34,0	31,4
reproches de l'entourage	13,4	22,4	18,3	16,1	31,0	24,2	14,9	27,0	21,5
arrêt infructueux	11,4	16,7	14,3	11,0	20,6	16,3	11,2	18,8	15,4
problèmes (dispute...)	17,1	24,4	21,1	17,6	27,8	23,2	17,4	26,2	22,2

Les colonnes « total » présentent les pourcentages sur l'ensemble des expérimentateurs non redressé par sexe : comme il y a davantage d'expérimentateurs parmi les garçons, leurs réponses ont une grande influence.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Par rapport à ce qui avait pu être observé en 2002 avec le même module de questions, les proportions s'avèrent légèrement différentes. Les usages avant midi ou en solitaire apparaissent moins fréquents parmi les garçons (alors que les niveaux sont stables parmi les filles). Tous les autres critères apparaissent en hausse : les problèmes de mémoire se révèlent plus fréquents parmi les filles (stables parmi les

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

garçons), les reproches de l'entourage en hausse parmi les garçons (stables parmi les filles), tandis que les tentatives d'arrêt infructueuses et les autres problèmes sont à la hausse pour les deux sexes.

Tableau 10-2: Événements du CAST dans l'ensemble de la population à 17-18 ans (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
usage avant midi	23,2	32,6	28,0	27,3	39,7	33,6	25,3	36,2	30,9
usage seul	13,5	23,9	18,8	16,6	32,3	24,6	15,1	28,2	21,8
problèmes de mémoire	13,1	15,5	14,3	14,9	22,0	18,5	14,0	18,8	16,5
reproches de l'entourage	6,2	11,7	9,0	8,2	18,0	13,2	7,2	14,9	11,2
arrêt infructueux	5,2	8,6	6,9	5,6	11,9	8,8	5,4	10,3	7,9
problèmes (dispute...)	7,9	12,8	10,4	9,0	16,1	12,6	8,5	14,5	11,6

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 10-3: Proportions de jeunes déclarant avoir vécu souvent les événements du CAST parmi les expérimentateurs de cannabis à 17-18 ans (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
usage avant midi	10,2	16,8	13,8	11,8	24,7	18,8	11,1	21,1	16,5
usage seul	7,2	14,5	11,1	10,0	23,3	17,2	8,7	19,3	14,4
problèmes de mémoire	4,8	5,7	5,3	6,4	8,5	7,5	5,7	7,2	6,5
reproches de l'entourage	5,7	9,6	7,8	5,7	13,0	9,7	5,7	11,5	8,8
arrêt infructueux	4,7	6,4	5,6	4,2	7,6	6,1	4,5	7,0	5,9
problèmes (dispute...)	3,9	5,0	4,5	4,0	6,9	5,6	3,9	6,0	5,1

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Consommer seul ou avant midi s'avère assez fréquent, mais les autres événements questionnés restent relativement rares parmi les expérimentateurs de cannabis, en particulier la survenue répétée de ces problèmes. Par exemple, parmi les expérimentateurs, à peine plus de 5 % des jeunes de 17-18 ans déclarent avoir souvent (i.e. assez ou très souvent) connu des problèmes de mémoire durant leurs consommations, 9 % déclarent avoir été souvent enjoint de diminuer leur consommation, 5 % avoir souvent tenté de stopper sa consommation sans y parvenir, ou avoir souvent connu des problèmes (disputes, mauvais résultats, etc.) à cause de leur consommation.

Tableau 10-4: Proportions de jeunes déclarant avoir vécu souvent les événements du CAST dans l'ensemble de la population à 17-18 ans (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	filles	garçons	total	filles	garçons	total	filles	garçons	total
usage avant midi	4,8	8,8	6,8	6,1	14,4	10,3	5,5	11,7	8,6
usage seul	3,4	7,6	5,5	5,2	13,6	9,5	4,3	10,7	7,6
problèmes de mémoire	2,2	3,0	2,6	3,3	4,9	4,1	2,8	4,0	3,4
reproches de l'entourage	2,7	5,0	3,9	2,9	7,6	5,3	2,8	6,3	4,6
arrêt infructueux	2,1	3,3	2,7	2,1	4,4	3,3	2,1	3,8	3,0
problèmes (dispute...)	1,8	2,6	2,2	2,0	4,0	3,0	1,9	3,3	2,6

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Contextes, problèmes et niveaux d'usage

Les usages de cannabis avant midi ou en solitaire sont très largement liés à la fréquence des usages déclarés par ailleurs. Par exemple, si 11,6 % des jeunes qui ont fumé du cannabis au cours de leur vie mais pas au cours des douze derniers mois déclarent en avoir déjà fumé seuls, cette proportion atteint 97,4 % chez les usagers quotidiens. Toutefois, si les déclarations de consommation dans des contextes *a priori* non festifs, comme avant midi ou seul, s'avèrent systématiques chez les gros fumeurs de cannabis, ce n'est pas le cas pour les autres événements du CAST. En particulier, les problèmes de mémoire concernent les trois quarts des usagers quotidiens, les reproches de l'entourage un peu plus des deux tiers et environ la moitié d'entre eux déclare avoir connu des problèmes lors de sa consommations. Les tentatives infructueuses d'arrêt témoignent d'une certaine dépendance vis-à-vis du

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

produit (ainsi que d'une conscience de celle-ci), mais elles restent « relativement rares » en comparaison (à peine plus d'un quart des usagers quotidiens déclare n'avoir pas réussi à arrêter) : ce résultat s'explique sans doute par la rareté des tentatives d'arrêt à cet âge.

Tableau 10-5: Des événements du CAST au cours de la vie en fonction du niveau d'usage de cannabis à 17-18 ans (% en colonne)

		expérimentation ^(a) n = 1181	usage occasionnel ^(b) n = 3316	usage répété ^(c) n = 1094	usage régulier ^(d) n = 1030	usage quotidien ^(e) n = 752
usage avant midi	filles	19,2	40,8	83,8	95,1	98,3
	garçons	27,9	44,8	81,3	96,6	99,5
	total	23,1	42,7	82,4	96,1	99,2
usage seul	filles	7,2	16,6	53,4	78,7	94,6
	garçons	17,0	26,0	56,8	88,0	98,4
	total	11,6	21,0	55,3	85,1	97,4
problèmes de mémoire	filles	9,1	18,7	43,5	65,6	78,1
	garçons	10,5	15,5	33,3	60,4	74,3
	total	9,7	17,2	37,8	62,0	75,3
reproches de l'entourage	filles	3,8	6,3	22,5	40,2	63,3
	garçons	9,4	8,5	23,5	49,3	69,6
	total	6,4	7,4	23,1	46,4	68,0
arrêt infructueux	filles	5,8	7,4	16,4	18,5	33,8
	garçons	8,9	11,7	17,3	26,7	37,8
	total	7,3	9,5	16,9	24,1	36,8
problèmes (dispute...)	filles	9,3	11,1	26,4	36,4	43,8
	garçons	10,4	12,9	25,5	41,4	59,1
	total	9,8	11,9	25,9	39,8	55,1

(a) Usage au cours de la vie mais pas au cours de l'année

(b) Moins de 10 usages au cours de l'année

(c) Entre 10 usages au cours de l'année et 9 usages au cours du mois

(d) Entre 10 et 29 usages au cours du mois

(e) Usage quotidien au cours des trente derniers jours

Ce tableau présente des pourcentages par niveau d'usage non redressés par sexe : il y a davantage de garçons à mesure que la fréquence d'usage étudiée augmente.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'examen de la répétition de ces événements (déclarer avoir vécu une de ces situations *assez* ou *très souvent*) au cours de la vie livre la même conclusion : l'usage fréquent de cannabis dans des contextes *a priori* non festifs devient plus commun à mesure que les individus sont engagés dans une consommation d'un niveau élevé. Plus des trois quarts des usagers quotidiens déclarent ainsi avoir fumé

souvent du cannabis avant midi et les deux tiers des filles et les trois quarts des garçons disent l'avoir fait souvent en solitaire. En revanche, parmi ces usagers quotidiens, les problèmes fréquents lors de la consommation restent rares, même si environ trois sur dix déclarent avoir souvent subi des reproches de leur entourage concernant leur consommation.

Il est probable que les expérimentateurs (i.e. les individus qui ont déjà consommé mais pas au cours des 12 derniers mois) qui déclarent avoir souvent connu des problèmes durant leurs usages aient arrêté toute consommation à la suite de ceux-ci, ce qui expliquerait qu'ils soient plus nombreux à en déclarer que les usagers occasionnels.

Tableau 10-6: Proportions de jeunes déclarant avoir vécu souvent les événements du CAST en fonction du niveau d'usage de cannabis à 17-18 ans (% en colonne)

		expérimentation ^(a) n = 1181	usage occasionnel ^(b) n = 3316	usage répété ^(c) n = 1094	usage régulier ^(d) n = 1030	usage quotidien ^(e) n = 752
usage avant midi	filles	2,2	2,2	14,0	33,2	74,5
	garçons	2,2	2,7	12,2	36,9	79,0
	total	2,2	2,5	13,0	35,7	77,8
usage seul	filles	0,6	2,0	2,7	23,9	66,6
	garçons	2,6	2,8	8,7	33,4	74,4
	total	1,5	2,4	9,1	30,4	72,3
problèmes de mémoire	filles	1,8	2,5	9,0	14,2	24,6
	garçons	2,1	2,9	4,1	11,7	21,2
	total	2,0	2,7	6,2	12,5	22,1
reproches de l'entourage	filles	1,6	2,7	8,4	12,9	26,1
	garçons	5,7	3,5	7,8	19,2	32,6
	total	3,6	3,1	8,1	17,2	30,9
arrêt infructueux	filles	4,9	3,6	6,2	3,1	8,6
	garçons	6,6	6,0	6,1	7,3	10,6
	total	5,7	4,7	6,1	6,0	10,1
problèmes (dispute...)	filles	3,1	2,4	4,8	7,2	12,1
	garçons	4,9	2,7	4,3	8,7	14,6
	total	3,9	2,6	4,5	8,2	13,9

(a) Usage au cours de la vie mais pas au cours de l'année

(b) Moins de 10 usages au cours de l'année

(c) Entre 10 usages au cours de l'année et 9 usages au cours du mois

(d) Entre 10 et 29 usages au cours du mois

(e) Usage quotidien au cours des trente derniers jours

Ce tableau présente des pourcentages par niveau d'usage non redressés par sexe: il y a davantage de garçons à mesure que la fréquence d'usage étudiée augmente.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Il est notable de constater qu'à niveaux d'usages comparables, comme l'usage régulier ou quotidien, filles et garçons ne déclarent pas avec la même fréquence les problèmes questionnés. Ainsi les filles fument un peu moins souvent seules ou avant midi, mais elles déclarent plus souvent des problèmes de mémoire. Ce dernier point pourrait s'expliquer par le fait qu'elles se montrent de manière générale plus sensibles que les garçons, ou du moins plus enclines à déclarer des problèmes de santé (cf. chapitre 2). En revanche, les filles sont aussi moins souvent sujettes aux reproches de l'entourage. Cet écart paradoxal pourrait peut-être s'expliquer par le fait qu'elles fument de façon plus « raisonnable » que les garçons, même à fréquence d'usage comparable. Ainsi, elles déclarent toujours des nombres de joints inférieurs à ceux des garçons (en général le week-end, en semaine ou précisément la dernière fois). Leur usage pourrait également répondre à d'autres motivations que celui des garçons (pour la gestion du stress par exemple), être moins tourné vers l'ivresse cannabique et donc être moins exposé à la critique. Peut-être fument-elles d'ailleurs plus souvent pour faire comme les autres, leur petit ami ou leurs amis (elles sont d'ailleurs un peu moins nombreuses à fumer seules) : ceux-ci étant consommateurs, ils pourraient avoir des réticences à critiquer chez elles un comportement qu'ils sont les premiers à avoir, voire à leur transmettre. Enfin, les filles sont en général plus souvent que les garçons soumises aux reproches de leur entourage (c'est-à-dire de leurs pairs) lorsqu'elles consomment un produit psychoactif. Aussi, celles qui persistent dans l'usage de cannabis pourraient d'une certaine manière avoir conquis le droit de consommer, et moins subir que les garçons les réprimandes de leurs proches : on observerait donc une sorte d'effet de sélection.

Types de problèmes déclarés par les usagers

La dernière question du CAST permet aux jeunes d'indiquer en clair la nature des problèmes qu'ils ont rencontrés durant leurs épisodes de consommation. Près des deux tiers (65,1 %) des expérimentateurs de cannabis qui ont déclaré avoir connu un problème durant un épisode de consommation de ce produit ont précisé celui-ci. Ce résultat est très satisfaisant du point de vue de l'enquête : en 2002, seule la moitié des expérimentateurs de cannabis ayant coché cette réponse avaient pris cette peine. Ces précisions sont plus nombreuses parmi les filles que parmi les garçons. Elles sont assez rares au regard de la taille de l'échantillon final, puisqu'elles sont le fait d'environ 3,2 % des filles et 5,2 % des garçons de 17-18 ans, soit 6,4 % des expérimentateurs de cannabis parmi les filles (217 individus) et 9,2 % des expérimentateurs parmi les garçons (370 individus).

Comme ce fut le cas en 2002, parmi les problèmes déclarés par les expérimentateurs de cannabis, ce sont les mauvais résultats scolaires (41 % parmi les garçons et 40 % parmi les filles) et les disputes avec les amis (25 % et 29 %) qui sont le plus fréquemment cités. Les bagarres arrivent en troisième position chez les garçons (25 %) et les filles (12 %), presque à égalité avec les malaises ou problèmes psychiques de type « bad trip » (11 %). Pour les garçons, les autres problèmes

sont plus rares : malaise ou bad trip (6 %), problèmes avec la police ou la gendarmerie (5 %), problèmes avec les parents (5 %), problème de concentration, de mémoire ou de fatigue (4 %), problème de comportement à l'école (4 %) ou enfin accident (3 %). Pour les filles, il s'agit de problèmes avec les parents (8 %) ou de concentration, de mémoire et de fatigue (7 %). Les problèmes de discipline à l'école ou les problèmes avec les forces de l'ordre sont beaucoup plus rares chez elles (respectivement 3 % et 2 %).

Les autres citations comme les problèmes d'argent, les accidents d'auto ou de moto ou la dépendance se rencontrent très rarement. Il convient de noter que la nature des problèmes déclarés varie relativement peu avec la fréquence d'usage (peut-être en partie à cause de la faiblesse des effectifs) : seuls les problèmes avec la police ou la gendarmerie semblent plus fréquents parmi les usagers au moins réguliers (6 % contre 4 % parmi les usagers moins fréquents) alors que les bad trips ou les malaises sont plus rares parmi les usagers au moins réguliers que les autres (13 % contre 3 %). Ce dernier point peut sans doute s'expliquer par un effet de sélection : les effets indésirables peuvent survenir dès les premières consommations, et par là même freiner le passage à une consommation régulière des petits consommateurs, ou conduire des usagers réguliers à diminuer leur consommation pour ne plus rencontrer de tels effets.

3. REPÉRAGE DES USAGERS PROBLÉMATIQUES PAR LE TEST CAST

Le module CAST, présent dans ESCAPAD depuis 2002, permet l'exploration de l'usage problématique de cannabis. Ce test court est ici utilisé de façon simplifiée et a été validé en population générale scolarisée dans le secondaire et le supérieur : le calcul du score ne porte que sur l'occurrence au cours de la vie des événements interrogés et non sur leur répétition. Un score de trois ou plus est considéré comme suggérant un usage problématique (Legleye *et al.*, 2005). Dans ESCAPAD, 74,2 % des jeunes de 17-18 ans interrogés obtiennent un score nul, 13,6 % un score supérieur ou égal à trois et 5,0 % un score supérieur ou égal à cinq. L'écart entre les sexes se creuse avec l'élévation du score : les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à obtenir un score supérieur ou égal à trois, presque trois fois plus nombreux à obtenir un score de quatre ou plus.

Tableau 10-7 : score CAST en fonction du sexe, à 17-18 ans (% en ligne)

	0	≥1	≥2	≥3	≥4	≥5	6
filles	76,6	23,4	14,6	9,0	5,4	2,8	1,0
garçons	65,6***	34,4***	24,9***	18,0***	12,4***	7,2***	2,4***
ensemble	71,0	29,0	19,9	13,6	8,9	5,0	1,7

*, **, *** : χ^2 pour la comparaison des sexes au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Les caractéristiques de consommation de cannabis des jeunes en fonction de leur score au CAST sont présentées dans les tableaux suivants. Fréquences et quantités d'usage sont fortement liées au score obtenu. Pour marquer un point aux deux premières questions, il faut avoir répondu « de temps en temps », « assez souvent » ou « très souvent » (i.e. avoir fumé dans de tels contextes avec une certaine répétition); pour les quatre autres en revanche, il suffit d'avoir répondu « rarement » (autrement dit, avoir déjà vécu au moins une fois l'événement au cours de sa vie). Ainsi, près de quatre garçons qui obtiennent un score supérieur ou égal à 3 sur dix sont des fumeurs quotidiens, contre près d'un quart de ceux qui obtiennent un score d'au moins un et 0,1 % de ceux qui obtiennent un score nul. Les consommations de plus de trois joints par jour le week-end, la semaine ou lors du dernier épisode de consommation sont quasi inexistantes parmi les garçons ayant répondu par la négative à toutes les questions du test, alors qu'elles deviennent plus fréquentes avec l'élévation du score. Elles concernent ainsi respectivement sept, cinq et cinq garçons sur dix parmi ceux qui ont répondu par l'affirmative à au moins trois questions.

Tableau 10-8: Fréquences d'usages et quantités de cannabis déclarées en fonction du score au CAST chez les garçons à 17-18 ans (% en ligne)

	Occasionnels n = 5538	Répétés n = 647	Réguliers n = 725	Quotidiens n = 563	≥ 3 joints par jour le W-E n = 1375	≥ 3 joints par jour en semaine n = 734	≥ 3 joints la dernière fois n = 1020
0	95,7	3,4	0,8	0,1	1,8	0,4	1,8
≥1	31,7	18,1	27,4	22,7	52,8	29,6	38,1
≥2	19,9	16,3	33,3	30,6	65,1	38,4	45,7
≥3	14,1	11,6	35,4	38,9	74,4	45,9	52,2
≥4	9,2	9,2	36,5	45,2	81,1	51,4	57,3
≥5	7,4	7,1	31,8	53,8	84,6	56,5	58,3
≥6	7,1	8,6	27,2	57,1	87,3	56,1	54,2

usage occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois ;
usage répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
usage régulier : entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours ;
usage quotidien : usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les mêmes commentaires peuvent être faits pour les filles, avec cette particularité que le lien entre score et fréquence d'usage est moins net que pour leurs homologues masculins (un quart des filles obtenant un score de trois ou plus sont des fumeuses quotidiennes, contre près de quatre garçons sur dix), de même que le lien avec les quantités fumées. Ainsi, parmi celles qui obtiennent un score de

trois ou plus, six sur dix disent fumer en général au moins trois joints par jour le week-end, trois sur dix fumer autant en général en semaine et quatre sur dix avoir fait de même la dernière fois.

Tableau 10-9: Fréquences d'usages et quantités de cannabis déclarées en fonction du score au CAST chez les filles à 17-18 ans (% en ligne)

	Occasionnels n = 6 506	Répétés n = 514	Réguliers n = 347	Quotidiens n = 208	≥ 3 joints par jour le W-E n = 608	≥ 3 joints par jour en semaine n = 274	≥ 3 joints la dernière n = 448
0	97,5	2,2	0,3	0,1	0,8	0,1	0,8
≥1	46,2	22,4	19,4	12,1	34,1	16,3	23,3
≥2	33,2	23,3	24,8	18,7	47,5	24,2	32,0
≥3	25,0	20,6	28,3	26,0	57,2	32,6	37,6
≥4	16,0	20,4	29,9	33,7	66,1	41,6	45,1
≥5	10,7	16,7	32,7	39,8	73,7	52,8	48,1
≥6	5,5	21,3	20,7	52,5	83,9	67,0	61,5

usage occasionnel: entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois;

usage répété: au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois;

usage régulier: entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours;

usage quotidien: usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Lecture: 96,1 % des filles ayant un score nul sont des usagers occasionnels (on connu moins de 10 usages au cours des douze derniers mois).

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Le seuil optimal du test CAST déterminé en populations scolarisée et étudiante⁵⁴ semble être 2 pour repérer un risque faible d'abus de cannabis et 3 pour un risque élevé (Legleye *et al.*, 2005). Cependant, l'analyse montre qu'au seuil 3, le CAST ne repère pas tous les usagers réguliers ou quotidiens, dont une part déclare fumer au moins trois joints par jour (cf. tableaux 10.8 et 10.9). Malgré des usages relativement importants et chroniques, ces usagers n'ont pas déclaré avoir connu plus de deux des problèmes questionnés dans le CAST au cours de leur vie. Plusieurs raisons peuvent être invoquées: d'abord un déni des effets négatifs de la consommation de cannabis, qui peut être motivé par une position militante sur la question politique et médiatique du traitement du cannabis comparativement à celui des drogues licites que sont l'alcool, le tabac et les médicaments psychotropes. Ensuite, il est tout à fait possible que les usagers en question ne ressentent pas les effets négatifs de leur consommation, parce que ceux-ci ne sont pas perceptibles. En

54. Ce seuil a été obtenu en étalonnant par rapport au test POSIT (Problem Oriented Screening Instrument for Teenagers) mis au point aux États-Unis (Gruenewald et Klitzner, 1991) et validé depuis une dizaine d'années (Babor *et al.*, 1991; Mc Laney *et al.*, 1994; Robinson, 1994).

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

effet, ces individus peuvent maîtriser leur usage et ses conséquences sur leurs activités sociales, scolaires ou professionnelles notamment parce qu'ils disposent des ressources financières, culturelles et éducatives suffisantes. Mais ces conséquences négatives peuvent également ne pas être encore perceptibles parce que les usages en question sont trop récents. Le CAST repère en effet les problèmes de type sociaux imputables à la consommation de cannabis : il ne questionne pas sur les conséquences médicales somatiques ou psychiques résultant d'un usage chronique. Comme dans le cas du tabac ou de l'alcool, certaines de ces conséquences, notamment les pathologies respiratoires, ne sont vraisemblablement visibles qu'après un usage installé durablement. Or le questionnement ne porte que sur le passé ou les conséquences immédiates de la consommation actuelle. D'un point de vue de santé publique, il semble donc opportun de distinguer deux niveaux de risque dans l'usage de cannabis : d'un côté le fait d'obtenir un score égal à 2 suggérant un risque modéré d'abus de cannabis (donc *a priori* sans conséquence sociale importante mais avec un risque somatique ou psychique à moyen ou long terme si l'usage se maintient), de l'autre le fait d'obtenir un score supérieur ou égal à 3, suggérant un risque plus élevé de mésusage.

La répartition des individus est ainsi la suivante :

Tableau 10-10: Niveaux de risque d'usage problématique de cannabis suivant le test CAST à 17-18 ans (% en ligne)

	risque faible (score CAST ≤ 1)	risque modéré (score CAST = 2)	risque élevé (repérage CAST ≥ 3)
filles	85,4	5,6	9,0
garçons	75,1	6,9	18,0
total	80,1	6,3	13,6

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Les deux tableaux qui suivent permettent de caractériser les jeunes de 17 ans du point de vue sociodémographique en fonction de leur score au CAST. Ne retenir que les jeunes de 17 ans permet de simplifier les commentaires en éliminant l'effet âge car les usages et les caractéristiques des jeunes, notamment la scolarisation et la situation familiale, se modifient rapidement et notablement de 17 à 18 ans.

Les différences entre filles et garçons sont mineures. La situation scolaire des jeunes qui obtiennent un score élevé est dégradée par rapport à ceux dont le score est plus faible, voire nul. Ils sont moins souvent scolarisés et plus souvent actifs, mais ils sont aussi plus souvent redoublants ou inscrits en filière professionnelle. Il n'est pas question ici de proposer une explication de cet état de fait : si la relation observée peut s'interpréter dans les deux sens (l'usage et les problèmes d'usages pourraient découler d'une mauvaise scolarité, mais le contraire est également envisageable), l'enquête ne permet pas du tout de préciser lequel est valide.

La situation familiale des jeunes qui obtiennent un score élevé au CAST apparaît aussi significativement différente de celle des autres : la proportion de jeunes vivant hors de leur foyer parental ainsi que celle de jeunes dont les deux parents sont séparés, augmente continûment avec ce score. La diminution du contrôle parental ou de la présence d'adultes, ou bien encore la situation de stress que cet éloignement induit en général pourrait, parce qu'il accroît le nombre d'occasions de consommer du cannabis, être une des raisons de l'élévation du score au test. Le capital économique, mesuré par les PCS des parents et le fait que les parents possèdent ou non leur logement (informations renseignées par les jeunes), ne semblent que très peu liés à la consommation problématique de cannabis telle qu'appréhendue par le CAST.

Enfin, les signes de malaise psychologique sont plus nombreux parmi les jeunes obtenant un score élevé. La encore l'enquête ne permet que de relever l'association entre les deux caractéristiques sans préciser le sens de la relation. Pour les deux sexes, les proportions d'individus déclarant prendre régulièrement des médicaments pour soigner un problème de santé psychologique, d'individus déclarant être suivis médicalement pour un problème de santé psychologique ou ayant consulté un « psy » (psychologue, psychanalyste ou psychiatre) au cours de l'année ou présentant des signes anxio-dépressifs selon l'échelle de Kandel⁵⁵ sont deux à trois fois plus élevées parmi les individus qui obtiennent quatre ou plus que parmi ceux qui obtiennent un score nul.

55. Ici, l'indicateur isole les 10 % de garçons et de filles qui ont le score le plus élevé à l'échelle de Kandel.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 10-11 : Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des garçons suivant leur score au test CAST à 17 ans (% en colonne)

score CAST	0	≥ 1	≥ 2	≥ 3	≥ 4	ensemble
n =	2 944	1 321	900	616	400	4 265
scolarisés	83,2	78,9***	75,3***	74,4***	73,5***	81,6
dont filière						
professionnelle	31,7	38,3***	41,4***	41,1***	43,0***	34,0
redoublement	43,4	51,7***	55,0***	56,0***	56,5***	46,4
actifs	3,9	5,5*	6,9***	7,5***	7,3**	4,5
vit hors foyer	11,9	16,4***	16,2**	16,8**	18,1**	13,3
parents séparés	19,1	27,7***	29,5***	31,7***	31,5***	21,9
médicaments						
pour problème psy.	1,0	1,2	1,3	1,5	1,0	1,0
suivi médical						
pour problème psy.	0,9	1,4	1,7*	2,4***	3,0***	1,0
consultation d'un psy.						
dans l'année	6,3	9,9***	11,0***	14,0***	16,3***	7,5
signes anxio-dépressifs	7,6	13,9***	15,4***	17,7***	18,0***	9,6
parents cadres	6,5	8,2	8,4	9,2*	8,2	7,0
un parent cadre	27,2	29,6	29,0	30,1	29,8	27,9
parents ouvriers	6,6	6,7	7,1	6,1	5,7	6,7
un parent ouvrier	29,4	27,5	27,2	25,2	25,1	28,7
ouvrier/inactif	10,5	8,4*	8,8	7,4*	8,5	9,8
parents inactifs	1,4	1,3	1,6	1,5	1,0	1,4
parents propriétaires	80,0	78,7	77,8	77,1	77,3	79,5

*, **, ***: χ^2 pour la comparaison de chaque population repérée à un score n + 1 à celle obtenant un score égal à n au maximum : par exemple il y a significativement moins de garçons scolarisés parmi ceux obtenant 2 et plus comparativement à ceux n'obtenant pas deux au CAST.

Lecture : 83,2 % des garçons de 17 ans ayant obtenu un score nul au CAST sont scolarisés.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 10-12 : Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des filles suivant leur score au test CAST à 17 ans (% en colonne)

score CAST	0	≥ 1	≥ 2	≥ 3	≥ 4	ensemble
n =	3 418	979	595	346	196	4 397
scolarisés	93,9	89,9***	89,1***	87,9***	87,2**	93,0
dont filière professionnelle	22,3	31,2***	31,6***	33,7***	32,4**	24,4
redoublement	31,3	45,4***	48,9***	51,7***	51,5***	34,7
actifs	2,0	3,4**	3,4**	5,5***	6,1***	2,3
vit hors foyer	10,7	16,2***	18,2***	18,2***	17,9**	12,0
parents séparés	19,3	27,1***	29,1***	31,2***	30,6***	21,1
médicaments pour problème psy.	4,0	8,0***	9,6***	10,4***	10,2***	4,9
suivi médical pour problème psy.	3,2	7,9***	9,8***	10,4***	10,2***	4,2
consultation d'un psy. dans l'année	8,1	18,9***	21,1***	23,1***	23,2***	10,5
signes anxio-dépressifs	7,8	15,8***	18,5***	21,4***	25,0***	9,6
parents cadres	6,6	6,9	7,0	6,6	7,2	6,6
un parent cadre	26,8	27,3	27,7	27,5	26,2	26,8
parents ouvriers	8,1	7,7	7,5	7,5	7,2	8,0
un parent ouvrier	29,9	29,1	28,4	30,7	30,8	29,8
ouvrier/inactif	9,5	9,3	10,5	11,0	10,5	9,5
parents inactifs	1,6	1,3	1,3	1,7	1,0	1,6
parents propriétaires	78,5	76,5	75,6	75,7	76,0	77,9

*, **, *** : χ^2 pour la comparaison de chaque population repérée à un score n + 1 à celle obtenant un score égal à n au maximum : par exemple il y a significativement moins de garçons scolarisés parmi ceux obtenant 2 et plus comparativement à ceux n'obtenant pas deux au CAST.

Lecture : 93,9 % des filles de 17 ans ayant obtenu un score nul au CAST sont scolarisés.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

4. SYNTHÈSE

Le questionnaire CAST, déjà posé en 2002 et en cours de validation dans une étude épidémiologique et clinique menée en partenariat avec le service de psychiatrie et d'addictologie de l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif, doit permettre à terme de fournir une évaluation des signes d'usage problématique de cannabis (Karila *et al.*, 2004 ; Legleye *et al.*, 2005).

Le module CAST permet de compléter sommairement la description des contextes d'usage en montrant que l'usage avant midi et l'usage seul sont très répandus parmi les consommateurs, surtout parmi ceux qui déclarent fumer souvent du cannabis. Il permet aussi pour la première fois de fournir une estimation de la proportion de jeunes de 17-18 ans présentant des signes d'usages problématiques. Une telle caractéristique est partagée par 9 % des filles et 18 % des garçons. Par rapport à 2002, ces chiffres apparaissent en nette augmentation (ils valaient respectivement 6 % et 14 %), ce qui contraste avec la relative baisse des usages de cannabis décrite au chapitre sur les usages.

Selon le CAST, environ 14 % des jeunes de 17-18 ans présenteraient ainsi des signes suggérant un risque élevé d'usage problématique, tandis que 6 % seraient engagés dans une consommation régulière présentant un risque plus modéré de dériver vers un usage problématique.

Si les problèmes rencontrés au cours de l'usage sont plus fréquents parmi les gros fumeurs, ils ne sont pas absents des déclarations d'usagers moins engagés dans une consommation de cannabis. Les problèmes les plus fréquents sont les reproches de l'entourage et les problèmes de mémoire, les tentatives infructueuses d'arrêt de la consommation et les autres problèmes sont moins courants. Toutefois, pour la très grande majorité des usagers, la répétition de ces problèmes s'avère plutôt rare.

ESCAPAD montre en outre que les jeunes concernés par ces signes d'usage problématique ne se distinguent des autres que par une scolarité un peu plus difficile et des consommations de soins plus importantes dans le domaine de la santé psychologique, sans qu'ils aient une origine sociale particulière.

L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE SUR LES COMPORTEMENTS ACTUELS

1. INTRODUCTION

La précocité du premier usage d'une substance psychoactive est un des facteurs les mieux documentés pour expliquer la persistance de l'usage (Robins, 1984) voire une consommation problématique (Grant et Dawson, 1998) ou le passage à d'autres produits tels que la cocaïne ou l'héroïne à l'âge adulte (Yamaguchi et Kandel, 1984). Cette influence, abondamment décrite par les épidémiologistes sur l'ensemble des substances psychoactives (Kraus, 2004) ou sur l'alcool (Hawkins *et al.*, 1999; Kraus *et al.*, 2000; DeWit *et al.*, 2000; Hingson *et al.*, 2003) est parfois même jugée primordiale et liée à une comorbidité psychiatrique (Armstrong et Costello, 2002) ou des problèmes sociaux tels que le chômage, l'échec scolaire ou la délinquance (Fergusson et Horwood, 1997). Un rapport américain montre ainsi que 62 % des adultes âgés de plus de 25 ans et qui avaient été initiés au cannabis avant l'âge de 15 ans disent avoir consommé de la cocaïne au cours de leur vie, 9 % de l'héroïne et 54 % déclarent prendre souvent des médicaments. Ces chiffres s'avèrent nettement supérieurs à ceux observés sur l'ensemble de la population, respectivement 0,6 %, 0,1 % et 5,1 % (Gfroerer *et al.*, 2002). Selon le rapport sur la dangerosité des différentes drogues (Roques, 1998), si un environnement familial et socioculturel conflictuel dans l'enfance constitue un facteur de risque de dépendance à une substance psychoactive particulièrement élevé, celui-ci semble aggravé par la précocité de la première expérience. Sur la foi que le recueil de l'information de l'âge au premier usage est de bonne qualité (Johnson et Mott, 2001), l'enquête ESCAPAD peut également contribuer à étudier la primauté de l'influence de la précocité du premier usage sur les autres facteurs envisagés.

Il convient toutefois de conserver présentes à l'esprit les limites de ce type d'analyse : *stricto sensu*, l'analyse met en évidence des liens statistiques et non des relations causales ; elle ne précise pas non plus le sens des relations observées. S'il est clair que l'expérimentation précède les usages actuels et que dans ce cas l'hypothèse d'un processus conduisant d'une expérimentation précoce à un usage actuel élevé ou problématique s'en trouve renforcée, ce n'est pas pour les autres caractéristiques sociodémographiques actuelles ou passées des enquêtés (parcours scolaire, situation familiale, etc.) ou les usages de produits psychoactifs associés. La nature des processus qui peuvent être en jeu n'est pas connue : il ne faut donc

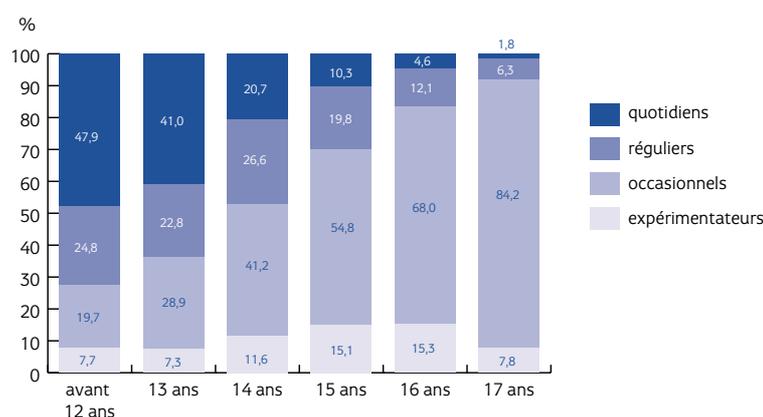
pas lire ces résultats comme un avatar de la « théorie » de l'escalade (qui pose que l'usage de cannabis mène à l'usage d'autres produits psychoactifs plus dangereux) appliqué à la précocité de l'expérimentation et aux usages actuels de cannabis, mais comme une description des facteurs associés à l'usage actuel de cannabis, parmi lesquels figure la précocité de l'expérimentation.

2. L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE SUR LES USAGES DE CANNABIS

Fréquence d'usage

Sur l'ensemble des adolescents interrogés, on observe une évolution très marquée de la structure de répartition des types d'usage de cannabis avec l'accroissement de l'âge du premier usage de ce produit : la précocité est très liée à l'installation dans une consommation importante de cannabis. Ainsi, parmi les jeunes de 17 ans ayant expérimenté au plus tard à 12 ans, près de la moitié des garçons sont des consommateurs quotidiens, contre 10 % parmi ceux qui ont expérimenté à 15 ans et 4 % ceux ayant fumé leur premier joint il y a moins d'un an avant l'enquête. Chez les filles, ces proportions valent respectivement 25 %, 6 % et 1 %. Il y a donc proportionnellement 27 fois moins d'usagers quotidiens parmi les garçons ou les filles ayant fumé leur premier joint il y a moins d'un an que parmi ceux l'ayant fumé il y a cinq au moins.

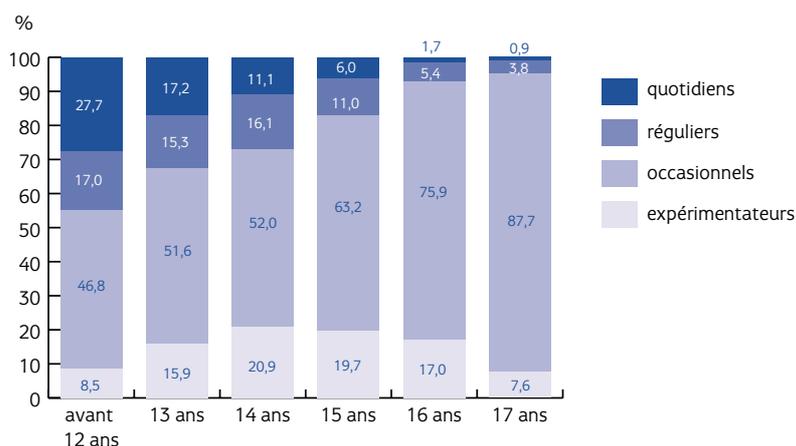
Figure 11.1: Type d'usage de cannabis en fonction de l'âge au premier usage parmi les garçons de 17 ans



usage occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois ;
usage répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
usage régulier : entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours ;
usage quotidien : usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 11.2: Type d'usage de cannabis en fonction de l'âge au premier usage parmi les filles de 17 ans



usage occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois ;
usage répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
usage régulier : entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours ;
usage quotidien : usage quotidien au cours des trente derniers jours.

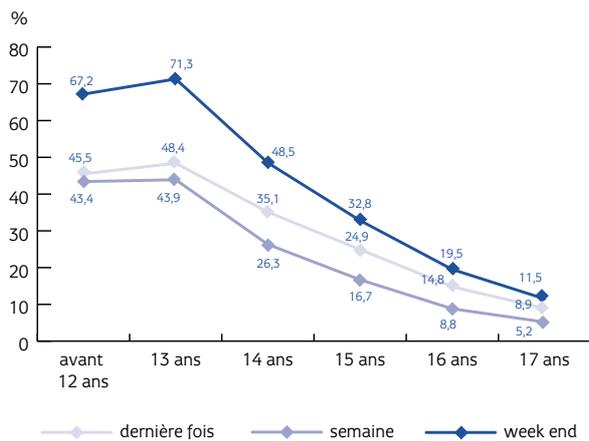
Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Intensité de la consommation

Le même type de constat peut être fait si l'on interroge non plus la fréquence d'usage mais l'intensité de celui-ci, par l'évaluation du nombre de joints fumés lors de la dernière consommation. Parmi les garçons, plus des deux tiers des jeunes ayant fumé leur premier joint avant 13 ans déclarent fumer en général au moins trois joints par jour le week-end, contre seulement un peu plus d'un sur dix parmi ceux qui ont expérimenté moins d'un an auparavant. Parmi les filles, les proportions valent respectivement 37 % et 6 %. Ainsi, il y a plus de cinq fois plus de jeunes de 17 ans déclarant fumer au moins trois joints par jour le week-end parmi ceux qui ont expérimenté avant 12 ans que parmi ceux qui ont expérimenté à 17 ans.

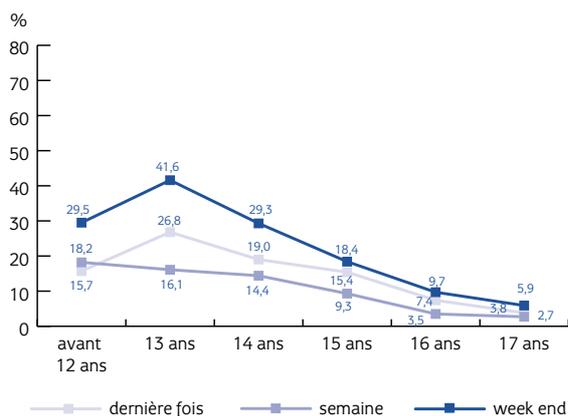
Pour les consommations de semaine et les quantités précises fumées la dernière fois, les écarts avec l'âge d'expérimentation sont moins importants. Globalement, la quantité consommée en général varie donc moins avec l'âge d'expérimentation que la fréquence de consommation.

Figure 11.3: Proportion de garçons déclarant en général fumer en général au moins trois joints par jour le week end et en semaine, et précisément la dernière fois en fonction de l'âge au premier usage à 17 ans



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 11.4: Proportion de filles déclarant en général fumer en général au moins trois joints par jour le week-end et en semaine, et précisément la dernière fois en fonction de l'âge au premier usage à 17 ans



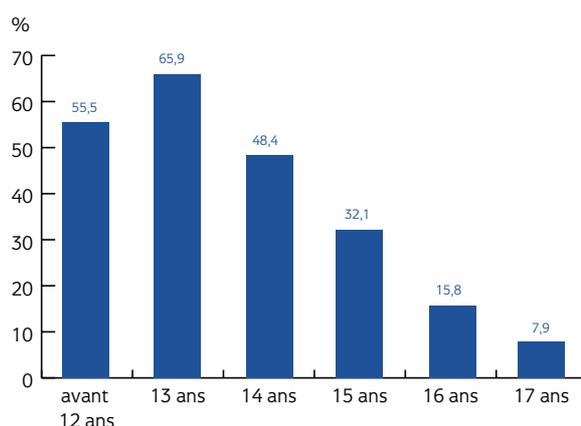
Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les écarts constatés entre les individus déclarant avoir expérimenté avant 12 ans et à 13 ans pourraient s'expliquer en partie par la faiblesse relative des effectifs (107 filles et 167 garçons disent avoir fumé leur premier joint avant 12 ans). Toutefois, ils ont globalement moins bien répondu au questionnaire dans son ensemble et à la fin de celui-ci en particulier : leurs non réponses sont près de sept fois plus nombreuses que celles des individus ayant expérimenté plus tard. Cela est sans doute à mettre en rapport avec leur situation scolaire dégradée, voire leur sortie du système scolaire (cf. *infra*). Lecteurs médiocres, ils pourraient ainsi avoir moins bien rempli les questions concernant le cannabis que les autres expérimentateurs. Quoiqu'il en soit, ils présentent des caractéristiques sociodémographiques et scolaires particulières associées à des niveaux d'usages de produits psychoactifs très élevés qui justifient leur traitement singulier dans l'analyse.

Usage problématique

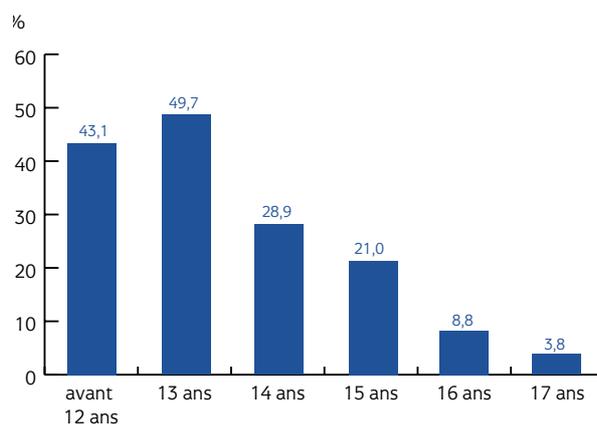
Une dernière mesure de la liaison entre l'âge d'expérimentation du cannabis et la consommation actuelle peut être donnée par le score au test CAST qui repère les usages problématiques (cf. chapitre 10). Sans surprise, la moyenne pour ce test dont le score varie de 1 à 6 varie fortement avec l'âge d'expérimentation : 2,8 et 3,2 pour les garçons ayant fumé leur premier joint à 12 ou 13 ans, contre 0,7 pour ceux l'ayant fumé à 17 ans (parmi les filles, ces moyennes sont respectivement 2,1, 2,5 et 0,5). Au-delà de 3, le test repère des usages qui ont de grandes chances d'être problématiques : les graphiques 5 et 6 montrent que la proportion d'usages problématiques en ce sens est, comparativement aux usagers ayant expérimenté à 17 ans, environ dix fois supérieure parmi ceux ayant expérimenté avant 13 ans.

Figure 11.5 : Proportion de garçons repérés positifs au CAST suivant l'âge d'expérimentation de cannabis à 17 ans



Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 11.6: Proportion de filles repérées positives au CAST suivant l'âge d'expérimentation de cannabis à 17 ans.



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Caractéristiques des usagers

L'enquête ESCAPAD permet de brosser un portrait sommaire des usagers suivant quelques caractéristiques sociodémographiques. Schématiquement, la précocité de l'expérimentation de cannabis est liée à une situation scolaire dégradée : la sortie du système scolaire est plus fréquente, de même que les signes moins graves d'échec scolaire que sont l'inscription en filière professionnelle ou le redoublement⁵⁶. Corrélativement, la proportion d'actifs est plus importante parmi les expérimentateurs précoces.

La précocité de l'expérimentation est également liée à la nature de l'entourage amical : plus l'expérimentation a eu lieu précocement, plus celui-ci est composé d'une grande proportion de fumeurs de cannabis. Sur le plan familial, la précocité de l'expérimentation est liée à une séparation plus fréquente des parents, mais aussi au fait de résider hors du foyer parental (ce qui peut s'expliquer par l'éloignement des écoles offrant des filières professionnelles, ou des centres de formation pour apprentis, où les expérimentateurs précoces sont surreprésentés, voire par l'éloignement du lieu de travail).

Sur le plan de la santé, les déclarations d'usage de médicaments ou de suivis médicaux pour un problème de santé psychologique, la consultation d'un psy au cours de l'année ou les signes anxio-dépressifs mesurés par l'échelle de Kandel

56. Comme cela a déjà été souligné, le redoublement sanctionne en effet une mauvaise année scolaire, mais est aussi accordé aux élèves qu'on juge capable de réussir à poursuivre dans la filière et non pas à ceux que l'on juge indispensable d'orienter, souvent en filière courte et professionnelle.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

sont plus fréquents parmi les expérimentateurs les plus précoces. En revanche, la PCS des parents ou le fait qu'ils soient, d'après les répondants, propriétaires de leur logement, ne permettent pas de différencier clairement les expérimentateurs les plus précoces des autres.

Tableau 11-1: Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des garçons suivant la précocité de leur expérimentation de cannabis à 17 ans (% en colonne)

score CAST	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	167	232	527	986	1 186	335	6 251
scolarisés	56,9	76,3	77,6	83,2	82,6	77,3	80,8
dont filière professionnelle	54,7	39,6	36,7	29,0	34,5	36,7	34,1
redoublement	68,3	61,2	56,3	51,8	51,9	60,3	53,0
actifs	14,4	6,9	7,2	4,2	5,6	4,5	5,3
vit hors foyer	16,3	15,2	16,1	13,6	14,5	13,1	12,5
parents séparés	39,2	37,9	32,7	26,7	23,8	28,1	25,2
environnement de consommateurs ⁽¹⁾	61,8	68,3	59,9	46,1	33,5	27,7	28,0
médicaments pour problème psy	6,0	2,2	1,3	0,6	1,0	0,9	1,1
suivi médical pour problème psy	3,6	2,2	1,9	0,6	0,9	2,1	1,2
consultation d'un « psy » dans l'année	15,6	15,1	10,6	8,8	6,3	7,2	8,1
signes anxio-dépressifs	16,8	19,8	15,2	11,1	9,0	11,6	9,7
parents cadres	4,4	9,9	8,6	7,7	7,5	6,0	7,2
un parent cadre	19,5	28,6	30,4	35,2	29,2	25,8	22,0
parents ouvriers	7,4	5,2	6,3	5,9	7,1	6,6	6,5
ouvrier/inactif	5,9	8,5	6,3	7,1	9,8	9,4	9,5
parents inactifs	1,8	1,7	0,8	1,1	1,3	3,0	1,6
parents propriétaires	66,3	68,1	77,7	79,5	77,2	73,1	75,9

(1) : proportion de jeunes déclarant que « la plupart ou tous leurs amis » fument du cannabis.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 11-2: Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des filles suivant la précocité de leur expérimentation de cannabis à 17 ans (% en colonne)

score CAST	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	107	157	460	960	1 127	318	6 445
scolarisés	81,3	88,5	90,2	90,7	93,0	88,4	92,1
dont filière professionnelle	41,4	21,6	28,2	23,9	23,9	32,0	25,2
redoublement	62,6	48,1	44,8	41,6	40,1	50,6	40,3
actifs	8,4	5,1	2,6	4,0	3,0	2,5	2,9
vit hors foyer	19,8	14,0	14,1	14,4	11,1	14,2	11,3
parents séparés	35,5	38,2	31,4	29,4	25,8	29,0	24,0
environnement de consommateurs ⁽¹⁾	40,2	56,1	44,4	41,1	31,0	30,5	21,7
médicaments pour problème psy	2,8	15,3	7,4	5,9	5,6	4,1	5,1
suivi médical pour problème « psy »	4,7	11,5	6,5	5,5	4,7	5,0	4,4
consultation d'un psy dans l'année	15,0	23,6	16,5	15,0	12,9	8,2	11,1
signes anxio-dépressifs	15,0	22,3	13,5	13,4	10,2	7,9	9,6
parents cadres	5,8	6,2	11,7	8,9	9,0	6,9	7,9
un parent cadre	28,3	31,0	32,8	30,8	31,5	24,4	21,8
parents ouvriers	5,8	5,5	6,2	6,7	6,4	9,6	7,5
ouvrier/inactif	16,1	4,1	8,1	6,1	7,4	7,5	9,0
parents inactifs	3,7	0,6	1,1	0,7	1,2	1,9	1,7
parents propriétaires	59,2	71,3	74,5	75,4	74,8	70,0	74,2

(1) : proportion de jeunes déclarant que « la plupart ou tous leurs amis » fument du cannabis.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

La précocité de l'expérimentation du cannabis apparaît également très liée à l'expérimentation d'autres substances illicites. Pour les deux sexes, la proportion d'expérimentateurs d'ecstasy est ainsi 20 fois plus élevée parmi ceux qui ont fumé leur premier joint au plus tard à 12 ans que parmi ceux qui l'ont fumé à 17 ans.

Tableau 11-3: Expérimentation de substances illicites chez les garçons suivant la précocité de leur expérimentation de cannabis à 17 ans (% en colonne)

expéri- mentation	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	167	232	527	986	1 186	335	6 251
champignons hallucinogènes	35,6	18,4	16,8	8,4	4,6	1,8	5,3
poppers	25,0	12,0	14,7	8,0	4,5	3,3	4,7
ecstasy	31,1	19,7	14,5	7,2	3,0	1,5	4,5
cocaïne	20,4	12,1	8,4	2,9	1,1	0,3	2,3
héroïne	10,8	4,0	3,1	1,6	0,6	0,3	1,1

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 11-4: Expérimentation de substances illicites chez les filles suivant la précocité de leur expérimentation de cannabis à 17 ans (% en colonne)

expéri- mentation	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	107	157	460	960	1 127	318	6 445
champignons hallucinogènes	19,2	13,2	7,6	4,8	1,6	1,3	2,2
poppers	20,4	12,0	10,0	8,6	3,5	1,0	3,3
ecstasy	26,5	13,6	8,7	7,0	2,6	1,3	2,8
cocaïne	18,4	9,9	5,4	2,7	1,0	1,0	1,4
héroïne	4,1	5,3	2,7	1,4	0,4	0,6	0,7

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Afin de déterminer les effets les plus importants « toutes choses égales par ailleurs », nous avons donc procédé à des régressions logistiques incluant toutes les variables présentées plus haut. Dans les modèles qui suivent, n'ont été retenues que les variables résumant les caractéristiques significativement associées aux différents niveaux d'usages, toutes choses égales par ailleurs. Il ressort de cette analyse que les facteurs les plus liés à l'intensité de l'usage de cannabis sont l'âge d'expérimentation, le fait d'être entouré d'une très grande proportion d'amis consommateurs de cannabis, mais aussi les usages actuels d'autres substances, comme le tabagisme quotidien, l'usage régulier d'alcool ou le fait d'être ivre régulièrement. La sortie du système scolaire ou le redoublement y sont moins fortement liés.

Sur le plan de la santé, être suivi pour un problème de santé psychologique et avoir consulté un « psy » au cours des douze derniers mois sont associés à l'usage quotidien ou problématique au sens du CAST.

Il existe peu de différences entre les filles et les garçons : l'âge d'expérimentation de l'ivresse est lié à l'usage quotidien de cannabis chez ces derniers mais pas chez les filles, alors que les usages actuels d'alcool ou les ivresses répétées sont systématiquement associés aux usages modélisés pour elles (au contraire des garçons). Ces associations avec les autres comportements de consommation suggèrent que l'usage de cannabis n'est pas isolé mais fait partie d'un ensemble d'expériences et d'habitudes.

En revanche, il existe une différence importante entre les déterminants de l'usage problématique et ceux de l'usage quotidien : la proportion de consommateurs dans l'environnement amical est beaucoup moins liée à l'usage problématique qu'à l'usage quotidien. Ceci suggère que le repérage de l'usage problématique isole des modes de consommation plus intro-déterminés où le passé joue un rôle majeur. Ce point mérite précision. La proportion de consommateurs parmi les pairs peut être un facteur incitant fortement à la consommation d'un produit ; mais, à l'inverse, il peut y avoir un effet de sélection, les consommateurs ayant tendance à se fréquenter entre eux (Bohrn et Fenk, 2004). De plus, il n'est pas à exclure que les usagers repérés par le CAST aient expérimenté et fumé du cannabis d'abord avec leurs amis consommateurs avant de s'en séparer en partie par la suite. Quoi qu'il en soit, le fait que l'entourage actuel joue moins sur les usages importants actuels que sur les usages plus modérés est retrouvé dans de nombreuses analyses quantitatives ou qualitatives portant sur le cannabis ou l'alcool (Peretti-Watel, 2001 ; Beck *et al.* 2002 ; Becker, 1985).

Il est notable de constater que les différentes formes d'usages étudiées ne sont pas favorisées par le fait de vivre hors du foyer parental, qui n'a pas été retenu dans l'analyse, et que seul l'usage problématique est associé à la séparation parentale chez les garçons. La situation familiale semble donc très peu jouer sur les usages de cannabis. Par ailleurs, la dégradation de la situation scolaire, ici représentée par le fait d'être sorti du système scolaire classique (donc d'être en apprentissage, formation alternée ou hors toute formation) et le redoublement sont relativement peu liés aux usages. La sortie du système scolaire classique est certes associée à l'usage problématique chez les garçons et à l'usage quotidien chez les filles ; mais les associations sont faibles comparées à beaucoup d'autres, comme le tabagisme quotidien ou la précocité du premier joint. Par ailleurs, le redoublement ne joue essentiellement que chez les filles.

Lorsqu'on se restreint aux jeunes scolarisés afin d'étudier la liaison éventuelle de l'inscription en filière professionnelle, il apparaît que celle-ci ne reste associée qu'à l'usage quotidien (OR = 1,89 chez les garçons, $p < 0,001$; OR = 2,01 chez les filles, $p < 0,001$).

Les usages de cannabis, régulier, quotidien ou problématique selon le test CAST semblent donc bien être fortement et principalement liés à la précocité de la première expérience, puis, dans une moindre mesure, à l'entourage et enfin aux usages actuels de tabac et aux ivresses alcooliques.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

**Tableau 11-5: Modélisation logistique finale des fréquences d'usage
et de l'usage problématique de cannabis
(Odds ratios ajustés et seuils de significativité)**

	garçons			filles		
	usage régulier n = 1 018	usage quotidien n = 430	usage problé- matique n = 938	usage régulier n = 459	usage quotidien n = 174	usage problé- matique n = 532
1^{er} joint :						
(17 ans)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
13 ans et moins	11,7***	12,56***	13,87***	6,04***	16,67***	15,87***
14 ans	6,49***	5,95***	8,33***	5,56***	11,08**	6,32***
15 ans	3,67***	3,67**	5,54***	3,23***	6,11*	4,92***
16 ans	1,92*	2,05	2,40***	1,71	2,60	2,48**
1^{re} ivresse :						
(jamais ivre)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
13 ans et moins		3,82***				2,66***
14 ans		1,74				2,25***
15 ans		1,58				2,22***
16 ans		1,61				2,0***
17 ans		1,22				1,74*
tabagisme :						
(non quotidien)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
quotidien	4,59***	4,48***	4,47***	3,75***	3,17***	2,67***
alcool :						
(non régulier)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
régulier	1,46***		1,26*	1,55**	2,02**	1,79***
ivresses :						
(non répétées)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
répétées	1,42**		1,51***	2,03***	1,84**	1,52***
scolarisation :						
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
oui					1,76*	1,48*
redoublement :						
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
oui		1,31*	1,31	1,28*	1,58*	1,88***
parents :						
(non séparés)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
séparés			1,45***			
amis fumeurs :						
(très peu)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
la plupart	4,67***	4,42***	2,41***	3,59***	2,93**	1,80***
tous ou presque	13,27***	14,06***	5,80***	9,43***	10,63***	2,82***
Suivi médical psy :						
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
oui						1,66*
consultation psy :						
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
oui		1,74**	2,34***			1,38*

*, **, *** : odds ratio significativement différent de 1 selon le test du Chi-2 de Wald respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

3. L'INFLUENCE DE LA PRÉCOCITÉ DE L'USAGE SUR L'USAGE DE TABAC

Une étude similaire peut être entreprise pour le tabac, puisqu'on dispose de l'âge lors de la première cigarette, de l'âge lors du passage à l'usage quotidien, et des signes de dépendance mesurés selon la variante du mini-test de Fagerström.

Fréquence d'usage et signes de dépendance

Sur l'ensemble des adolescents interrogés, on observe une évolution très marquée de la structure de répartition de l'usage quotidien de tabac avec l'accroissement de l'âge lors de l'expérimentation. Ainsi, parmi les garçons de 17 ans ayant fumé leur première cigarette au plus tard à 12 ans, 60,2 % sont des consommateurs quotidiens, 49,7 % parmi ceux qui ont expérimenté à 15 ans et 29,4 % parmi ceux qui ont expérimenté à 17 ans, c'est-à-dire moins d'un an avant l'enquête. Chez les filles, ces proportions valent respectivement 62,9 %, 44,8 % et 12,8 %. Il y a donc proportionnellement deux fois moins de garçons et cinq fois moins de filles qui fument quotidiennement parmi les jeunes ayant fumé leur première cigarette moins d'un an avant l'enquête que parmi ceux l'ayant fumée il y a cinq ans ou moins.

Le lien avec les signes de dépendance évalués par le mini-test de Fagerström est encore plus fort. Ainsi, 25,6 % des garçons qui ont fumé leur première cigarette au plus tard à 12 ans présentent des signes de dépendance au tabac, contre 4,9 % parmi les expérimentateurs de l'année, tandis que chez les filles, les proportions correspondantes valent 20,5 % et 2,8 %, soit des ratios de l'ordre de 5 et 7.

Comparé à ce qui a été observé pour le cannabis, ces chiffres, quoi qu'élevés et soulignant le caractère addictif du tabac, sont cependant bien plus faibles : il semble que l'âge lors de la première cigarette soit moins fortement lié à la fréquence d'usage ou aux signes de forte dépendance que dans le cas du cannabis.

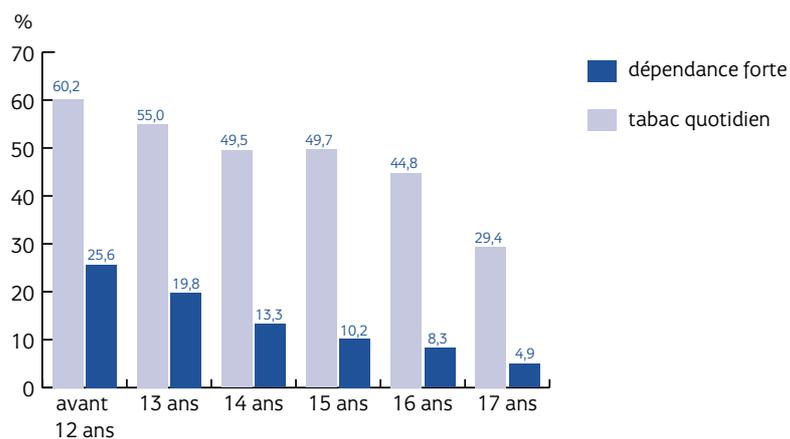
Le même type de constat peut être fait avec l'intensité de l'usage mesurée par le nombre de cigarettes fumées par jour : ainsi, parmi les garçons, 28,4 % de ceux qui déclarent avoir fumé leur première cigarette avant 12 ans disent aussi fumer plus de dix cigarettes par jour, contre 12,2 % parmi ceux qui ont expérimenté à 15 ans, et 4,9 % parmi ceux qui ont expérimenté moins d'un an auparavant. Parmi les filles, ces proportions valent respectivement 26,1 %, 8,5 % et 1,8 %. Le rapport entre les expérimentateurs les plus précoces et les plus tardifs vaut donc presque 6 parmi les garçons et 15 parmi les filles, ce qui est plus élevé que pour les signes de dépendance.

Caractéristiques des usagers

ESCAPAD permet de brosser un portrait sommaire des usagers suivant quelques caractéristiques sociodémographiques. Schématiquement, la précocité de l'expérimentation de tabac est liée à une situation scolaire dégradée : la sortie du système

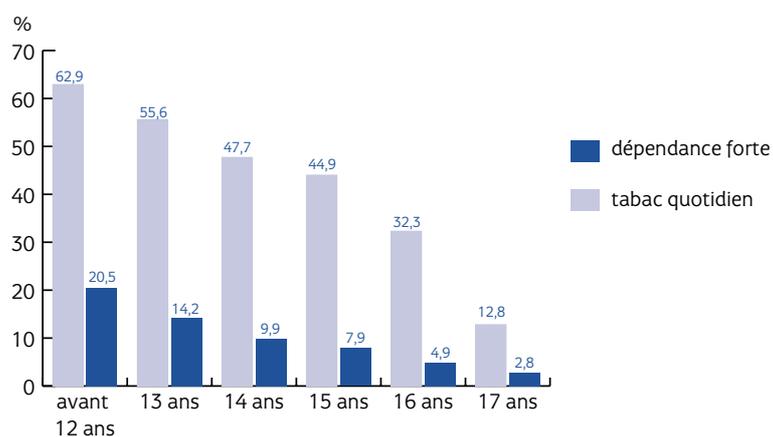
Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

Figure 11.7: Proportions d'usagers quotidiens de tabac en fonction de l'âge au premier usage parmi les garçons de 17 ans



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Figure 11.8: Proportions d'usagères quotidiennes de tabac en fonction de l'âge au premier usage parmi les filles de 17 ans



Source: ESCAPAD 2003, OFDT

scolaire est plus fréquente, de même que les signes de difficulté que sont l'inscription en filière professionnelle ou le redoublement. Corrélativement, la proportion d'actifs est plus importante parmi les expérimentateurs précoces.

La précocité de l'expérimentation est également liée à la nature de l'entourage amical : plus l'expérimentation a eu lieu précocement, plus la proportion de fumeurs de tabac y est élevée.

Sur le plan familial, la précocité de l'expérimentation est liée à une séparation plus fréquente des parents, mais aussi au fait de résider hors du foyer parental (ce qui peut s'expliquer par l'éloignement des écoles offrant des filières professionnelles, ou des centres de formation pour apprentis, que sont plus nombreux à suivre les jeunes qui ont expérimenté précocement le tabac, voire par l'éloignement du lieu de travail).

Sur le plan de la santé, les déclarations d'usage de médicaments ou de suivis médicaux pour un problème de santé psychologique, la consultation d'un psy au cours de l'année ou les signes anxio-dépressifs mesurés par l'échelle de Kandel sont plus fréquents parmi les expérimentateurs les plus précoces. En revanche, la PCS des parents ou le fait qu'ils soient, d'après les répondants, propriétaires de leur logement ne permettent pas de différencier les expérimentateurs les plus précoces des autres.

Comme dans le cas du cannabis présenté plus haut, il importe de démêler les effets de structure à l'aide de régressions logistiques afin de déterminer les effets les plus importants « toutes choses égales par ailleurs ». Toutes les variables présentées ont été incluses à l'exception de l'âge de passage à l'usage quotidien de tabac. Dans les modèles qui suivent n'ont été retenues que les variables résumant les caractéristiques significativement associées aux différents niveaux d'usages, toutes choses égales par ailleurs.

Il ressort que dans l'ensemble, les facteurs associés à l'usage quotidien ne diffèrent pas beaucoup de ceux associés aux signes de forte dépendance tabagique selon les critères du mini-test de Fagerström : âge lors de la première cigarette et du premier joint sont ainsi des facteurs importants, tout comme les usages actuels comme le fait de déclarer des ivresses alcooliques répétées au cours de l'année ou de fumer régulièrement du cannabis. L'âge à la première ivresse alcoolique a également une influence sur les comportements de consommation de tabac, mais c'est davantage le fait d'avoir déjà été ivre qui joue plutôt que la précocité de la première expérience proprement dite (les Odds ratio ne varient guère avec l'âge). Les signes de dégradation des situations scolaire et familiale sont également importants, de même que le fait de présenter des signes de malaise psychologique. Enfin, l'entourage a une importance considérable : plus les individus sont entourés de fumeurs de tabac, plus grands sont les risques qu'ils fument eux-mêmes ou présentent des signes de dépendance, toutes choses égales par ailleurs.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 11-6: Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des garçons suivant la précocité de leur expérimentation de tabac à 17 ans (% en colonne)

1ère cigarette	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	1 920	677	1 053	901	545	103	6 251
scolarisés	73,1	74,6	80,2	82,8	80,0	80,6	80,8
dont filière professionnelle	39,9	34,3	36,0	33,9	39,7	37,4	34,1
redoublement	59,9	55,7	53,8	55,6	54,5	55,5	53,0
actifs	8,6	6,8	4,8	3,2	6,2	7,8	5,3
vit hors foyer	14,0	12,0	15,0	13,0	14,0	11,7	12,8
parents séparés	31,3	29,9	26,2	21,5	21,7	24,3	25,2
environnement de consommateurs ⁽¹⁾	44,2	38,8	30,8	28,6	22,6	22,8	28,0
médicaments pour problème psy suivi médical	1,8	1,5	0,7	0,6	1,1	1,0	1,1
pour problème psy consultation dans l'année d'un « psy »	1,3	1,8	1,0	0,8	1,1	1,0	1,2
signes anxio-dépressifs	10,7	8,4	7,7	7,2	7,3	5,8	8,1
parents cadres	15,5	9,8	7,5	7,9	9,7	9,7	9,7
un parent cadre	8,1	7,5	7,2	7,6	4,2	9,2	7,2
parents ouvriers	26,8	28,9	28,4	29,5	27,6	30,1	22,0
ouvrier/inactif	7,2	7,1	7,7	6,1	8,7	8,2	6,5
parents inactifs	9,5	8,9	9,0	10,3	11,7	9,2	9,5
parents propriétaires	2,5	1,3	0,6	1,2	2,2	1,9	1,6
	73,3	76,4	77,4	77,9	76,1	70,9	75,9

(1) : proportion de jeunes déclarant que « la plupart ou tous leurs amis » fument du cannabis.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 11-7: Caractéristiques socio-démographiques, scolaires, familiales et santé mentale des *filles* suivant la précocité de leur expérimentation de tabac à 17 ans (% en colonne)

1ère cigarette	avant 12 ans	à 13 ans	à 14 ans	à 15 ans	à 16 ans	à 17 ans	ensemble des 17 ans
n =	1 373	927	1 172	921	501	110	6 445
scolarisés	88,3	91,7	92,2	91,9	92,6	92,7	92,1
dont filière professionnelle	31,3	27,7	25,1	24,6	23,9	37,3	25,2
redoublement	48,9	45,0	39,9	39,2	39,1	47,3	40,3
actifs	4,3	3,5	3,1	2,8	2,2	2,7	2,9
vit hors foyer	14,4	12,4	11,4	10,6	12,6	17,3	11,3
parents séparés	31,9	26,7	23,6	23,2	21,6	23,6	24,0
environnement de consommateurs ⁽¹⁾	33,4	27,9	26,5	17,9	18,9	11,1	21,7
médicaments pour problème psy	7,6	4,3	5,3	4,2	6,4	4,6	5,1
suivi médical pour problème « psy »	6,9	3,8	4,6	3,7	4,2	2,7	4,4
consultation d'un psy dans l'année	16,6	10,5	9,6	11,9	11,0	9,1	11,1
signes anxio-dépressifs	15,7	9,5	9,6	6,7	8,2	8,2	9,6
parents cadres	8,6	7,0	8,1	7,2	7,8	7,2	7,9
un parent cadre	28,4	28,5	27,9	28,3	28,2	25,2	21,8
parents ouvriers	7,8	7,0	7,7	8,0	7,6	10,3	7,5
ouvrier/inactif	8,4	8,3	9,0	10,6	7,6	9,3	9,0
parents inactifs	1,5	1,6	1,6	1,0	2,0	1,8	1,7
parents propriétaires	70,8	75,9	75,1	74,6	75,3	69,7	74,2

(1) : proportion de jeunes déclarant que « la plupart ou tous leurs amis » fument du cannabis.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 11-8: Modélisation logistique finale de l'usage quotidien et de l'usage problématique de tabac (Odds ratios ajustés et seuils de significativité)

	garçons		filles	
	usage quotidien n = 2 435	signes de dépendance n = 762	usage quotidien n = 2517	signes de dépendance n = 629
1^{re} cigarette:				
(17 ans)	-1-	-1-	-1-	-1-
12 ans et moins	2,59***	3,63**	4,26***	4,37*
13 ans	2,26**	2,82*	4,11***	3,61*
14 ans	2,30**	2,15	3,52***	2,80
15 ans	2,48**	1,78	3,64***	2,37
16 ans	2,10**	1,26	2,45**	1,58
1^{re} ivresse:				
(jamais ivre)	-1-	-1-	-1-	-1-
13 ans et moins	0,97	1,37	1,07	
14 ans	1,42*	1,86***	1,69***	
15 ans	1,23	1,67**	1,60***	
16 ans	1,65***	1,69**	1,48***	
17 ans	2,12***	1,91**	1,96***	
1^{er} joint:				
(jamais)	-1-	-1-	-1-	-1-
13 ans et moins	1,96***	1,71**	3,20***	2,12**
14 ans	1,74***	1,56**	3,43***	2,28***
15 ans	1,82***	1,20	3,34***	2,34***
16 ans	2,09***	1,41*	3,07***	1,80***
17 ans	2,34***	0,94	3,23***	1,94**
alcool:				
(non régulier)	-1-	-1-	-1-	-1-
régulier		1,34**		
ivresses:				
(non répétées)	-1-	-1-	-1-	-1-
répétées	1,51***		1,37**	1,41**
cannabis:				
(usage non régulier)	-1-	-1-	-1-	-1-
usage régulier	3,99***		3,53***	1,62***
scolarisation:				
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-
oui	2,71***	3,57***	2,44***	4,93***
redoublement:				
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-
oui	2,06***	1,98***	2,17***	2,75***
l'enquêté vit:				
(au foyer parental)	-1-	-1-	-1-	-1-
hors foyer	1,50***	1,88***	1,29*	2,05***
parents:				
(non séparés)	-1-	-1-	-1-	-1-
séparés	1,28**	1,71***	1,23*	1,46***
médicaments psy:				
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-
oui				1,61**
amis fumeurs:				
(très peu)	-1-	-1-	-1-	-1-
la plupart	1,46***	1,34	1,72***	0,89
tous ou presque	3,98***	2,76***	3,93***	1,96***
consultation psy:				
(non)	-1-	-1-	-1-	-1-
oui	1,35*	1,45*	1,32*	

* , ** , *** : odds ratio significativement différent de 1 selon le test du Chi-2 de Wald respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Néanmoins, il existe certaines différences : d'un côté, l'influence de l'entourage amical est moins importante sur l'usage problématique que sur l'usage quotidien, de même que la précocité des premières expérimentations de consommation de tabac, d'ivresse alcoolique ou d'expérimentation de cannabis. De l'autre, l'association avec la dégradation de la situation scolaire et familiale (déscolarisation, redoublement, séparation familiale) est plus forte avec l'usage problématique. L'engagement dans une consommation proche de la dépendance serait donc à la fois plus intro-déterminé, dépendant moins des consommations actuelles ou de l'ancienneté des expérimentations, mais davantage liée à une situation sociale scolaire et familiale difficile. Comparé au cas du cannabis, les usages de tabac semblent donc davantage dépendre de la situation familiale et scolaire de l'enquêté et de la vie de couple de ses parents, mais moins de la précocité des premières expérimentations de consommation de tabac et de cannabis ou de celle de la première ivresse. Peut-être faut-il y voir le signe que le tabac est plus souvent que le cannabis consommé en situation de stress.

4. SYNTHÈSE

N.B. La présente analyse n'a pas pour objectif d'expliquer les usages actuels en fonction du passé de consommation ni même des événements de l'histoire personnelle comme la scolarité ou la situation familiale, mais uniquement de dresser un tableau des facteurs associés aux usages. La précocité joue un rôle particulier puisqu'elle est le seul élément pouvant entrer dans une étiologie des usages. Néanmoins, les clefs d'interprétation et les processus conduisant de l'expérimentation à l'usage actuel ne sont pas connus : la plus grande prudence s'impose donc quant à une lecture causaliste de ce travail.

La précocité de l'expérimentation du cannabis est un des facteurs les plus fortement associés à l'usage actuel, qu'il s'agisse de sa fréquence, de son intensité ou de son caractère problématique. Le deuxième facteur est la nature de l'environnement amical du point de vue de la consommation de cannabis : toutes choses égales par ailleurs, déclarer que la plupart de ses amis sont consommateurs est très discriminant. Les consommations de l'entourage amical sont donc très fortement liées aux usages des répondants ; mais, en revanche, la situation familiale semble avoir peu de poids (séparation des parents, fait de vivre hors du foyer parental). Il est cependant à noter que le poids de l'entourage amical semble cependant moins discriminant à l'égard de l'usage problématique, qui semble plus intro-déterminé.

Les usages de tabac semblent quant à eux davantage liés à la situation familiale de l'enquêté et à ses usages actuels d'alcool et de cannabis. Une forte dépendance de tabac selon le mini-test de Fagerström est, comparativement à l'usage quotidien, moins associée à la précocité du premier usage et à la proportion de fumeurs au sein du cercle amical. Le lien avec la situation familiale y est plus net,

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

de même que la dégradation de la situation scolaire. Les usages de tabac pourraient donc apparaître davantage (mais il s'agit ici d'une hypothèse) que ceux de cannabis comme des moyens de gérer un stress familial ou scolaire.

Bien sûr il conviendrait d'approfondir cette étude de la précocité en travaillant sur des populations plus âgées pour avoir le recul mais cette première investigation sur des données françaises montrent déjà nettement l'importance de ce facteur, à l'instar de ce qui est observé aux États-Unis et en Europe.

CONSOMMATIONS DE TABAC, D'ALCOOL ET DE CANNABIS SUIVANT LA SITUATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

L'objet de ce chapitre est de mettre en évidence et de quantifier les différences de niveaux d'usage des principaux produits psychoactifs (alcool, tabac et cannabis) des jeunes suivant leur situation scolaire ou professionnelle (élèves de cursus classiques, apprentis et jeunes en formation alternée et jeunes sortis du système scolaire, actifs occupés ou non). Au contraire du chapitre précédent qui explore le lien entre deux événements séparés dans le temps (précocité de l'expérimentation et usage actuel), il ne s'agit ici que de décrire la situation actuelle des enquêtés. Ne disposant pas de la chronologie des orientations scolaires et des redoublements, ni de celle de l'installation dans les usages de produits psychoactifs, toute étiologie est exclue de ce chapitre. Les deux hypothèses concurrentes (l'usage de produits psychoactifs menant à l'échec scolaire d'un côté, l'échec scolaire menant au contraire à des usages de produits psychoactifs de l'autre) ne peuvent être ici testées. Néanmoins, quelques pistes d'interprétation sont proposées pour comprendre les différences.

1. SITUATION SCOLAIRE OU PROFESSIONNELLE

Comme nous l'avons vu au chapitre traitant des variables sociodémographiques, les adolescents interrogés, en particulier les filles, se déclarent encore très majoritairement élèves ou étudiants.

Tableau 12-1 : Situation déclarée au moment de l'enquête (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
élève ou étudiant en apprentissage,	81,6	93,0	87,2	77,9	89,8	83,7	79,7	91,3	85,4
formation alternée	16,3	5,8	11,1	16,4	7,6	12,1	16,3	6,7	11,6
au chômage	1,1	0,6	0,9	2,6	1,4	2,0	1,9	1,0	1,5
en insertion	0,5	0,3	0,4	1,2	0,3	0,8	0,8	0,3	0,6
occupe un emploi	3,4	1,7	2,5	5,5	3,8	4,6	4,4	2,8	3,6

La somme des % en colonne peut dépasser 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Afin de mieux respecter les distinctions du ministère de l'Éducation nationale et de ne pas confondre formation alternée ou apprentissage avec sortie du système scolaire (même si de nombreux jeunes en apprentissage choisissent cette voie après un échec scolaire), nous avons retenu les catégories suivantes : scolarisation « classique » (être élève ou étudiant mais pas en apprentissage ou formation alternée), apprentissage ou formation alternée⁵⁷ et enfin sortis du système scolaire (n'être ni élève, ni étudiant, ni en apprentissage, ni en formation alternée). Bien que la cohérence avec les déclarations brutes présentées dans le chapitre 2 et utilisées dans le reste du rapport se révèle excellente et ne modifie pas les résultats exposés précédemment, la procédure permet d'isoler plus sûrement les individus sortis du système scolaire.

Tableau 12-2: Situations scolaires redéfinies (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
élève ou étudiant en apprentissage,	81,0	92,5	86,6	77,0	89,4	83,1	79,0	90,9	84,8
formation alternée	16,3	5,8	11,1	16,4	7,6	12,1	16,3	6,7	11,6
déscolarisés	2,7	1,7	2,2	6,6	3,0	4,8	4,7	2,4	3,6

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Les garçons, moins souvent scolarisés, le sont plus souvent que les filles dans des filières dites de relégation. Ainsi, ils sont 2,4 fois plus nombreux à être inscrits en apprentissage ou en formation alternée (16,3 % vs 6,7 %, $p < 0,001$). De plus, parmi les enquêtés scolarisés « classiquement », ils s'avèrent plus nombreux à suivre une filière professionnelle, c'est-à-dire en CAP (certificat d'aptitude professionnelle), BEP (Brevet d'enseignement professionnel) ou Bac professionnel (34,5 % vs 25,4 %, $p < 0,001$).

Par ailleurs, comme cela a déjà été montré, le questionnaire ESCAPAD permet de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons de 17 ans, 53,6 % n'ont jamais redoublé, 41,8 % ont redoublé une fois et 4,7 % au moins deux fois. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles de cet âge (65,3 % n'ont jamais redoublé, 32,3 % une seule fois, 2,4 % au moins deux fois). Le taux de redoublement est plus élevé à 18 ans qu'à 17 ans pour les deux sexes et s'avère aussi beaucoup plus élevé parmi les jeunes en apprentissage ou en formation alternée que parmi les jeunes inscrits en filière générale.

57. Les 77 individus qui ont déclaré être à la fois élève et en apprentissage ont été recodés en apprentissage.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Tableau 12-3: Détail des situations scolaires et professionnelles au moment de l'enquête (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
élève ou étudiant									
CAP	3,5	2,8	3,2	3,0	3,5	3,3	3,3	3,2	3,2
BEP	29,7	20,8	25,1	29,3	20,7	24,8	29,5	20,8	24,9
Bac Pro	0,4	0,4	0,4	2,9	2,6	2,7	1,7	1,4	1,5
filière générale	66,1	75,7	71,1	64,5	72,9	68,9	65,3	74,3	70,0
total ^(a)	99,7	99,7	99,8	99,7	99,7	99,7	99,8	99,7	99,6
en apprentissage, formation alternée									
CAP	65,0	53,2	62,0	64,2	56,3	61,8	64,6	55,0	61,9
BEP	29,1	36,6	31,0	27,7	24,6	26,8	28,4	29,7	28,7
autres formations professionnelles	3,3	5,1	3,8	5,0	11,6	6,7	4,1	9,1	5,5
total ^(a)	97,4	94,9	96,8	96,9	92,5	95,3	97,1	93,8	96,1
déscolarisés									
chômage	39,3	34,2	37,4	38,7	41,8	39,6	38,9	39,1	38,9
insertion	12,8	14,5	13,5	14,3	6,3	11,9	13,9	9,2	12,4
travail	33,3	29,0	31,7	41,7	36,7	40,2	39,3	34,0	37,6
total ^(b)	85,4	77,7	82,6	94,7	84,8	91,7	92,1	82,3	88,9

Autres : 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, seconde, première, terminale et Bac Pro.

(a) Le total ne fait pas 100 %, d'autres formations spéciales ayant été mentionnées par les répondants.

(b) Le total ne fait pas 100 %, certains répondants n'ayant rien répondu.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Le type de filière, indice de difficulté voire d'échec scolaire, est fortement lié au nombre de redoublements, autre signe d'une scolarité perturbée. Ainsi, parmi les jeunes scolarisés de 17-18 ans, le taux de redoublants est plus de deux fois plus élevé parmi les jeunes inscrits en filière professionnelle que parmi ceux inscrits en filière générale (64,3 % vs 29,2 %, $p < 0,001$). Les redoublements multiples y sont même trois fois plus nombreux : 12,3 % ont redoublé deux fois ou plus contre 3,6 % en filière générale ($p < 0,001$). Globalement, le taux de redoublement est de 45,3 % parmi les jeunes scolarisés (où il est essentiellement le fait des inscrits en filière professionnelle), 78,8 % parmi les apprentis ou les jeunes en formation alternée, et 75,4 % parmi les jeunes sortis du système scolaire. Ces derniers sont toutefois proportionnellement plus nombreux à déclarer des redoublements multiples (22,8 % vs 15,8 % en moyenne, $p < 0,001$).

2. USAGES DE TABAC, D'ALCOOL ET DE CANNABIS

Usages quotidiens de tabac

Au sein des jeunes scolarisés, les filles déclarent plus souvent fumer quotidiennement que les garçons. Cette différence sexuelle existe aussi bien parmi les jeunes inscrits en filière générale ou technique que parmi ceux inscrits en filière professionnelle, bien qu'elle semble un peu moins marquée parmi ces derniers. Les deux types de scolarité se différencient clairement du point de vue des usages : la proportion de fumeurs quotidiens parmi les jeunes inscrits en filière professionnelle est supérieure de presque vingt points à celle mesurée en filière générale (48,8 % vs 30,3 %, $p < 0,001$). L'ampleur de cet écart se retrouve pour chacun des deux sexes.

Parmi les jeunes en apprentissage ou en formation alternée, il n'existe pas de différentiel sexuel marqué et il ne semble pas non plus exister de différence notable entre les deux principales filières : tout au plus peut-on noter qu'à 17 ans, les garçons inscrits en CAP fument plus souvent du tabac que ceux de BEP.

Tableau 12-4: Usages quotidiens de tabac des jeunes de 17-18 ans selon l'âge, le sexe et le statut scolaire (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
Scolaires classiques									
professionnel	44,8	50,2	47,1 ^o	49,0	52,1	50,4	46,9	51,2	48,8 ^o
général	25,6	31,4	28,8 ^{oo}	29,3	33,9	31,8	27,4	32,6	30,3 ^{oo}
ensemble	32,1 ^{***}	36,0 ^{***}	34,1 ^{***oo}	36,3 ^{***}	38,9 ^{***}	37,6 ^{***o}	34,2 ^{***}	37,4 ^{***}	35,9 ^{***oo}
Apprentissage/alterné									
CAP	60,9	66,7	62,2	65,9	61,3	64,6	63,5	63,5	63,5
BEP	50,7	59,1	53,3	62,1	72,3	64,9	56,4	65,4	59,0
ensemble	57,7 [*]	63,4	59,3 [*]	65,0	66,8	65,6	61,5 [*]	65,4	62,6
Non scolaires									
chômage	65,2	65,4	65,3	72,3	72,7	72,5	70,3	70,5	70,3
travail	59,0	77,3	65,3	62,3	69,0	64,2	61,5	71,5	64,5
ensemble	64,1	67,1	65,3	67,5	65,8	67,0	66,5	66,3	66,4
Comparaison des trois ensembles									
	***	***	***	***	***	***	***	***	***

^o, ^{oo}, ^{ooo}: test du Chi-deux pour la différence entre les sexes (en ligne), respectivement significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001.
^{*}, ^{**}, ^{***}: test du Chi-deux pour la différence entre les filières ou les statuts scolaires, par sexe (en colonne), respectivement significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001.

Exemple de lecture : A 17 ans, le tabagisme quotidien concerne 28,8 % des élèves de filière générale ; ce comportement est plus répandu parmi les filles que les garçons (31,4 % vs 25,6 %), cet écart étant significatif au seuil 0,001 (ce que signale « ^{oo} » accolé à 28,8 %). Le tabagisme quotidien concerne 34,1 % de l'ensemble des jeunes scolarisés des deux sexes : 28,8 % des élèves en filière générale, 47,1 % des élèves de filière professionnelle, cet écart étant significatif au seuil 0,001 (ce que signale « ^{***} » placé à côté de 34,1 %).

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Parmi les jeunes sortis du système scolaire, aucune différence selon le sexe ou le statut professionnel n'apparaît, mais les effectifs sont faibles et grèvent la puissance statistique des tests.

Comparées entre elles, il est possible de regrouper les trois catégories de jeunes en deux classes : les scolaires d'un côté, qui sont les moins consommateurs de tabac, et de l'autre les jeunes apprentis et ceux qui sont sortis du système scolaire, ces deux dernières ne se distinguant pas entre elles.

Usages réguliers d'alcool

Au sein des jeunes scolarisés, les garçons s'avèrent nettement plus souvent buveurs réguliers que les filles : cette différence entre les sexes semble toutefois un peu moindre parmi les jeunes inscrits en filière générale, les garçons y présentant un niveau d'usage moins élevé. Ainsi, les jeunes de filière générale sont-ils également un peu moins souvent consommateurs que ceux de la filière professionnelle. La différence reste toutefois faible, de l'ordre de 2 points à 17-18 ans.

Tableau 12-5: Usages réguliers d'alcool des jeunes de 17-18 ans selon l'âge, le sexe et le statut scolaire (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
Scolaires classiques									
professionnel	20,9	7,4	15,0 ^{ooo}	19,4	7,0	13,7 ^{ooo}	20,1	7,2	14,3 ^{ooo}
général	17,8	7,5	12,0 ^{ooo}	18,1	7,2	12,0 ^{ooo}	17,9	7,3	12,0 ^{ooo}
ensemble	18,8*	7,5	12,9 ^{**oo}	18,6	7,1	12,6 ^{ooo}	18,7*	7,3	12,7 ^{***}
Apprentissage/alterné									
CAP	30,7	9,7	26,0 ^{ooo}	28,8	11,6	23,8 ^{ooo}	29,8	10,8	25,0 ^{ooo}
BEP	38,4	7,5	28,7 ^{ooo}	27,6	8,2	21,8 ^{oo}	33,0	7,8	25,7 ^{ooo}
ensemble	32,4	9,0	26,4 ^{ooo}	28,3	10,5	22,6 ^{ooo}	30,3	9,9	24,5 ^{ooo}
Non scolaires									
chômage	19,6	0,0 ^(a)	12,5 ^o	28,1	12,1	22,7 ^o	25,7	8,4	20,0 ^{oo}
travail	31,6	18,2	26,7	30,4	0,0 ^(a)	22,1 ^{ooo}	30,7	5,5	23,2 ^{ooo}
ensemble	26,7	7,9*	19,6 ^{oo}	28,5	7,7*	21,8 ^{ooo}	28,0	7,8	21,4 ^{ooo}
Comparaison									
des trois ensembles	***		***	***		***	***		***

(a) Ces zéros sont dus à la faiblesse des effectifs de filles déclarant être au chômage ou travailler (26 chômeuses à 17 ans, 29 travailleuses à 18 ans).

^o, ^{oo}, ^{ooo}: test du Chi-deux pour la différence entre les sexes (en ligne), respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001.

*, **, ***: test du Chi-deux pour la différence entre les filières ou les statuts scolaires, par sexe (en colonne), respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001.

Exemple de lecture : voir tableau 12.4.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Parmi les jeunes inscrits en filière d'apprentissage ou en formation alternée, la différence entre filles et garçons est plus importante, ces derniers étant presque trois fois plus nombreux à déclarer boire régulièrement (30,3 % vs 9,9 %, $p < 0,001$). Il n'existe en revanche pas de différence entre les deux formations les plus répandues, CAP et BEP.

Parmi les jeunes sortis du système scolaire, le sex ratio atteint presque un rapport de un à quatre en faveur des garçons. Toutefois, il ne semble pas exister de différence suivant le fait d'être au chômage ou de travailler ; mais les effectifs sont faibles et la puissance des tests s'en trouve affectée.

Comparées entre elles, les trois catégories de jeunes peuvent se classer en deux groupes : d'une part les scolaires, peu consommateurs, et d'autre part les apprentis et les jeunes actifs, occupés ou non, ces deux dernières présentant des taux d'usage similaires et plus élevés.

Ivresse au cours de l'année

Au sein des jeunes scolarisés, les garçons disent nettement plus souvent que les filles avoir connu une ivresse alcoolique au cours des douze derniers mois : cette différence semble toutefois un peu plus faible parmi les jeunes inscrits en filière générale, les garçons y présentant une prévalence moins élevée. Ainsi, les

Tableau 12-6: Ivresses au cours de l'année des jeunes de 17-18 ans selon l'âge, le sexe et le statut scolaire (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
Scolaires classiques									
professionnel	55,1	37,8	47,5 ^{ooo}	53,3	35,4	45,1 ^{ooo}	54,2	36,6	46,3 ^{ooo}
général	49,6	37,2	42,7 ^{ooo}	52,5	36,9	43,8 ^{ooo}	51,0	37,0	43,2 ^{ooo}
ensemble	51,5 ^{**}	37,3	44,0 ^{****oo}	52,8	36,5	44,2 ^{ooo}	52,1 [*]	36,9	44,2 ^{**}
Apprentissage/alterné									
CAP	68,4	41,5	62,5 ^{ooo}	66,5	47,8	61,3 ^{ooo}	67,4	45,2	61,8 ^{ooo}
BEP	69,1	36,4	59,4 ^{ooo}	67,8	47,9	62,3 ^{oo}	68,5	41,9	60,8 ^{ooo}
ensemble	67,3	40,2	60,0 ^{ooo}	67,0	48,5	61,0 ^{ooo}	67,1	45,0	60,9 ^{ooo}
Non scolaires									
chômage	50,0	46,2	48,7	57,8	50,0	55,3	55,6	48,8	53,4
travail	59,0	59,1	59,0	60,3	44,8	55,9	60,0	49,1	56,7
ensemble	53,9	52,0	53,2	59,2	44,7	54,8 ^o	57,6	47,4	54,3 ^o
Comparaison									
des trois ensembles	***		***	***	***	***	***	***	***

^{o, oo, ooo}: test du Chi-deux pour la différence entre les sexes (en ligne).

^{*}, ^{**}, ^{***}: test du Chi-deux pour la différence entre les filières ou les statuts scolaires, par sexe (en colonne).

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

jeunes de filière générale ont-ils été également un peu moins souvent ivres au cours de l'année que ceux de la filière professionnelle, bien que la différence soit faible, de l'ordre de trois points à 17-18 ans.

Parmi les jeunes inscrits en filière d'apprentissage ou en formation alternée, le sex ratio est plus important, les garçons présentant une prévalence plus élevée que dans le système scolaire classique, professionnel ou non. Il n'existe en revanche pas de différence entre les deux formations les plus répandues, CAP et BEP.

Parmi les jeunes sortis du système scolaire, la différence entre les sexes est plus faible, non statistiquement significative, et il ne semble pas exister de différence suivant le statut professionnel, c'est-à-dire le fait d'être au chômage ou de travailler (mais, comme précédemment, les effectifs sont faibles).

Les scolaires constituent la catégorie qui déclarent le plus rarement avoir été ivres au cours de l'année, derrière les jeunes sortis du système scolaire puis les apprentis, ces derniers présentant les prévalences les plus élevées.

Usage régulier de cannabis

Au sein des jeunes scolarisés, les garçons disent nettement plus souvent que les filles fumer régulièrement du cannabis (16,3 % vs 7,3 %, $p < 0,001$) : cette différence ne semble toutefois pas varier suivant le type de filière, générale ou professionnelle. En revanche, les jeunes de la filière générale apparaissent assez nettement moins consommateurs, surtout les garçons (14,5 % vs 19,6 %, $p < 0,001$) : au total, à 17-18 ans, la différence des prévalences entre filière atteint près de 5 points, soit un écart relatif d'environ 30 %.

Parmi les jeunes inscrits en filière d'apprentissage ou en formation alternée, la différence entre les sexes est du même ordre, bien que les niveaux d'usage soient plus élevés. Il n'existe en revanche pas de différence entre les deux formations les plus répandues, CAP et BEP.

Parmi les jeunes sortis du système scolaire, la différence entre les sexes est également très marquée, mais son ampleur semble dépendre du statut professionnel. Elle est plus importante parmi les travailleurs que les chômeurs, parce que les jeunes travailleuses déclarent beaucoup moins souvent fumer que les jeunes chômeuses. Ces dernières présentent un niveau d'usage régulier de cannabis comparable à celui des jeunes filles scolarisées du même âge. Mais comme précédemment pour l'alcool et le tabac, ces comparaisons sont à prendre avec précaution, les effectifs des jeunes déscolarisés étant relativement faibles.

Comparées entre elles, les trois catégories de jeunes peuvent schématiquement se classer en deux groupes : les scolaires, qui déclarent le plus rarement fumer régulièrement du cannabis, derrière les jeunes apprentis et les jeunes sortis du système scolaire. Il est toutefois à noter que les garçons déscolarisés présentent des niveaux d'usages significativement plus importants que leurs homologues en apprentissage ou en formation alternée (30,4 % vs 21,6 %, $p < 0,05$).

Tableau 12-7: Usages réguliers de cannabis des jeunes de 17-18 ans selon l'âge, le sexe et le statut scolaire (% en colonne)

	17 ans			18 ans			17-18 ans		
	G	F	GF	G	F	GF	G	F	GF
Scolaires classiques									
professionnel	17,1	8,5	13,3 ^{ooo}	22,0	9,1	16,1 ^{ooo}	19,6	8,8	14,7 ^{ooo}
général	12,0	5,7	8,5 ^{ooo}	17,2	7,9	12,0 ^{ooo}	14,5	6,8	10,2 ^{ooo}
ensemble	13,7 ^{***}	6,4 ^{**}	9,9 ^{***ooo}	18,9 ^{**}	8,2	13,3 ^{***ooo}	16,3 ^{***}	7,3 ^{**}	11,6 ^{***ooo}
Apprentissage/alterné									
CAP	17,8	11,9	16,5	26,8	13,0	23,0 ^{ooo}	22,4	12,5	20,0 ^{ooo}
BEP	17,8	4,4	13,8 ^o	22,3	18,9	21,3	20,1	11,4	17,5 ^o
ensemble	17,7	7,9	15,2 ^o	25,3	13,9	21,8 ^{ooo}	21,6	11,4	18,7 ^{ooo}
Non scolaires									
chômage	27,3	7,7	20,3 ^o	40,0	18,2	33,0 ^o	36,5	14,9	29,4 ^o
travail	16,2	9,5	13,9	31,3	3,5	23,4 ^{ooo}	27,8	5,2	21,0 ^{ooo}
ensemble	23,2	5,3	16,3 ^{oo}	33,1	14,5 [*]	27,5 ^{oo}	30,4	11,2	24,1 ^{ooo}
Comparaison des trois ensembles									
	**		***	***	**	***	***	**	***

^o, ^{oo}, ^{ooo}: test du Chi-deux pour la différence entre les sexes (en ligne).

^{*}, ^{**}, ^{***}: test du Chi-deux pour la différence entre les filières ou les statuts scolaires, par sexe (en colonne).

Exemple de lecture : voir tableau 12.4.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Usages d'alcool, de tabac et de cannabis et redoublements

Parmi les élèves de filière générale de 17-18 ans, le redoublement s'avère fortement lié aux usages : l'usage quotidien de tabac passe de 24,8 % parmi les jeunes qui n'ont pas redoublé à 41,3 % parmi ceux qui ont redoublé une fois et 45,4 % parmi ceux qui ont redoublé deux fois et plus ($p < 0,001$). Pour les usages réguliers d'alcool, aucune association significative n'est à noter ; en revanche, les redoublants déclarent un peu plus souvent avoir été ivres que les autres : 41,7 % vs 45,9 % et 43,4 % ($p < 0,01$). Pour l'usage régulier de cannabis, le lien est plus net : 7,8 % vs 14,0 % et 13,4 % ($p < 0,001$).

En revanche, parmi les élèves de filière professionnelle de 17-18 ans, si le lien avec le redoublement existe pour le tabagisme quotidien : 44,9 % vs 49,4 % et 52,7 % ($p < 0,05$), il ne se retrouve pas pour l'usage régulier d'alcool, l'ivresse au cours de l'année ni l'usage régulier de cannabis.

Il semble que de façon générale, le nombre de redoublement(s) soit moins important que le fait d'avoir déjà redoublé une fois, et que les usages des élèves de filière professionnelle soient moins liés à leurs redoublements que ceux des élèves de filière générale. Sans préjuger du sens du lien existant entre usage et scolarité, il est possible que ceci s'explique par la situation d'échec fort que constitue

l'orientation en filière professionnelle, en comparaison du redoublement, même si celui-ci intervient souvent en amont d'une orientation vers la filière professionnelle. Il est possible de formuler l'hypothèse suivante : les usages des élèves de filière professionnelle seraient plus homogènes du point de vue du redoublement parce que le niveau scolaire de ces élèves, déjà dégradé, l'est aussi plus que celui en filière générale.

Une étude à venir analysera de façon plus détaillée le lien entre âge, redoublement, type d'établissement scolaire, filière scolaire et usages de produits psychoactifs.

3. SYNTHÈSE

N.B. La présente exploration ne se veut en aucun cas explicative ni étiologique, mais uniquement descriptive. Pour expliquer les différences d'usages de produits psychoactifs des jeunes suivant leur situation scolaire, il faudrait en effet disposer de données sur le passé scolaire des jeunes et prendre en compte de plus des éléments de leur mode de vie et de leur origine sociale.

La situation scolaire se révèle fortement liée aux niveaux d'usages de tabac, d'alcool et de cannabis. Les jeunes inscrits en filière générale présentent généralement les niveaux d'usages les plus faibles comparés à ceux inscrits dans des filières courtes et professionnalisantes comme la filière professionnelle (CAP, BEP, Bac Pro essentiellement), mais plus encore comme l'apprentissage ou la formation alternée, qui se déroulent peu dans un cadre scolaire classique mais davantage en entreprise.

Les jeunes sortis du système scolaire, actifs occupés ou chômeurs, présentent également des niveaux d'usage très élevés, mais qui ne dépassent ceux mesurés parmi les jeunes en apprentissage ou en formation alternée que pour l'usage régulier de cannabis parmi les garçons, les apprentis présentant au contraire le plus fort taux d'ivresse au cours de l'année.

Le redoublement apparaît également très lié aux niveaux d'usage, mais moins en filière professionnelle que parmi les élèves de filière générale.

LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS TROIS DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

1. DONNÉES RECUEILLIES OUTRE-MER

En 2001, le dispositif d'enquête ESCAPAD a été étendu aux départements d'outre-mer (DOM) : Réunion, Guadeloupe, Martinique et Guyane. Si en métropole les jeunes appelés sont interrogés une fois par an (le mercredi et le samedi d'une semaine donnée), en revanche, dans les DOM, le recueil des données s'effectue sur une période plus longue (d'avril à juin), afin d'atteindre une taille d'échantillon permettant des estimations statistiques précises. Celle-ci n'autorise toutefois pas l'utilisation de la décimale. Comme pour la métropole, ces estimations seront présentées en séparant toujours les filles des garçons.

Dans les DOM, la répartition des effectifs par âge a conduit à ne retenir que les 18 ans pour l'analyse. Les effectifs en Guyane sont une nouvelle fois trop faibles pour conduire une analyse fiable à partir du seul échantillon 2003 : une prochaine analyse groupant les échantillons 2002-2003 permettra bientôt de pallier cette lacune.

Une pondération a été appliquée : dans les DOM où l'échantillon ne contient que des 18 ans, elle corrige uniquement le sex ratio sur la base des données du dernier recensement de la population (INSEE, 2004).

Tableau 13-1 : Descriptif de l'enquête ESCAPAD 2003 dans les DOM

	Période de recueil	Nombre de sessions JAPD	Nombre de centres mobilisés	Nombre de questionnaires	Questionnaires exploitables	17 ans	18 ans	19 ans
Guadeloupe	12/4 - 28/6	35	6	1 297	1 148	5	1 006	137
Guyane	30/4 - 25/6	10	4	380	338	113	164	61
Martinique	12/4 - 26/6	30	2	1 157	1 054	19	859	176
Réunion	23/4 - 14/6	36	9	1 304	1 089	12	777	300

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Tableau 13-2: Échantillons exploités dans les DOM

	âge	garçons	filles	total
Guadeloupe	18 ans	517	489	1 006
Martinique	18 ans	404	455	859
Réunion	18 ans	374	403	777

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

2. LA CONSOMMATION DE TABAC

En Guadeloupe, l'expérimentation du tabac est nettement plus souvent masculine (69,8 % contre 58,2 %), tout comme en Martinique où l'écart est encore plus important (72,3 % contre 52,8 %), alors qu'à la Réunion, l'expérimentation est aussi fréquente parmi les filles que les garçons (70,8 %). Le tabagisme quotidien concerne un peu plus d'un jeune sur dix à la Guadeloupe et en Martinique (respectivement 11,4 % et 12,1 %), mais il est plus de deux fois plus répandu à la Réunion (26,2 %). Si les garçons semblent plus souvent fumeurs quotidiens que les filles, la différence n'est significative qu'en Martinique.

Tableau 13-3: Expérimentation, usage quotidien de tabac et âge moyen d'expérimentation dans les DOM à 18 ans (% en ligne)

		expérimentation	tabagisme quotidien	âge moyen d'expérimentation (années)
Guadeloupe	filles	58,2***	9,6	14,4*
	garçons	69,8	13,2	14,0
	ensemble	64,1	11,4	
Martinique	filles	52,8***	9,3*	14,5**
	garçons	72,3	14,8	14,0
	ensemble	62,6	12,1	
Réunion	filles	70,7	23,8	14,4**
	garçons	70,9	28,5	14,0
	ensemble	70,8	26,2	
Métropole	filles	79,5***	41,7	13,6
	garçons	77,0	43,0	13,6
	ensemble	78,3	42,4	

*, **, ***: test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Dans les trois DOM, l'expérimentation du tabac et surtout son usage quotidien s'avèrent beaucoup plus rares qu'en métropole. En moyenne, les jeunes domiens ont déclaré avoir expérimenté la cigarette nettement plus tard que les jeunes métropolitains, surtout les filles (il existe près d'un an de décalage entre les filles des DOM et celles de la métropole) : les garçons de 17-18 ans déclarent avoir expérimenté le tabac à 14 ans dans les 3 départements (soit 6 mois plus tard qu'en métropole) et les filles vers 14 ans et demi. C'est à la Réunion que les usages de tabac sont les plus répandus et que filles et garçons ont les comportements tabagiques les plus proches.

Par rapport à 2002, l'expérimentation du tabac apparaît supérieure parmi les garçons : légèrement en Guadeloupe (70 % contre 66 % en 2002), un peu plus à la Réunion (71 % contre 65 % en 2002), et nettement plus en Martinique (72 % contre 61 % en 2002). Les jeunes réunionnaises sont également un peu plus nombreuses que l'année dernière à déclarer avoir déjà expérimenté le tabac (71 % contre 65 % en 2002), alors qu'aux Antilles les proportions s'avèrent stables. Cette hausse commune aux deux sexes à la Réunion se retrouve pour l'usage quotidien (24 % contre 20 % en 2002 pour les filles et 28 % contre 24 % en 2002 parmi les garçons) Le tabagisme quotidien des garçons est en légère baisse en Guadeloupe (13 % contre 16 % en 2002) et en légère hausse en Martinique (15 % contre 12 % en 2002), alors que celui des Antillaises des deux départements se montre stable sur la période.

3. LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Plus de neuf jeunes sur dix interrogés dans les DOM déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie. En revanche, l'usage au cours du mois et l'usage régulier sont beaucoup moins répandus : la Guadeloupe et la Martinique affichent des proportions d'usagers très proches, tandis que la Réunion est un peu en retrait (60 % d'usagers au cours du mois, contre plus de 72 % aux Antilles, et 5 % d'usagers réguliers contre environ 7 %).

L'expérimentation d'alcool apparaît un peu plus répandue dans les DOM qu'en métropole, mais l'usage au cours du mois et surtout l'usage régulier y sont beaucoup plus rares : en particulier, la proportion d'usagers réguliers est environ deux fois plus faible dans les DOM.

Alors que l'usage régulier d'alcool se révèle moins répandu à la Réunion qu'en Guadeloupe ou en Martinique, les jeunes réunionnais déclarent plus souvent avoir déjà été ivre au cours de leur vie ou des douze mois précédant l'enquête (44 % déclarent avoir déjà été ivre au cours de leur vie, contre environ 38 % dans les autres DOM, 32 % disent l'avoir été au cours de l'année contre environ 25 % aux Antilles). Dans les trois départements cependant, les différences entre les sexes pour l'ivresse alcoolique sont similaires et assez marquées.

Par rapport à 2002, l'expérimentation d'alcool apparaît stable dans les trois DOM (bien que la tendance soit à la légère hausse à la Réunion) et pour les deux

sexes. L'usage au cours du mois est également en hausse, en particulier en Guadeloupe et à la Réunion (hausse d'environ dix points). En Martinique elle est de 5 points pour les garçons comme pour les filles. L'usage régulier de boissons alcoolisées est lui aussi légèrement plus fréquent qu'en 2002, 2 points supplémentaires dans les trois départements et pour les deux sexes.

Tableau 13-4: Expérimentation et usage régulier d'alcool dans les DOM à 18 ans (% en ligne)

		expérimentation	usage au cours du mois	usage régulier
Guadeloupe	filles	94,0	66,0***	4,0**
	garçons	95,2	77,3	9,3
	ensemble	94,6	71,7	6,7
Martinique	filles	94,1	67,1***	4,2**
	garçons	95,1	77,9	9,6
	ensemble	94,6	72,6	6,9
Réunion	filles	90,2	56,1	2,7**
	garçons	89,6	62,7	7,7
	ensemble	89,9	59,4	5,3
Métropole	filles	91,6	73,7***	7,4***
	garçons	92,7	83,2	20,8
	ensemble	92,1	78,5	14,3

*, **, ***: test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

La tendance générale pour l'usage d'alcool déclaré dans les DOM est donc à la hausse, marque d'un rapprochement par rapport à la métropole.

Les âges moyens lors de la première ivresse sont proches dans les trois DOM, aux alentours du milieu des 15 ans pour les garçons, de la fin des 15 ans pour les filles. Les garçons se montrent un peu plus précoces que les filles en Guadeloupe et à la Réunion, mais la différence reste de l'ordre de trois mois. Les jeunes de la Réunion, qui déclarent plus souvent des ivresses que les autres domiens, semblent avoir fait l'expérience de leur première ivresse un peu plus tardivement que les autres, notamment les filles, vers la toute fin de leurs 15 ans.

Dans les DOM, l'ivresse alcoolique apparaît moins fréquente qu'en métropole, et la première expérience a lieu un peu plus tardivement, au cours de la seizième année.

Par rapport à 2002, l'expérimentation de l'ivresse apparaît dans les trois DOM stable parmi les filles et supérieure d'environ dix points parmi les garçons : en Guadeloupe (47 % contre 38 % en 2002), en Martinique (49 % contre 35 % en

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

2002) et à la Réunion (52 % contre 43 % en 2002). Les jeunes guadeloupéennes sont un peu plus nombreuses que l'année dernière à déclarer avoir connu l'ivresse au cours de l'année (19 % contre 15 % en 2002), alors qu'en Martinique et à la Réunion les proportions s'avèrent stables. Parmi les garçons, déclarer avoir connu une ivresse au cours de l'année est un comportement en hausse aux Antilles (33 % contre 24 % en 2002 en Guadeloupe ; 32 % contre 22 % en 2002 en Martinique), comme à la Réunion (40 % contre 29 % en 2002). La tendance générale pour l'ivresse déclarée dans les DOM est donc à la stabilisation pour les filles et à un rapprochement par rapport à la métropole pour les garçons.

Tableau 13-5: Ivresse au cours de la vie et des douze derniers mois, âge moyen lors de la première ivresse dans les DOM à 18 ans (% en ligne)

		au cours de la vie	au cours de l'année	âge moyen de la première ivresse (années)
Guadeloupe	filles	29,9***	19,0***	15,9*
	garçons	46,7	32,9	15,6
	ensemble	38,4	26,0	
Martinique	filles	25,3***	15,3***	15,6
	garçons	48,9	32,5	15,7
	ensemble	37,2	23,9	
Réunion	filles	36,0***	23,6***	16,0*
	garçons	52,3	40,2	15,7
	ensemble	44,3	32,0	
Métropole	filles	50,1***	37,7***	15,5***
	garçons	64,3	55,6	15,3
	ensemble	57,3	46,8	

*, **, *** : test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

4. LA CONSOMMATION DE CANNABIS

L'expérimentation de cannabis est plus fréquente à la Réunion (41 %) que dans les autres DOM (où elle est proche de 31 %). L'usage de cannabis concerne plus souvent les garçons et cet écart entre les sexes s'accroît avec les usages plus récents : il existe par exemple presque cinq fois plus de fumeurs réguliers de cannabis parmi les garçons que parmi les filles en Guadeloupe et en Martinique, près de sept fois plus à la Réunion. L'écart entre les sexes apparaît un peu moins important qu'en 2002, le comportement des filles tendant à se rapprocher de celui des garçons, comme c'est le cas en métropole depuis quelques années.

Si l'expérimentation et l'usage au cours de l'année et du mois sont aussi répandus en Guadeloupe qu'en Martinique, l'usage régulier est deux fois plus commun en Guadeloupe. Ainsi, alors que la Réunion comporte le plus fort taux de fumeurs quotidiens de tabac et le plus faible taux de consommateurs réguliers d'alcool, l'usage régulier de cannabis y est aussi répandu qu'en Guadeloupe, avec 7 %, contre 3,5 % en Martinique.

Comparés aux observations faites en métropoles, ces niveaux d'expérimentation et d'usage sont faibles : l'usage régulier est ainsi 1,8 fois plus répandu en métropole qu'en Guadeloupe ou à la Réunion. Ce sont surtout les filles de métropole qui contribuent à cet écart : elles apparaissent aussi consommatrices, sinon plus, que les garçons des DOM.

Tableau 13-6: Expérimentation, usage au cours de l'année et des trente derniers jours de cannabis, âge moyen d'expérimentation dans les DOM à 18 ans (% en ligne)

		expérimentation	usage au cours de l'année	usage au cours des trente derniers jours	usage régulier	âge moyen d'expérimentation
Guadeloupe	filles	21,6***	14,0***	8,5***	2,7***	15,9***
	garçons	41,9	32,7	24,2	11,7	15,4
	ensemble	31,8	23,4	16,3	7,2	
Martinique	filles	15,9***	8,9***	5,6***	1,1***	15,8
	garçons	45,9	36,1	23,5	5,9	15,5
	ensemble	31,0	22,6	14,6	3,5	
Réunion	filles	29,4***	16,9***	10,8***	1,8***	15,7*
	garçons	52,5	41,0	31,3	12,7	15,4
	ensemble	41,0	29,0	20,9	7,2	
Métropole	filles	52,1	40,9	26,6	8,7	15,3***
	garçons	58,9	50,6	40,5	20,9	15,2
	ensemble	55,6	45,9	33,7	15,0	

*, **, *** : test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

L'expérimentation du cannabis a lieu vers la fin de la quinzième année dans les DOM, quelques mois plus tôt en métropole. Les DOM se distinguent donc de la métropole par un usage de cannabis plus rare et plus sexuellement différencié : pour l'usage régulier, si le rapport garçons/filles atteint 5 dans les DOM (contre 8 en 2002), il reste inférieur à trois en métropole.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Par rapport à 2002, les usages sont globalement à la hausse, en particulier en Guadeloupe pour les filles dont le niveau d'expérimentation est passé de 13 à 22 % et en Martinique et à la Réunion pour les garçons dont le niveau d'expérimentation est passé respectivement de 37 à 46 % et de 46 à 53 %. Les usages plus fréquents suivent globalement ces tendances et montrent en plus une hausse des usages réguliers parmi les garçons guadeloupéens (12 % contre 8 % en 2002) et réunionnais (13 % vs 9 % en 2002). Par contre les usages réguliers ne semblent pas avoir connu de hausse en Martinique (la tendance y serait même légèrement orientée à la baisse). Comme pour le tabac et l'alcool, la tendance est à un rapprochement par rapport aux niveaux d'usage observés en métropole.

5. LES AUTRES SUBSTANCES

Les médicaments psychotropes sont de loin les substances les plus souvent expérimentées après le cannabis. Alors que les niveaux sont similaires en Martinique et en Guadeloupe, l'expérimentation de médicaments psychotropes s'avère plus importante à la Réunion. Parmi les autres substances, seuls les produits à inhaler, les amphétamines et l'ecstasy sont expérimentés par plus d'un pour cent des jeu-

Tableau 13-7: Usage au cours de la vie d'autres produits psychoactifs dans les DOM à 18 ans (%)

	Guadeloupe			Martinique			Réunion			Métropole		
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T
médicaments psychotropes	10,5	28,5***	19,5	12,2	27,9***	20,1	15,6	37,8***	26,7	15,5	37,9***	26,5
champignons hallucinogènes	1,2	0,6	0,9	0,5	0,5	0,5	2,5	0,5*	1,5	5,9	2,6***	4,3
poppers	0,8	0,6	0,7	0,3	0,2	0,2	2,0	0,8	1,4	5,3	3,7***	4,5
produits à inhaler	2,9	3,6	3,2	2,8	2,0	2,4	3,4	1,8	2,6	5,2	4,1**	4,7
ecstasy	1,2	1,1	1,1	1,3	0,2	0,8	2,5	1,0	1,8	5,2	3,0***	4,2
amphétamines	1,4	1,1	1,2	1,6	0,2*	0,9	2,8	0,8*	1,8	3,0	1,5***	2,3
LSD	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0	0,0	1,1	0,5	0,8	1,9	0,9***	1,4
cocaïne	1,4	0,8	1,1	1,0	0,2	0,6	1,7	0,3*	1,0	2,8	1,7***	2,3
héroïne	1,2	0,6	0,9	0,3	0,0	0,1	1,1	0,3	0,7	1,3	0,8**	1,1
crack	1,0	0,6	0,8	0,3	0,0	0,1	1,1	0,3	0,7	1,0	0,7*	0,9
kétamine	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0	0,0	0,6	0,3	0,4	0,7	0,4*	0,6
Subutex®	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0	0,0	2,0	0,5	1,2	0,9	0,6*	0,8
GHB	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0	0,0	0,9	0,3	0,6	0,5	0,3	0,4

*, **, *** : test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

nes interrogés, avec des proportions d'expérimentateurs comprises entre 1 et 2 % selon le département. Globalement, c'est à la Réunion que les niveaux d'expérimentations sont les plus élevés et à la Martinique qu'ils sont les plus faibles, mais les différences entre les départements sont relativement faibles.

Les DOM se distinguent de la métropole par des expérimentations d'autres substances psychoactives toujours plus rares. L'expérimentation de médicaments psychotropes s'avère toutefois aussi importante à la Réunion qu'en métropole.

6. SYNTHÈSE

ESCAPAD 2003 confirme les résultats observés dans les DOM depuis trois ans. À l'exception de l'expérimentation d'alcool, les pourcentages observés à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, pour différents niveaux d'usage du tabac, d'alcool (en particulier l'ivresse) et du cannabis, s'avèrent toujours très inférieurs à ceux mesurés en métropole, avec des écarts pouvant aller jusqu'à 20 points. Pour les trois produits, les écarts DOM/métropole apparaissent toutefois moins importants qu'en 2002, en raison à la fois de la baisse de certains de ces usages en métropole et de leur hausse dans les trois DOM. L'expérimentation est toujours un peu plus tardive de quelques mois outre-mer.

L'usage de médicaments psychotropes est également inférieur en Guadeloupe et en Martinique, mais pas à la Réunion où le niveau d'expérimentation est similaire à celui de la métropole, ce qui était déjà le cas en 2002. Les usages d'autres substances psychoactives sont très rares à 18 ans dans les DOM, à l'exception des produits à inhaler, même si le niveau d'expérimentation reste inférieur à celui de la métropole.

Entre les trois DOM cette fois, certaines disparités apparaissent également, confirmant celles observées en 2001 et en 2002, le tabagisme quotidien est nettement plus fréquent à la Réunion, les usages récent et régulier d'alcool sont nettement plus répandus aux Antilles en particulier en Martinique, bien que dans ces deux départements, les ivresses soient un peu plus rares qu'à la Réunion. Les expérimentations et les usages récents de cannabis s'avèrent également un peu plus répandus à la Réunion.

Par rapport à 2002, les usages d'alcool, de tabac et de cannabis sont globalement à la hausse dans les trois DOM, alors que la baisse de certains de ces usages en métropole contribue aussi à diminuer les écarts avec les départements d'outre-mer. Le tabagisme quotidien progresse de deux ou trois points en Martinique et à la Réunion mais baisse légèrement en Guadeloupe ; l'usage régulier d'alcool progresse de deux points dans les trois DOM ; enfin, l'usage régulier de cannabis apparaît stable à la Martinique mais augmente de 4 points en Guadeloupe et à la Réunion.

LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER*

1. DONNÉES RECUEILLIES DANS LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER

À l'instar de ce qui est pratiqué depuis trois ans pour les DOM, le questionnaire a été repris tel quel, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes mineurs, dont le principal fut l'inexistence de l'euro en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française. Une consigne était donnée aux intervenants afin qu'ils indiquent aux jeunes de répondre en Franc Pacifique (mais les questions relatives aux sommes dépensées ne sont pas analysées ici).

En Polynésie française, la JAPD se déroule à la fois dans des centres comme en métropole ou dans les DOM et au cours de sessions itinérantes pour les îles les moins peuplées qui se trouvent parfois dans des situations géographiques très isolées. Certaines parties de la Polynésie française qui ne reçoivent les intervenants qu'une seule fois par an (tous les jeunes de 17-18 ans de l'île y passent alors) n'ont donc pas été enquêtées car aucune JAPD ne s'est déroulée au cours de la période d'enquête. Entre le 11 avril et le 23 mai, l'enquête s'est tenue sur les communes de Taravao Papeete et d'Arue à Tahiti, à Faaa (Îles-du-Vent/Société) et à Taiohae, aux îles Marquises.

En Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, ce sont les 17 et 18 ans qui ont été retenus. Une pondération a été appliquée : en Nouvelle-Calédonie, elle consiste en une standardisation corrigeant le sex ratio par âge et attribuant le même

Tableau 14-1 : Descriptif de l'enquête ESCAPAD 2003 dans les TOM*

	Période de recueil	Nombre de sessions JAPD	Nombre de centres mobilisés	Nombre de questionnaires	Questionnaires exploitables	17 ans	18 ans	19 ans
Nouvelle-Calédonie	14/4 - 24/6	29	7	866	735	344	260	131
Polynésie française	11/4 - 23/5	12	6	437	385	274	80	31

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

* Les TOM sont devenus les COM (Collectivités d'outre-mer) depuis la modification de la constitution du 28/03/2003.

pois aux 17 et aux 18 ans. En Polynésie, les effectifs relativement réduits de 18 ans (80 jeunes) ont conduit à ne corriger que le sex ratio pour les 17-18 ans dans leur ensemble.

Tableau 14-2: Descriptif de l'échantillon exploité en 2003 dans les TOM

		garçons	filles	total
Nouvelle-Calédonie	17 ans	129	215	344
	18 ans	135	125	260
Polynésie française	17 ans	116	158	274
	18 ans	38	42	80

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

2. LA CONSOMMATION DE TABAC

Les niveaux d'usage de tabac sont très proches en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française. L'expérimentation du tabac y est un peu plus souvent féminine (dans les deux TOM, plus de huit filles sur dix disent avoir fumé du tabac au cours de leur vie contre sept garçons sur dix). Le tabagisme quotidien est de même plus répandu parmi les filles que les garçons, bien que la différence ne soit pas significative (notamment en raison des effectifs trop faibles pour conclure).

Tableau 14-3: Expérimentation, usage quotidien de tabac et âge moyen d'expérimentation dans les TOM à 17-18 ans (% en ligne)

		expérimentation	tabagisme quotidien	âge moyen d'expérimentation (années)
Nouvelle-Calédonie	filles	81,9*	42,5	14,4
	garçons	73,4	35,3	14,2
	ensemble	77,5	38,9	
Polynésie française	filles	82,0*	41,0	13,3
	garçons	70,7	31,4	13,4
	ensemble	76,1	36,0	
Métropole	filles	79,3***	39,9	13,6
	garçons	75,9	40,2	13,5
	ensemble	77,6	40,0	

*, **, ***: test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

Bien que les niveaux d'usages soient très proches dans les deux territoires, en Polynésie française, l'expérimentation de la cigarette a lieu près d'un an plus tôt qu'en Nouvelle-Calédonie, c'est-à-dire presque au même âge qu'en métropole. Mais dans les deux TOM, filles et garçons expérimentent au même moment de leur vie.

Comparés à ceux mesurés en métropole, les usages de tabac observés en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française sont très proches ; cependant, la différence sexuelle y est plus marquée, les filles apparaissant tendanciellement plus consommatrices que les garçons. Le tabagisme apparaît ainsi plus important dans les TOM que dans les DOM à la fin de l'adolescence.

3. LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Comme dans les DOM, une grande majorité des jeunes interrogés en Nouvelle-Calédonie ou en Polynésie française, les garçons comme les filles, ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie. Les usages plus récents laissent cependant apercevoir une différenciation sexuelle : plus de sept garçons sur dix disent avoir bu de l'alcool au cours du mois contre six filles sur dix, tandis que la différence atteint un facteur de un à quatre pour l'usage régulier en Nouvelle-Calédonie et de un à plus de deux en Polynésie française, alors que les usages récents (au cours du mois) sont au même niveau dans les deux TOM, le niveau d'usage régulier s'avère plus élevé en Polynésie française (de 3,5 points pour les garçons comme pour les filles).

Tableau 14-4: Expérimentation et usage régulier d'alcool dans les TOM à 17-18 ans (% en ligne)

		expérimentation	usage au cours du mois	usage régulier
Nouvelle-Calédonie	filles	92,3	62,8**	3,2***
	garçons	90,5	73,2	12,5
	ensemble	91,4	68,1	8,0
Polynésie française	filles	90,5	63,5*	6,5**
	garçons	89,8	75,2	15,9
	ensemble	90,1	69,6	11,4
Métropole	filles	92,8*	76,2***	7,5***
	garçons	93,8	84,1	21,0
	ensemble	93,3	80,2	14,4

*, **, ***: test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

Alors que l'usage régulier d'alcool est plus répandu en Polynésie française qu'en Nouvelle-Calédonie, l'ivresse au cours de l'année est aussi répandue dans les deux territoires, avec une nette prédominance masculine : près de quatre filles contre six garçons sur dix disent avoir été ivres au cours des douze derniers mois. Mais comme pour le tabac, les jeunes Polynésiens se révèlent plus précoces que les Néocalédoniens : ils disent avoir vécu leur première ivresse au tout début de leur quinzième année soit près de cinq ou six mois plus tôt qu'en Nouvelle-Calédonie.

Tableau 14-5 : Ivresse au cours de la vie et des douze derniers mois, âge moyen lors de la première ivresse dans les TOM à 17-18 ans (% en ligne)

		au cours de la vie	au cours de l'année	âge moyen de la première ivresse (années)
Nouvelle-Calédonie	filles	52,6***	39,5***	15,7*
	garçons	67,0	58,7	15,3
	ensemble	60,0	49,3	
Polynésie française	filles	51,5***	38,6**	15,1
	garçons	68,2	54,2	14,8
	ensemble	60,1	46,7	
Métropole	filles	48,8***	37,7***	15,4**
	garçons	63,3	54,9	15,2
	ensemble	56,2	46,5	

*, **, *** : test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Comparés à la métropole, ces deux territoires apparaissent un peu moins consommateurs d'alcool, en particulier la Nouvelle-Calédonie ; en revanche, les ivresses y sont aussi fréquentes.

4. LA CONSOMMATION DE CANNABIS

L'expérimentation de cannabis concerne près de la moitié des jeunes interrogés dans les TOM. En Nouvelle-Calédonie, les filles semblent légèrement plus concernées que les garçons (mais la différence n'est pas significative), tandis que les garçons le sont nettement plus en Polynésie française. Les écarts entre les sexes augmentent avec la fréquence d'usage : on dénombre quatre fois plus de garçons usagers réguliers que de filles en Nouvelle-Calédonie, et deux fois plus en Polynésie. L'expérimentation a lieu un peu plus tôt en Polynésie française, surtout pour les filles.

Tableau 14-6: Expérimentation, usage au cours de l'année et des trente derniers jours de cannabis, âge moyen d'expérimentation dans les TOM à 17-18 ans (% en ligne)

	expérimentation	usage au cours de l'année	usage au cours des trente derniers jours	usage régulier	âge moyen d'expérimentation
Nouvelle-Calédonie					
filles	55,0	40,6	28,3	2,9***	15,7**
garçons	47,9	39,2	32,9	12,4	15,2
ensemble	51,4	39,9	30,6	7,8	
Polynésie française					
filles	38,4**	27,8***	20,2***	5,6*	14,8
garçons	55,2	47,6	40,6	12,6	14,8
ensemble	46,8	37,7	30,4	9,1	
Métropole					
filles	49,7***	40,2***	26,3***	7,6***	15,3***
garçons	56,2	48,6	37,9	17,9	15,2
ensemble	53,0	44,5	32,3	12,9	

*, **, *** : test du χ^2 pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

Les TOM se distinguent donc de la métropole par un usage de cannabis plus rare (surtout pour l'usage régulier, en particulier chez les filles de Nouvelle-Calédonie). L'expérimentation a lieu à peu près au même moment qu'en métropole, un peu plus précocement en Polynésie (vers la fin de la quinzième année au lieu du début de la seizième en métropole). Les usages sont plus sexuellement différenciés du point de vue des âges moyens d'expérimentation ou, en particulier, du point de vue de la fréquence d'usage en Nouvelle-Calédonie (pour l'usage régulier), alors qu'ils le sont beaucoup moins en Polynésie, plus proche en cela de la métropole.

5. LES AUTRES SUBSTANCES

Comme en métropole et dans les DOM, mais à un niveau inférieur pour les filles, les médicaments psychotropes sont de loin les substances les plus souvent expérimentées. De plus, il existe très peu de différence entre filles et garçons dans le recours aux médicaments psychotropes alors qu'en métropole et dans les DOM, celles-ci sont toujours nettement plus consommatrices. Si les autres substances sont généralement plus rares en Nouvelle-Calédonie qu'en métropole (seuls les produits à inhaler et l'ecstasy sont expérimentées par plus de 1 % des jeunes inter-

rogés), en Polynésie française, en revanche, la plupart semblent aussi consommées qu'en métropole. C'est le cas par exemple de l'expérimentation de l'ecstasy (5 %), de la cocaïne (3 %), des amphétamines, du LSD et de l'héroïne et du crack (2 %).

Tableau 14-7: Usage au cours de la vie d'autres produits psychoactifs dans les TOM à 17-18 ans (%)

	Nouvelle-Calédonie			Polynésie française			Métropole		
	G	F	T	G	F	T	G	F	T
médicaments psychotropes	13,0	19,6*	16,2	16,0	16,7	16,3	15,5	37,9***	26,5
champignons hallucinogènes	2,7	0,7	1,8	1,4	2,6	2,0	5,9	2,6***	4,3
poppers	- (a)	- (a)	- (a)	1,4	2,1	1,7	5,3	3,7***	4,5
produits à inhaler	5,0	5,7	5,4	7,0	6,6	6,8	5,2	4,1**	4,7
ecstasy	1,6	1,2	1,4	5,6	4,6	5,1	5,2	3,0***	4,2
amphétamines	0,4	0,5	0,4	2,8	1,5	2,2	3,0	1,5***	2,3
LSD	0,4	0,7	0,6	1,4	2,6	2,0	1,9	0,9***	1,4
cocaïne	0,8	1,0	0,9	2,1	4,1	3,1	2,8	1,7***	2,3
héroïne	0,4	0,5	0,4	2,1	2,0	2,1	1,3	0,8**	1,1
crack	0,4	1,0	0,7	2,1	1,0	1,6	1,0	0,7*	0,9
kétamine	0,4	0,5	0,4	2,1	0,5	1,3	0,7	0,4*	0,6
Subutex®	0,4	0,5	0,4	1,4	0,5	1,0	0,9	0,6*	0,8
GHB	0,4	0,5	0,4	1,4	0,5	1,0	0,5	0,3	0,4

(a) Le terme « poppers » désigne également un ustensile de pêche très utilisé en Nouvelle-Calédonie. Il s'agit de leurres qui attirent le poisson en produisant un bruit et des éclaboussures de surface qui évoquent la fuite d'un batracien ou d'un rongeur. Or, 22,2 % des garçons et 13,4 % des filles ont déclaré un usage de poppers au cours de leur vie, pourcentages jugés *a priori* irréalistes. Une confusion entre la substance psychoactive et l'outil de pêche explique vraisemblablement ces niveaux particulièrement élevés.

Source: ESCAPAD 2003, OFDT

6. SYNTHÈSE

ESCAPAD 2003 offre pour la première fois la possibilité d'observer les usages de produits psychoactifs dans deux territoires d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française, à la même date, avec la même méthodologie et le même questionnaire qu'en métropole et dans les départements d'outre-mer, déjà inclus dans le dispositif depuis l'année 2001. Les résultats observés ici devront être confirmés par les enquêtes ultérieures, notamment pour la Polynésie française dont l'échantillon est de taille modeste.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

De manière générale, les usages d'alcool, de tabac et de cannabis déclarés en Nouvelle-Calédonie se révèlent légèrement inférieurs à ceux mesurés en Polynésie française, à l'exception de la consommation de tabac et des ivresses, aussi répandues dans les deux territoires. Les usages de tabac se révèlent proches de ceux mesurés en métropole. L'expérimentation d'alcool y apparaît plus répandue qu'en métropole, bien que les usages au cours du mois et les usages réguliers y soient plus rares, surtout parmi les garçons, alors que les ivresses y sont aussi fréquentes. L'expérimentation de cannabis est d'un niveau comparable dans les deux territoires, mais les usages réguliers y sont un peu plus rares, surtout parmi les filles et les écarts entre les sexes plus importants. Bien qu'ils semblent moins consommateurs que les métropolitains, les jeunes polynésiens disent avoir fumé leur premier joint plus précocement (en Nouvelle-Calédonie, les filles semblent au contraire expérimenter plus tard que leurs homologues métropolitaines).

L'expérimentation d'autres substances psychoactives est plus rare en Nouvelle-Calédonie qu'en métropole, mais souvent d'un niveau comparable en Polynésie. Une exception existe : les produits à inhaler, aussi souvent expérimentés qu'en métropole ; la fréquence surprenante des déclarations d'usage de poppers pourrait provenir en fait d'une confusion, le terme « poppers » désignant aussi un ustensile de pêche en Nouvelle-Calédonie.

ANNEXES

CONSIGNES AUX PERSONNES CHARGÉES D'ADMINISTRER LE QUESTIONNAIRE ET RAPPORT DE PASSATION	226
QUESTIONNAIRE	228
FICHE « RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE ESCAPAD »	236
LES DROGUES ILLICITES ÉVOQUÉES DANS LE RAPPORT ET LEURS EFFETS	239
SIGLES D'ESCAPAD 2001	243
BIBLIOGRAPHIE	245

CONSIGNES AUX PERSONNES CHARGÉES D'ADMINISTRER LE QUESTIONNAIRE ET RAPPORT DE PASSATION

Enquête santé et consommations 2003 : Consignes

Avant tout, **nous vous remercions** de bien vouloir présenter cette enquête aux appelés.

Cette enquête a été mise au point à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Son but est de recueillir des informations sur la santé, le mode de vie et les consommations de drogues licites et illicites des jeunes. Ces données sont très utiles dans la recherche et la réflexion sur les programmes de prévention.

Vous êtes les acteurs de la réussite de cette enquête. Sa qualité dépend de vous : il est donc très important que vous suiviez les instructions suivantes, afin que le déroulement de l'enquête soit le même dans tous les centres JAPD, en métropole comme dans les DOM-TOM. Éviter de parler des drogues **AVANT** la passation de cette enquête. Tout doit être fait pour que les jeunes se sentent à l'aise.

Veillez à bien respecter les 12 points suivant.

1 - Lire le texte de présentation de l'enquête aux appelés :

Ce questionnaire a été conçu par une équipe de chercheurs spécialistes de la santé, des consommations et des comportements des jeunes adultes. L'enquête est coordonnée par l'Observatoire français des Drogues et Toxicomanies (OFDT). La journée d'aujourd'hui a été tirée au sort et tous les appelés présents en France vont y répondre. Le questionnaire est totalement anonyme, il a reçu l'accord de la Commission nationale de l'Informatique et des libertés et sera analysé par les statisticiens de l'OFDT.

Le questionnaire comporte des questions sur la santé et notamment sur les usages de tabac, de médicaments, d'alcool ou d'autres drogues. D'autres questions concernent votre mode de vie, vos sorties, vos loisirs... L'un des intérêts de cette étude est de voir comment évoluent ces habitudes en ré-interrogeant tous les ans de nouveaux appelés.

Vous n'êtes pas obligé de participer mais, bien sûr, tout ceci n'a de valeur que si vous répondez sincèrement, car sinon les résultats de l'étude seront faussés.

Pour répondre, faites une croix dans la case qui correspond à votre situation (ou qui s'en approche le plus). Lorsque c'est un carré, il faut cocher une seule case. Quand c'est un rond, vous pouvez donner plusieurs réponses. Il faut bien appuyer sur votre crayon pour que votre réponse soit lisible.

Ce questionnaire est personnel et c'est pour cela qu'il est anonyme : n'y inscrivez pas votre nom. Si une question vous gêne, qu'elle ne vous concerne pas ou que vous ne voulez pas dire la vérité, nous vous demandons simplement de ne pas y répondre. Quand vous aurez tout terminé, les questionnaires seront mis ensemble dans une enveloppe qui sera fermée et aussitôt adressée à l'OFDT. Nous vous distribuons également un document réalisé grâce à l'enquête de l'année dernière, pour vous donner un exemple d'utilisation de ces informations.

Si vous avez une question, si certaines questions ne sont pas claires, n'hésitez pas à lever la main.

2 - Distribuer les questionnaires.

3 - Jeter à la poubelle les questionnaires vierges restant.

4 - Donner le top aux appelés pour le remplissage (les appelés ont 25 mn pour remplir).

Pendant que les appelés remplissent :

5 - Remplir le tableau suivant :

A1 - Heure de début du remplissage : /_/_/ h /_/_/ mn		
A2 - Nombre d' :	Filles	Garçons
	Appelés présents	
	Appelés convoqués mais absents	

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

6 - Nous vous demandons, dans la mesure du possible :

de ne pas vous déplacer entre les tables au milieu des appelés pendant qu'ils remplissent le questionnaire, sauf si l'un d'entre eux a besoin de votre aide pour répondre à une question. En effet, certaines questions sont intimes ou sensibles, il faut qu'ils ressentent pleinement les conditions d'anonymat dans lesquelles ils répondent ;

d'éviter que quelqu'un entre dans la salle avant que le remplissage soit complètement terminé ;
d'éviter que les jeunes communiquent entre eux pendant la passation.

Si un appelé ne veut pas répondre à l'enquête : c'est son droit, il faut l'inviter à ne pas déranger les autres et l'inviter à expliquer ses motifs dans la partie du questionnaire « Cet espace vous est réservé ».

Parmi les questions probables des appelés lors du remplissage, on peut prévoir quelques réponses :

- Q3 : Le « **Processus d'insertion** correspond à des classes d'initiation pré-professionnelle par alternance (CZLPA)
- Q4 : **Lorsqu'un appelé hésite entre 2 classes** (CAP et BEP par exemple), lui dire de mettre la plus haute des 2 (id BEP).
- **L'asthme et les allergies** sont bien des problèmes de santé.
- Le **cannabis** a d'autres appellations : *Quali, Marijuana, Sinsemilla, Zamal, brébète zafé, mangue-carotte, la paille...*
- Le **champagne** et le **cidre** sont des alcools.
- Dans les tableaux, il faut **une seule croix par ligne** (indiqué) mais il en faut une à chaque ligne.
- Q20B : « **Une fois** » signifie « au cours d'un repas » ou encore « au cours d'une soirée ».
- Q22 : Le **poppers** est un produit à sniffer qui provoque une brève hilarité
- Q23 : « **Prendre en même temps** » signifie : au cours d'une même soirée par exemple.
- Les **numéros verts** donnés sont accessibles des **DOM-TOM** comme de **métropole**.
- S'ils posent des questions sur les drogues, vous pouvez les inviter à appeler les numéros figurant sur le margue page

7 - Quand tout le monde a fini, ramasser les questionnaires et les mettre dans l'enveloppe

8 - Distribuer aux appelés le document « Quelques résultats de l'enquête ESCAPAD 2002 »

9 - Remplir le tableau suivant :

A3 - Y a-t-il eu des questions ? 1 non 2 oui

Lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

.....

A4 - Y a-t-il eu du chahut ? 1 non 2 quelques appelés 3 la moitié de la salle 4 la majorité des appelés

10 - Mettre cette feuille dans l'enveloppe et la fermer sous les yeux des appelés

11 - Remplir le formulaire imprimé sur l'enveloppe

12 - Adresser l'enveloppe en recommandé

Merci pour votre collaboration

QUESTIONNAIRE

● **les consommations d'alcool, de tabac
et d'autres drogues, les modes de vie et le sport**

enquête sur la santé,



Bonjour, cette enquête est proposée à 15 000 appelés,
dans l'ensemble des centres du territoire français, et porte sur votre santé.
Sa réussite dépend de **vous**.
Le questionnaire est **confidentiel et anonyme**,
vous pouvez donc y répondre en toute confiance,
mais vous devez le faire de manière sincère pour ne pas fausser les résultats.
Il n'est pas fait pour contrôler vos connaissances ou vous juger.
Il vise à mieux comprendre les habitudes des jeunes en général
et à recueillir des informations indispensables pour améliorer
la prévention en matière de santé et mieux répondre à vos attentes.

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

1 Quelle est votre année de naissance ? / _____ / Quel est votre mois de naissance ? / _____ /

2 Etes-vous... 1 Un homme 2 Une femme

3 Quelle est votre situation actuelle ? (plusieurs réponses possibles)

1 Elève (collège ou lycée) ou étudiant
 2 En apprentissage ou en formation alternée
 3 Au chômage
 4 Dans un processus d'insertion
 5 Vous travaillez




4 Dans quelle classe êtes-vous ?

1 CAP
 2 BEP
 3 Sixième, cinquième, quatrième ou troisième
 4 Seconde
 5 Première
 6 Terminale
 7 1^{re} année Bac pro
 8 Terminale Bac pro
 9 Enseignement supérieur
 10 Autre, précisez /..... /
 11 Je ne suis plus scolarisé(e)

5 Avez-vous déjà redoublé ?

1 Non
 2 1 fois
 3 2 fois ou plus

6 a Vos parents vivent-ils ensemble ?

1 Oui
 2 Non, ils sont divorcés ou séparés
 3 Non, pour d'autres raisons

6 b Vos parents sont-ils propriétaires de leur logement ?
 (si vous avez été élevé(e) principalement par des parents adoptifs, des beaux-parents ou autres, répondez pour ceux qui comptent le plus pour vous)

1 Oui 2 Non

6 c Quelle est la situation professionnelle de ...
 (si vous avez été élevé(e) principalement par des parents adoptifs, des beaux-parents ou autres, répondez pour ceux qui comptent le plus pour vous)

Une seule croix par colonne

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Agriculteur exploitant	<input type="checkbox"/>											
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	<input type="checkbox"/>											
Cadre, profession libérale	<input type="checkbox"/>											
Profession intermédiaire, technicien	<input type="checkbox"/>											
Employé administratif, employé du commerce	<input type="checkbox"/>											
Ouvrier (y compris ouvrier agricole)	<input type="checkbox"/>											
Étudiant	<input type="checkbox"/>											
Retraité, retiré des affaires	<input type="checkbox"/>											
Chômeur	<input type="checkbox"/>											
Personne au foyer	<input type="checkbox"/>											
Sans activité professionnelle	<input type="checkbox"/>											
Je ne sais pas	<input type="checkbox"/>											



7 a Où vivez-vous le plus souvent ?

- 1 En internat
- 2 Seul(e) ou avec un(e) ou des ami(e)s
- 3 Chez vos parents ou chez l'un de vos parents
- 4 Chez un autre membre de votre famille
- 5 Autre, précisez : /...../



7 b Dans quel département ? /...../ Pour Paris, précisez l'arrondissement /.../

8 Quel est votre taille ? /.../ m /.../ cm

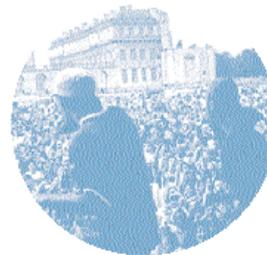
9 Quel est votre poids ? /.../ kg

10 Par rapport aux personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est :

- 1 Pas du tout satisfaisant
- 2 Peu satisfaisant
- 3 Plutôt satisfaisant
- 4 Très satisfaisant

11 Portez-vous des lunettes ou des lentilles ?

- 1 Oui, tout le temps
- 2 Oui, de temps en temps
- 3 Non



12 Avez-vous des difficultés pour entendre ?

- 1 Oui
- 2 Non

13 Prenez-vous régulièrement (au moins une fois par semaine depuis 6 mois) un ou des médicaments ?

- 1 Oui, pour un problème de santé physique → le(s)quel(s) /...../
- 2 Oui, pour un problème psychologique → le(s)quel(s) /...../
- 3 Non

14 Êtes-vous actuellement suivi par un médecin ?

- 1 Oui, pour un problème de santé physique → le(s)quel(s) /...../
- 2 Oui, pour un problème psychologique → le(s)quel(s) /...../
- 3 Non

15 Au cours des 12 derniers mois :

Une seule croix par ligne	Non	Oui	Combien de fois ?
Avez-vous été hospitalisé(e) au moins une nuit ?			
Si oui, pour quelle raison ? /...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/.../
Avez-vous eu un problème dentaire ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/.../
Êtes-vous allé(e) chez le dentiste ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/.../
Avez-vous consulté un psychologue, un psychiatre ou un psychanalyste ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/.../



Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

16 Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé...

Une seule croix par ligne

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
D'avoir du mal à vous endormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De vous réveiller la nuit	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
D'être inquiet(e)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De vous sentir nerveux(se)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De manquer d'énergie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De vous sentir déprimé(e)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
D'être désespéré(e) en pensant à l'avenir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De penser au suicide	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

17 La dernière fois que vous avez pris des médicaments pour les nerfs ou pour dormir (tranquillisants, antidépresseurs, somnifères, neuroleptiques), c'était... (plusieurs réponses possibles)

- Pour vous soigner
- Contre le stress, l'anxiété
- Pour dormir
- Pour vous stimuler
- Pour faire la fête
- Autres raisons, précisez /.....
- Je n'en ai jamais pris

18 La dernière fois, qui vous a dit de prendre ces médicaments pour les nerfs ou pour dormir ?

- Un médecin
- Un de vos parents
- Un de vos amis
- Personne : je l'ai décidé tout seul
- Autre situation
- Je n'en ai jamais pris

19 a Au cours de votre vie, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- Oui
- Non

19 b Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? ___/___ ans

19 c Actuellement, fumez-vous du tabac ?

- Je fume tous les jours (au moins une cigarette par jour)
- Je fume occasionnellement
- J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
- J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
- Je n'ai jamais fumé

19 d Si vous fumez quotidiennement, à quel âge avez-vous commencé à fumer tous les jours ? ___/___ ans

19 e Au cours des 30 derniers jours, avez-vous fumé des cigarettes ?

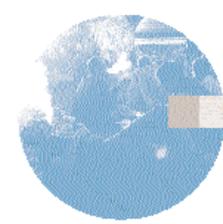
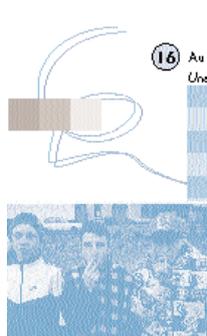
- Aucune
- Moins d'une par jour
- Entre 1 et 5 par jour
- Entre 6 et 10 par jour
- Entre 11 et 20 par jour
- Plus de 20 par jour

19 f Dans la semaine, en général, quand fumez-vous votre première cigarette ?

- Dès le réveil
- Avant de sortir de chez vous
- Sur le chemin de l'école ou du travail
- En arrivant à l'école ou au travail
- Plus tard
- Je ne fume pas

20 a Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- Oui
- Non



20 b Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, spiritueux, alcool fort...)?

- 1 0 fois
- 2 1 ou 2 fois
- 3 Entre 3 et 9 fois
- 4 Entre 10 et 19 fois
- 5 Entre 20 et 29 fois
- 6 30 fois et plus, ou tous les jours

21 a Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre (soûl) en buvant de l'alcool?

- 1 Oui
- 2 Non

21 b Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois? / / / ans

21 c Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool?

- 1 Jamais
- 2 1 ou 2 fois
- 3 Entre 3 et 9 fois
- 4 Entre 10 et 19 fois
- 5 Entre 20 et 29 fois
- 6 30 fois et plus

22 Avez-vous déjà pris un des produits suivants au cours de votre vie? Si oui, à quel âge la première fois?

Une seule croix par ligne	Non	Oui	Age
Cannabis (haschich, bedouille, pot, herbe, shit)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants, triplé)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
LSD (sides, buvard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Cocaïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Kétamine	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Subutex	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
GHB	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans
Autres drogues (précisez) /...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / ans

23 Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de prendre en même temps plusieurs produits?

- 1 Cannabis + alcool
- 2 Alcool + médicaments
- 3 Cannabis + champignons hallucinogènes
- 4 Ecstasy + LSD
- 5 Autre(s), le(s)quel(s) /...../
- 6 Jamais

24 Avez-vous pris un des produits suivants au cours des 12 derniers mois?

Une seule croix par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	10 fois et +
Cannabis (haschich, bedouille, pot, herbe, shit)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
LSD (sides, buvard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Cocaïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Autre drogue (précisez) /...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>



Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

25)

Avez-vous pris un des produits suivants au cours des 30 derniers jours ?

Une seule croix par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	Entre 10 et 19 fois	Entre 20 et 29 fois	Tous les jours
Cannabis (haschich, bado, joint, herbe, etc)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
LSD (hâdes, bunard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Cocaine	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Autre drogue (précisez) : /...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>

26) a

Au cours de votre vie :

Une seule croix par ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire quand vous fumez du cannabis ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultat à l'école...) ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Lesquels : /...../					

26) b

En général, quand vous fumez du cannabis, combien de joints fumez-vous ?

Une seule croix par ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
Le week-end	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
En semaine	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

26) c

Combien de joints avez-vous fumé la dernière fois ?

Une seule croix par ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint	1 joint	2 joints	3 joints	4 joints	5 joints et plus
	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

27)

Combien parmi vos amis :

Une seule croix par ligne	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	la plupart	Tous
Boivent de l'alcool	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Fument du tabac	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Fument du cannabis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>



28 Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé l'un des faits suivants ?

Une seule croix par ligne	Non	Oui	Combien de fois ?
Etre hospitalisé(e) suite à un accident de la route	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ ___ /
Participer à une bagarre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ ___ /
Etre agressé(e) physiquement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ ___ /
Etre menacé(e)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ ___ /
Etre victime d'un vol	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ ___ /

29 Au cours des 12 derniers mois, avez-vous passé du temps avec vos amis :

Une seule croix par ligne	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Au moins une fois par semaine	Cheque jour ou presque
Au téléphone (portable)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Au téléphone (ligne fixe)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Dans un café, un bar, un pub	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
En soirée, chez vous ou chez eux	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Dehors (dans la rue, dans les parcs)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Au lycée ou à l'université	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Autre lieu	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

30 Au cours des 30 derniers jours, combien avez-vous reçu d'argent (argent de poche, zakine, vente...)?

- Argent de poche / ___ / €
- Zakine / ___ / €
- Autre / ___ / €

31 a Au cours des 30 derniers jours, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

- Du cannabis ? / ___ / €

31 b Au cours de la semaine passée, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

- De l'alcool ? / ___ / €
- Du tabac ? / ___ / €



32 Au cours de la semaine passée, en dehors du travail ou de l'école, combien d'heures par jour avez-vous passé à :

	En semaine	Le weekend
Lire des livres pour le plaisir	/ ___ / h	/ ___ / h
Regarder la télé	/ ___ / h	/ ___ / h
Surfer sur internet (sans jouer à des jeux en réseau)	/ ___ / h	/ ___ / h
Jouer à des jeux vidéo (ordinateur, console, internet...)	/ ___ / h	/ ___ / h



33 D'habitude, combien d'heures de sport faites-vous par semaine ?

- A l'école / ___ / h
- En dehors de l'école dans un club ou en UNSS / ___ / h
- En dehors de l'école tout seul ou avec des copains / ___ / h
- Je ne fais pas de sport pour des raisons de santé
- Je ne fais pas de sport pour d'autres raisons

34 Quel(s) sport(s) pratiquez-vous le plus souvent ? /

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-

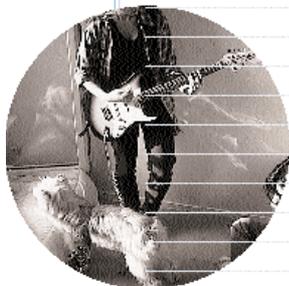


CET ESPACE VOUS EST RÉSERVÉ

Si vous avez des remarques à faire sur le questionnaire ou sur le sujet, vous pouvez le faire ci-dessous.

Si vous n'avez pas souhaité répondre à certaines questions, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

A large area with horizontal blue lines for writing, framed by a blue wavy border.



Nous vous remercions de votre participation



© MARS 2003 - IRY - MUSEUM

FICHE "RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE ESCAPAD"

Quelques résultats de l'enquête Escapad 2002



Pourquoi un tel document ?

Ce document présente quelques résultats obtenus à partir des réponses de près de 20 000 jeunes qui vous ont précédés et qui ont répondu à cette enquête lors d'une JAPD du mois de mai 2002. Pourquoi ? Les commentaires de vos camarades faisaient clairement ressortir le désir de connaître l'utilisation des renseignements qu'ils avaient fournis : il était donc juste d'en tenir compte et de vous donner un aperçu de notre rapport de recherche.

À la fin de ce document, vous trouverez également des adresses pour vous renseigner sur les drogues.

Repères : l'enquête ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense) est placée sous la direction scientifique de l'OFDT. Elle est annuelle, strictement anonyme, et distribuée à tous les jeunes présents en France lors d'une journée APD. Elle a débuté en 2000 et fournit des renseignements sur les consommations de produits psychoactifs et les modes de vie des jeunes. Les résultats suivants concernent 1 8 600 garçons et filles de 17-19 ans* interrogés en 2002 en métropole et dans les DOM (sauf en Guyane, pour des raisons d'effectifs).

Santé

Sans surprise, les garçons s'avèrent plus grands et plus lourds que les filles. C'est en Guadeloupe que les jeunes sont les plus grands et à la Réunion qu'ils le sont le moins, la métropole occupant une position intermédiaire. Les filles déclarent plus fréquemment que les garçons porter des lunettes ou des lentilles. Globalement, elles font plus souvent état de problèmes de santé nécessitant un suivi médical. Les problèmes les plus fréquemment déclarés sont l'asthme, les allergies ou les problèmes de dos.

Santé

		taille moyenne (m)	poide moyen (kg)	lunettes, lentilles	problèmes de santé nouveaux	asthme	allergie	problèmes de dos
Guadeloupe (n = 482)	filles	1,67	58	54%	20%	4%	2%	1%
	garçons	1,79	70	28%	11%	5%	1%	1%
Martinique (n = 383)	filles	1,67	59	51%	20%	3%	3%	2%
	garçons	1,78	69	29%	14%	4%	1%	1%
Réunion (n = 1 085)	filles	1,63	54	44%	15%	4%	1%	2%
	garçons	1,75	65	25%	11%	4%	1%	1%
Métropole (n = 16 551)	filles	1,65	56	45%	17%	3%	2%	2%
	garçons	1,77	67	30%	11%	3%	2%	1%

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Activités sportives

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer pratiquer une activité sportive en dehors de l'école (le plus souvent avec des amis). C'est en métropole que la pratique en club est la plus fréquente, mais c'est dans les DOM et en particulier à la Réunion qu'elle est, en moyenne, la plus intense. Chez les filles, ce sont les sports individuels qui sont les plus répandus : d'abord la danse puis la natation et le jogging, sans grande différence entre les DOM ou la métropole ; chez les garçons, on trouve davantage de sports collectifs ou de contact : foot, basket, sports de combat, mais aussi vélo et tennis.

Activités sportives

		en club ou en UNSS	avec des amis	nb moyen d'heures en club ou en UNSS	nb moyen d'heures entre amis	e porte le plus pratiqué
Guadeloupe	filles	22%	31%	5,7	5,1	danse* (10%), natation (9%), jogging (7%), foot (5%), basket (2%), natation (10%)
	garçons	40%	40%	5,7	5,4	foot (5%), basket (20%), natation (10%)
Martinique	filles	20%	28%	4,5	2,9	danse* (8%), natation (5%), jogging (4%), foot (3%), basket (12%), vélo (6%)
	garçons	34%	36%	5,7	4,9	natation (11%), jogging (9%), danse* (7%)
Réunion	filles	19%	29%	4,9	2,9	natation (11%), jogging (9%), danse* (7%)
	garçons	32%	33%	5,9	5,4	foot (5%), sport de combat (9%), vélo (9%)
Métropole	filles	33%	39%	5,3	2,6	danse* (13%), natation (11%), jogging (9%), foot (12%), basket (9%), tennis (3%)
	garçons	46%	61%	5,4	4,2	

*Danse : danse de forme, danse classique, modern jazz, contemporaine, urban dance, ballroom et salsa.

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Usage au cours de la vie : alcool, tabac, cannabis et médicaments en tête

Tous les usages déclarés au cours de la vie sont plus fréquents en métropole. Ce sont les expérimentations de produits licites courants, comme l'alcool et le tabac, qui sont les plus répandues. Viennent ensuite les expérimentations de cannabis et de médicaments psychotropes. Si l'ecstasy est la seconde substance illicite derrière le cannabis, les produits à inhaler, produits licites mais détournés de leur usage, ont été essayés par davantage de jeunes. Les médicaments sont le seul produit que les filles déclarent avoir le plus souvent essayé que les garçons.

Usage au cours de la vie (en %)

		alcool	tabac	cannabis	médicaments pour le nerf à inhaler	produits à inhaler	ecstasy la flunitrazépam	champignons hallucinogènes	poppers	amphétamine	LSD	ocaine	héroïne
Guadeloupe	filles	98	57	13	27	1	0	0	0	0	0	0	0
	garçons	96	66	39	8	4	1	1	0	0	0	0	0
Martinique	filles	98	53	16	25	3	2	1	1	1	1	1	1
	garçons	98	61	37	9	3	2	1	0	1	0	0	0
Réunion	filles	87	66	26	35	2	1	1	1	1	0	0	0
	garçons	85	65	46	14	4	3	2	1	2	1	1	0
Métropole	filles	98	80	49	34	6	5	3	4	2	1	1	1
	garçons	96	77	58	14	10	8	7	6	3	2	3	1

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003-

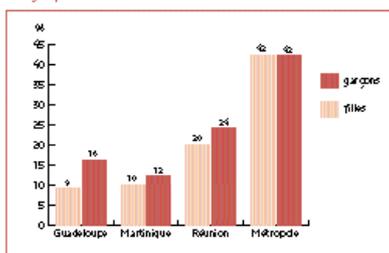
TABAC

À 17-19 ans, l'usage quotidien de tabac est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, et, parmi les DOM, c'est à la Réunion qu'il est le plus fréquent.

Dans les DOM, les filles sont moins nombreuses que les garçons à déclarer fumer quotidiennement, surtout en Guadeloupe. En métropole au contraire, les filles ont rattrapé les garçons depuis quelques années: le tabac est le seul produit psychoactif dont l'usage est aussi répandu parmi les filles et les garçons.

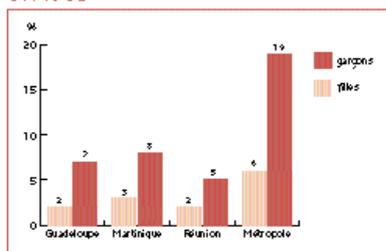
Les fumeurs quotidiens déclarent en moyenne avoir commencé à fumer tous les jours vers la fin de leur quatorzième année en métropole, un peu plus tard dans les DOM.

Usage quotidien de tabac à 17-18 ans



Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Usage régulier d'alcool (10 fois et plus par mois) à 17-18 ans



Source : ESCAPAD 2002, OFDT

ALCOOL ET IVRESSE

À 17-19 ans, l'usage régulier est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, alors que les expérimentations sont presque aussi répandues (voir tableau ci-contre). C'est également en métropole que la différence entre les sexes est la plus forte.

Les résultats sont similaires pour l'ivresse au cours de la vie: 64 % des garçons et 49 % des filles de métropole ont déjà été ivres, alors que cette expérience est beaucoup plus rare dans les DOM (43 % des garçons et 33 % des filles à la Réunion, 38 % et 27 % en Guadeloupe, 35 % et 25 % en Martinique).

La première ivresse a lieu en moyenne plus tôt en métropole (15 ans et 4 mois) que dans les DOM (à plus de 15 ans et demi).

CANNABIS

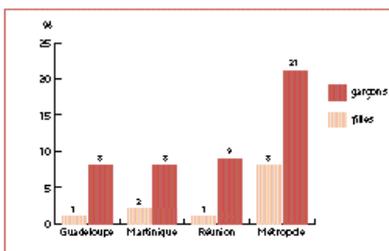
À 17-19 ans, l'usage régulier de cannabis est deux à trois fois plus répandu en métropole. Il est essentiellement masculin, surtout dans les DOM. Pourtant, avoir déjà fumé du cannabis au cours de sa vie reste relativement commun outremer, en particulier chez les garçons (voir tableau ci-contre).

Autrement dit, si le produit est couramment dans les DOM, les jeunes s'en détournent ensuite plus souvent qu'en métropole.

Ces usages sont le plus souvent festifs et conviviaux, mais certains, fréquemment solitaires ou en début de journée, peuvent être plus problématiques.

En métropole, l'expérimentation a lieu au début de la quinzisième année, quelques mois plus tard dans les DOM.

Usage régulier de cannabis (10 fois et plus par mois) à 17-18 ans



Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Ces consommations sont souvent liées: à 17-19 ans, 24 % des garçons et 9 % des filles de métropole sont engagés dans au moins deux de ces consommations (ces proportions étant deux à trois fois plus faibles dans les DOM).

Nous vous remercions d'avoir participé à cette enquête

Le rapport complet examine en détail d'autres thèmes liés aux consommations de produits psychoactifs. Pour nous joindre, en savoir plus ou l'obtenir gratuitement: 01 53 20 16 16 (OFDT); le consulter gratuitement en ligne ou obtenir d'autres informations sur les drogues: www.drogues.gouv.fr. Pour toute information sur les drogues, vous pouvez appeler le 113 (Drogues Alcool Tabac Info Services: appel gratuit).

*Échantillon représentatif 66 % de 17 ans, 48 % de 18 ans, 6 % de 19 ans en métropole, 94 % de 17-18 ans et 6 % de 19 ans dans les DOM.

Insérez ici le logo de l'Institut National de Recherche et de Santé Publique (INRS) et de l'OFDT.

LES DROGUES ILLICITES ÉVOQUÉES DANS LE RAPPORT ET LEURS EFFETS

1) Le cannabis

est une plante (*cannabis sativa indica*) dont est extraite la marijuana (herbe) et la résine de cannabis (haschisch). La teneur en principe actif (essentiellement le THC) est très variable selon les zones de production, les parties de la plante utilisées, la fraîcheur du produit et le degré de « coupe ». Le plus souvent fumé sous forme de cigarette (joint), le cannabis peut être fumé avec une pipe à eau (bang, douille), consommé sous forme de gâteau (space-cake) ou d'infusion, ces modes de consommation restant assez marginaux. Le cannabis possède des effets euphorisants, désinhibant, relaxants mais peut provoquer un phénomène de décompensation psychique. Il peut également induire une dépendance psychique chez les consommateurs quotidiens. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

2) L'héroïne

est un dérivé de la morphine, elle-même dérivée de l'opium. Elle se présente sous la forme d'une poudre blanche ou brune. Elle est consommée pour ses propriétés euphorisantes et relaxantes. Son administration par voie intraveineuse en a fait une cause majeure de transmission des virus des hépatites et du VIH. Elle peut également être sniffée ou fumée. Son utilisation induit une très forte dépendance physique et psychique avec état de manque en cas de sevrage. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

3) L'ecstasy

désigne des produits synthétiques contenant du MDMA (méthylène-dioxymétamphétamine), dont la composition et surtout le dosage peuvent être d'une grande variété (mélange avec des médicaments ou autres substances). Le plus souvent sous forme de comprimés, elle peut aussi se présenter en poudre. Appelée, lors de son apparition en France, vers la fin des années 80, « drogue de l'amour » pour ses effets aphrodisiaques, son utilisation s'est largement étendue au cours des années 90, notamment avec l'essor du mouvement techno, et dépasse désormais largement ce cadre.

4) Le LSD

parfois appelé « acide » ou « buvard », est un hallucinogène provoquant des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle qui peuvent aller jusqu'aux hallucinations. Il se présente le plus souvent sous la forme d'un buvard qui

est sucé ou avalé, mais aussi sous forme de micro-pointes. Sa consommation peut occasionner crises de panique, angoisse, paranoïa et autres troubles psychiatriques (« bad trip »), de manière plus ou moins durable. Parmi les autres hallucinogènes se trouvent la mescaline, les champignons hallucinogènes (psilocybe), le datura, la *Salvia divinorum*... Ces produits sont classés pour la plupart parmi les stupéfiants.

5) **La cocaïne**

est un dérivé de la feuille de coca qui se présente sous la forme d'une fine poudre blanche. La cocaïne se consomme le plus souvent en sniff. Elle concernait il y a quelques années des milieux sociaux favorisés, proches du monde du spectacle, ainsi que des populations marginalisées mais se trouve désormais dans de nombreux espaces. Elle provoque une euphorie immédiate, une stimulation intellectuelle et physique mais n'engendre pas de dépendance physique. La dépendance psychique peut être extrêmement forte. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

6) **Le crack (ou free-base)**

est le résultat du mélange de bicarbonate ou d'ammoniaque à la cocaïne. Il se présente généralement sous forme de cailloux ou de galettes (appellations courantes du crack) qui se consomment le plus souvent fumés mais parfois aussi par injection. La consommation de crack induit une dépendance et une neuro-toxicité plus rapide que celle de la cocaïne. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

7) **Les amphétamines**

sont des produits de synthèse stimulants qui trouvent leur origine dans l'éphédra. Le plus souvent en comprimés, elles peuvent aussi se présenter en gélules, en poudre (speed). Leur usage festif est relativement proche de celui de l'ecstasy. Certains les utilisent comme dopant ou comme coupe-faim. Les amphétamines sont récemment sorties de la pharmacopée et sont classées parmi les stupéfiants.

8) **Les champignons hallucinogènes**

sont des produits d'origine naturelle, issus des champignons de type psilocybe contenant des principes actifs hallucinogènes comme la psilocybine et la psilocybine, mais aussi les champignons mexicains, hawaïens, colombiens... Ingérés secs, crus ou cuits (omelette), ils provoquent des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle. Leur consommation peut occasionner crises de panique, angoisse, paranoïa et autres troubles psychiatriques de manière plus ou moins durable. Ces produits sont classés parmi les stupéfiants.

9) **Les produits à inhaler**

sont variés : colles, solvants, détachants, vernis, protoxyde d'azote, air sec, dérivés du pétrole, etc. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Ces produits provoquent des distorsions auditives et

visuelles. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Les principaux utilisateurs sont les adolescents car ils sont d'accès facile et de prix très bas. Les troubles engendrés peuvent être assez graves, tant sur le plan physique que psychique. Ces produits sont en vente libre ou à usage hospitalier (protoxyde d'azote).

10) Le poppers

est un solvant contenant des dérivés de nitrite d'amyle. Son effet désinhibiteur et vaso-dilatateur est bref et intense, provoquant le rire et une euphorie avec accélération du rythme cardiaque.

11) La kétamine

est un anesthésique vétérinaire qui est détournée de son emploi pour ses propriétés dissociatives. Il existe un risque de coma en cas d'abus, majoré en cas d'association avec l'alcool. Ce produit est proche du PCP en termes de structure chimique.

12) Le Subutex® (Buprénorphine haut dosage)

est un médicament (comprimés sublinguaux) utilisé dans le traitement substitutif des pharmacodépendances aux opiacés. Il est délivré sur ordonnance avec prescription limitée à un mois, dans le cadre d'une prise en charge médicale, psychologique et sociale. Il supprime le syndrome de manque sans effet euphorisant ni sensation de « flash ». Classé parmi les stupéfiants, le Subutex® est parfois détourné de son usage et utilisé par voie injectable (avec des risques d'infection et de dommages tels que les abcès). En France, il est beaucoup plus utilisé que la méthadone, à la différence de la plupart des pays européens.

13) Le GHB

est un anesthésique liquide incolore et inodore, qui peut être délivré sur prescription médicale. Son effet peut être euphorisant, dissociatif, aphrodisiaque et amnésiques, ce qui lui vaut l'appellation de « drogue du viol ». Il provoque une dépendance psychique forte, avec un fort effet de tolérance. Ce produit est réservé à l'usage hospitalier.

SIGLES D'ESCAPAD 2001

CDIT	Centre de documentation et d'information sur le tabac
CNIL	Commission nationale de l'informatique et des libertés
CNIS	Conseil national de l'information statistique
CSST	Centres spécialisés de soins aux toxicomanes
DATIS	Drogues alcool tabac info service
DCSN	Direction centrale du service national
DGS	Direction générale de la santé
DOM	Département d'outre-mer
DRASS	Direction régionale des affaires sanitaires et sociales
DREES	Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques
ENSAI	Ecole nationale de la statistique et de l'analyse de l'information
ESCAPAD	Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense
ESPAD	European School Survey Program on Alcohol and other Drugs
HBSC	Health Behaviour in School-aged Children
IDUP	Institut de démographie de l'Université Paris I
IMC	Indice de masse corporelle
INPES	Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
INSEE	Institut national de la statistique et des études économiques
INSERM	Institut national de la santé et de la recherche médicale
JAPD	Journées d'appel de préparation à la défense
LSA	Acide lysérgique amide
LSD	Acide lysérgique diéthylamide

MENRT	ministère de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie
NIDA	National Institute on Drug Abuse
OEDT	Observatoire européen des drogues et des toxicomanies
OFDT	Observatoire français des drogues et des toxicomanies
OMS	Organisation mondiale de la santé
ORS	Observatoire régional de la santé
PACA	Provence-Alpes-Cote d'Azur
PCS	Professions et catégories socioprofessionnelles
POSIT	Problem Oriented Screening Instrument for Teenagers
THC	Tétrahydrocannabinol
TOM	Territoire d'outre-mer
UNSS	Union nationale du sport scolaire

BIBLIOGRAPHIE

ADAMSON (SJ), SELLMAN (JD.), « A prototype screening instrument for cannabis use disorder: the Cannabis Use Disorders Identification Test (CUDIT) in an alcohol-dependent clinical sample », *Drug and Alcohol Review* 2003; 22: 309-315.

ALAC, 1996, *Guidelines for Alcohol and Drug Assessment: A review of alcohol and drug screening, diagnostic and evaluation instruments*, Wellington: Alcohol Advisory Council of New Zealand.

BABOR (T.F), DEL BOCA (F.K.) *et al.*, « Just say Y.E.S. : Matching adolescents to appropriate interventions for alcohol and other drug-related problems », *Alcohol Health Res World* 15 (1): 77-86, 1991.

BALLION (R.), *Les conduites déviantes des lycéens*, CADIS, Rapport OFDT, 1998 : 243 p.

BAUDIER (F.), JANVRIN (M.-P.), ARÈNES (J.), *Baromètre Santé jeunes 97/98*, Vanves, Les éditions du CFES, 1998, 328 p.

BARNET-VERZAT (C.), WOLFF (F.-C.), (2001), « L'argent de poche versé aux jeunes: l'apprentissage de l'autonomie financière », *Économie et Statistiques*, n° 3, vol. 243, p. 51-72.

BARNET-VERZAT (C.), WOLFF (F.-C.), (2002), « Motives for pocket money allowances and family incentives », *Journal of Economic Psychology*, vol. 23, p. 339-366.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Regards sur la fin de l'adolescence: consommation de produits psychoactifs dans l'enquête ESCAPAD 2000*, Paris, rapport OFDT, 2000, 220 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), « Drogues illicites: pratiques et attitudes », in Guilbert (P.), Baudier (F.), Gautier (A.), (dir.), *Baromètre santé 2000*. Vanves, Les éditions du CFES, 2001, 237-274.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), (2001b), « Pratique sportive et usages de produits psychoactifs, de l'adolescence à l'âge adulte », *Tendances*, n° 13, 4 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans: ESCAPAD 2001*, Paris, rapport OFDT, 2002, 198 p.

- BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), (2002a), « Sport et usages de produits psychoactifs dans les enquêtes quantitatives auprès des jeunes scolarisés : quelles interprétations sociologiques ? », in Faugeron (C.), Kokoreff (M.), *Société avec drogue. Enjeux et limites*, Erès, Ramonville-Ste-Agne, p. 99-125.
- BECK (F.), LEGLEYE (S.), (2003a), *Drogues et adolescence. Usages de drogues et contextes d'usage entre 17 et 19 ans, évolutions récentes : ESCAPAD 2002*, Rapport OFDT, 164 p.
- BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), (2003b) « Pratique sportive et usages de substances psychoactives, un lien qui dépasse le sens commun », *BEH*, n° 15, p. 81-82.
- BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), (2002b), *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée : ESPAD 1999 France*, tome II, Paris, OFDT, 225 p.
- BECK (F.), LEGLEYE (S.), MERLE (S.), PIERRE-LOUIS (K.), (2003) « Usages de produits psychoactifs des jeunes martiniquais : Résultats de l'enquête ESCAPAD 2002 », *OSM-flash/OFD*, 8 p.
- BECK (F.), LEGLEYE (S.), OBRADOVIC (I.), (2004) « De l'observation des usages à la mesure de l'usage problématique de cannabis. Éléments de comparaisons internationales », *Toxibase*, n° 12, 8-18.
- BECKER (H.S.), 1985 (1963), *Outsiders*, Métailié, Paris.
- BLESS (R.), *Inconsistences and non response*, *European Society for Social Research on Drugs (ESSD)*, 12th annual ESSD conference, 26 to 28 September 2002, Helsinki, Finland.
- BOHRN (K.), FENK (R.), « L'influence du groupe des pairs sur l'usage de drogues », in « Fêtes sous influences », *Psychotropes*, 2004, vol. 9, 195-202.
- CATTEAUX (C.), LE BOT (F.), RAGACHE (N.), *Tabac, alcool, drogues : enquête épidémiologique auprès des jeunes scolarisés en 4^e, seconde et terminale à l'île de la Réunion en 1996-1997*, DRASS St-Denis, 1998, 84 p.
- CHABROL (H.), FREDAGUE (N.), CALLAHAN (S.), « Epidemiological study of cannabis abuse and dependence in 256 adolescents », *Encephale*, 2000 Jul-Aug; 26 (4) : 47-9.
- CHALEIX (M.), MADINIER (C.), « Des logements plus grands et plus confortables », *Insee Première* n° 750, Paris, INSEE, 2000.
- CHARLES (M.A.), ESCHWEGE (E.), BASDEVANT (A.), *Épidémiologie de l'obésité de l'adulte en France. Une description sociodémographique : l'enquête OBEPI 1997*, Médecine, Thérapeutique, Endocrinologie, 2000, 2, 6, 512-517.
- CHOQUET (M.), LEDOUX (S.), *Adolescents, enquête nationale*, Paris, Les éditions INSERM, 1994 : 346 p.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

CHOQUET (M.), LEDOUX (S.), HASSLER (C.), *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée : ESPAD 1999 France*, tome I, Paris, OFDT, février 2002, 148 p.

CHOQUET (M.), BECK (F.), HASSLER (C.), SPILKA (S.), MORIN (D.), LEGLEYE (S.), (2004) « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », *Tendances*, n° 35, 6 p.

DALE (A.), *A marijuana screening inventory (experimental version) : description and preliminary psychometric properties*. *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 29 (3), 2003, pp 619-646.

DEWIT «DJ.), ADLAF (EM.), OFFORD (DR.), OGBORNE (AC.), (2000), « Age at first alcohol use : a risk factor for the development of alcohol disorders », *American Journal of Psychiatry*, 157, 745-750.

DEP, *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*, Editions 2003, 2003, Vanves, ministère de l'Éducation nationale, 352 p.

DELAHAIRE (C.), GAUTIER (A.), « Perception de l'alimentation, surpoids et activité physique », in : Guilbert (P.), Perrin-Escalon (H.) (sous la dir. De), *Baromètre santé nutrition 2002*, Saint-Denis, INPES, coll. Baromètres, oct. 2004, 260 p.

ETTER (J.F.), DUC (T.V.), PERNEGER (T.V.), « Validity of the Fagerström test for nicotine dependence and of the heaviness of smoking index among relatively light smokers », *Addiction* 1999 ; 99 (2) : 269-81.

GAUTIER (A.), *Surpoids, obésité et régimes alimentaires*, La santé de l'homme, les éditions de l'INPES, Vanves, 2003, n° 367, p 47.

GOFFMAN (E.), 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne* [tome 2 : Les relations en public], Paris, Les éditions de Minuit, 372 p.

GRANT (BF.), DAWSON (DA.), (1998), « Age of onset of drug use and its association with DSM-IV drug abuse and dependence : results from the National Longitudinal Alcohol Epidemiologic Survey », *Journal of Substance Abuse*, 10, 163-173.

GRUENEWALD (P.J.), AND KIITZNER (M.), « Results of a preliminary POSIT analyses », In : Radhert, E., ed. *Adolescent Assessment Referral System Manual*, 1991.

HAWKINS (JD.), GRAHAM (JW.), MAGUIN (E.), ABBOTT (R.), HILL (KG.), CATALANO (RF.), (1997), « Exploring the effects of age of alcohol use initiation and psychosocial risk factors on subsequent alcohol misuse », *Journal of Studies on Alcohol*, 58, 280-290.

HEISHMAN (SJ.), SINGLETON (EG.), LIGUORI (A.), « Marijuana craving questionnaire : development and initial validation of a self-report instrument », *Addiction* 2001 ; 96 (7) : 1023-1034.

- HENRION (R.), COSTES (JM.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), « Sur les Journées d'appel de préparation à la défense: premiers résultats d'une enquête sur la santé et les comportements des jeunes », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine* 2001 ; 185, 2 : 445-450.
- HIBELL (B.), ANDERSSON (B.), AHLSTRÖM (S.), BALAKIREVA (O.), BJARNASSON (T.), KOKKEVI (A.), MORGAN (M.), *The 1999 ESPAD Report, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 30 European Countries*, CAN, Stockholm, 2000, 362 p.
- HINGSON (R.), HEEREN (T.), WINTER (MR.), WECHSLER (H.), « Early age of first drunkenness as a factor in college students' unplanned and unprotected sex attributable to drinking », *Pediatrics*, 2003, 111 (1) : 34-41
- INSEE, *Annuaire statistique de la France*, INSEE, 2004, 589 p.
- INSERM, *Expertise collective: Obésité, dépistage et prévention chez l'enfant : synthèse et recommandations*, Paris, éditions INSERM, 2000, 41 p.
- INSERM, *Expertise collective: Cannabis, quels effets sur le comportement et la santé ?* Paris, éditions INSERM, 2001, 429 p.
- JOHNSON (T. P.) et MOTT (J. A.), (2001), « The reliability of self-reported age of tobacco, alcohol and illicit drug use. », *Addiction*, 96, 1187-1198.
- KANDEL (D. B.), DAVIES (M.), (1982), *Epidemiology of depressive mood in adolescents: an empirical study. Archives of General Psychiatry*, 39, 1205-1212.
- KANDEL (D. B.), DAVIES (M.), (1986), « Adult sequelae of adolescent depressive symptoms », *Archives of General Psychiatry*, 43, 255-262.
- KANDEL (D. B.), DAVIES (M.) (1992), « Progression to Regular Marijuana Involvement: Phenomenology and Risk Factors for Near-Daily Use », in GLANTZ (M.) et PICKENS (R.), *Vulnerability to drug abuse*, American Psychological Association, 1992, p. 211-245.
- KARILA (L.), LEGLEYE (S.), BECK (F.), DONNADIEU (S.), CORRUBLE (E.), REYNAUD (M.), (2004), « Consommations nocives de produits psychoactifs; résultats préliminaires de l'étude ADOTECNO », *Alcoologie et addictologie*, 26 (2): 99-109.
- KIRKALDY (B), SIEFEN (G) FURNHAM (A), *Gender, anxiety-depressivity and self-image among adolescents*, *European Psychiatry*, 2003, Volume 18, Issue 2, 50-58.
- KNIGHT (J.R.), SHRIER (L.A.), BRAVENDER (T.D.), FARFELL (M.), BILT, (J.V.), SCHAFFER (H.J.), *A new brief screen for adolescent substance abuse. Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 1999, 153, 591-596.
- KRAUS (L.), BLOOMFIELD (K.), AUGUSTIN (R.), REESE (A.), (2000), « Prevalence of alcohol use and the association between onset of use and alcohol-related problems in a general population sample in Germany », *Addiction*, 95, 1389-1401.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

KRAUS (L.), 2004, « Is There a Shift in Age of First Cannabis Use Towards Younger Ages ? Data Revisited in Germany, France, Greece and Spain », in Decorte T., Korf D.J. (Eds.), *European studies on drugs and drug policy. Proceedings of the 14th International Conference of the European Society for Social Drug Research (ESSD)* in Ghent from 2-4 October 2003, Brussels, VUB Press.

LE MOIGNE (PH), *Anxiolytiques et hypnotiques : les facteurs sociaux de la consommation*, document du GDR Psychotropes, Politiques et Société, 1999, 1, 50 p.

LEGLEYE (S.), BECK (F.), PERETTI-WATEL (P.), « Consommations d'alcool et de cannabis à 17 ans : quelles différences ? » *Alcoologie et Addictologie* 2002 ; 24 (2) : 127-133.

LEGLEYE (S.), KARILA (L.), BECK (F.), REYNAUD (M.), 2005, *Validation de deux tests de repérage de l'usage nocif de cannabis en population générale*, note OFDT, à paraître.

LOUBOUTIN-CROC (J.-P.), ARVERS (P.), EONO (P.), PORTRON (J. M.), SAMSON (E.), DUBIN (F.), BRODIN (C.), DE CACQUERAY (L.), REY (J.-L.), ABGRALL (J.), 1997, « Les enquêtes de suivi épidémiologique sur les « conduites toxicophiles » dans les centres de sélection en 1996 », DCSSA, *Toxibase*, 4^e trimestre 1997, p. 61-70.

MCLANEY (M.A.), DEL BOCA (F.K.), and BABOR (T. A.), *Validation study of the Problem Oriented Screening Instrument for Teenagers (POSIT)*. *J Ment Health* 3 : 363-376, 1994.

OKULICZ-KOZARYN (K.), SIEROSLAWSKI (J.), *The Development Of Screening Tests For Adolescents Drug- And Marihuana-Problem Use*, Paper presented at KBS 2004, Helsinki.

Obépi 2003, *3^e enquête épidémiologique nationale sur l'obésité et le surpoids en France*, dossier de presse, juin 2003, accessible sur http://www.sante.gouv.fr/htm/pointsur/nutrition/poli_nutri122.pdf

Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies (OFDT), 2002, *Drogues et dépendances, Indicateurs et tendances*, OFDT, 368 p.

ODDOUX (K.), PERETTI-WATEL (P.), BAUDIER (F.), « Tabac », in : Guilbert (P.), Baudier (F.), Gautier A. (dir.), *Baromètre santé 2000*, Vanves, éditions CFES, 2001 : 123-159.

Observatoire Européen des Drogues et Toxicomanies (OEDT), 2003, *Annual report on the state of the drugs problem in the European Union and Norway*, EMCDDA, 55 p.

OSM (Observatoire de la Santé de la Martinique), « Évaluation de la consommation de tabac, alcool et drogues illicites en milieu scolaire », *OSM flash* n° 19, avril 1998.

ORS Guyane, *Les adolescents et la santé*, Bulletin Santé n°2 - décembre 1997.

PERETTI-WATEL (P.), 2001, « Comment devient-on fumeur de cannabis ? Une perspective quantitative », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n° 1, p. 3-30.

- PERETTI-WATEL (P.), LEGLEYE (S.), BECK (F.), « Santé mentale et usage de cannabis à la fin de l'adolescence: Une relation complexe qui déborde du cadre pharmacologique », *Médecine/Science*, 18, n° 4, 2002a: 481-488.
- PERETTI-WATEL (P.), BEYNET (A.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoologie et Addictologie*, 2002b, 24 (3): 207-216.
- PERETTI-WATEL (P.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), (2002c), « Beyond the U-curve: the relationship between sport and alcohol, cigarette and cannabis use », *Addiction*, 97, p. 707-716.
- REYNAUD (M.) « L'usage et les usages à risques », in, Reynaud (M.) *et al.*, *Usage nocif de substances psychoactives*, La Documentation française, 2002, 19-36.
- REYNAUD-MAURUPT (C.), AKOKA (S.), *Les usages détournés de la kétamine en France en 2001-2003. « Ket-riding » ou les nouveaux voyages immobiles*, 2004, Paris, OFDT.
- ROBINSON (D.S.), (ed.) *Clinical Evaluation of Psychotropic Drugs: Principles and Guidelines*, New York, Raven Press, 1994.
- ROQUES (B.), (dir.), *Problèmes posés par la dangerosité des « drogues »*, rapport au secrétariat d'État à la santé, Paris, éd. Odile Jacob/La Documentation française, 1998, 316 p.
- ROST (K.), BURNAM (M.A.) SMITH (G.R.), « Development of Screeners for Depressive Disorders and Substance Disorder History », *Medical Care* 1993, 31, 189-200.
- SCHUCKIT (MA.), RUSSELL (JW.), (1983). « Clinical importance of age at first drink in a group of young men », *American Journal of Psychiatry*, 140, 1221-1223.
- SVANUM (S.); MCGREW (J.), « Prospective Screening of Substance Dependence: The Advantages of Directness », *Addictive Behavior*, 1995, 20, 205-213.

**Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usage de cannabis,
alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France -ESCAPAD 2003-**

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3 avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
Tél : 33 (0)1 41 62 77 16
Fax : 33 (0)1 41 62 77 00
courrier électronique : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

Citation recommandée

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usages de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003*, Saint-Denis, OFDT, 2004, 251 p.

Maquette et mise en page : Frédérique Million / Adaptation : Sylvie Allouche
